

LE
REVEILLE-MATIN
DES FRANCOIS, ET
DE LEVRS VOISINS.

Composé par Eusebe Philadelphe Cosmopolite, en forme de Dialogues.

A EDIMBOURG,

De l'imprimerie de Jaques James.

Auec permission.

1574.

И Г Р А М Е Д И Г Е В Н А С
С Т А Г Р О С И Н С К И Й Д А
С К И Й О У Р А Г А

С о в е т с к и й с о в ет с к и й
д и в и ц и ю с и л я
с а м о в и с

С А В О Р М А С

С о в ет с к и й с о в ет с к и й

С о в ет с к и й с о в ет с к и й

С А В О Р М А С

L'IMPRIMEVR AVX FRAN-
cois & autres Nations voisines.

Messieurs ayant recouuré la copie de vostre
Reneille matin dedié à la Royne d'Angle-
terre par Ensebe Philadelphe : & cognois-
sant le fruit que là lecture d'iceluy nous ap-
porter, ie n'ay pas voulu vous en frustrer plus lon-
guemēt. Et m'assurāt que l'ayans veus, pesé & bien
consideré vous m'en scaurez aussi bon gré quel l'affe-
ction qui me meut à le vous presenter merite. Ie ne
despendray pas un mot à vous recommander mon ze-
le, encors moins celuy de l'Autheur: seulement ie prie-
ray Dieu qu'il vous face bien tost iudyr du plaisir
& utilité qu'un tel labeur peut apporter aux sages.
Vous trouuerez au commencement une petite epi-
stre de l'autheur dediant son liure Frācois à la Roy-
ne d'Angleterre & le double d'une lettre Lorraine mise
en Francois qu'il a escripte aux Polonois leur dediāt
le mesme liure Latin. Vous y verrez aussi un dialo-
gisme d'entre le Polonois, & la Paix Valoise & le
double d'une lettre qu'un gentilhomme partizan de
la maison de Lorraine, duquel ie n'ay peu scauoir le
nom a escrit sur le mesme suier au Duc de Guise son
maistre. Si ie puis recouurer quelque autre chose de
nouveau que je cognoisse vous pourroir servir, ie vous
en feray bonne part, pourueu toutesfois que i'entende
que vous rapportiez ce present que ie vous fay à l'u-
sage qui luy est propre. Autrement n'en attendez
plus. Adieu.

a. ii,

A T R E S - E X C E L L E N T E E T
Tres-illustre Princesse Elizabeth Royne
d'Angleterre, de France, d'Ir-
lande &c.

Adame ie suis si mauuais flatteur, que ie ne
M suis iamais plus aize, qu'a lors que ie puis lib-
rement dire mon avis des choses qui nous
passent devant les yeux, principalement s'elles sont
de quelque poids & consequence. Que si d'aventure
il ne m'est permis (comme souuent, cela est deffendu
aux gens de bien, de peur qu'un libre iugement n'of-
fense l'oreille des grans, ou que leurs mignons qui en
abusent ne soyent par là cognus & chasteiez,) Si ie
puis alors pour le moins ayant mon recours au pa-
pier faire parler quelque honnest homme, qui des-
couvre ce que i'en sens, tout ausi tost mes esprits re-
peus de ceste liberté, vont reprenant nouuelle force.
C'est ce qui fait que tout gaillard, tout resolu sans
nulle crainte (ne m'estant loisible de dire) ie vous
offre pour maintenant un Recueillement, Madame,
tel que ma plume a peu tracer pour la gloire de no-
stre Dieu, le bien de son Eglise, vostre grandeur &
vostre estat, & pour celuy de vos voisins. Ie ne vous
discours pas icy les matieres que i'y traite : la lettur
re les monstrera & le subiet merite bien qu'on pre-
ne la peine de le lire. Mais ie vous puis bien assieu-
rer, Madame, qu'il n'y a rien de superflu (si ce n'est
aux trop delicats) rien de faux, rien qui soit indigne
d'estre dit & recommandé par escrit au temps à ve-
nir; Voirerien du tout qui ne serue au bien public du
temps

temps qui court. De quoy estant tres-assuré, je
supplieray treshumblement vostre Majesté de rece-
voir d'aussi bonne main ce mien labeur, comme d'un
cœur treshumble & tresaffectionné iceluy presen-
te. Pariant Dieu,

Madame, qu'il doint à vostre Majesté autant
d'heur & de felicité, que vostre bon frere, allié &
Compere vous souhaite de mal & d'encombe. De
Eleutherouille le 20. de Nouembre. 1573.

De vostre Majesté

Treshumble & tresaffectionné
serviteur Eusebe Philadelphe.

EPISTRE TRADVITE
EN FRANCOIS DV LIVRE LA-
TIN dedié aux estats , Princes , Sei-
gneurs , Barons , Gentils hommes , &
Peuple Polonois , par Euse-
be Philadelphe , Cos-
mopolite .

*

Les Fráçois , tres-illustres Prin-
ces , magnanimes Seigneurs ,
vertueux Gentilshommes , &
Peuple genereux , vous sont en tát
de sortes redeuables , & obligez , &
ie leur suis tant loyal & affectionné
amy : que ie penseroy faire grand
tort à mon devoir , si ie ne faisoye ,
paroistre par quelque bon & hon-
nesté office l'amitié que ie leur por-
te & la sincere affection que i'ay au
bien & tráquillité de vostre Repu-
blique & estat . Voila pourquoy a-
yant tracé en deux Dialogues vn
sommaire véritable des misères pas-
sées

EPISTRE

sees & presentes des François: i'ay
bien voulu pour tesmoigner ceste
mienne affection enuers vos deux
nations , n'ayant pour maintenant
rien en main de plus couenable au
temps qui court , le vous offrir &
consacrer, comme aux plus gros &
plus notables creanciers de tous les
François.

Que si quelcun de prime face
trouue ce present-cy fascheux , &
l'accuse de ce qu'il reueille les es-
prits de trop de gens: Le pouuoir &
force indomptable de la trespure
verité , à laquelle plus ie m'arreste
qu'à l'opinion d'yn tel Censeur, me
seruira en cest endroit de plege &
de bon garent, m'ayant constraint
de l'opposer aux flatteurs, menteurs
effrontez , en vn Latin aussi facile
cōme est le langage Fráçois, auquel
i'escris le mesme liure à la grande

a. iiiij.

EPISTRE.

Royne d'Angleterre simple & sans affeterie. Et ceux qui sans passion le liront pourront bien iuger & cogoistre, que le fard duquel Puy-brac en védant sa plume, cōme Ba-laam se langue pour maudire le peuple de Dieu , a usé en sa belle epistre à Stanislaus Heluidius, & tout ce que Monluc Evesque de Valence , Lansac & autres tels menteurs à gages veus ont sceu dire & proposer pour desguiser la verité, est bien fort loin de cest ouvrage , qui ne marche que rondement, en son style & au suiet.

Mais vous me pourriez demander. Pourquoy dis tu , ô Philadelphie , que les François nous sont deteurs? A nous qui leur auons offert le second fils qui deuroit estre gardien de toute la France , & emmené avec luy des Princes , Seigneurs

EPISTRE,

gneurs, Gentilshommes & gens de Conseil tresnotables, chargez d'or, d'argent & de meubles dont ils ont vuydé leur pays pour s'en venir peupler le nostre. A nous qui leur auons cousté en faisant nos propres affaires vn monde d'argent de despeſe pour le deffray de nos Ambassadeurs, lesquels neantmoins n'ont daigné accepter l'ordre de Monsieur S. Michel qui rend tous ceux la qui le portent, cousins de Charles de Valois. Il semble plustost que nous sommes leurs deteurs en toute façon. Et quád bien tu pourroys monſtrer que nous sommes en quel que sorte les creanciers de tes François, quel bien fay-tu Cosmopolite ny à eux ny à nous aussi, nous faisant part de leurs miseres & descouvrant leurs pouretez? n'est ce pas autant comme si tu nous disois: Il

EPISTRE.

est vray que vous avez pour debiteurs tous les François. Mais ne pensez pas qu'ils vous payent de long temps vn tout seul denier. Ils sont si poures & belistres qu'ils dorront tost du cul à terre, & feront (si Dieu ny pouruoit) cession de leurs biens miserable. C'est bien loin de nous resiouyr, que de nous donner ces nouvelles, & toutesfois c'est le present que tu nous offres, ce dis-tu.

Il est certain (tres- illustres Princesses & Nation tresrenommee) que vous pourriez tenir (ce semble) vn tel langage que cela. Mais quoy qu'il soit, tous les François ne laissent pourtant de vous estre cent mil le fois plus obligez que vous à eux si lon regarde le dedas d'vn si grād mystere, qu'est l'Election de vostre Roy, plus que l'exterieur & le dehors, où les fols seulement s'arrestent,

EPISTRE.

stent, ne pouuás penetrer plus loin.
Car pose le cas que vous estans de-
stituez de Roy , ne pouuans viure
simplement sous la loy & sous son
ame la raison , ne voulans aussi
vous commettre à la conduite de
quelcun d'entre vous , les François
vous ayé fornny d'un Roy de leur
nation (si toutesfois il est fils de
François: car de sa mere vous scauez
qu'elle est & sera Florentine) & que
pour vous auoir nourry & fornny
vn Roy ils vous puissent auoir obli-
gé à eux en quelque maniere & fa-
çon : comme il est tresraisonnable
qu'on le soit à la nation & à la mai-
son qui les donne : Vous ne le serez
jamais tant aux François , comme
les vieux Israelites à la maison de
Isai pour Dauid, Salomon, Iosias &
semblables autres bons Roys qu'ils
ont receu de ce bon tige, ou comme

EPISTRE.

aux Sabins les Romains, pour Numa leur legislateur, Les Spartains aux deux familles des Agiades & des Eurytontides: ny comme le sacré Empire des Romains se peut dire l'estre aux familles des Palatins, des Saxons, de ceux de Bauieres pour les grans & fameux Empereurs, qu'il a receu de ces maisons. Cestuy-cy n'a pas l'encouleure, la desmarche, ny la façon (sous vostre bon congé soit dict) pour respôdre en pas vne sorte au rég auquel vous l'esleuez. Et plustost seroit il à craindre, que Dieu irrité contre vous, cōme à bon droict il le peut estre, s'il regarde à tant d'erreurs qui courêt en vostre Patrie, au lieu d'un diable qu'il employa quād il voulut tromper Achab, n'ait employé ces deux que scauez, Môluc l'evesque & Lanfag le cheualier pour estre esprits de men-

E P I S T R E.

de mensonge avec efficace d'erreur
au milieu de vos assemblees, & vous
donner par ce moyen vn monstre
Roy en sa fureur. Mais tant y a qu'ad
vostre Roy seroit meilleur qu'on
ne peut dire, & aussi bon en vostre
endroit qu'il a esté pernicieux vers
les François & vers sa Patrie : si est-
ce encor comme i'ay dit qu'ils vous
seront à tout iaimais bons amis &
bien redueables, pour les biens que
vous leur auez faict : Premiere-
ment pour la bonne opinion que
vous auez euë de leur Nation, la pre-
posant en l'election, dont est que-
stion, à beaucoup d'autres qui vous
sont plus prochaines & voisines. En
ce que, comme i'ay sceu au vray,
pour mener à quelque heurcuse fin
cesté premiere election, ou plustost
le proiet & dessein que vo⁹ en auiez
fait, vous despechastes en Fráce des
33101

EPISTRE.

gentilshommes d'entre vous enui-
ron le temps des massacres de Paris
pour auoir l'avis du defunet Sei-
gneur Amiral, lvn des parens de la
France, & vous y conduire selon
son conseil.

En ce qu'ayant sceu les nouuel-
les des ces horribles massacres, es-
quels l'Amiral devant l'arriuee de
vos gentils hōmes fut tué, vous des-
pouillaistes tout aussi tost l'opinion
bonne que vous aviez de la maison
de Valoys, pour en vestir vne tres
veritable, la recognoissans pour la
plus traistresse, & desloyale mai-
son de la terre.

En ce que vous eussiez lors vo-
lontiers en detestation dvn tel cri-
me, esleu plustost vn mulctier, ou
quelque autre bon toucheur d'aff-
nes, que pas vn de tous ces Bou-
chiers, n'eust esté qu'il vous estoit
force

EPISTRE.

force de vous seruir de cestuy-cy,
ayans irrité tous les autres , qui luy
estoyent competiteurs abbayans à
vostre Royaume.

Les François vous sont aussi bien
fort obligez , de ce que apres ces
massacres vous ne voulustes iamais
passer outre à la confirmation de l'e-
lection , sans vne promesse solennel-
le , que Monluc & Lansac vous firēt
de plusieurs articles , qu'ils iurerent
au nom de leur Maistre . Entre les-
quels cest atticle estoit lvn des
principaux : Qu'il seroit faicte dili-
gente enqueste des massacres & pu-
nition condigne des massacreurs :
moyen souverain & vnique pour
establir la Paix en France .

En ce que vos ambassadeurs , les-
quels apres cela vous enuoyaistes sa-
luer vostre Roy en France , traictē-
rent avec grande instance tout pre-

EPISTRE.

mier de la paix de France , que nul autre de vos negoces : tant vous estiez remplis d'enuie de voir tous les François paisibles.

En ce que n'ayans peu obtenir autre chose des articles, qui vous furent iurez en Poloigne par l'Euesque , quelque poursuite que vos ambassadeurs en fissent enuers le Tyran , pour le moins le bruit de leur venue auancea la fabrique & publication de ce meschant, truperlu & traistre Edict de paix : & par consequent leua le siege deuant la Rochelle.

En ce que l'instante priere que vos ambassadeurs firent , estans arriuez à la Cour du Tyran , a este , cōme Dieu a voulu , cause & moyen de la deliurance des poures géns de Sancerre , que le Tyran estoit résolu de faire mäger lvn par l'autre.

Mais

EPIS TRE,

Mais sur tout ils vous font tenus,
de ce que vous ayans eu compas-
sion du rude & barbare traitemēt,
que les François souffrent sous la
Tyrannie de ceux de Valoys: vous
avez osté du milieu d'eux ce Roy
frere du Tyran avec vn bon nom-
bre des supposts & appuis de la Ty-
rannie , que vous avez faictz cōdui-
re en triomphe captifs sous les loix
de vostre Patrie, au tresgrand bien
& contentement des vrays & natu-
rels François. Lesquels en cest en-
droit s'assurent que vous ferez de
façon & maniere , que iamais plus
ces bestes farousches ne retourne-
ront pour les mordre . Voila les
pointz , qui me font dire , que les
François vous font deteurs.

Quant à ce dōt vous vous pour-
riez plaintire , que ie vay descou-
urant par trop leurs pouretez &

b.j.

EPISTRE.

miseres. Il m'a semblé tresraisonnable, que vous tous ausquels le fait touche en soyez au vray aduertis. A fin que vous puissiez cognoistre ce qu'il vous faut attendre d'eux en voulant recouurer vos detes. Et cō bien que vos Ambassadeurs vous en puissent donner de bons tesmoignages : si est ce que i'ose asseurer que ce Reucille-matin, que ie vous offre, vo' en informera plus à plein & plus à menu, qu'aucun autre ne scauroit faire. Et vous monstrarat quand & quand vne partie des remedes, dont les François entendēt s'ayder pour essayer à se remettre. C'est à vous si mieux vous lauez de leur en fournir de meilleurs: si vous pensez que leur secours vous puisse quelque iour seruir.

Que s'il y auoit quelque autre Royaume vacquant plus outre que vos

EPISTRE.

vos contrees, auquel vous puissiez faire eslire le Tirá pour chef, (quád bien ce seroit au Royaume des Furies) vous scauez combien il est digne avec sa mere & son conseil d'y presider: ou que vous peussiez trouver quelque habile moyé pour en depestrer bien tost la Françc. Ce se roit (ie le vous iure) combler les François de tous biens. En ce cas la vous pourriez tenir pour tous asseur rez qu'ils vous erigeroyent des Colomnes comme à leurs libérateurs, & vous presteroyent à toute heure l'aide que pourriez desirer contre ceux qui vous voudroyent nuire: autrement'il nest pas possible pendant que ces Schelmes viurót, que vous puissiez recoüurer d'eux vn tout seul brin de payement. Car tout cela qu'ils peuuent faire, c'est de viure au iour la iournee, les ar-

b.ij.

EPISTRE.

mes au poing, les yeux au ciel, attendans secours de Treshaut pour la lascheté de leurs freres. Il ne reste plus (tres-illustres Princes & nation tres fameuse) sinon que vous preniez en bonne part la hardiesse de laquelle i'ay vſé en vostre endroit, vous offrant ceste tragique peinture tracee au moins mal que i'ay peu. Ma plume ne scauroit respondre. Au forfait tant est inhumain: Mais elle vous peut bien semondre A le venger de vostre main.

A tout le moins (tres-illustres Princes, magnanimes Seigneurs, vertueux Gentils hōmes, faites en sorte que ces tigres tāt inhumains que Dieu a par sa prouidēce trainé & mis entre vos mains ne vo⁹ eschap pēt nulleinēt: Et les tenez serrez, de sorte qu'ils ne nuisent à vos voisins: vous gardans en toutes façons de leurs

EPISTRE.

leurs aguetz & leurs embusches.
Autrement, si quelcun de vos bons
voisins venoit quelque iour à perir
pour auoir lasché ces leopards, son
ame vous seroit sans doute rede-
mádee du Souuerain. Que s'il vous
en auenoit quelque mal en parti-
culier, vous seriez en rísee aux peu-
ples qui habitent autour de vous
estans allez querir si loin des san-
gliers pour vous dissiper. Dieu par
sa grace vous y vucille mieux pour-
uoir, vous dónant conseil & sagesse
pour vous y scauoir bien conduire
au nom de son fils nostre Sei-
gneur Iefus Christ.

Amen.

b.ij.

DOUBL E D'VNE LETRE MIS-
sue escripte au Duc de Guise par vng en-
til homme , duquel on n'a peu
scauoir le nom.

35

onseigneur , m'estant de bon heurt tom-
bee entre les mains vne copie escripte à
main , intitulée le Renuelle-matin des
François , en forme de Dialogue , & ayant bien
considéré à part moy , les deuis & propos , que
Eusebe Philadelphè , qui s'en dit l'autheur , fait
tenir aux interlocuteurs : Il m'a semblé que ie
ne pouuois faire de moins , pour mon deuoir , que
de vous l'enuoyer par ce gentilhomme présent
porteur : & vous dire là dessus , ce que ie pense e-
stre expedient pour la grandeur de vostre mai-
son , & le bien de vostre seruice . Ie ne doute
point Monseigneur , que quelque Huguenot de-
spité pour les massacres , exercez sur les freres ,
(qu'on appelle ,) n'ait esbauché ceste copie :
& ne doute non plus qu'il desire le renuerse-
ment de la maison de Valois , que ie le voy sans
rien flater , ny dissimuler , dire tout ce qu'il scait
de leur vie , & de la forme de leur gouuernement .
Il y a si long temps que ceste maison vous occupe
vn si beau Royaume , qu'elle le gourmande , au
lieu de le gouerner : le destruict , & ruine , au
lieu de l'edifier , & bastir . Les cœurs de la No-
blesse ,

blesse, & du Peuple, sont d'autre part tellement alienez de ceste maison , & si fort enaigris contre ses desportemens , Ils sont par le contraire si deuots enuers vous , & tant affectionez à vostre maison , qu'il semble bien qu'il n'y fit onques si beau, qu'il y fait maintenant.

Du party des Catholiques , vostre excellance a autant d'occasion de s'en assurer , comme s'il les tenoit tous , par maniere de dire , dans sa manche : Surtout maintenant , que tous eux regardent , pour l'absence du Roy de Poloigne , sur vous , que seul ils croient , & par le nom duquel ils iurent , comme de leur Liberateur : Quat au party des Huguenotz , ce traicté monstre assez en diuers passages , le plaisir qu'ils prendroient à vous voir reprendre ce que de droit vous appartient . Et combien que pour quelques respects de l'histoire , il s'anise de marquer des choses que les vostres ont exploité par le passé au desauatage de leurs affaires , le temps , (vray cyrur gien des playes les plus desesperees ,) a tellement pensé ces coups , qu'il ne parle que par acquit , & comme en passant de ces choses : traictant au reste si rondement de vos droicts , & de vos pretensions , qu'on ne peut mieux desirer : Que s'il se met à parler de vous en particulier , il fait tellement sonner l'execution que vous fistes sur

l'Amiral, que cependant il monstre bien, que
vostre querelle particulière vous y a mené, plu-
stot que la hayne cōtre leur Religion, de laquel-
le, & dans Paris & ailleurs il affeure, (comme
aussi il est vray,) que vous en avez sauué plu-
sieurs: entre autres le Seigneur d'Acier, l'un de
leurs principaux chefs de ce temps là. Cela me
faict croire, avec le discours que le Politique en
faict en quelques endroicts, que les Huguenots
ne desireroyent rien mieux, que de vous voir
remis au throsne que Hugues Capet usurpa sur
les Roys vos predeesseurs. S'affurans bien (com-
me ce liure porte,) que non seulement vous lair-
riez leurs consciences libres: ains aussi tout
exercice de leur religion sain, sauf, & libre par
toute la France: Sans iamais leur fausser parole
considerant le mal qu'apporte quec soyl la perfidie,
à ceux mesmes qui la pratiquent. Monsei-
gneur, ie serois d'avis, que s'il ne tenoit qu'à ce-
la, (comme il semble bien qu'autre chose, ne
vous peut defrober ce bien) que vous fissiez, tout
paix & ayse, ce qu'ils voudroyent en cest en-
droit, & prenant d'eux foy, & hommage des
corps, & biens, comme bon Prince, vous laissas-
siez & leur conscience, & leur Religion toute li-
bre, en la disposition de Dieu. Ce qui vous inci-
teroit à les faire ionir d'une telle liberté, (outre
que

que c'est vne Tyrannie qu'on exerce sur leurs
consciences de le vouloir faire autrement : &
que ceste violence est cause de la perte de tant de
gens, qui se vont consumant l'un l'autre comme
le fuzil & la pierre) ce seroit un exemple recent
qu'a done le Roy de Poloigne , au serment par lui
presté come vous, monseigneur scauez, entre les
mains des Polonois d'entretenir dans Poloigne
toutes les religions qui y sont : ores qu'il sceust
qu'il y a grād nōbre d'Anabaptistes, & Arriēs,
tres dangereux & meschans heretiques : L'e-
xemple aussi de monseigneur de Sauoye , fa-
uorizoit grandement vos actions en cela,
quand bien, à son imitation , vous entretien-
driez les ministres, & pasteurs de ceste religion
aux despens des trop gras benefices, des dismes,
& semblables reuenus , comme il le fait en ses
troys bailliages de Tonon, de Ges, & Terny, où
il ne souffre nullement estre dicté vne seule mes-
chante petite messe basse: estant, au reste, si bien
obey d'eux qu'il n'a nuls de ses subiects desquels
il se puisse mieux assurer que de ceux cy, & de
ceux là du val d'Angrogne, ausquels il donne
presque semblable liberté. Que si vous voulez
vn exemple du Pape, mesmes en plus grand cas
vous scauez comme c'est qu'il souffre les Iuifs,
avec leurs synagogues en toutes terres, & pays

qui sont de son obeissance: les Juifs (dy-ie) que chascū scait estre vrays ennemis de Christ: Mon seigneur, mettons le cas que ces gens cy fussent tōbez en quelque erreur: (cōme un chacū d'eux confessé qu'ils en ont commis un bien lourd, quand ils se sont partant de fois fiez à ceux là de Valois: Mais mettōs le cas que l'erreur fust en articles de la foy: ils se sont tousiours soumis d'en vouloir ester à l'escriture: Ils passeront condénation, s'on leur mōstre qu'ils sont deceus: & sont prests à se retracter s'on leur pouuoit enseigner mieux. Ils ont faict voir tout ce qu'ils croient. Ils sont tousiours prests de le faire avec douceur & cōme à Chrestiens appartient. Je suis icy cōtraint de dire, qu'il me semble que ceste voye est la meilleure, & la plus seure, pour l'estat & pour la conscience, que n'est celle de feu, & sang. Quant à eux, ils scauēt respondre de leur foy, de leur esperance, parlent de Dieu pertinēment, & presque mieux que nos docteurs: Quant à nous, nous ne scauōs pas bonnemēt pourquoy nous vi nōs, nous ne parlōs iamais de Dieu, si ce n'est le blasphemāt, & ne croyōs qu'à nos curez, ou à ce que leurs chābrieres croient. de leur vie, avec la nostre, si l'on en faict cōparaison, on scait qu'ils sunt loin de desbauche, autant que nous en sommes pres: cependant nous nous dispensons de les tuer

tuer tous à credit: Monseigneur, le Conseil vaut mieux , que Gamaliel donna iadis , lors qu'on pousuiuoit les Apostres:c'est de laisser ces ḡes en paix:car si leur conseil ou doctrine est des hommes, soyez certain qu'il sera desfaict tout à plat : que si ceste œuvre est de Dieu , jamais on ne la pourra deffaire. Les estats assemblez à Orleans, quelques partiaux qu'ils fussent, & peu libres,furēt cōme vous scāuez, de cest avis:les grās personnes de la Frāce, apres auoir oy les ministres des Huguenots à Poissy, conseillerēt la mesme chose. Ainsi , si vous tenez cet train, il ne faut ià que vous doutiez, que les Huguenots ne desirerent vo stre auancemēt, & grādeur : & qu'ils n'oublŷet ayseemēt tout ce qu'ils ont receu de perte par vos devanciers , & parens : estant chose toute assen-ree, que les iniures nouvelles qu'on leur va iour nellemēt multipliat, leur font perdre la memoire des vieilles: Et que piecā on ne parle plus que des tours de la Royne mere, de Birague, du Perō, & tels estaffiers qui maniēt tout ce poure Royau me en rond, de pié coy, & à Passades, & tout ain si cōme il leur plaist . Aussi ne faut il pas douter que ceste voye debōnaire ne plaise bien aux Catholiques, desquels les vns, partrop laissez, ne demandent que le repos: & les autres, ont touſieurs en en horreur toute cruauté.

Cela est doncques resolu que ces deux par-
tis là vous rient: & par consequent, que le gros
de la France vous y desire: il ne reste que le me-
nu. Ceux de Montmorency vous en veulent: &
vous leur en deuez aussi. Il est à craindre qu'ils
ne montent bientost en credit, ce dict on, par la
faueur qu'un Duc leur porte: mais deuancez
les dextrement: ils sont iusqu'à present bien foi-
bles, gardez qu'ils ne rentret en cour. Que s'ils
y sont, & bien auant, declarez vous ouuertemēt
pour liberateur de la France: vous verrez ceux
de Valois bas, abandonnez de leurs suppos: le
peuple crier libertē, & les Gentilshommes vous
suyure: mettez au dessus les Estas: faites qu'ils
recouurent leurs forces: Remettez l'anciene po-
lice: faites que Justice ait lieu: rengez moy la
gendarmerie, & cassez tout le superflu: chassez
loin de nous l'estranger, & les Italiens qu'on
hait tant, deschargez le peuple d'impos & vous
contentez du domayne, & de l'ordinaire cou-
rant. Bref, monstrez vous en cest aage le pere de
vostre Patrie, qui semble vous tendre les bras:
Monstrez vous tel, (dis-ie) par effet, & non par
escriit seulement, comme ont fait ceux là de Va-
lois, & vous les verrez bien camus. Je vous di-
scourroys volontiers les moyens que i'estime les
plus propres, à mettre à fin vne si heureuse en-
trepri-

treprise , n'estoit que ie m'asseure , que monseigneur le Reuerendissime vostre Oncle , vous les scaura trop mieux tracer au vif , & aussi , que i'espere auoir bien tost l'honneur de vous pouuoir aller baisser les mains , & de vous dire à bouche , ce que le papier ne peut que mal senement porter . Cependant , ie vous supplie treshumblement de vous resoudre , à un acte si genereux , & magnanime , & de vous y disposer au plus tost qu'il sera possible . Si vous ne le faites bien tost , croyez monseigneur , ie me doute , que vous n'y viendrez que trop tard : les Nobles , avecques le Peuple , pourront bien vouloir recouurer par eux mesmes , leur liberté perdue , & secouant le iong de Tyrannie , eslire un Roy subiet aux loix , comme iadis firent les nostres , tout ainsi que font les Polaques . Ce seroit alors à briguer , ce que l'occasion presente (si vous la scauez empoigner) vous met come dessus la teste . Souuiene vous qu'elle est chauue derriere : A tant ie supplieray Dieu ,

Monseigneur , qu'il luy plaise vous toucher le cœur de sorte , qu'en suyuant mon avis , & conseil , vous ayez à bon escient pitié , & compassion de vostre Patrie , que les Tyrans , les femmes , les Italiens , les gabelliers , les Ruffiens , & maqueriaux , vont rongeant iusques aux os : & qu'il

vous doint avec vn heureux succez, & en tres-
bonne santé, & prosperité, treslongue,
& tresheureuse vie, de Reims
le x. de Decembre

1573.

53

Aduertissement au Lecteur.

P ag.1.lig.28.lisez n'esloigner.pag. 43. lig. 10. les lisez ses,pag. 44.
lig.penult.ferdinand. lisez Charles pag.63. lig. 20. Cegier. lisez
Legier.

DIALOGISME SVR L'EFFI-
gie de la Paix.

Le Polonois. La Paix Valoise.

Pol. Quelle femme est-ce ou Nymphe que ie voy,
Ayant le port de la fille d'un Roy,
Plus haute à voir que quelque chose née,
D'habits nouveaux estrangement ornée,
Haute en sourcy, superbe en son marcher,
Mal-appris est qui n'ose s'approcher.
Dites-moy Dame, ou Nymphe si vous estes
Du rang de nous, ou des Graces celestes,
Qui quelque fois frequentent les humains:
Puis s'en revont en ces lieux souverains,
Quand les mortels se plongent en tout vice:
Seriez-vous point ceste belle Justice,
Qui s'esmouuant nous viene voir ca bas,
Pour appaiser les guerres & combats?

Pa. Je ne suis pas ce qu'estre tu me pense,
Je suis la Paix que Charle a mise en France
Dont ie suis sœur, bastarde comme lui,
Le plus loyal des hommes d'aujourd'huy.

Pol. Vrayment tu as un bon traistre de frere.
Mais dy-moy donc, qui fut aussi ton pere.

Pa. Mon pere fut un Diable des Guise
Dessous l'habit d'un Prestre supposé
Monstre fatal, composé de tout vice,
Trouble-repos, estable d'auarice,
Dont s'eschaufa celle noble Putain,
Le sang infect des bougres d'Italie,

DIALOGISME.

Nourry du laist d'une horrible Furie,
Qu'un Pape au col des Valois attacha
Et dans le sein de nos Roys la cacha,
Pour y nourrir la flamme che allumee,
Dont France un iour fust toute consumee,
Cause de maux, semence de malheurs!

Pol. Ce voile ainsi bigarré de couleurs,
Et cest habit de pourpre figuree,
De bleu, de verda, de rouge coulouree,
Monstre il pas, à qui le verra tel,
Que tu n'és pas d'un simple naturel?

Pa. Aussi ne suis-ie: ains suis-ie toute telle
Que l'esprit faux & cauteleux de celle,
Qui là tissu d'un ouurage diuers,
De traistres ieux & de semblants couverts,

Pol. Et ces cheueux que tu vas nonchallante
Portant espars, ainsi qu'une Bacchante?

Pa. Ce sont les Rets, où sous ombre de Foy,
Et de repos, ceux qui viennent à moy
A moy sont pris, lors qu'ils me pensent prendre,
Et dans mes las ne faillent à se rendre
Ceux-la dont Mars n'a dompté la Vertu.

Pol. Quel escussion, Valoise, portes-tu?
Où trois Crapaux dedans le champ se traient

Pa. Les trois Crapaux, ainsi que nos gens tiennent,
Furent iadis les armes des vieux Roys:
Mais lors que France heureuse prit les loix
De Iesus Christ, les armes se changerent,
Et les beaux Lis les Crapaux effacerent:
Jusqu'à ce temps, que nos Roys ont quitté
(Ah mal-heureux!) la vraye Chrestiente:

Intro-

DIALOGISME.

*Introduisans au lieu du Paganisme
V ne Sodome, un horrible Atheisme
Dedans la Cour, où les Lis sont fenez,
Et les Crapanx en France retournez.*

Pol. Mais de quoy sert ce mors & ce chenestre
Et ce serment qui pend à ta senefstre?

Pa. C'est mon any, dont ie bride les veaux,
Qui s'amusans à mes Edits nouueaux
Croyent a tout ce que Charle leur iure:
Le Serment, c'est ma verge de Mercure,
De quoy i' endors & charme l'Huguenot,
Et du sommeil ie l'enuoye à la Mort.

Pol. Et sous tes piez? Pa. les deux piliers de France
(*La Pieté & l'égale balance*)

- De la Justice, honteuse de nos Roys,
- Qui font passer leurs plaisirs pour les loix)
I' adis debout, & maintenant par terre
Sous une Paix plus barbare que Guerre.

Pol. Mais pourquoy donc mauuaise te fais-tu
Nommer la Paix, compagnie de Vertu?

Pa. Suis- ie pas Paix, qui en paix eternelle,
En couche t el, qui iamais ne s'esueille:
Plus ne font guerre, & plus n'ont d'ennemis,
Ceux qui sous moy reposent endormis,
Et sur la Foy que Charles a iuree.

Pol. Pourquoy viens-tu ceste lame ferree,
Qui serroit mieux à un Mars inhumain?

Pa. Pour faire encore un beau coup de ma main:
Sous l'amitié de No ces confermee,
Surprendre au liet la force des armee,
Mestant le sang des Nobles massacrez

DIALOGISME.

Parmyle vin des Connives sacrez.
O faux arraids ! ô traistre mariage!
Femmes, enfans cherront en cè carnage,
Et de leurs corps les ondes s'empliront,
Dusang verše les fleuves rougiront:
Mais à la fin, si d'un coup de tempeste
Ce Dieu Vengeur ne me froisse la teste,
Du mesme acier moy mesme m'occiray.
Et sur les miens ce sang ie vengeray.

Pol. Comment! veux-tu t'outrer ausi roy-mesme?
Tournant vers toy par desespoir exireme
Le fer tout nu dedans ton propre sein?

Pa. Laisse moy faire, ainsi que de leur main
Mere, & enfans, & du Tyrant l'engeance
Faire on verra d'eux mesmes la vengeance:

Pol. Quoy qu'il en soit si faut il te tenir:
Car tu pourras meilleure deuenir,
Et uraye paix un iour à l'aduenture.

Pa. Ne le croys pas que iamais ie soye seuré:
Tant qu'on verra la maison de Valois
Fauffer la foy, & se rire des Loix:
Les faux Edits d'un Parlement esclauë
D'un Cardinal, parement de Conclaue:
Tant qu'un Conseil de monstres composé,
Vne Chimere, vn Garde-seaux rusé,
Qui n'ont pour Dieu que l'Estat & la Parse,
Tiendront en main les gouernaux de France:
Tant qu'Italie en France regnera,
Tant que la France hors de France fuyna:
Tant qu'on verra de Florence la Fee
D'un Clerc servie, & d'unc Rets coiffée.

Et

DIALOGISME.

Et que Catin aura ses Estalons,
Vn Diable au ventre, vn Prestre à ses talons.

VERS AV CHASSEUR Déloyal.

Je ne scauroy penser lieu où tu pourrois être
Charles en seureté avecques quelque honneur:
Le peuple Francois t'as si fort à contre cœur,
Qu'il te veut aussi peu pour valet que pour maistre:
L'accert Italien tes ruses scrait cognoistre,
L'Hespagnol politic se rit de ton malheur:
Le More ne pourroit souffrir ta Barbarie:
L'Anglois & l'Escoffois ne veulent point de toy,
L'Allemaigne mandit vn si barbare Roy:
Le Turc & le Sophi detestent ta furie,
Ils sont Mahumetains, & tu n'as point de Foy:
Sans Foy lonne va point en la celeste gloire:
Les Diables en Enfer craindront te receuoir,
Et apres le Concil, que nous deuons avoir
Les Protestans feront raser le Purgatoire:
Tu eusses doncques bien à tes sujets pouruen
Si mort-né le Soleil iamais tu n'eusses venu:
Mais qu'on t'eust droit porté dedans la fosse noire,
Et qu'aux Limbes Papaux tu te fusses tenu.

A V X V R A I S G E N T I L S -
hommes Francois.

Pourquoy Francoise Noblesse
D'un Tyrant'estonnes-tu?
Qui n'a force ne vertu,
Sinon celle qu'on luy laisse.

N'atten rien de sa largesse
N'en espere rien de doux,
Et ne crain point son courroux,
Et tu verras sa foiblesse.

Celuy qui craint ou desire
N'est resolu ne constant,
Et le licol va trainant,
Par où le Tyrant le tire.

ARGUMENT DU premier dialogue.

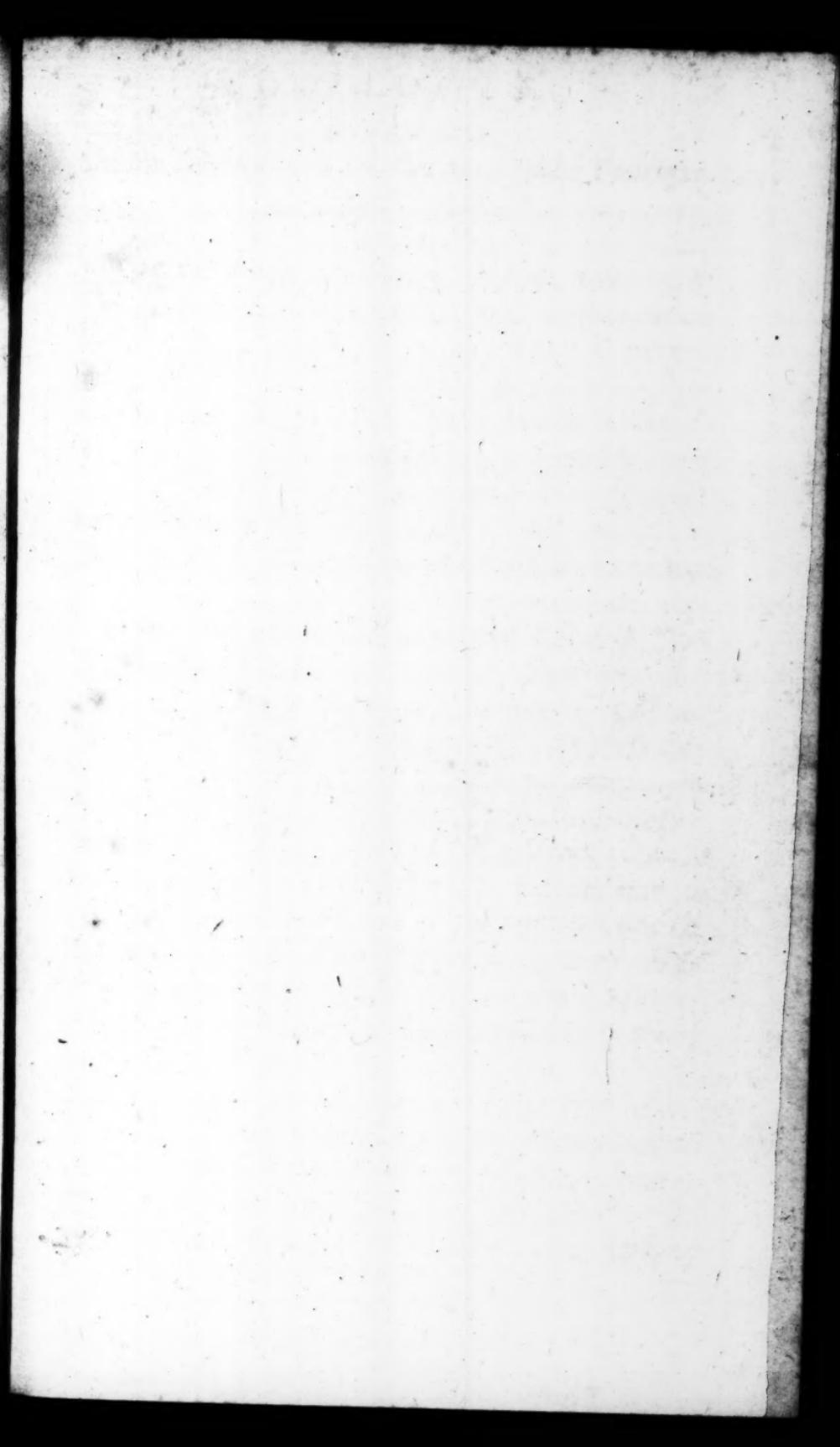
* * *

lithie, c'est à dire la vérité, étant
A en une de ses maisons, qu'elle à lib-
rement dressée ez quartiers de la
Hongrie qui est sous la puissance du Turc,
voit venir son amy Philalithie s'chappé
de la France: l'interrogue de l'occasion de
son despart: l'historiographe à la priere de
Philalithie la luy recite, discourant en gros
les choses auenues touchant la Religion
en Frâce, dès Francois premier iusques au
mois d'Aoust 1572. sous Charles neuuieme
où il commence à raconter plus par le menu
ce qui s'est passé. Le politique aide l'histo-
riographe au recit de l'histoire & marque
incidemment les fautes faites de tous les
deux costez, monstrant à l'œille misera-
ble estat de la France L'eglise qui là estoit
prie & parle par fois selon la matiere sub-

ARGUMENT.

iette. Daniel, c'est à dire iugement diuin prononce sur tout cela un arrest de grande consequence. Contenant entre autres choses quarante articles de police ciuile & militaire. Le politique & l'historiographe Francois, qui iusques à lors estoient Papistes sont convertis à Dieu & enuoyez par l'Eglise en charge: A scauoir l'historiographe aux princes & Natiōs voisines pour leur faire entendre les Tragedies Françoises & leur deuoir enuers les bons. Et le politique aux François oppressez pour les auertir de l'arrest de Daniel & de l'ordre qu'il leur donne.

25





DIALOGUE.

Interlocuteurs.

Althie. Philalithie. L'historiographe. Le Politique.

L'Eglise. Daniel.

Althie.

Oicy venit à moy le petit pas, tout las & fort harassé, selon qu'il me semble, mon ancien amy Philalithie. C'est-il voirement : He Dieu, qu'il est maigre, deschiré, desbiffé, & mal en point? Si fauvel que ie l'embrasse, quelque mal vestu qq'ib封te. Que tu sois le tresbien venu l'amy. Quant à ces deux gens de bien qui viennent quand il seoyd entour q'nos fils. Phi. Vous soyez la mesme amie, madame ma grande amie. Quant à ceux cy desquels vous demandez, lvn est l'Historiographe; l'autre, le Politique François.

Alb. Je suis plus aise de ce soin accompagné de lvn que de l'autre, sathan combien lvo est nécessaire & profitable pour aider à la memoire, & servir à la posterité; & l'autre, le plus souvent, pernicious & dommageable, principalement s'il est nourry à la cour d'aucuns Roys de Princes que du cognois bien: toutesfois, si tu as toujours bonne souvenance de ce que ie t'ay enseigné, ie m'assureray que telles gens que les Politiques d'avoir d'huyl, ne te destourneront facilement de l'amitié que tu me portes.

Phi. J'aimeroy' mieux estre mort, que de m'escrivant soit peu de mon devoir endvers vous pour deechir aucunement de ce que m'auez enseigné. Quant au Politique que vous soyez, cõbien ne il ait esté nourry quelque temps en la cour du Roy

boningot

A.

Charles ix. si est-il si modeste & bien auisé , que tant s'en faut qu'il se soit essayé à me divertir de mon saint propos , qu'au contraire tousiours il m'y a aidé & fauorisé au possible : iusques là , que me voyant partir de France , il s'est ioinct à moy , avec ce bon Historiographe : Me prias tous deux (quoy qu'ils ne cognoissoient pour toutes veritez , que celle de l'estat) de leur permettre de courre pareille fortune que moy (Ce furent les mots d'ot ils m'vserent à mon départ) quelque chose qui me deust auenir : dopuis en ça , nous auons tousiours esté compagnons de voyage , de table , & de bœuf , avec toute la meilleure paix & creance quel'on feraoit desirer .
 Alioù Le suis bien qisey d'entendre ce que tu en dis , & de ce que Dieu t'a pourueu en eux d'ybe si ho-
 ïe de compagnie & pensée que ce n'est pas sans
 mystere qu'ils sont venus avec toy . Mais qu' t'eust
 Jamais pensé icy ?
 Mais vous vraiment il y a bien plus de quoy
 signifierueiller à vous y voir habiter , & y tenir mai-
 son (cōme je m'appêçoy que vous l'y avez dress-
 eée) qu'il n'y a de m'y voir venir .
 Ah ! Quant à moy , estant plustost Cosmouagut
 qu'arrestee en certain lieu , ce n'est pas de me voil-
 les si passant par ce pays , & m'y voyant la bient-
 eeuë , i'y ay planté mon bourdon & enseigne , &
 dressé ma famille , tout ainsi cōme ie say en tout
 autre lieu où lon me reçoit . Mais toy , duquel la
 patrie est si fertile , si heureuse , & plaine d'un si
 grand nombre de nos amis , ie m'esbahy comme
 vous jamais du le cœur d'en sortir , pour venir pe-
 rigriner

DIALOGUE.

regriner en region tant estoignee de la tienhe.

Phi. Quand tu scatras ce que m'y a cōduit, tu t'et
merueilleras beaucoup plus de ceux qui m'ot don
né occasion d'en sortir, que de moy qui l'ay sceu
prendre. Quant à ma retraite en ce pays, le peu
de seureté que je voy aux autres plus voisins,
pour la retardise de eux qui y commandent, m'a
cōtraint (par l'aduis mesme du Politique) de venir
ici de bōne heure chercher siege, & repos assuré.

Ali. Que tu y sois derechef le bien venu. Quand
tout est dit, ja demeure en ces terres-cy par la gra
ce de Dieu est beaucoup plus assurée & plus li
bre pour nos amis, qu'elle n'est en beaucoup d'é
droits où ceux qui se disent Chrestiens ont la puiss
ance & le gouernement. Mais je te prie, dy moy
la raison, pourquoy tu es sorti de ta patrie, & qui
t'a ainsi desualisé & desapointé de la sorte?

Phi. Je suis content de te le dire, & te prie de croire,
Quoy que ce meschef me soit aduenu pour l'a
mour de toy: de ce que fauorisant ton parti, je t'ay
toujours confessé & maintenu, envers tous &
contre tous: le ne t'en demanderay aucun grand
mercy: encores moins t'en scatray. Je mauuais
gré, ny ne quitteray pourtant l'obligation que s'ey
à te defendre & maintenir, à la vie & à la mort.
Mais s'il te semble mieux que l'Historiographe
que voila, recite le fait pluslost que moy, qui
pourroy' febler suspect à ces messieurs qui nous
escoutent: Ily, qui a la memoire bonne, & l'ine
grité requise à son estat, te pourra informer som
mairement, & ces auditeurs ensemble, du fait
ainsi qu'il est passé.

Ali. Je me resiouy grandement de te voir ainsi constamment persueret (quoy qu'il t'aduiene) en mon amitié de ma part, ne doute point que ie ne te rende la pareille, & à la fin des douzeurs (si tu poursuy) non pareilles. Quāt à ces aigreurs pal sageres que mes amis souffrent le plus souuent, tu scais que la faute (que le mōde qui me hait fait contre moy & les miens) ne me peut estre imputée, aussi peu qu'au bon vin, le blasme que l'homme par son intemperâce s'accuert. Mais pour ce que ceste matiere requiert plus long discours, & que ie scay que tu es bien resolu de ce qu'il en fave croire, attendant que nous en puissions parler plus amplement au benefice commun des ignorans: il vaut mieux quel l'Historiographe nous dicte maintenant tout haut, afin que ceux cy l'entendent, ce qu'il a recueilly & appris de tes misères & disgraces. Nous veyx-tu pas faire ce plaisir, mon compagnon?

Hist. Le suis si grand amy de la verité, Madame, que combien que ie ne vous cognoisse point, & qu'au recit de telle tragœdie, voire au seul souvenir ie sente tous mes sens fremir, & iusqu'au poil s'herissonner: si suis-je content de dire sinceremēt ce que i'en scay, à la charge que mon compagnon le Politique m'y aidera, adioustant ce que ie pourroy oublier par mesgarde, & retrenchant ce qu'il cuidera de trop dict.

Ali. C'est bien avisé, Que t'en semble seigneur Politique?

Pal. I'en suis content: & d'autrepart mary, d'ouyr refreschir la memoire de ce que, pour l'honneur de ma

DIALOGUE.

5

de ma patrie, de mon Roy, & des siens, ie desireroy' estre ensevely au plus profond du puy's de l'oubliance.

Ah. Commence donc ie te prie, Historiographe mon amy, sans y adiouster du tien, ny te molester passionné pour lvn ou l'autre party: dy-nous simplement le fait.

Hist. Le ne le puis pour maintenant dire qu'en gros, n'ayat pres de moy mes memoires: mais i'espere bié en Dieu, qu'un iour ie lairray le tout par le menu, & comme il s'est passé, sans en rien dissimuler, escrit à la posterité.

Pour ceste heure, Oyez.

La lumiere de l'Evangile (car ainsi l'appelloit-on) commençant par la voix & les escrits de Luther, Bucer, Zwingle, Ecolampade, Melanchthon, & autres doctes personnages, comme de nouveau à se manifester: Le Pape (tout ainsi qu'en Alemagne, par ses menées, & par les armées & moyens de Charles le quint, aussi en France par le moyen de François premier) s'y opposa fort & ferme pour en empêcher le cours, avec bourrees & sagots, jusques à faire brusler par fentences & arrests, les livres du vieil & nouveau Testament, d'où lon tiroit ceste doctrine, s'ils estoient tournez en François ou autre langage vulgaire, & avec les livres, ceux qui les maintenoient, qu'on nomma pour lors Lutheriens. Ceux de Merindol en Provence peuple instruit de longue main par ses predecesseurs en la doctrine de l'Evangile furent par arrest du parlement de Provence en l'an 1540. condamnez comme Lutheriens à estre bruslez. Et

A.iii.

P. gré : que la ville de Merindol cōme lon disoit
et oit la retraite & spelonque des gens tenans
ſeſtés dā nnees fut ordonné par le même arrest
que les maisons y seroyent rasees & demolies,
& le lieu rendu inhabitable.

Quatre ou cinq années apres ceux de Merindol, ceux des Cabrieres & le peuple de vingt & deux villages dalentour, pour la même doctrine furent poursuyus à feu & à sang par le Seigneur d'Opède premier président, & lieutenant pour le Roy en Provence assisté du Capitaine Poulain qu'on appelle le Baron de la garde, & d'autres Capitaines & soldats en grand nombre iusques là qu'il fut tué & meurtry des poures gens de Cabrieres hommes, feimmes & enfans environ le nombre de huit cens, contre la foy que le Seigneur d'Opède leur auoit promis & iuree. Plusieurs autres grans meurtres & pilleries furent exercées sur ces bônes gens desquelles je me tay pour ce que l'histoire qui en a été escripte en fait assez ample mention. François premier dececéda la mesme poursuyte fut faite sous Henry second, qui luy succeda à la couronne : durant le regne duquel, non seulement les liures & les corps des Lutheriens furent bruslez, ains aussi leurs legitimes heritiers priuez de leurs biens, qui pour ce regard estoient confisquez & donnez à la duchesse de Valentinois, au Marechal saint André, ou à d'autres semblables courtizans, en recompense de leurs bons, honestes & loyaux services Il fut decouvert de son Regne vne assemblée de trois cens personnes en la rue Saint Jacques dans

DIALOGUE.

dans Paris, qui assistoyent à vn prechequ'en faitoit la nuit en vne maison priuee, où aussi la Cene fut lors celebree entre eux; les prestres & le peuple Parisien les surprisent, les outragerent de parole & de fait, plusieurs de l'assamblee furent faicts prisonniers & pourfuyus par les officiers de la iustice. Nonobstant cela le nombre de ces gens alloit touſtours en augmentant, ils firent courre par Paris & ailleurs certaine Apologie pour eux purger des crimes quon leur mettoit à sus affermans qu'ils ne maintenoient que la vraye religion pour laquelle plusost que de l'abandonner ils estoient contens d'endurer feux & tout autre genre de supplice. Le ſeigneur Dandelot neveu du Connétable & Colonel de l'infanterie Françoise fut accusé au Roy Henry d'estre du nombre des Lutheriens. Et en fin fut fait prisonnier pour avoir dit librement ce qu'il ſentoit de la Messe en la présence du Roy & fut priué de ſa charge de Colonel, à laquelle toutefois il fut puis après remis par l'entre miſe du connétable qui le recocilia au Roy lequel à la fin apres la paix faite avec le Roy Philippe, résolu de ruiner Geneue, en haine de la doctrine Lutherienne, & pour icelle meſme, de voir brûler A. du Bourg l'un de ſes conſelliers au parlement de Paris: au milieu des mariages, festins, delices, ieux & tournois, eſtant blesſé en l'œil d'un coup de lance, que le ſeigneur de Môgomery lui donna, en iouſtät contre lui par ſon commandement, par grand deſaſtre mourut.

A. iiiii.

Apres Henry, le mesme feu cōtinua souz Fran^cois second, qui luy succeda au Royaume, daquel tout le gouvernement tomba aussi tost entre les mains de messieurs de Lorraine, tant à cause de leur niece royne d'Escoſſe, qui estoit mariee à Fran^cois, que pour leur habileté & ſuppleſſe.

Les Princes du ſang, voyāſ l'estat du royaume éſ mains du Cardinal de Lorraine, du Duc de Guyſe, de ſes autres freres Lorrains, de leurs par-tilans & amis, n'apperceuans en Fran^cois autre chose de reſte que le nom de Roy ſeulement, fe-résolurent de luy faire entendre l'estat de ſes af-faires, de le ſupplier trefhumblement de conuo-quer au plustot les eſtats de ſon Royaume, de le manier & conduire avec l'aduis des princes de ſon ſang ou bien de les charger du maniement, & ſ'en reposer ſur eux, ſuyuant les anciennes loix de Frâce, iuſqu'à ce que l'asge luy eut apporté plus grande cognofſance d'affaires. Quant à eux, ils ne pouuoient plus longuement ſouffrir, de voir le Royaume conduit à l'appetit d'un Cardinal, (du-quel la vocation estoit de preſcher) & de ſes fré-riſ lesquels deuoient en toutes sortes ceder aux Princes du ſang, & plufiost rendre conte de leur administration, que passer outre à la conduite de l'estat, n'eſtant exemptz de ſoupcion de fe vouloir emparer du Royaume : Ce que les Princes crai-gnoyent d'autant plus, que ceux de Lorraine ſe diſoyent descendus de Charlemagne, fils de Pepin roy de France, ſur la lignee daquel, apres la mort de Loys le Quint 34. Roy de Frâce, en l'an 983, ſelon que leurs historiens le recitent, Hugues Ca-pet uſur-

petysurpa le Royaume , lequel depuis est tombé
és mains de ses successeurs de Valois , ausquels
les Lorrains l'arracheroient facilement si la ver-
tu des naturels vassaux & loyaux sujets , n'y met-
toit empeschement . Quant à la religion , ils deli-
royent que le Roy se laissast dechir , à faire cesser
les feux qui estoient allumer partout le Royau-
me encontre les Lutheriens , à cause de leur foy &
doctrine , laquelle les Lutheriens disoyent estre
contens , que le Roy fist examiner auxgens do-
ctes par la sainte Escripture , seul & vray iuge de
ce faict .

Ces poincts redigerz par escrit en forme de
supplication & remonstrance , Loys de Bourbon
prince de Condé , s'estoit chargé de les presentez
au Roy , qui pour lors estoit à Amboise : Quand
ceux de Lorraine , doutans qu'yne telle requeste
ne fust cause de quelque sinistre changement à
leur desauantage , par le moyen des gentilshom-
mes de leur suite , & des archers de la garde , fi-
rent empoigner aucunz des gentilshommes qui
estoyent venus pour accompagner le prince de
Condé : les firent executer à mort , & escarterent
les autres de sorte , que ce dessein des Princes &
seigneurs Frācois fut de tout poinct interuery , &
vn bruit semé (pour rendre le fait odieux) que ce
n'estoit pas contre ceux de Lorraine , ains contre
le Roy non pour le supplier pour la religion , ou
pour le bien de l'estat , ains pour s'occupier & en-
uahir , que celle entreprise estoit faite Le nom de
Huguenot fut aussi dès lors mis à sus , pour en soi-
briquet d'ignominie à ceux qu'auparavant on

nommoit Lutheriens, & au lieu de faire cesser les feux contr' eux, ils en firent plus aspre poursuite que deuant, reduisant messieurs de Lorraine en tout le surplus, l'estat des affaires du Royaume à leur plaisir & volonte, iusques là, qu'ayans fait remuer la Cour d'Amboise à Orléans, & là assig-
né les Estats, ils y firent aussi venir le prince de Condé, Prince du sang, qu'ils firent emprisonner dés l'heure qu'il y fut arriué, pour luy faire rédre compte de ce qui s'estoit passé à Amboise: en dan-
ger d'y laisser la vie, si le roy François tost apres par vn mal d'oreille qui luy suruint, ne se fust ha-
sté de quitter le premier la sienne.

Le pol. Je me souuien fort bien de ce temps-là & de ce que tu viens de dire. Mais quât à la conuoca-
tiō des Estats faite de la part de messieurs de Lor-
raine, sous le nom du Roy François, ce n'estoit
qu'un masque & couverture qu'ils prenoyēt pour
monstrer qu'ils estoient contens que les ancien-
nes loix du Royaume fussent remises sus, & entre-
tenues en leur force & vigueur par l'aduis cōmun
des Estats (iadic gerueau, yeux, & oreilles de nos
Rois les mieux aduisez & la bride & chastifol des
meschans & des mal saiges) afin d'arracher par ce
moyen du poing à la Noblesse & au peuple, tout
pretexte de murmurer contre le gouuernement
Lorrain: Car quant au reste, ie scay bien qu'ils ne
vouloyent rien quitter de leurs desseins, faisans
pour ceste cause elire aux conuocations particu-
lières qui se faisoient es prouinces du Royaume,
des deputez aux estats généraux, les plus affe-
ctionnez de leurs partizans & amis: mais la mort
du Roy

du Roy inopinée , ne pouuant empescher leur desir de voler, retrancha en beaucoup de sortes les æsles de leur esperance . Peu de temps apres (comme vn desastre ne va gueres seul) il fut ioué vn terrible tour à monsieur le Cardinal, si dauen ture ne l'avez sceu: ie le vous diray en deux mots.

Le pape aduerti de l'issue du suict d'Amboise, & du bon deuoir que le Cardinal de Lorraine auoit fait à maintenir le parti de sainte mere Eglyse Romaine , contre les Lutheriens deuenus Huguenots (qui sembloient ne se contenter que les feux allumez ecessassent , si quant & quant ils ne parloyent & disputoyent publiquement de leur religion & doctrine) luy rescriuxit par vn courrier expres des lettres gratulatoires , le merciant de la bonne volonté qu'il auoit monistré à maintenir le parti du sanct siege Romain , & le priant de continuer de bien en micux en celle bonne affection : en recognoissance de laquelle , il luy enuoyoit en don par le porteur , vn tableau cōsacrē par sa sainteté , d'une nostre dame de grace tenāt son fils entre ses bras , que Michel Angel de sa plus docte main , auoit pourtraiet cōme vn chef-d'œuvre : Aduint (comme Dieu voulut) que le courrier qui portoit les lettres du Pape avec le p̄sé du tableau , estat tōbē malade par les chemins ; rencontra vn jeune marchant Luquoys catholique qui s'en alloit en cour , & se disoit estre au Cardinal de Lorraine (cōbien qu'à vray dire il fust son ennemi mortel & desesperé , parce qu'il ne pouuoit auoir seube assignation du Cardinal , qui maioit les finances de France , d'une grande somme

de deniers qu'il auoit fourny au roy Henry lors des guerres de monsieur de Guyse en Toscane) le quel il creut facilement, bien aise de ceste occaſion, puis que sa maladie l'empeschoit de passer ou tre: ayant donc appris le nom du Luquoys, & doutant que le retardement des lettres de sa sainteté ne luy fust dommageable, il le pria de se charger des lettres & du tableau, qu'il lui remit entre mains, pour les livrer, comme il promit, au Cardinal. Ce Luquoys ne fut pas si tost à Paris, que ayant rencontré un peintre à sa poste, & l'occasion de faire un scorne à monsieur le Cardinal, fit faire un tableau de mesme grandeur, où le Cardinal de Lorraine, la Royné sa niece, la Royné mere, & la duchesse de Guyse estoient peints au vif nuds, ayas les bras au col, & les jambes entrelacees l'un avec l'autre: puis le fit soigneusement empaqueter dans lesafetas & toile tiree de l'autre tableau, & trouua moyen de le faire consigner, avec les lettres de sa sainteté, en la chambre du Cardinal, lors qu'il estoit en conseil, entre les mains d'un de ses secretaires: Quand monsieur le Cardinal revenu du conseil, eut leu les lettres de sa sainteté, il reserua de voir le tableau au lendemain disner: auquel tout expres il convia messieurs les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, & de Guyse, les ducs de Montpensier, & de Guyse, & quelques autres grāds seigneurs: ils ne furent pas au second seruice, que monsieur le Cardinal ayant fait lire tout haut les lettres de sa sainteté, esmeut tellement le desir de la compagnie à voir nostre dame de grâce, que quittant le repas du corps pour repaistre leurs esprits

esprits, ils firent apporter le tableau, lequel bien dextremet desueloppé, estant regardé par eux, & trouué tel que ic vous vien de dire, ic vous laisse à penser si ces seigneurs en furent estonnez, & monsieur le Cardinal fasché.

L'hist. Je n'auoy' point encors ouy faire ce conte: mais vrayement il est admirable, & digne que ic le couche entre mes escrits, pour monstrer dvn costé la force de la verité, laquelle d'une façon ou d'autre tost ou tard faut que se descouvre, & la puissance du despit sur vne personne ouverte.

Le pol. Quant au despit dont tu parles, si celuy du Luquoys le poussa à faire ce traict que l'ay recité, assurex toy que le despit que monsieur le Cardinal en print, coidant que ce fussent Huguenots qui luy eussent joué ce tour, leur a causé beaucoup de maux qui leur sont depuis furvens.

Phil. Ainsi bien souuent, l'innocent souffre la peine due au coupable: mais pour n'entrer plus à vant en ce discours, ic te prie Historiographe, repren le fil de ton histoire.

L'hist. Charles ix. François son frere dececé, succeda à la couronne en l'age de dix ans. Et Cathérine de Medicis sa mere, & Anthoine de Bourbō roy de Navarre, premier Prince du sang estans en different touchant le gouvernement de la personne de Charles & de son estat, & peu à pres tombez d'accord à l'avantage de la mere: le prince de Condé fut declaré innocent, & absous du faict d'Ambbise, tenu pour bon parent du Roy, & delivré. Les feux aussi & poursuites contre les Huguenots furent faits cesser: les estats de

France assemblez : leur aduis entendu , & suyuant iceluy eu aussi l'aduis des Presidens & Conseilliers des Parlemens de la France , avec les seigneurs du conseil priué du Roy , fut fait vn Colloque à Poissy , devant le Roy & ses Princes , entre les plus doctes des Catholiques & des Huguenots : lesquels ayas fait confession de leur foy , disputé d'icelle en public , & maintenu leur doctrine par les Escritures , obtindrent pour conclusion vn edict du Roy , par l'aduis du susdicti Conseil , au moys de Janvier en l'an 1561 . par lequel fut permise aux Huguenots liberté de conscience , & exercice de leur religion hors des villes du Royaume . De là sourdit vn grand nombre d'Eglises (ainsi les nommoit-on) & d'assemblées de Huguenots par la France : on prescha à la Cour , hors de Paris , & es autres villes , avec telle efficace , qu'à vray dire on voyoit ces gens - là s'amender en la vie , & s'croistre en nombre à veue d'œil . Monsieur le Cardinal ^{ils} Lorraine & messieurs les freres , ne pouuâs supporter vne telle liberté en ceux qu'ils reputoyent leurs ennemis , & craignans que si quelquefois telle doctrine venoit en avant , ils ne fussent cōtaints par la reformation de ces Huguenots , de quitter 300. mille escuz de revenu , qu'ils auoyent des benefices en leur maison , & rendre compte de leurs charges & maniementz passéz : pour fortifier leur partie Lorraine , attirent à eux Antoine de Bourbon , luy promettans de luy faire rendre par le Roy d'Espagne le royaume de Navarre qu'il occupoit , où la Sardaigne et change , erigee en Royaume : Ils s'adibignirent aussi le

aussi le Connestable, & le mareschal saint André, tant à cause de la recerche qu'ils craignoyent qu'on fist vn iour sur eux, des dons immenes, receus du Roy, contre les loix du Royaume, que pour la crainte qu'ils auoyent d'estre contrains de rendre les confiscations des Lutheriens & Huguenots, si vne fois ils auoyent le credit & la faueur. Plusieurs autres grands seigneurs aussi se rergeurent du costé de messieurs de Lorraine, en haine de ceste doctrine de l'Evangile. L'expugnation de laquelle estant juree par eux, le duc de Guyse commença à faire preuve de leur dessein sur les Huguenots de Vassy, desquels luy ou ses gens tuerent vn bon nombre, ainsi qu'ils les trouyrent assemblez au presche. Quand & quand le prince de Condé par le commandement de la Royne mere (qui par lettres & courriers luy recommandoit la defense d'elle & du Roy son fils, ayant descouverte l'entreprise de messieurs de Lorraine, & de leurs confederes) prit les armes, & les fit prendre avec luy aux Huguenots de la Frâce, pour la confusion du Roy, de ses Edicts, vaillans & sujets. Messieurs de Lorraine, ayans auparavant assemble forces de pied & de cheval en grand nombre, & avec eux le Connestable, & le mareschal saint André, vindrent à la Cour armez, & la s'etant emparez du Roy, curent aussi à la fin sa mesme favorable à leur party.

Le po. Il est ainsi. Et voila d'où nous vindrēt beaucoup de maux: car si la Royne mere n'eust jamais donne courage & mandement au prince de Condé de s'armer, ou l'ayat faisois elle n'eust point à la fin

adheré à ceux de Lorraine, la guerre ne fust point
née, ny sortie si tôt; ne si asprement qu'elle fit
depuis: mais je suis certain que la Royne mere
(qui auoit fait tomber le gouvernement du Roy
& du Royaume entre ses mains) se doutant, si les
Princes & les grans du Royaume estoient vne fois
bien d'accord, qu'elle en seroit desarçonnee, vfa
de se moyen de desunion, prestant la conscience
& autorité aux deux partis, pour les tenir en dis-
corde, les affoiblir par leurs mains propres, & se
conservier par eest artifice apres les coups ruez au
gouvernement du Royaume.

*Ehist. le se croit: mais tant y a, que la guerre print
vn tel triste; les uns & les autres ayant tantost du
du bon, tantost du mauuais: que finalensé apres
plusieurs priñses, & pertes de villes de tous les
deux costéz, le prince de Condé fut fait prisonnier,
en vne bataille qui luy fut liuree près de Dreux:
le Connétable de l'autre costé y fut aussi pris
par les Huguenots, le maréchal saint André
tué, & peuapres le roy de Navarre devant Rouen,
& le duc de Guyse devant Orléans, dont s'ensu-
vit la paix tant désirée par les Huguenots, que la
nécessité de se defendre, comme i'y dit, auoit ar-
mee: ausquels de nouveau par Edict solennel, fait
par le Roy, sa mere, & son conseil, sur la pacifi-
cation de ces troubles, au mois de Mars, 1562. fut
accordée liberté de conscience, & exercice de
leur religion dans les villes où pour lors ils fa-
soyent prescher, & en beaucoup d'autres lieux du
Royaume. Tout ce qu'ils audyé fait en ces gue-
res fut declaré anoir esté fait pour le service du
Roy,*

Roy, lequel neantmoins par son Edict leur commandoit de mettre les armes bas, & viure au surplus (leur conscience sauve) en paix comme auparavant, sous les loix & police de son Royaume.

Le pol. Tu as oublié de dire, que la Royné d'Angleterre (pour la conformité de la doctrine qu'el le & ses sujets ont avec les Huguenots) leur enuoya durant la guerre, un grand & puissant secours: qui fut cause en partie, de faire haster la resolution de la paix.

L'hist. Tu as raison: Mais pour reprendre le fil de mon discours, l'Edict de pacification ne fut pas si tost publié, que les Huguenots mirent les armes bas, & se conformât en tout à la volonté du Roy déclarée par son Edict, menoyent vne vie tranquille & paisible. Quand la Royné mere, se souvenant du tour qu'elle leur auoit ioué (les faisant armer à son besoin & mandement, & neantmoins accommodat d'autre part son autorité aux Lorrains, pour les faire mieux entrebarre, & en avoir son passe-temps) & doutant qu'ils ne peussent oublier la memoire d'vne telle offense, & que tout le royaume estant d'accord, on ne fust quelque dessein de conduire les affaires sans elle, craignant de perdre par ce moyé son autorité ou possible (comme Caton, qui appelloit conspiration envers le pere de famille, la bonne intelligence de ses domestiques) ne pouuant voir plus long temps l'estat de lvn & l'autre parti en balance, elle monstra de vouloir entierement favoriser le parti des Lorrains: mais cependant elle s'acqueroit particulierement le plus qu'elle pouuoit d'autres par-

tizans, ayans pour ce, fait faire vn voyage au Roy tout à l'entour de son Royaume, apres avoir pratiqué (sous couleur de vouloir voir la Royné d'Espagne sa fille) vn parlement avec le duc d'Albe à Bayonne, où elle fut avec le Roy: où aussi la royne d'Espagne & le duc d'Albe se trouuerent, non sans estroite conference, & ferme resolution de quelque chose d'importance, que ie ne vous puis declarer.

Ah. Si fay bien moy: ie suis contente de le vous dire. La Royné mere comme personne curieuse, ayant interrogé Nostradamus (qui se mesloit de predire les choses futures) de ce qui aduiendroit à ses enfans: & ayant ouy qu'elle les verroit tous trois Rois, croyant par trop à ses paroles, & doutant s'ainsi aduenoit qu'elle ne fust réuoyee à Florence, pour voir ses parens & amis, & ne sachant quel parti prendre (tout ainsи qu'elle voyoit la force des estats pieçà supprimee & la loy Salique, touchant le gouuernement, qui estoit tombé en quenouille, violee) pensant que pour la successiō du Royaume elle en pourroit bien faire autant: promis & iura au duc d'Albe, de faire tomber la couronne de France, sur la teste de sa fille aisne, & par consequent du roy d'Espagne, pour se le rendre bon patron & garant, au cas que ses enfants mourussent: Mais le duc d'Albe ne la pouvant legrement croire, voulut pour confirmation de ce fait, que la Royné mere luy promist cependant, de rompre & casser l'Edict de pacification, & d'oster aux huguenots tout ce qu'ils avoient de liberté de conscience, & d'exercice de religion,

religion, pour meilleure preuve de sa bonne volonté envers l'Espagne, au detriment de la France, ce que la Royne fit volontiers.

Le po. C'estoit bien loin de restablir le royaume en son entier, que d'abolir ses plus anciennes loix; elle estoit bien loin de chausser la botine de Tharamenes, comme nous cōseillions, quand elle vouloit ruiner la moitié du royaume qu'elle disoit mal faine, au lieu de conseruer les deux, comme en vn corps demi paralitique on a accoustumé d'vser: He Dieu que la maison est malheureuse, quand la poule y châte plus haut que le coq! Mais s'il vous plaist, que l'Historiographe poursuyue, afin que ie me taise des maux sans remede.

L'hist. Je le veux bien. Apres ce pourparler fait à Bayonne, les Huguenots se plaignoyent en beaucoup d'endroits du royaume, des maux, des torts & iniustices qu'on leur faisoit, de quelques restrictions de l'Edict de pacification, & de plusieurs contrauentions à la volonté du Roy faites iournellement à leur desauantage, depuis la pacification jusques alors, durât le temps de cinq années. Et cependant la Royne mere sous le nom du Roy, ayant soudoyé, fait entrer en Frace, & venir droit à la cour six mille Suisses, avec l'aide de ses partisans & autres peu paisibles François, rompit ouvertement l'Edict de paix, sur l'heure que le prince de Condé s'estoit accompagné pour aller trouuer le Roy à Meaux, & luy faire ses plaintes & doleances, tant pour luy que les autres Huguenots, & nommément sur ceste entree d'étrangers jusques au milieu du Royaume, &

pres la personne de sa maiesté , sans occasion ap-
parere. Ceste rupture d'edict fut telle & si à poict
nommé , que si le prince de Condé & ceux de sa
troupe n'eussent pris gar de à eux, les Suyses (in-
formez tout autrement des choses) n'eussent fail-
li à les mettre en pieces , tant leur dessein estoit
bien dressé.

Le pol. Nous estions extremement marris, moy &
vne troupe de bons François , qui estions pour-
lois à la cour , zelateurs du bien de l'estat, & de la
reputation du Roy , de voir prendre ceste routte
aux affaires : de voir la foy publique violee , par
ceux qui la deuissent garder plus chere que leur
propre vie : voire que ce fust par les forces des
Suyses , qui auoyent la reputation entre les nati-
ons, d'estre loyaux obseruateurs de leurs promes-
ses iurees , d'autant plus que de ce mal dependoit
comme d'un ruisseau vñe mer de misères sur nous
& à le vouloir continuer, la subuersion entiere du
Royaume : auquel les Suyses estans alliez plus
fort qu'au Roy (pour dire vray) & leurs pensions
payees des deniers des sujets du Roy, nous-nous
esmerueilliōs grandement, comme ils n'auoyent
regret de prendre de leur argent , pour les veni-
tuer en leurs maisons, en violant toute foy, allian-
ce, & seureté publique. Et sachans combien es-
Cantons de Suysse, il y a de grandes & puissantes
Republiques, qui tiennēt la mesme doctrine que
les Huguenots François , nous doutions biē fort
que le feu ne s'allumast parmi les Suyses , en leur
propre pays, pour les empescher de venir en Frâ-
ce à la tuerie des Huguenots: nous trouuions aus-

DIALOGUE I.

21

si fort estrange , de voir ces poures Suyses se laisser mener à la boucherie(car sans doute il en mourroit & en estoient tuez beaucoup en France pour trois ou quatre escuz le mois) à la merci de trois ou quatre Colonels qui remplissoient leurs boges, aux despés du sang de leurs combourgeois. Et eussiōs bien voulu, qu'au lieu de six mille Suyses armez, les Seigneurs des Ligues en eussent envoié six des plus sages & paisibles au Roy & à son conseil, pour faire entendre qu'à tout euenement en telles guerres ciuiles , il vaut mieux armer le parti obeissant, que le feditieux & rebelle. Que ce luy est obeissant, qui se contente des bons Edicts de son Roy: que les Huguenots (hors la conscience) luy rendoyēt tous deuoirs de sujets, mais qu'au reste le corps est foible & moins appareillé à combatre les autres, quand il a perdu la moitié de ses membres : qu'il n'y a chose plus miserable que la victoire ées guerres ciuiles, laquelle affoiblit le vainqueur bien souuent autāt que le vaincu, le liurant à la fin du compte entre les mains de ses voisins: que partant l'opinion de Machiauelli(que le conseil du Roy sembloit suyure, tenant ses sujets desunis) estoit vne pernicieuse heresie en matière d'estat:qu'il valoit donc mieux conseruer le tour, qu'en ruiner vne grande partie. Que les Republiques des Suyses & celles d'Allemagne(quoy qu'il y ait mesme diuersité de religions qu'en France) ne laissoient pas de prosperer, & estre bien fort paisibles: En somme, nous eussions désiré que les Seigneurs des Ligues eussent fait remontrer les choses, qu'ils eussent avisé estre mieux pour le biē

& conseruation du Royaume, sans enuoyer leurs
gés à vn cōmun & reciproque rauage. Mais quoy?
nous n'osions mot sonner, ny en dire ce que nous
pensions : & d'autre part l'ambassadeur du Roy
avec les Suysles, monsieur Belieure, leur donnoit
à entendre , que le prince de Condé vouloit faire
tuer le Roy , & se faire Roy luy-mesme : tellement
que les Colonels des Suysles, faisant semblant de
le croire, pour les pensions , gages , & profits qui
leur en reuenoyent ; au lieu d'y mettre la paix, y
voyoyent volontiers la guerre.

L'hist. Tant y a, les choses estās ées termes que i'ay
dict , le prince de Condé voyant que c'estoit à bo
escient & à descouvert , & non plus par ieu & en
cachettes , qu'on en vouloit à luy & aux Hugue
nots de la France : en ayant assemblé vne bonne
troupe , s'en vint pres de Paris , où le Roy s'en e
stoit allé , pour entendre encore plus au vray le
dessein de leurs ennemis : mais luy estant respon
du à coups de canon , & couru sus luy à grand for
ce, apres s'estre vaillamment defendu , se retira &
les Huguenots qui l'accompagnoient , pour leur
seureté & conseruation , dans quelques villes du
Royaume. Quand les Princes protestans d'Alle
magne oyurent ces nouvelles , sentans toucher à
eux , ce qui touchoit aux François de leur religiō
& marris de ce qu'ō les traittoit ainsi à la rigueur,
enuoyerent au prince de Condé & aux Hugue
nots François pour leur aide & defense , vn brauc
& puissant secours de Reystros & Lansquenets ,
sous la conduite du duc Jean Casimir , fils du com
te Palatin. Apres l'arriuée duquel , la Royno
mère

more, le Roy, ses freres, & son conseil, voyans com-
bien il leur estoit mal-aisé de ruiner pour lors les
Huguenots entierement, leur accorderent de
nouveau par vn Edict solennel, fait au mois de
Mars, en l'annee 1568. la mesme liberté de con-
science, & exercice de religion qu'ils auoyent au-
parauant : reputant fait pour le seruice du Roy,
tout ce qu'ils auoyent fait en ceste guerre-là, à la
charge qu'ils mettroyent bas les armes, remet-
troyent les villes où ils s'estoyent retirez ésmains
du Roy, ou de ses ministres, & renuoyroyent leur
secours Alleman, hors de France. Cela ne fut pas
si tost commandé qu'il fut executé par les Hu-
guenots : le parti contraire demeurant tousiours
armé, dont aduint (aussi tost que le duc de Cal-
mit & ses troupes furent retirees) que de nou-
veau furent exercees par la France, plusieurs in-
justices & cruautez sur les Huguenots, tant que le
prince de Condé fut enuironné de garnisons, qui
venoyent pour le surprendre dans sa maison de
Noyers, où il s'estoit retiré : de sorte que s'il ne
fust bien viste & dextremēt eschappé, avec sa fem-
me & ses enfans, & s'il n'eust trouué le gué des ri-
quieres qu'il luy couuint passer à commandement,
il estoit troussé en malle : & biē luy seruit de trou-
uer la ville de la Rochelle, où il se retira, fauora-
ble : sans cela, c'estoit fait de luy. Estant retiré
dans la Rochelle, les Huguenots fâchez, de voir
que si souuent on leur faulloit la foy, furēt merueil-
leusement estonnez : mais peu apres ayans repris
courage, ils accoururent de toutes parts trou-

uer le prince de Condé , pour se conseruer avec luy. Entre autres Jeanne d'Albret royne de Navarre , vint aussi trouuer le prince de Condé son beau frere, avec soi fils le prince de Nauarre, quel le voua tout ieune qu'il estoit à ceste guerre, avec ses bagues & ioyaux, lesquels depuis furent engagez pour aider aux fraix de l'armee. Le duc de Deux-ponts prince de l'Empire , entendant que la foy auoit esté de nouveau violée en France aux Huguenots, esmeu de la grauité du fait, s'achemina en France , & avec luy le prince d'Orange , le comte Ludouic son frere, le comte de Mansfeld & plusieurs autres Seigneurs & Comtes Allemans, avec sept ou huit mille Reystres , & autant de Lansquenets. Cependant le prince de Condé me noit les mains, assiegeoit villes & chasteaux , faisant tout ce qui pouuoit servir à se defendre, & en dommager l'ennemy: quand le duc d'Aniou frere du roy Charles, & son lieutenant general, conduisant vne puissante armee contre le prince de Condé (qui n'auoit alors que bien peu de ses forces) luy donna vne bataille pres de Iarnac, où le Prince perdit, & y fut fait prisonnier, & peu apres par commandement du duc d'Aniou tué, à sang froid, par vn nommé Montesquion, dela maison du duc d'Aniou.

Ali. Le prince de Condé se hazardant ainsi, monstra euidemment combien peu il aspiroit à la couronne, desmentant ouvertement ceux qui le calomnoyent de cela.

Pbi. Il est bien vray : Mais aussi fit-il vne grande faute, hazardant avec peu de forces, tous ceux qui s'estoient

s'estoyent à luy retirez pour se conseruer, & gene-
ralement tous les Huguenots de France.

Le Pol. Ce sont des fautes qu'o ne peut faire qu'v
ne fois, & qu'il se faut bien garder de commettre.

L'hist. Il est ainsi. Or le reste des forces des Hu-
guenots , apres la mort du prince de Condé, de-
meura (sous le nom du prince de Nauarre , & du
jeune prince de Condé) entre les mains de Gas-
pard comte de Coligny , admiral de France , par
l'avis commun de tous les principaux, lesquels e-
stans allez ensemble au devant du duc de Deux-
ponts & de son armee, qui leur venoit au secours:
& ayas trouué le duc de Deux-ponts mort de ma-
ladie, ne laisserent pourtant comme frères de mes-
me religion & volonté, de ioindre leurs forces en
semble: avec lesquelles (apres quelques prises de
villes & autres faits d'armes) ils furent contraints
de soustenir vne autre bataille, pres de Montcon-
tour, au mois d'Octobre 1569, que le duc d'Aniou
leur liura, laquelle aussi ils perdirent: mais ne lais-
serent pourtant ayans ramassé leurs forces , de te-
nir la campagne, & se cōseruer le mieux qu'il leur
fut possible avec leurs villes , durant neuf ou dix
mois: pendant lesquels aussi ils prindrēt plusieurs
villes, & eurent des rencontres en diuers endroits
où il sembloit que la chāce se tournaist à la faueur
des Huguenots. Ce que lon cognut encors plus
ouuertement. En fin le 22. du mois d'Aoust de
l'an 1570. leur fut derechef octroyee la paix . qu'ils
auoyent tant desiree, par vn edict que le roy Char-
les fit, par l'aduis de la Royné sa mere, de ses fré-
res, des autres Princes & Seigneurs ses conseillers

par lequel entre autres choses , le Roy vouloit que la memoire de toutes les choses passees es guerres ciuiles de la France , voire les sentences & iugemens donnez contre les Lughériens ou Huguenots , du temps du roy Henry son pere iusques alors , fussent annulees & abolies perpetuellement . Declaroit tout ce qui s'estoit fait en cette guerre , auoir esté fait pour son seruice : pour lequel aussi il recognoissoit que le secours d'Allemagne leur estoit venu , reputant pour bons parents siens , les princes de Nauarre & de Condé , le prince d'Orange , le comte Ludouic de Nassau , & de Mansfeld , ses bons cousins & amis , & les Huguenots François , ses loyaux vaillans & sujets : leur promettant liberte de conscience & exercice de leur religion , en certaines villes , & es maisons des seigneurs gentilshommes & autres ayans fief de haubert : Et par ce que la memoire des dommages reciproquement donnez en ces guerres , ne se pouuoit si tost perdre comme il seroit bien requis (voulant eviter tout inconuenient , & donner seutet à ceux des Huguenots qui pourroyent estre en quelque crainte retournans en leurs maisons , d'estre priuez de repos) attendant que les rancunes & inimitiez fussent adoucies , le Roy accorda de leur bailler en garde , les villes de la Rochelle , Montauban , Coignac , & la Chatité : esquelles ceux d'entr'eux qui ne voudroyent si tost s'en aller en leurs maisons , se pourroyent retirer & habiter , à la charge que le roy de Nauarre , le prince de Condé , & vingt gentilshommes de maison qui

qui seroyent nommez par le Roy , iureroyent & promettroyent vn seul & pour le tout, pour eux & ceux de leur religion , de garder au Roy lesdites villes, & au bout de deux ans, les remettre entre les mains de celuy qu'il plairoit au Roy d'ordonner, sans rien y innouer : Voulant pour plus grande assurance de l'obseruation de son Edict, que le Roy donnoit pour irreuocable , que tous les Parlemens, gouuerneurs, & ministres de la iustice & police de la France , iurassent solennellement, de le faire exactemēt obseruer selon sa forme & teneur.

Ali. On voit clairement és issues de ces guerres, vne chose admirable, que le mōde ne recognoist point : c'est que ces Huguenots perdoyent touſiours les batailles, & toutefois obtеноient la victoire de leur cause, d'autant que la liberté de cōscience & l'exercice de leur religion , leur estoit touſiours accordé , depuis le temps qu'elle leur fut premier ottroyee au mois de Janvier , en l'an 1561. tellement que on les pourroit dire vainqueurs, alors qu'ils ont été vaincus. Chose qui fait recognoistre à qui regarde de pres & sans paſſion en leur doctrine , vn naturel effet de la Palme, symbolizat à la verité, laquelle tant plus qu'elle est pressée, plus elle s'esleue & resſourcē.

Phi. Cela est certain: Mais ce dequoy ie m'esmerveille le plus, & dequoy ie ne me puis encores biē résoudre c'est , laquelle de ces choses estoit plus grande, ou aux Huguenots la patience, l'obeissanſe & fidelité: ou en leurs ennemis, la furie, haine, & defloyauté?

Alli. C'est vne question bien mal-aisee à soudre; toutefois quant aux Huguenots, ils ne pouuoient faire de moins pour iustifier leur cause, & recommander devant Dieu & les hommes leur parti (qu'on accusoit de sedition) que de montrer vne mansuetude & successiue obeissance à leur Roy, & à ses ministres, selon Dieu.

Phila. Voire: mais on pratiquoit par trop souuët sur eux, la fable du loup d'A Esope, lequel beuuât au haut de la riuiere, chargeoit l'agneau (qui beuuoit tout au bas) de luy troubler l'eau, comme il disoit que son pere auoit fait, prenat sur ceste que celle d'Alleman, occasion de le deuorer.

Le pol. Laissons ce discours ie vous prie, n'interrompons pas celuy de l'Historiographe.

L'hist. Cest Edict de paix fait & publié, il fut iuré & promis par tous les officiers de la France, de l'obseruer: Les Huguenots de leur part renuoyèrent leur secours d'Allemagne, & se conformerét en tout le surplus, à la volonté du Roy, declaree en son Edict.

La Royne de Nauarre, le prince de Nauarre, le prince de Condé, l'Admiral, le comte de la Roche-soucaut, & quelques autres seigneurs & gentils-hommes s'estans retirez à la Rochelle, apres les sermens & promesses de la conseruer au Roy faites comme il appartenloit, viuoyent le plus paisiblement qu'on pourroit penser: & quelques gentils-homes, gens de letres, & marchans, sous mesmes promesses s'estoient pareillement retitez es autres trois villes baillées pour refuge: & tous les autres Huguenots retournez en leurs maisons, se tenoyent

tenoyent coy, chacun en sa vocation, comme si iamais auparauant on ne leur eust fait tort ou desplaisir. Le Roy Charles mōstroit de sa part, vouloir que son Edict fust de point en point obserué: iurant bien souuent par la mort, & par le sang, qu'il le feroit entretenir: qu'il ne croiroit plus ce qu'on luy auoit voulu faire entendre, que les Huguenots le youlussoient tuer, qu'ils luy estoient trop bons sujets, pour attenter telle meschanceté. Monsieur, frere du Roy, ne se pouuoit de tant commader, que de monstret tant soit peu d'envie, que les Huguenots iouissent de quelque repos assuré: au contraire, il faisoit ouuertement paroistre, le peu de plaisir qu'il y prenoit: iusques là, que le Roy & luy, s'en faisoient mauuaise chere, pour la disrepance qu'ils monstroyent auoir en leurs volontez. Ceux que le Roy aimoit, sembloient hays de Monsieur: ceux que Monsieur aimoit, n'estoyent en apparence guere biē veus du Roy: duquel plusieurs (voyans les Huguenots entrer en credit) disoyent tout haut, qu'ils luy auoyent desrobé le cœur. Mais pour ce qu'en plusieurs endroits du Royaume on leur faisoit des torts & iniures, la royne de Navarre, les prīces de Navarre & de Cōdé, & avec eux l'amiral, enuoyerēt vers le Roy, quatre gētilshōmes signalez: sçauoir est, Briquevaud le pere (anciē seruiteur du Roy, & des vieux Capitaines de la France) Teligny gendre de l'Admiral, la Noue, beaufrere de Teligny, & Cauagnes Conseiller au parlement de Thoulouse: pour faire entendre à sa maiesté, les torts qu'on faisoit à ceux de leur religion, contre l'intention expresse de ses Edicts: le

supplier treshumblement d'y pouruoir, & letr ad ministrer iustice, comme vn bon prince doit à ses sujets. Le Roy les ayant humainement recens, & recueilli leurs plaintes, monstroit d'en estre bien fort marri, & leur respôdit, que par la mort Dieu il en feroit la vengeance, & chastieroit si bien les seditieux, qu'il en seroit memoire à iamais.

Monsieur, frere du Roy, ne pouuant laisser si tost la haine qu'il portoit aux Huguenots, ny mesmes la dissimuler, pour l'obligation qu'il auoit à l'eglise Romaine (de laquelle & du clergé François, il auoit deux cens mille francs de pensions) donnoit neantmoins par fois esperance auxdicts gentils-hommes députez, d'appaiser & rabatre vn iour à venir, le mal-talent qu'il leur portoit. Le Roy de sa part, continuoit toufiours ses cares ses, auxdicts quatre gentils-hommes députez, leur faisant plusieurs dons & presens : entre autres, il dôna vn estat de Maistre des requestes de son hostel au seigneur de Cauagnes, & quelque present en deniers à Teligny, lequel fit aussi present au Roy d'un beau & bien adroit coursier Rabican, & d'un petit cheual, qui manioit en toutes sortes de luy-mesme, sagement & bien à point, & sans que personne fust dessus, que le Roy monstroit d'aimer bien fort, & s'en esmerueiller. Presque tous les courtisans sembloient se resiouir, voyans ces députez en cour, & monstrans d'auoir oublie les aigreurs des guerres, n'oublioyent rien des caresses de cour enuers eux, reprenans en apparence les arres de leurs vieilles cognoissances & familiaritez passées. Sur tout, le Roy, & la Royne sa mere,

sa mere, monstroyent desirer que la royne de Nauarre, les princes de Nauare, & de Condé, & l'Admiral vinsseut à la cour : afin que mettans à part toute desfiance , ils receuissent de luy le bon visage & accueil qu'il estoit prest de leur faire. Quant au Roy, il desiroit sur toutes choses, s'allier le prince de Nauarre , qu'il aimoit autat que son propre frere : disant qu'il luy vouloit donner sa sœur en mariage. S'asseurant, qu'outre ce que ce seroit vn rafreschissement des anciennes alliances de la maison de Nauarre, à celle de Valois , & vn tesmoinage de l'affection cordiale, que le Roy, la Roynne sa mere , & messieurs ses freres portroient à la royne de Nauarre , & au prince de Nauarre son fils: ce seroit aussi vn certain moyen d'asseurer & appaiser à iamais l'estat de la France, & oster aux Huguenots tout soupçō qu'on leur vucille dorénavant nuire. Partant, le Roy, & la Roynne mere, prioyent affectueusement les deputez, d'asseurer en toutes sortes la royne de Nauarre, les Princes, & l'Admiral, de leur bonne volonté , & procurer que bien tost le Roy les peult voir en sa cour. Les deputez, tresaises de voir ce qu'ils n'auoyent iamais cuidé, & d'quyr ce qu'ils n'auoyent iamais esperé, rescriuoyent bien souuent, & quelquefois aucun, d'eux alloit à la Roehelle , par deuers la royne de Nauarre, les Princes, & l'Admiral , leur racontans merueilles des langages , façons, & affections du Roy enuers eux. Le Mareschal de Mont-morécy, & ses freres cousins del'Admiral , faisoient aussi tout le deuoir à eux possible , pour assurer & tesmoigner la volonté du

Roy, & de sa mere , qu'ils cognoissoyent (ce di-
ssoyent-ils) estre bonne enuers les Huguenots, di-
sans que le Roy vouloit reconcilier l'Admiral a-
vec le duc de Guyse , pour se pouuoit mieux ser-
uir de luy & de son conseil au maniement des af-
faires d'estat de la France , donnant mesme ceste
esperance , qu'avec le temps ceux de Guyse seroy-
ent aussi esloignez de la cour , qu'ils en estoient
pres. Le seigneur de Biron fut enuoyé plusieurs
fois vers la Royné de Nauarre, les Princes, & l'A-
miral, & certains autres gentilshommes particu-
liers Huguenots, firent plusieurs allees & venues
à la cour , le tout pour la negociation de ce que
dessus. Le Roy cependant enuoya des commis-
saires en certains endroits du Royaume, pour in-
former des torts que lon faisoit aux Huguenots,
côtre ses Edicts, & fit chastier à Rouen & en quel-
ques autres endroits, des meurtriers & seditieux,
qui auoyent tué quelque nombre de poures hom-
mes & femmes Huguenots, depuis la paix, au re-
tour d'un de leurs presches.

Ceux de Montmorency, & les deputez, persua-
dez, persuaderent aussi (apres toutefois plusieurs
resistances, repliques, difficultez, inconueniens, &
solutions de tous costez alleguees) la Royné de
Nauarre, les princes de Nauarre, & de Condé,
l'Admiral, le comte de la Rochefoucaut, & tous
les autres seigneurs, gentilshommes, & autres Hu-
guenots de la France, de la bonne volonté, zele, &
affection qu'ils pensoyent cognoistre au Roy, &
en la Royné sa mere, enuers eux.

Le Roy fit venir en sa cour le comte Ludouic
de

de Nassau, frere du prince d'Orange, qui depuis la paix dernière s'estoit tenu à la Rochelle, avec lequel il traicta de diuers moyens & desseins, qu'il desuroit exploiter contre le roy d'Espagne pour se venger des torts qu'il luy auoit faits: & l'entretenant avec douces caresses, resolut avec luy vne entreprise de tresgrande consequence, qui s'est du depuis executee en partie sur le pays bas, par ledit comte Ludouic, le seigneur de la Noye, & plusieurs autres François: au secours desquelz estoient assiegez dans Mons, le Roy enuoya le seigneur de Gélis, avec quatre mille soldats de pied ou de cheual: Si fut aussi ladicta mence du Roy avec le comte Ludouic, occasion & cause que le prince d'Orange avec vne puissante armee entra dans le pays bas, qui se reuulta presque tout du roy d'Espagne, & print la Hollande (qu'il tient en eores maintenant) avec la plus grande partie de Zelande, en danger de ne la quitter iamais.

L'Admiral, persuadé & conduit par le mareschal de Cossé, & pour satisfaire à la volonté du Roy, vint trouuer à Bloys sa maiesté: qui pour ester la crainte que l'Admiral auoit de la maison de Guyse, luy enuoya des lettres de congé, à mener cinquante gentils-hommes avec luy armez, pour sa seuteté, jusques à la cour: où estant arriué, le Roy, & la Royne sa mere, le receurent de toute la plus courtoise façō qu'il leur fut possible: le Roy le voulut ouyr souuent en conseil secret & à part, es choses de plus grande importance, monstrant de se fier en luy de sa vie & de son Royaume, comme il eust fait en son pere propre.

En mesme temps le Roy fit demander pour Monsieur son frere, la Royne d'Angleterre en mariage, ayant enuoyé à cest effet vn ambaflade honorable à ladict royne d'Angleterre avec laquel le aussi le Roy fit traiter d'une ligue, confederation & alliance, laquelle depuis fut conclue & resolue, au grand contentement des Huguenots, aux quels telle ligue sembloit seruir de gage de l'amitié du Roy enuers eux.

All. Je me souuien bien, que le Roy apres les premiers troubles de France, enuoya le Mareschal de Vieille-ville en Suisse, pour traiter Ligue avec les seigneurs de Berne: mais ils n'en voulurēt point faire avec lui, qu'il ne leur promist quand & quand, d'obseruer estoitement son Edict de paix enuets les Huguenots: mais de ceste cy d'Angleterre, ie n'en ay rien ouy dire.

L'hist. Je ne scay pas aussi comme elle est faite, ie ne t'en puis dire autre chose: mais en mesme temps le Roy faisoit pareillement traiter une ligue, d'entre lui, la royne d'Angleterre, & les princes Protestans d'Allemagne: & une autre ligue en particulier, du Roy avec le duc de Florēce, vers lequel il auoit enuoyé Jean Galeas F regoze Genevois, qui en rapporta bonnes paroles, & promesse que le duc de Florence presteroit deux cens mille ducats pour la guerre de Flandre, contre le roy Philippe: pour le moins le faisoit-il entendre ainsi à l'Amiral & aux deputez.

La royne de Nauarre vint trouuer à la fin le Roy, duquel (ce disoit-il) elle estoit la meilleure tante, la plus desiree, la mieux aimée & mieux veue

nue , qui iamais fut en France: la Royne-mere la recueillit comme sa treschere sœur: toute la cour en somme, s'en resiouissoit, en double facon.

Le mariage du prince de Nauarre, avec Madame sœur du Roy, fut (apres plusieurs menees, & difficultez faites sur la forme des ceremonies) enfin conclu & arresté: & auisé que les promesses des espoux à venir, seroyent receuës par le cardinal de Bourbon, hors des ceremonies de l'eglise Romaine, pour ne point forceer la conscience du prince de Nauarre Huguenot. Quelque temps apres, la royne de Nauarre fort contente, partit de la cour, qui pour lors estoit à Bloys, pour s'en aller à Paris. L'Amiral aussi s'estoit retire auparavant en sa maison de Chastillô, où il receuoit souvent lettres & messages du Roy, qui luy demadoit son conseil és affaires occurrents, esquels il monstrroit ne vouloir rien résoudre d'importance, sans son avis.

La royne de Nauarre au partir de la cour, étant venue à Paris, tomba malade, & cinq iours apres mourut, en l'aage de 43. à 44. ans, d'un bouton qui luy fut donné à vn festin, où le duc d'Anjou estoit, selon que i'ay ouy dire à vn de ses domestiques: dont on ne voulut parler, de peur que ce fust occasion de rompre ledict mariage, désiré de tous les amateurs de paix & sans soupçon.

Ali. Le Seigneur a accoustumé de retirer en vne facon ou en l'autre, ses bien-aimez en paix, quand il veut faire venir quelque mal sur son peuple: Ainsi le promit-il & l'osserua à Iosias roy d'Israël, pour vn singulier benefice.

Phi. Je me doutay bien quand & quand, que quel
que quelque grand desastre nous au iendroit, quâd
ie vey ceste bonne Princesse partie.

L'hist. En uiron ce temps la, de diuers endroits de
la France, estoient enuoyez plusieurs aduertisse-
mës à l'Amiral, afin qu'il print garde à soy, & qu'il
se retirast des dangers où lon disoit qu'il estoit e-
stant dedans Paris, ou à la cour: entre autres, vn
ie ne scay qui, luy enuoya vn bordereau de me-
moires, où il estoit escrit,

S O V V E N E Z V O V S Q V E

c'est vn article de foy resolu & arresté au Con-
cile de Constance, auquel Jean Huz fut brûlé
contre le sauf-conduit de l'Empereur, qu'il ve-
saut point garder la foy aux heretiques.

Ayez memoire, que les Romains, les Lorrains, &
les Courtizans, tiennent les Lutheriens, les Hugue-
nots, & tous ceux qui font vne mesme profession
de l'Evangile (de quelque nom qu'on les appelle)
pour heretiques, brûlables: Croyez que partant
ils leur ont rompu, & leur rompront encors la
foy iuree & promise, toutefois & quantes que la
commodité de les ruiner & destruire leur sera
offerte.

Sachez, qu'au secret conseil tenu parmi les Pe-
tres, au dernier concile de Trente, il a esté resolu,
qu'on peut & doit tuer, non seulement ceux de la
Frâce qui seront de ceste religion, ains aussi tous
ceux qui en ont eu quelque sentiment, soit de la
France, ou d'autre nation: n'estant jamais possi-
ble, que ceux qui ont vne fois esté abbreviez de
ceste doctrine, se fient derechef en ce qu'on leur

a vou

a voulu par cy deuant faire entendre , de la part de sa sainteté , la vie & les abus d'icelle leur estas par trop descouverts & cognus.

Ne doutez pas aussi , que la Royne mere n'ac- complisse ce qu'elle promit au duc d'Albe , pour le roy d'Espagne à Bayōne : de rompre les édicts de paix , & ruiner les Huguenots de la France , avec la peau du lion , ou avec la peau du regnard .

Confiderez , que le Roy depuis douze ans en ça a eu des maistres & instituteurs qui l'ont apprins à iurer , blasphemer , se periurer , paillarder , dissimuler sa foy , sa religion , ses pensees , estre maistre de son visage , & qui l'ont sur tout nourri à aimer de voir du sang , commençant par des bestes , &achevant par ses sujets .

Prenez garde , que le Roy a esté persuadé par la doctrine de Machiauelli , qu'il ne faut pas qu'il souffre en son Royaume , autre religion que celle sur laquelle son estat a esté fondé : de laquelle , voire de ses faux miracles , il faut qu'il monstre faire compte : Assurez - vous qu'on luy a enseigné & souuent répeté ceste leçon , que son Royaume ne peut estre paisible & assuré , cependant qu'il y aura deux religions .

Notez qu'on a plusieurs fois fait entendre au Roy , que les Huguenots le vouloyent tuer , & pour le luy mieux persuader , luy ont fait voir des lettres de menées & desselin , supposées & fausses : & au reste i'ay sceu de bonne part , que le jour que la royne de Navarre arriua à Bloys , il dit à sa me re : Ne roue - le pas bien mon follet , Madame ? Ce n'est rien fait , respondit - elle , il fautacheuet .

la mort-Dieu, Madame, ce repliqua il, je les vous mettray tous au filé, si vous me voulez laisser faire.

Vous-vous trompez, si vous croyez qu'un Roy ou Prince permette iamais, que son vassal ou sujet, qui s'est vne fois esleué en ligue contre sa volonté (pour quelque occasion que ce soit, juste ou iniuste) yse & iouisse de la faveur des loix. Pensez plustost, que cecy est engraué däs le cœur des rois & des Princes, de venger par les armes, ce qu'ils estiment auoir esté fait contr'eux par les armes.

Faites vostre compte, que ce que les Rois & Princes (qui ne regardent à la conscience) pensent auoir fait par crainte ou nécessité, ils se dispensent de le rompre, soudain que l'une ou l'autre de ces deux occasions cessent : & tiennent pour maximes d'estat, qu'il ne faut point garder les conuentions, faites par le prince, à ses sujets armes : Que pour regner, il est loisible de violer la loy, & que l'on peut piper les enfans avec paroles & promesses, & tromper les hommes avec des iuremens, so lannels. C'est leur caballe ; ce sont leurs loix inviolables, qu'ils n'osent outrepasser, se souciant bié peu ou rien, de la force faite à toute autre ley, soit divine, naturelle, ciuile, des gens, ou municipale, pour estre (ce disent ils) ennemie de leur repos, estat, & grandeur.

Voicy quelque traict & exemple, de leurs plus rares vertus.

Antonin Commode, faisant par fois tressa-
vec ses voluptez, esquelles il estoit du tout plon-
gé, pour employer le temps & fuir l'oisiveté.

quoit

quoit à contemplation, s'appliquant à plotter & executer des meurtres & cruaitez contre la noblesse de son Empire: entre les autres, Julian gouverneur d'une province, qui estoit son plus faourit, qu'il souloit baiser & embrasser, l'appellant son pere & so migno, fut par lui traitemenē tué.

Antonin Caracalle, étant arriué en Alexandrie arrisé contre les Alexandrins, qui auoyent reçue de luy quelques vers mal plaisans, fit semblat de vouloir voir la monstre des jeunes gens de la ville, les plus aptes à la guerre: & les ayant fait apprestez pour la reueue, les fit tous mettre en pieces, commandant aux soldats Romains qu'il auoit mehez avec luy, d'en faire ceste nuit-là chacun autant à son hoste: Il fit faire telle boucherie dans Alexandrie, qu'il n'osa faire compter les corps morts, ainsi criuant de ceste execusion au Sénat de Rome, luy manda, Qu'il n'estoit ja besoin se mettre en peine, pour scauoir quels & combien de gens y auoyent esté tuez: que c'estoit assez de scauoir, que tous auoyent bien mérité la mort.

Lysandre colonel des Lacedemoniens, ayant sous couleur d'amitié, fait venir à soy huit cens Milesiens, les fit tous tailler en pieces.

Seruie Galbe, ayant conuoqué & asssemblé le peuple de trois citez de Portugal, pour traiter avec eux les choses qu'il disoit leur appartenir, en choisit neuf mille d'entr'eux des plus gaillards & robustes, qu'il desarma, en fit tuer vne partie, l'autre partie vendit.

Antoine Spinole, gouerneur pour les Ge-

neuois de l'isle de Corse , ayant iuré & donné sa foy aux Princes , seigneurs , & grans personnages de Corse , qu'il appella au conseil , & de là au banquet , leur fit à tous trencher la teste .

Charles septieme , roy de France , apres plusieurs guerres & tumultes arriuex en son Royaume , ayant fait alliance , & contracté affinité avec le duc de Bourgongne , & promis d'oublier toutes iniures & inimitiez passées : & pour le mieux assurer , ayant tout cela iuré sur son hostie consacrée , le fit venir pour le festoyer à Montereau fuit-yonne , & en le caressant , il le tua sur le pont d'Yonne .

Et plusieurs autres , desquels le recit seroit long & ennuyeux , les exemples desquels on ramenteoit ordinairement au Roy , avec le chapitre dixhuitieme du liure du prince de Machiauelli , où il traite comme c'est que les princes doyent garder la foy : surquoy ses maistres d'escole (aussi peu soucieux de sa conscience que de sa reputation) font des additions & glofes plus dangereuses , que le mesme texte : Partant soyez diligent à prendre garde à vous , n'y ayant autre remede d'eschapper qu'en fuyant hors de la cour , que je puis appeler Sodome .

L'Amiral ayant veu cest escrit , fit fort mauvais visage à celuy qui le luy bailla : Et renvoya pour toute response , dire à celuy qui luy avoit en uoyé , Que si par le passé il auoit eu , & les autres Huguenots aussi , occasion de ne se fier pas legere ment en des promesses que Dieu mètci , telle peur ou defiance estoit alors sans fondement .

Que

Que la prudence de Dieu, laquelle guide & conduis jusques aux plus petites choses de ceste vie, auoit changé le cœur du Roy: de sorte, qu'il y auoit dequoy bien & inieux esperer.

Qu'il ne croiroit iamais, que dans le cœur de son roy, peult loger vne pensee si meschâtre, ny approchantre à ce qu'on lui escriuoit.

Que tout au contraire il croyoit, que dès que la France a esté erigée en negue, il n'y auoit eu vn meilleur roy, que Charles neuvième l'estoit pour lors.

Qu'il estoit bien vray, que Monsieur frere du Roy n'aimoit pas les Huguenots, & qu'on leur faisoit tout plein d'outrages en diuers lieux du Royaume: mais qu'il esperoit de voir Monsieur vn iour adoucy, pour les bôs services que les Huguenots lui pourroient faire, & s'attendoit bien (le mariage de Madame fait & consummé) que le Roy feroit faire justice des seditieux, & perturbateurs de paix.

Que la ligue qui estoit freshement faite avec la royne d'Angleterre, servoit d'assez bon remoignage aux Huguenots, de l'affection du Roy envers eux.

Et la ligue qu'il fais recetcher avec les Protestans d'Allemagne, confermera du tout ceste bonne opinion.

Que le Roy portant meilleure affection à monsieur l'Elector Palatin, qu'à nul des autres princes Protestans, auoit choisi le due Jean Casimir son fils, pour se le faire pensionnaire, & le duc Christophe son maistre, pour le retirer en sa cour, avec

entretenement digne de sa qualité.

Qu'il desirroit aussi auoir de l'Angleterre, le myllord de Lycestre, & le myllord Burgley, ou l'un d'eux, pour les festoyer & traiter, comme il desirer de caresser tous les loyaux seruiteurs de sa l'œur la royne d'Angleterre, en signe de vraye alliance.

Que le Roy auoit enuoyé sa soy au prince d'Orange, & l'auoit donnee au comte Ludouic son frere, de leur aider & les secourir en tout & par tout, contre le roy d'Espagne: & que sans cela, iamais ils n'eussent rien entreprins de renuer en l'estat de Flandres.

Que combien que monsieur de Genlis & ses gens qu'il leur menoit eussent esté deffaitz, le Roy ne fairroit à leur enuoyer de nouueau, & biē tost, vn braue & puissant secours.

Que Iean Gileas Fregoze asseuroit, que pour ceste guerre de Flandres, le duc de Florence presteroit au Roy, ou au prince d'Orange, deux cens mille ducats.

Que les affaires vont si bien en Flandres, que l'Agent du Roy pres le duc d'Albe, donne contineuellement avis au prince d'Orange, & communique avec luy par lettres & messages, tous les desseins qu'il pent entendre du duc d'Albe, & le prince d'Orange à l'Agent tous les siens: tellement que quand il n'y auroit autre chose que ceste bonne intelligence, elle est suffisante à faire bien espérer aux plus timides.

Mais qu'il y a bien plus, c'est que l'armee de Strossy, & du Baron de la garda, ne sont pres de la Rochelle, que pour attendre la flotte venant d'Espagne

pagine, la cōbatre, & de là singler à la Flessinghe, pour se ioindre au prince d'Orange, & faire la guerre à ien descouert.

Qu'à ceste occasion, le prince d'Orange a enuyé par l'avis du Roy, de l'argent pour payer les nauires & galeres à Strossy, qui est de la meilleure volonté du monde.

Quant à son faict, & querelle particulière avec le duc de Guise, le Roy les auoit mis d'accord, & fait jurer l'un & l'autre entre les mains, de ne se rechercher que d'amitié. Mais que ce miraculeux mariage de Madame, que le Roy donne (ce dit-il) nō pas au prince de Navarre, ains à tous les Huguenots à femme, pour se marier comme avec eux, étant le coimble de joute seureté & repos: le faisoit, prier ce gentil homme & tout autre, que s'ils luy vouloyēt faire plaisir, qu'ils ne luy parlassent plus de ces fascheuses choses du passé, qu'ils se contenterent de prier Dieu, & le remercier de la grace qu'il leur auoit daigné faire, d'amener les choses à vn si paisible estat.

Or le prince de Navarre (fait Roy par la mort de sa mere) & le prince de Condé en ces entrefaites, sollicitez & assurez de toutes parts de venir à la cour, vindrent à la fin trouuer le Roy à Paris, où il s'estoit remué, pour y faire celebrer les noces de sa sœur: Plusieurs Seigneurs, Barons, & gentils hommes Huguenots, y accompagnèrent le roy de Navarre, & le prince de Condé, au devant desquels presque toute la cour y alla: Ils y furent recueillis du Roy, de sa mere, & de ses frères, & des autres Princes, de Madame, & des prin-

cées, comme ils le pouuoient desirer en appa-
rence.

Quelques iours se passerent en festes & ban-
quets, attendant le iour des noces, que lon dilay-
oit pour divers respects d vn iour à l'autre : entre
autres, pource que le cardinal de Bourbon, qui de-
voit receuoir les promesses du mariage, n'y osoit
toucher sans dispense du Pape, qu'il luy auoit en-
uoyé demander : laquelle apres estre venue, & à
son gré n'estant assez ample pour sa conscience, il
fallut renuoyer à Rome, pour en auoit vne à sa
fantasie : Et sur ce, le Roy faisant semblant de se
fascher de tant de remises, blasphemant & despi-
tant, iura, qu'il vouloit que le mariage se consom-
masset sans plus tarder : que si le cardinal de Bour-
bon ne les vouloit espouser , il les meneroit luy-
meme à un presche des Huguenots, pour les y fai-
re espouser à un ministre : Et que par la mort
Dieu il ne vouloit pas que sa margot (car ainsi ap-
pelloit-il sa sœur) fust plus long temps en ceste
langueur.

Ali. La bonne dame n'audit garde d'auoir si long
temps attendu? Monsieur son frere scauoit bien
qu'il auoit eu son pucellage.

L'hist. Je ne scauois pas cela : Mais i'auois bien-
ouy dire qu'elle estoit preste d'accoucher dès lors
que la Royne fut à Xaintes.

Ali. Il est ainsi ic t'asseure. Et tu vois que ces be-
aux Princes ne font maintenant que le cerf de de-
pucellier leurs parentes. Regarde moy vn roy d'E'-
spagne, & vn Archeduc Ferdinand, chasteun d'eux
n'a il pas sa miece?

L'hist.

DIALOGUE I.

45

L'bis. Voire. Mais aussi le Pape leur en a baillé la dispense.

Ali. Comme si l'homme pecheur pouuoit rompre la loy de Dieu & en dispenser les autres. Quel seruiteur des seruiteurs de Dieu! Tu verras tu verras amy quelque iour que ce mariage du Roy d'Espagne avec la fille de sa soeur & de son cousin germain l'Empereur, qui luy fait maistre des enfans, fils, neveux & cousins ensemble sera cause s'il plaist à Dieu de l'entière ruine de Rome, du Pape & de sa papauté.

L'bis. Comment cela, Bon dieu?

Ali. Le Roy d'Espagne mourant les enfans masles de l'Empereur sont appellez à la couronne d'Espagne (car de la fille nec d'Izabel de France, l'Espagnol n'en veut point & ne croit pas qu'elle soit legitime) Les enfans de ce mariage de la nièce di sont que la Couronne leur appartient. Les legitimes neveux leur repliqueront qu'ils sont incestueux & bastards, partant ne peuvent succéder. voire mais, ce diront les autres, le Pape en a dispensé, Le seruiteur, diront les legitimes (afin que nous ne flattions plus) n'est pas par dessus le maistre, Dieu la defedu, le Pape ne le doit permettre, c'est l'Antechrist tant attedu. En somme, par ce moye là la puissance de ce faux pasteur sera mise en dispute, ses abus serot cognus, on ne les pourra plus souffrir, & dieu scait le beau mesnage qu'il y aura pour ce seducteur.

L'bi. Dieu nous vœille estre en aide, cela n'a que trop d'apparence, on a bien fait autrefois la guerre pour moindre chose que n'est la couronne d'E

spagne : mais, pour reuenir à mon discours, les noces (pour le faire court) du roy de Navarre, & de Marguerite sœur du Roy, se célébrerent en trèsgrande pompe, le lundi dixhuictième iour du mois d'Aoust dernier passé : les Princes, Comtes, Barons, & autres seigneurs, & gentilshommes de marque Huguenots, y assistoyent presque tous, dont aucun y auoyent amené leurs femmes & en fans. Et pouuoyent estre en tout, enuiron mille gentils-hommes.

Le mardi, mecredi, & ieudi suyuans, furent emploiez en toutes sortes de ieux & passe-temps à recharge, esquels l'Amiral souuent assistoit, ayant le bon visage du Roy à l'accoustumé.

Le mecredi, l'Amiral voulut entretenir le Roy de quelques affaires de grande importance, le Roy entendant, le pria de lui donner quatre iours pour s'escayer & esbatre, promettant à foy de Roy, qu'il ne bougeroit de Paris, qu'il ne l'eust rendu content, & tous ceux qui auoyent affaire à lui.

Peu de iours auparavant, outre les auertissemens susdicts, l'Amiral auoit été aduerti de certain homicide, fait par des Catholiques seditieux de Troye, sur certains Huguenots reuénus de leur presche.

Que ceux de Rouen, & d'Orleans menaçoyent les presches de prendre fin, les deux ans apres la pacification dernière, passez.

Et parmi les gentils-hommes courtizans, on sentoit souvent murmuré entre leurs dents, que dès la fin du mois d'Aoust, on interdirroit les presches aux Huguenots, mesmes que plusieurs gentilshommes

tils-hommes Catholiques vouloyent faire gageure avec des Huguenots, que deuant quatre mois ils iroyent à la messe.

Qu'on sentoit courre vn bruit d'entre les principaux du peuple de Paris, qu'en ces noces, feroit spandroit plus de sang, que d'eau.

Que les Commissaires, Centeniers, & Dixeniers de Paris, braçoyent quelque entreprise, facile à estre descouverte à qui y regarderoit de pres.

Qu'un fameux Aduocat Huguenot du palais de Paris, auoit été aduerti par vn President, de se retirer pour quelquesiours avec sa famille hors de Paris, s'il voulloit conseruer sa vie, & celle dessiés.

Qu'un Italien engageoit sa telle, au cas que ces noces s'accomplissent: Et vn autre Italien à la table de Jean Michael & Sabalin ambassadeur de la seigneurie de Venise, se vantoit de scauoir le moyen pour ruiner les Huguenots en vingt-quatre heures.

Autres semblables choses se respandoyent parmi le vulgaire, desquelles aussi l'Admiral estoit aduerti.

On adioustoit à cela, que la faction des sediteux, desiroit la ruine des Huguenots sur toutes choses, Que le lieu & le temps la facilitoyent: La voulant donc, & la pouuât mettre à effect, qu'on ne deuoit attendre autre chose d'eux.

A tout cela, l'Admiral sans peur, tousiours semblable à soy, tousiours cōstant & assuré sur la bonté du Roy, ne pouuoit prédre occasion d'alarme.

Le ieudi il fut dict au conseil priué du Roy, qu'on auoit veu certains hommes à cheual,

au pré aux clercs, & par les places de Paris, avec des pistoles & harquebuzes à l'arçō de la selle, contre les deffenses du port des armes : à quoy quelqu'un du conseil respondit, que ce pouuoient estre quelques vns qui se preparoyent & s'exercoyent pour la reueue, qui se deuoit faire, pour la re creation de la cour.

Le vendredi 22 iour d'Aoust au matin, fut tenu conseil au Louure, pour remedier aux plaintes des Huguenots (Monsieur frere du Roy qui y presidoit, s'estant leué & sorti plustost que de coustume) l'Amiral qui y estoit pareillement, sortit avec les autres seigneurs du conseil: & comme il alloit en son logis, ayant trouué le Roy qui sortoit d'une chappelle qui est au devant du Louure, le ramena iusques dans le ieu de paulme (où le Roy, & le duc de Guyse ayant dressé partie, contre Teligny & vn autre gentilhomme, & ioué quelque peu) l'Amiral en sortit pour s'en aller disnes à son logis, accompagné de douze ou quinze gentilhommes, entre lesquels l'estoy: il ne fut point cent pas loin du Louure, que d'une fenestre ferree, du logis (où logeoit ordinairement Villemus precepteur du duc de Guyse) luy fut tiree une harquebouzade avec trois balles, sur le poinct qu'il lisoit une requeste (allant à pied par la rue) l'une des balles luy emporta le doigt indice de la main droite : de l'autre balle, il fut blessé au bras gauche pres du carpe, & sortit la balle par l'olecrane.

Lors qu'il fut blessé, le seigneur de Guerchy estoit à son costé droit, d'où luy fut tiree l'arquebouzade,

bouzade, & à son gauche, l'aisné des Prunéaux. Ils furent fort esbahys & esperdus, & tous ceux qui estoient en la compagnie.

L'Amiral ne dict iamais autre chose, sinon qu'il monstra le lieu d'où on luy auoit tiré le coup, & où les balles auoyent donné : priant le capitaine Pilles, qui suruint là, avec le capitaine Monins, d'aller dire au Roy ce qui luy estoit aduenus qu'il jugeast quelle belle fidélité c'estoit (l'entendant de l'accord fait entre luy, & le duc de Guyse.)

Vn autre gentil homme voyant l'Amiral bleslé, s'approcha de luy, pour luy soustenir son bras gauche, luy serrant l'endroit de la blesseure avec son mouchoir: le seigneur de Guerchy luy sousteoit le droit: & en ceste façon fut mené à son logis, distant de là enuiron de six vingts pas: En y allant, vn gentil-homme luy dit, qu'il estoit à craindre que les balles ne fussent empoisonnées: à quoy l'Amiral respondit, qu'il n'auiedroit que ce qu'il plairoit à Dieu.

Soudain apres le coup, la porte du logis d'où l'arquebouzade auoit été tiree, fut enfoncee par certains gentils-hommes de la suite de l'Amiral. L'arquebouze fut trouuee, mais non l'arquebouzier: ouy bien vn sien laquais, & vne seruante du logis: l'arquebouzier s'en estoit soudain enfuy par la porte de derrière, qui sort sur le cloistre de saint Germain l'Auxerrois : où lon luy gardoit vn cheval prest, garni de pistoles à larçon de la selle: sur lequel estant eschappé, il sortit hors de la porte saint Antoine, où ayant trouué vn cheval d'Espagne qu'on luy tenoit en main, descendit du pre-

mier, & monta sur le second, puis se mit au grand galop.

Le Roy entendant la blesseure de l'Amital, quitta le ieu, où il estoit encores iouant avec le duc de Guyse : ietta la raquette par terre, & avec vn visage triste & abbatu, se retira en sa chambre : le duc de Guyse sortit aussi peu apres le Roy, du ieu de paume.

La chambrière du logis interrogee, respondit, que le seigneur de Chailly (qui est maistre d'hostel du Roy, & superintendant des affaires du duc de Guyse) le iour auparauant auoit mené l'arquebouzier dans le logis, & l'auoit affectueusement commandé à l'hostellerie.

Le laquais interrogué, respond. que ce iour-la, bien matin, son maistre l'auoit enuoyé à Chailly, pour le prier de faire en sorte, que l'escuyer du duc de Guyse, tint les cheuaux qu'il luy auoit promis tous prests : Quant au nom de son maistre, il n'y auoit pas long temps qu'il estoit à luy, & ne l'auoit ouy appeler que Bolland, l'un des soldats de la garde du Roy : mais à la verité dire, c'estoit Mont-reuel de Brie, celuy qui aux guerres passées tua en trahison le seigneur de Mouy.

Le roy de Nauarre, le prince de Códé, le comte de la Roche foucaut, & plusieurs autres Seigneurs, Barons, & gentils-hommes Huguenots, aduertis de la blesseure, vindrent incontinent visiter l'Amital : il y vint aussi plusieurs autres seigneurs, & gentils-hommes Catholiques, amis de l'Amital, tous biē fort marris de ce qui luy estoit auenu.

Les playes pensees par les plus experts chyrurgiens, le roy de Nauarre, & le prince de Condé alert trouuer le Roy, auquel ils firent leurs plaintes selon le merite du faict : remonstrans qu'il ne faisoit pas leur dans Paris pour eux, & le supplia tres humblement de leur donner congé d'en sortir, & de se retirer ailleurs.

Le Roy se complaignant aussi à eux du desastre advenu, & les consolant, iura & promit de faire du coupable, des consentans & fauteurs si memorable iustice, que l'Amiral & ses amis auoyé de quoy se contenter : cependant il les prie de ne bouger de la cour, & qu'ils luy en laissent la punition & vengeance, & s'asseurent qu'il y pouruoira bien tost.

La Royné mere qui là aussi estoit, monstroit d'estre bien fort marrie du cas advenu : Que c'estoit vn grand outrage fait au Roy, qu'à le supposer aujourd'huy, demain on prendroit là hardiesse d'en faire autant dans le Louvre, vne autre fois dans son lit, & l'autre dedans son sein, & entre ses bras. Par cest artifice, le roy de Nauarre, le prince de Condé, les autres seigneurs & gentils hommes François Huguenots, furent arrestez dans Paris. Mais pour ce qu'il sembla bon à aucuns d'entr'eux, de faire conduire l'Amiral en sa maison de Chastillon sur Loin, distant deux iournees de Paris : le Roy pour empescher ce dessein, luy offrit châbre das le Louvre pour s'y retirer : Que s'il ne pouuoit pour la douleur des playes remuer de logis, il luy enuoyeroit vne compagnie des soldats de sa garde, pour la seureté de sa personne & de son logis.

L'Amiral entendant les honestes offres que le Roy luy faisoit, l'en remercia beaucoup de fois treshumblement, & se recognoissant estre assez assuré en la protection du Roy, apres Dieu, il disoit n'auoir besoin d'aucune autre garde : toutefois il y eut ce iour-la enuiron cent soldats posez en garde devant son logis, par le commandement du Roy.

Cependant on poursuyuit le criminel, lequel s'envuyant & passant par Ville-neuve saint George (où il print vn autre cheual) alloit disant tout haut, Vous n'avez plus d'Amiral en France.

Le Roy en ces entrefaites commanda à Nancé, lvn des capitaines de les gardes, d'aller saisir Chailly, & le mener en prison : mais il auoit desia gagné le haut, ou pour le moins il s'estoit caché si bien, qu'on ne le vouloit trouuer.

Ce iour-là, le Roy escriut des lettres à tous les gouuerneurs des prouinces, & des principales villes de son Royaume, & aussi à ses ambassadeurs estans pres des princes estrangers : par lesquelles il les aduertissoit de ce qui estoit auenu, & promettoit de faire en sorte, que les auteurs & coupables d'un si meschât acte, seroyent descouverts & chastiez selon leurs demerites. Cependant qu'ils fissent entendre à tout le monde, combien cest outrage luy desplaisoit. La Royné mere ce mesme iour escriut des lettres de mesme sustâce auxdicts gouuerneurs & ambassadeurs.

Le Roy ce iour-là apres son disner (qu'il fit court) enuiron deux heures apres midy, & avec luy la Royné sa mere, ses freres, tous les Mares-

chaux

DIALOGUE I.

33

chaux de France (excepté celuy de Mont-morency, qui le iour auparauant estoit allé à la chasse) le cheualier d'Angolesme, le duc de Neuers, Chauny, & plusieurs autres capitaines, alla visiter l'Amiral, qui mouroit d'enuie de luy parlet : le Roy l'ayant ouy, & faisant du pleureux, confessa librement , que l'Amiral s'asseurant sur sa foy & bien-vueillance, estoit venu à la cour : & partant quoy que la douleur des blessures fust à l'Amiral , que l'iniure & l'outrage estoit fait à luy, & qu'il estoit resolu de tout son cœur, d'en auoir la raison, & en faire iustice si exemplaire, qu'il en seroit memoire à iamais.

L'Amiral repliqua , qu'il en remettoit la vengeance à Dieu, & au Roy le iugement: quant à l'auteur du faict, qu'il estoit assez bien cognu. Et pource qu'il ne scauoit s'il auoit encores longement à viure, il supplioit treshumblement le Roy de l'ouyr sur certaines choses qu'il luy vouloit communiquer, qui estoient tresnecessaires à l'estat de son Royaume.

Le Roy à ceste demande , ayant fait semblant de vouloir ouyr l'Amiral en secret , commanda que chacun sortist de la chambre , quand la Royne-mere, qui n'abandonnoit le Roy dvn pas, empescha (ie ne scay pourquoy) que ce colloque secret ne se fist.

Le samedi suuyant 23. iour d'Aoust, les playes se portoyent assez bien , tellement que les medecins & chyurgiens disoient, que la vie de l'Amiral n'en estoit en aucun danger que le bras, en perdant bien peu de sa force, seroit aisément gueri.

D.iii.

Ce iour-la de samedi, le Roy enuoya visiter l'Amiral par diuers gentils hommes. La nouvel le espousee l'alla aussi visiter.

Ce mesme samedi, däs le cōseil priué du Roy, furent examinez certains tesmoins, touchant l'arquebouzade, le tireur, & les coupables: tellement que l'Amiral & ses amis, croyans que la voye à iustice leur fust ouverte, se resiouissoyent grandement, s'asseurans de pouuoir facilement conuaincre les autheurs du faict: dequoy ils aduertirent leurs amis en plusieurs endroits du Royaume, par des lettres qu'ils leur escriuiren, les prians de ne bouger, & ne se fascher de ce qui estoit aduenu à l'Amiral: Que Dieu & le Roy estoient puissans d'en faire la vengeance: que desia on commençoit à proceder contre le coupable & ses fauteurs par iustice, & les blessures n'estoient pas, Dieu merci, à mort: que combien que le bras fust blessé, le cerveau ne l'estoit pas. En ceste façon les consolant par lettres, les auertissoyent de s'etenir coys, en attendant l'issue telle qu'il plairoit à Dieu d'enuoyer.

Ce iour-la Monsieur frere du Roy, & le chevalier d'Angoulesme, se pourmenoyent dans vn couché par la ville de Paris, enuiron les quatre heures apres midy. Dés ceste heure-là il courut vn bruit par Paris, que le Roy auoit mandé le mareschal de Mont-morency, pour le faire venir à Paris, avec grand nombre de caualerie & d'infanterie: que partant les Parisiens auoyent occasion de se prendre garde: mais ce bruit-là estoit faux.

On vit

On vit entrer ce iour-la six crocheteurs chargéz d'armes dans le Louure : dequoy Teligny auerti par le trompette de l'Amiral, respôdit, Que c'estoyent des peurs qu'on se donnoit sans occasion: qu'il estoit tresasseuré de la bonne intentiō du Roy , qu'il cognoissoit fort bien son cœur & ses affections: qu'on ne deuoit pas se faire accroire des choses tant hors de propos. Le croy que Teligny ny pensoit aucun mal , d'autant que le iour deuant la blesseure de l'Amiral , on auoit ordonné certain combat & assaut, qu'on deuoit donner à vn chasteau , qui pour cest effect deuoit estre dtessé, à quoy les courtisans estoient conuiez de se preparer.

Le Roy, pour assembler les seigneurs & gentils hommes Huguenots en yn quartier, leur fit à tous marquer logis pres celuy de l'Admiral , pour luy estre plus près & à point : quelques vns y allerent loger , les autres ne peurent si tost changer de logis.

Le comte de Montgomery, Briqueau le pere, & quelques autres gentils-hommes , auoyent mandé à Teligny, que s'il vouloit , ils iroyent volontiers veiller au logis de l'Amiral: mais Teligny les remerciant, leur manda qu'il n'estoit ia de besoin.

Cependant les autres veilloyent: le Chevalier d'Angoulesme (qui ne se voulut point aller coucher) entretenant ses plus intimes amis, leur donnoit bon courage, les assurât qu'il seroit ce iour la Amiral de France: mais il fut trompé, d'autant que l'estat vaquât fut donné au marquis de Villars.

La Royne-mere , peu apres la minuit du samedi passé , fut veue entrer dans la chambre du Roy , n'ayant avec elle qu'une femme de chambre , quelques seigneurs qui y furent mandez , y entrerent peu de temps apres , mais ie ne scay pourquoy ce fut . Bien est vray que deux heures apres , on donna le signe du temple de saint Germain l'Auxerrois , à son de cloche : lequel ouy , soudain les soldats qui estoient en garde devant le logis de l'Amiral , forçant la porte du logis , y entrerent facilement , leur ayant esté aussi tost ouverte , que le nom du Roy (duquel ils se vantoyent) y fut ouy . Le duc de Guise y entra aussi tost apres à cheual , accompagné d'une grande troupe de ses partizans : il n'y eut que peu ou point de resistance , n'estans ceux de la famille , & suite , de l'Amiral , aucunement armez .

L'Amiral oyant le bruit , & craignant qu'il y eust quelque sedition , commanda à vn sien valet de chambre (qu'on nommoit Nicolas le Trucheman) de monter sur le toict du logis , & appeller les soldats de la garde , que le Roy luy auoit ballez , ne pensant à rien moins que ce fussent ceux qui faisoient l'effort & violence : quant à luy , il se leua , & s'estant assublé de sa robe de nuit , se mit à prier Dieu : & à l'instant un nommé le Besme Alleman , seruiteur domestique du duc de Guise , qui avec les capitaines Caussens , Sarlaboux , & plusieurs autres , estoit entré dans sa chambre , le tua : toutefois Sarlaboux s'est vanté , que ce fut luy .

Les dernieres paroles de l'Amiral , parlant au Besme ,

Besme,furent: Mon enfant,tu ne feras ja pourtant
ma vie plus brieue.

On ne pardonna à pas vn de ceux de la maison
de l'Amiral, qui se laisserent trouuer, que tous ne
fussent tuez.

Le corps mort de l'Amiral fut ietté par Sar-
laboux par les fenestres de sa chambre, en la cour
de son logis, par le commandement dñ duc de
Guyse, & du duc d'Aumale (qui y estoit aussi ac-
couru) & le voulurent voir mort devant que par-
tir de là.

Le iour de la blessure de l'Amiral, le Roy auoit
baillé aduis à son beau-frere le roy de Navarre,
de faire coucher dans sa chambre dix ou douze de
ses plus fauoris, pour se garder des desseins du
duc de Guyse , qu'il disoit estre vn mauuais gar-
çon. Or ces gentils hommes là, & quelques autres
qui couchoyent en l'antichambre du roy de Na-
varre, furent menez hors desdictes chambres, a-
pres la mort de l'Amiral , & desarmez de l'espee
& dague qu'ils portoyent, par les mains de Nan-
cé, & des soldats de la garde du Roy, & menez ius-
ques à la porte du Louvre : là (le Roy les regar-
dant par vne fenestre) furent tuez en sa presence:
Entre ceux là estoient le baron de Pardillan , le
capitaine Pilles, fainct Martin-Bourses, & autres
dont ie ne scay le nom.

Alors on amena le roy de Navarre , & le prin-
ce de Condé au Roy , lequel les voyant leur dit,
qu'il n'entendoit supporter dorenauant en son
Royaume , plus d'vne religion: partant il vouloit
qu'ils vesquissent à la facon de ses predecesseurs,

à scauoir qu'ils allassent à la messe, si leur vie & leurs biens leur estoient en quelque recommandation.

Le Roy de Nauarre (sans toutefois condescendre à la proposition du Roy) luy respondit fort humblement: & le prince de Condé, qui est d'une nature vn peu plus brusque, ayant respondu aussi vn peu plus asprement, ne fut menacé par le Roy de moins, que de la perte de sa teste, s'il ne serauisoit dans trois iours, que le Roy luy bailloit pour tous delais, l'appellant opiniastre, obstiné, seditieux, & fils de seditieux.

Les autres Huguenots qui estoient dedans le Louure, ausquels à prix ou priere on auoit iusqu'alors sauué la vie, promettoient de faire tout ce que le Roy commanderoit: Entre autres, Grammont, Gamache, Duras, & certains autres, eurent d'autant plus facilement leur pardon, que le Roy scauoit fort bien, qu'ils n'auoyent iamais eu que peu ou point de religion. A l'instant on sonna le tocsin du Palais, afin qu'on se ruast sur les autres Huguenots (de toutes qualitez & sexes) qui estoient dás la ville: leut pretexte estoit, vn bruit qu'ils firent courré, qu'on auoit descouert vne conspiration faite contre le Roy, sa mère, & ses freres, par les Huguenots, lesquels auoyént desja tué plus de quinze soldats de la garde (ce disoyent ceux qui estoient morts) partant le Roy commandoit qu'on ne pardonnaist à pas vn Huguenot.

Les Courtisans, & les soldats de la garde du Roy, furent ceux qui firent l'exécution sur la Noblesse, finissans avec eux (ce disoyent-ils) par fer & del-

& desordre les proces, que la plume, le papier, & l'ordre de justice, n'auoyent iusqu'à lors sceu vuider: De sorte, que les chetifs, accusez de conspiration & d'entreprise, tous nuds, mal-avisés, demi dormans, desarmez, & entre les mains de leurs ennemis, par simplicité, sans l'aisir de respirer, furent tuez qui dans leurs lieux, qui sur les toits des maisons, & qui en autres lieux, selon qu'ils se laissoyent trouuer.

Le comte de la Roche-foucaut, qui iusques apres onze heures de la nuit du samedi, auoit deuisé, ris, & plaisanté avec le Roy, ayant à peine commencé son premier somme, fut resueillé par six masques, & armes, qui entrerent dans sa chambre: entre lesquels euidant le Roy estré, qui vint pour le souëtter à ieu: il prioit qu'ō le traitast dou cement, quand apres luy auoir ouuert & saccagé ses coffres, vn de ces masques (valet de chambre du duc d'Aniou) le tua, par le commandement de son maistre.

Bien est vray que le capitaine la Barge, qui estoit lvn des masques, auoit eu commandement du Roy de l'aller tuer avec promesse d'auoir la compagnie de gendarmes du comte de la Roche-foucaut, ny estant autrement voulu aller qu'à celle condition. Et quoy que le valet, comme on m'a dit, l'ait anticipé à tuer, si n'a-il pas pourtant moins eu la compagnie du comte meury.

Teligny fut veu de plusieurs courtisans, & quoy qu'ils eussent charge de le tuer, ils n'eurent

onques la hardiesse de ce faire en le voyant, tant il estoit de douce nature, & aimé de qui le cognoissoit : à la fin vn qui ne le cognoissoit pas , le tua.

Le marquis de Renel fut chassé tout en chemise, iusques à la riuiere de Seine, par des soldats & le peup'c, & là fait monter sur vn petit bateau, fut tué par Bussy d'Amboise son coutin.

Monsieur frere du Roy , pour gratifier à l'Archambault capitaine de sa garde, amoureux de la Chastegneraye , enuoya tuer par les soldats de sa garde, le seigneur de la Forse son beau-pere : & cudiant auoir tué deux des freres de la Chastegneraye , il ne s'en trouua qu'un mort , l'autre estoit seulement blessé , & caché sous le corps mort de son pere qui luy estoit trebusché dessus , d'où sur le soir il se despestra se glissant iusques dedas le logis du seigneur de Biron son parent : Ce que sachant la Chastegneraye sa sœur, marrie de ce que tout l'heritage ne luy pouuoit demeurer, vit trouver le seigneur de Biron à l'Arcenal, où il estoit logé , feignant d'estre bien aise que son frere fust eschappé , & disant qu'elle desiroit le voir & le faire penser: Mais le seigneur de Biron qui s'apperceut de la fraude ne le luy voulut descouvrir , luy sauuant par ce moyen la vie.

Le president de la Place, homme fort docte, & rare, fut à coups de hallebarde mené iusques à la Seine , tué & ietté dans l'eau : autant en fut fait à Pierre Ramus, lectrice publique du Roy. A l'auant de Chappes aussi, & à l'Omenie secrétaire du Roy, apres luy auoir fait faire (sous promesse de luy

luy sauuer la vie) donaison du plus beau de son
bién, & resignation de son estat de secrétaire: plu-
sieurs autres furent massacrez de mesmes, des-
quelz ie ne scauroy' dire les noms.

Les commissaires, quarteniers, & digeniers de
Paris, alloyent avec leurs gens de maison en mai-
son, là où ils cuidoient trouuer des Huguenots,
se faisant ouvrir les portes par le Roy, & vengeât
sur poures artisans, ieunes, vieux, femmes & en-
fans Huguenots, leur conspiration pretédue, sans
auoir esgard à sexe, aage , ou condition quelcon-
que: Estans à ce faire animez & induits, par les
ducs d'Aumale , de Guyse, & de Neuers , qui al-
loyent par les rues disans, Tuez tout, le Roy le cō
mande. Les charrettes chargees des corps morts
de damoiselles femmes, filles, hommes & enfans,
estoyent conduits à la riuiere.

De bon heur, le seigneur de Fontenay, frere de
monsieur de Rohan , le Vidame de Chartres , le
comte de Mont-gomery, le seigneur de Caumont,
lvn des Pardillans , Beauvois la Nocle , & plu-
sieur autres seigneurs & gentils hommes Hugue-
nots, estoyent logez aux faubourgs saint Ger-
main , vis à vis du Louure, la riuiere entre deux:
Et Dieu voulut que Marcel, preuost des marchâs
de Paris, ayant dés le samedi au soir eu com-
mandement du Roy , de luy tenir mille hommes ar-
mez prests sur la minuit du Dimanche, pour les
bailler à Maugiron (auquel il auoit donné char-
ge de depescher ceux des faux bourgs, ayant aus-
si commandé au commissaire du quartier & au
Contrerolleur du Mas, de le guider avec sa trou-

pe par les logis des Huguenots) n'eut pas ses gés
prests, & que du Mas Commissaire s'endormit
plus de l'heure assignee : & cependant vn certain
homme (qu'on n'a pas veu ny cognu depuis) qui
estoit passé dans vne nacelle de la ville aux faux-
bourgs sainct Germain, ayant veu tout ce qui a-
uoit été fait toute la nuit sur les Huguenots en
la ville, auertit enuiron les cinq heures du Di-
manche matin, le conte de Montgommery de ce
qu'il en scauoit. Le comte de Montgommery en
bailla auertissement au Vidaime de Chartres, &
aux autres seigneurs & gentils hommes Hugue-
nots logez aux fauxbourgs : plusieurs desquels ne
se pouuans persuader que le Roy fust (ie ne dy
pas authour, mais seulement consentant de la tue-
rie) se resolurent de passer avec barques la riuie-
re, & aller trouuer le Roy : aimant beaucoup mi-
eux se fier en luy, qu'en fuyant, monstrier d'en a-
uoir quelque deffiance : d'autres y en auoit, les-
quels cuidans que la partie fust dressée contre la
personne du Roy mesme, se vouloyent aller ren-
dre pres de sa personne, pour luy faire tréshum-
ble seruice, & mourir si besoin estoit à ses pieds,
& ne tarda gueres qu'ils virent sur la riuiere, &
venir droict à eux (qui estoient encores és faux-
bourgs) iusqu'à deux cens soldats armez de la gar-
de du Roy, crians, Tue, tue : & leurs tirans har-
quebousades à la veue du Roy, qui estoit aux fene-
stres de sa chambre, & pouuoit estre alors enui-
ron sept heures du Dimanche matin. Encores
m'a-on dict que le Roy prenant vne harquebou-
se de chasse entre ses mains, en reniant Dieu, dit :

Turons,

Tirons, mort-Dieu, ils s'ensuyent. A ce spectacle ne sachás les Huguenots des faubourgs que croire, furent contrains qui à pied, qui à cheual, qui botté, & qui sans bottes & esperons, laissons tout ce qu'ils auoyent de plus precieux, s'ensuir pour sauuer leur vie, là où ils cuidoyēt auoir lieu de refuge plus assuré. Ils ne furent pas partis que les soldats, les Suysses de la garde du Roy, & aucun des courtisans, saccagerent leurs logis, tuans tous ceux qu'ils trouuerent de reste.

Encores vint-il bien à propos, que le duc de Guyse voulāt sortir par la porte de Busly, se trouua auoir esté pris vne clef pour l'autre, ce qui donna t'int plus de loisir de monter à cheual aux parasseux. Et ne laisserent, pourtant d'estre poursuyuis par le duc de Guyse, le duc d'Aumale, le cheualier d'Angoulesme, & par plusieurs gentils-hommes tueurs, enuiron huit lieues loin de Paris, le duc de Guyse fut iusques à Montfort, où il s'arresta, & manda à lainct Cegier & autres gentils-hommes d'alentour, de son humeur & partisans siens, de faire en sorte, que lesdits seigneurs & gentils-hommes qui le sauuoient de vistesse, n'eschappassent point: autant en enuoya il dire à ceux de Houdā & de Dreux. En ceste chasse d'hommes, il y en eut quelques vns de blessez, & bié peu ou point de tuez.

Les ducs de Guyse & d'Aumale quelque semblant qu'ils fissent, y deporter etassez doucement, & comme si leur cholere fust appaisée apres la mort de l'Amiral: ils sauuerent à beaucoup la vie, mēsmes en leur maison de Guyse, où le seigneur

d'Acier, & quelques autres Huguenots se retirent à sauueté : tellement qu'à leur retour de la poursuyte, & quelques iours apres, le Roy leur en fit mauuais visage , croyant que ceux qui estoient reschappez, n'estoient sauuez que par leur faute.

1522

Tout ce iour de Dimâche 24.d'Aoust, fut emploé à tuer, violer, & saccager : de sorte, qu'on croit que le nombre des tuez ce iour-la dans Paris & ses faux-bourgs , surpassé dix mille personnes, tant seigneurs , gentils-hommes , présidens, conseillers, aduocats, escoliers, medecins, procureurs, marchands, artisans, femmes, filles, qu'enfans, & prescheurs. Les rues estoient couvertes de corps morts, la riuiere teincte en sang, les portes & entrees du palais du Roy peinctes de même couleur: mais les tueurs n'estoient pas encore saoulez.

Le Roy, la Royné sa mere, & messieurs ses freres, & les dames sortirent sur le soir, pour voir les morts lvn apres l'autre: Entre autres , la Royné-mere voulut voir le seigneur de Soubize, pour sca uoir à quoy il tenoit, qu'il fust impuissant d'habiter avec sa femme.

Vers les cinq heures apres midy de ce Dimanche , il fut fait vn ban avec les trompettes de par le Roy, Que chacun eust à se retirer dans les maisons, & que ceux qui y estoient, n'eussent à en sortir hors : ains fust seulement loisible aux soldats de la garde. & aux cōmissaires de Paris avec leurs troupes, d'aller par la ville armez , Sur peine de grief chastement à qui feroit au contraire.

Plusieurs ayans ouy ce ban, pensoyent que l'affaire

faire se mitigeroit : mais le lendemain & iours suyuans, ce fut à recommencer.

Ce iour mesme de Dimanche, le Roy escriuit des lettres à ses ambassadeurs pres les princes e-strangers , & aux gouuerneurs des prouinces , & villes capitales du Royaume , les auertissant que l'homicide de l'Amiral son trescher & bien aimé cousin, & des autres Huguenots , n'auoit pas esté fait de son consentement , ains du tout contre sa volonté: Que la maison de Guyse , ayant descouvert que les amis & parés de l'Amiral, vouloyent de sa blesseure faire quelque haute vergeance pour les anticiper , auoyent assemblé des gentilshommes & des Parisiens leurs partisans , en tel nombre , qu'ayans premierement forcé la garde que le Roy auoit donnee à l'Amiral, & estans entrez en son logis le samedi de nuict , ils l'auoyent tué, luy & ses amis qu'ils auoyent peu renconter, au tresgrand regret du Roy, de la Royne sa mere , & de ses freres , estant constraint de l'endurer , & pour la crainte qu'il auoit de sa propre personne , se contenir dedans le Louvre, où il auoit avec luy son trescher frere le roy de Nauarre , & son bien-aimé cousin le prince de Condé , qui iouiroient de pareille fortune que luy: Ce qu'il vouloit bien que tout le monde sceust , & entendist le desplaisir qu'il auoit eu, de voir qu'ayant tant de fois tenté la sincere reconciliation du duc de Guyse , & de l'Amiral, c'estoit neantmoins pour neant.

Auec ces lettres , le Roy envoia ensemble des patentes, par lesquelles il estoit deffendu de porter armes illicites, de faire assembles illicites, ou

chose aucune en fraude , & alencontre des Edict^s de paix, sous le benefice desquels, il commandoit à tous ses sujets, de se comporter & viure paisible ment l'vn avec l'autre : Ces lettres estoient signees par Pinart secretaire d'estat, le 24. d'Aoust.

La Royne-mere escriuit aussi des lettres aus dits gouuerneurs & ambassadeurs , de mesme su stance que les lettres du Roy. N'en l'yne n'en l'autre de ces lettres , il n'estoit faite aucune mention de la conspiratiō de l'Amiral, ne de ses consorts. Mais combié que ces lettres fussent enuoyees par les prouinces de la France , dans Paris on n'oyoit parler de chose qui en approchaſt , ne qui tendist à appaiser la furie des seditieux.

Le lundi 25. d'Aoust , les Parisiens ayans assis des gardes aux portes de leur ville, par commandement du Roy qui en voulut auoir les clefs, afin (ce disoit il) que nul Huguenot eschappaſt par cō pere ou par commere , apres auoir moissonné le champ à grand tas & à pleine main , ils alloyent cueillant çà & là les espics restans du tour prece dent menaçant de mort quiconque receleroit au cur Huguenot , quelque parent ou amy qu'il luy fust: de sorte, que tant qu'ils en trouuerent de re ſte,furent tuez, & leurs meubles ballez en proye, comme aussi les meubles des absens.

Le Roy donna aux Suysſes de sa garde, pour le bon deuoir qu'ils auoyent montré en cest affaire, le sac & pillage de la maison d'un tres-riche la pidaire , nommé Thierry Baduere: i'ay'ouy dire, que ce qu'on luy a pillé , valoit plus de deux cens mille escus.

Le

Le pillage des seigneurs, gentilshommes, marchands, & autres Huguenots tuez, estoit fait par authorité priuee, ou donné & departi par le Roy à les courtisans, & autres siens bons seruiteurs: desquels les aucunz trouuās quelque chose de singulier parmi la despouille des morts, le venoyent offrir & presenter au Roy, à sa mere, ou à quel que autre des Princes à qui ils estoient plus affectionnez.

En ces entrefaites le Roy assembla son conseil, auquel furent monstrees par Monsieur frere du Roy, certaines lettres du mareschal de Montmorency, à Teligny, du vendredi 22. d'Aoust apres la blessure de l'Amiral, en response de celles que Teligny luy en auoit escrit: & furent lesdites lettres trouuees dans les coffres & entre les papiers de Teligny mort: Par icelles, le mareschal de Montmorency monstroit ouuertement, le desplaisir qu'il auoit receu, entendant la blessure de l'Amiral son cousin: Qu'il ne vouloit pas en pourfuyre moins la vengeance, que si l'outrage eust esté fait à sa propre personne, n'estant pas pour laisser en arriere, chose qui peult seruir à cest effect, sachant combien yn tel acte estoit desplaisant au Roy.

Or auoit-il esté conclu au secret conseil d'entre le Roy, la Royné-mere, Monsieur frere du Roy, le duc d'Aumale, le duc de Neuers, le comte de Rets, Lansac, Tauanes, Moruilliers, Limoges, & Villeroy (tenu quelques iours auant la tuerie) qu'aussi tost que l'Amiral & les Huguenots seroient depeschez dans Paris, le duc de Guyse, & ceux

de sa maison vuideroient, & se retireroyent hors de Paris en quelqu'vne de leurs maisons: afin qu'il semblaist mieux à toute la France , & aux regions voisines, que c'estoyent ceux de Guyse qui auoyé fait le tout , sans le sceu du Roy : pour venger sur l'Amiral & autres Huguenots , la mort du vieux duc de Guyse , qu'un Huguenot auoit tué au premiers troubles de la France. Voila pourquoi en ses lettres du Dimanche , il auoit le tout ietté sur ceux de Guyse : mais ceux de Guyse voyans l'atro cité du faict auenu, & considerans qu'ils attiroyént sur eux & leur posterité l'ire de tous hommes, à qui l'humaine société est chere : & par consequēt se mettoyent en butte, à laquelle chacun viseroit, comme sur les seuls auteurs & coupables : preuyans, die, le mal qui leur en pourroit auenir, estaps retournez dans Paris , n'en voulurent sortir, n'abandonner la cour, demandans au contrairre instamment, que le Roy adououast le tout.

Le Roy avec le mesme conseil que dessus,tant à l'occasion des lettres du mareschal de Montmorency (qui prenoit pretexte sur la volonté du Roy de se vouloir venger) que par ce que ceux de Guyse ne vouloyent sortir hors de Paris, ny se charger de la faute,fut constraint le tout adououér : Car disoyent ceux de son cōseil, si le mareschal de Mont morency , seulement pour la blesseure de l'Amiral son cousin, eft si fort piqué,&menace tant:que fera il quand il en entendra la mort, & de tant de gens qu'il aimoit? & si la maison de Guyse ne s'en charge, comment couurira on le faict?

Partant , le Roy par l'aus de sondict conseil, rescriuit

rescriuit des lettres à ses ambassadeurs, & aux gouuerneurs des prouvinces, & villes principales de la France: par lesquelles il les auertissoit, que ce qui estoit auenu à Paris, ne concernoit aucunement la religion, ains auoit esté seulement fait pour empêcher l'executiō d'yne maudite cōspiration, que l'Amiral & ses alliez auoyent faite, contre lui, sa mere & ses freres : partant vouloit que ses Edicts de pacification fussent obseruez: Que s'il auenoit que quelques Huguenots, esmeus des nouvelles de Paris, s'assemblasset en armes en quelque lieu que ce fust, il commandoit à sesdicts gouuerneurs de tenir la main qu'ils fussent dissipez, & rompus. Et afin que par les studieux de nouveauté, quelque sinistre cas n'aduint, il entendoit que les portes des villes de son Royaume, fussent bien & diligemment gardees : remettant sur la creance des porteurs, le surplus de sa volonté.

Ces lettres ne furent pas si tost receues à Meaux, Orleās, Tours, Angiers, Bourges, Thoulouze, & en plusieurs autres citez, que les Huguenots par le commandement des gouuerneurs, y furent tuez. Quelques gouuerneurs moins cruels, comme Mandelot à Lion, & Cartouges à Rouen, se contenterent pour le commencemēt de faire emprisonner les Huguenots de leurs villes: mais peu de iours apres, aussi bien furent-ils tuez.

Le mesme iour du lundi au matin, le Roy envoia quelques capitaines & soldats de sa garde à Chastillon sur Loin, pour lui amener les enfans de l'Amiral, & de son feu frere d'Andelot, de gré, ou par force : mais on trouua les aisnez partis, &

desia sauuez à la fuite.

Le duc d'Aniou enuoya pareillement des soldats de sa garde à la campagne, és enuirons de Paris, visiter les Huguenots dans leurs maisons aux champs, & les y tuer: Et afin que nul ny fust espargné, il enuoyoit à poinct nommé en diuers quartiers, ceux de ses soldats qui ny cognoissoyēt personne, tellemēt qu'aussi ils n'en espargnerent pas vn, excepté quelques vns qui furent prins à rançō par ceux qui estoient plus frians de l'argent: Et si ne laissoyent pas pourtāt de tuer les prisonniers apres leur rançon payee.

Ces iours de dimanche & de lundi, le temps fut beau & serein à Paris, & és enuirons: tellemēt que le Roy s'estant mis aux fenestres du Louure, contemplant le temps, dit, Qu'il sembloit que le temps se résouist, de la tuerie des Huguenots.

Environ le midi du lundi (hors de toute saison) on vit vn aubespīn fleury au cemetiere sainct Innocent: Si tost que le bruit en fut espandu par la ville, le peuple y accourut de toutes parts, criāt, Miracle, miracle, & les cloches en carrillonnerēt de ioye. On fut constraint pour empescher la foule du peuple, & afin que le miracle (qui estoit comme il a esté sceu, fait par l'artifice d'un bon vieux homme de cordelier) ne fust descouvert, & auilé: on fut, di-ie, constraint d'asseoir des gardes à l'en tour de l'aubespīn, pour empescher le peuple de s'y approcher de trop pres. Il n'y eut pas faute de gens qui interpretoyerent ce miracle ne vouloir de noter autre chose, sinon que la France recouureroit sa belle fleur & splendeur perdue. Le peuple s'en

s'en retournant de la veue de l'aubespine content & satisfait, pensant que Dieu par vn tel signe approuuast toutes leurs actions, s'en alla droit au logis du defunct Amiral: où ayat trouué son corps mort, le prindrent, & l'yas trainé par les rues iusques au bord de la riuiere, luy coupperent le membre, & puis la teste, qu'un soldat de la garde (par commandement comme il disoit) porta au Roy: le tronc, avec dagues & couteaux laceré, & deschi queté en toutes sortes par la populasse, fut à la fin trainé au gibet de Montfaucon, & là pendu par les pieds.

Le mardi 26. d'Aoust, le Roy accompagné de ses freres, & des plus grands de sa cour, s'en alla au Palais de Paris (qu'on appelloit iadis la cour des Pairs de France, & le liet de iustice du Roy) Là se ant en plein senat, toutes les chabres assemblees, il declara tout haut, que ce qui estoit auenu dans Paris, auoit esté fait non seulement par son consentement, ains par son commandement, & de son propre mouuemēt. Partant entendoit-il, que toute la louange & la honte, en fussent reiettees sur luy.

Alors le premier President, au nom de tout le Senat, en louant l'acte, comme digne d'un si grād Roy, luy respondit, que c'estoit bien fait, & qu'il l'auoit iustement peu faire.

Que qui ne scait bien dissimuler, ne scait regner.

Le pol. C'estoit bien loin de faire comme la Vacquerie, iadis President en mesme lieu & charge, lequel, comme Pasquier le recite en son liure des

recherches, Estant pressé par le roy Loys 11. d'emmologuer vn Edict qui n'estoit point de iustice, & pour ce qu'il ne le vouloit faire estant menacé par ce Roy là de la mort, & tout le parlement aus si, s'habilla & avec luy tous les Senateurs de Paris de robes rouges, & en cest equipage s'en alla trouuer le Roy qui estoit courroucé outre mesure. Le Roy esmerueillé de les voir en vn tel habit hors de saison, les enquit de ce qu'ils cerchoyent: Surquoy la Vaquerie respôdant pour tous, Nous cerchons la mort (dit-il) Sire, de laquelle vous nous avez menacez si nous ne confirmions vostre Edict. Estans tous appareillez de la souffrir plustost que de faire chose contre nostre devoir & conscience.

L'hist. C'estuy-cy n'auoit garde de faire le semblable, il prend trop de plaisir à toute sorte d'injustice pour s'y vouloir opposer. Mais, pour retourner à mon histoire, Ainsi que le Roy alloit au palais, vn gentil-homme fut recognu en la troupe pour Huguenot, & aussi tost tué, assez pres du Roy (qui en se reuirant pour le bruit, ayant entendu que c'estoit) Passos outre, dit-il, pleust à Dieu que ce fust le dernier!

Ce iour de mardi, & autres iours suyuans, il y eut peu de Huguenots tuez dans Paris, Car aussi y en auoit-il peu de demeurez de reste.

Quelques Catholiques, prindrent la hardiesse de sauver la vie à aucuns de leurs anciens amis & parens. Entre autres, Feruaques la voulut sauver au capitaine Monins, pour lequel il alla prier le Roy, & pour tous ses seruices passez, de luy donner

ner la vie qu'il luy auoit sauuee iusques à l'heure: mais ce fut en vain, car le Roy luy commanda de tuer Monins , si luy mesme ne vouloit mourir de la main de Charles. Feruaques eut horreur du fait (quoy qu'il fust fort aspre ennemy des Huguenots , & qu'il en eust tué & saccagé plusieurs de sa main les iours precedens) pour l'amitié particulière qu'il portoit à Monins : toutefois il fut constraint de descouvrir où il estoit caché, auquel aussi tost fut enuoyé vn tueur qu'il depescha.

Le semblable est auenu à quelques autres Huguenots,lors qu'ils cuidoyent estre eschappez.

Le ieudi 28.iour d'Aoust, fut celebre dans Paris vn Iubilé extraordinaire,auec la procession generale,à laquelle le Roy assista : ayant premiere-ment sollicité (mais en vain) le roy de Nauarre par douces paroles,& le prince de Condé par menaces de s'y trouuer.

Le mesme iour furent publiees des lettres patentes du Roy, par lesquelles ouvertelement il declaroit, qu'il ne vouloit plus vser de paroles couvertes, ny de dissimulations : Que la tuerie des Huguenots auoit esté faite par son commandement; à cause d'une maudite conspiration faite par l'Amiral, contre luy,sa mere,ses freres,& autres princes & grans seigneurs de la cour, n'entendat pour tant que les Edicts de pacification fussent moins que bien obseruez : avec tel si toutesfois , que les Huguenots ne feroyent faire aucun presches, ny assemblees, iusques à ce qu'autrement y fust pour ueu.

Au premier exemplaire desdites lettres, le roy

E.v.

de Nauarre ny estoit pas compris : mais sachant bien qu'on tireroit de luy tout le tefinoignage qu'on voudroit, il sembla bon au conseil de l'y nomer.

Ces lettres patentes, furent enuoyees par courriers expres à tous les gouuerneurs de la France, avec d'autres lettres particulières du Roy de mesme substance : Excepté qu'il y estoit adiousté vn commandement, Qu'incontinent les lettres receuës, les gouuerneurs füssent tailler en pieces tous les Huguenots que lon trouueroit hors de leurs maisons. Aucuns Huguenots (que la peur auoit fait sortir hors de leurs maisons) entendans ce mandement, se retournoyent mettre dedans : les autres qui ne s'y osoyent fier, & se trouuoyent dehors, loudain estoient tuez, autres prins à rançon : Mais à la fin , ceux qui obeissans au mandement s'estoient retirez en leurs maisons , ne furent pas de meilleure condition que les autres. Et toutefois les gouuerneurs ayas receu lesdites lettres, donnoyent à entendre, qu'ils ne recerchoyent d'entre les Huguenots, que les coupables de ceste dernière conspiration de l'Amiral : que quāt au passé, ils n'y vouloyent pas seulement toucher, n'y s'en souuenir.

Mais pource que peu de iours apres fut adiousté autdictes lettres, que les prisonniers fussent deliurez, & que nul ne fust fait dorese nauant prisonnier, excepté ceux qui ésserent guerres civiles de la France , auoyent eu quelque charge pour les Huguenots, manié affaires , ou autrement en auoyent eu intelligence: desquels si aucun estoit pris, on l'eust à re-

à remettre entre les mains du gouuerneur de la ville , ou du pays , qui entendroit du Roy ce qu'il luy plairoit d'en ordonner Et toutefois on voyoit que les prisonniers n'estoyēt point deliurez, ains tous les iours en emprisonnoit-on de nouveaux. Plusieurs d'entre lesdics Huguenots moins eredules que les autres, ont pense faire plus sagemēt de sortir vistement hors de France que d'y demeurer plus longuement : mais ils n'ont pas si tost esté hors du Royaume(cōbien qu'ils se soyent retirez és terres cōfederee au Roy)que ses officiers en beaucoup d'endroits , leur ont saisi & annoté leurs biens, les ont confisquez, vendu les meubles d'aucuns , & d'aucuns autres saccagez & pillez.

Or pour retourner aux choses de Paris, le Roy le 5. iour du mois de Decembre , ayant fait venir à soy Pezou Bouchier (lvn des conducteurs des Parisiens) luy demanda , s'il y auoit encores dās la ville quelques Huguenots de restē: A quoy Pezou respondit, qu'il en auoit ietté le iour auparavant six vingts dans l'eau,& qu'il en auoit encores entre ses mains autant pour la nuit venant: Dequoy le Roy grandement resiouy,s'en print à rire si fort,que ne le scauriez croire.

Le 9.iour de Septembre , le Roy esmeu de peur, & de cholere tout ensemble , iurant & blasphemant qu'il vouloit tuer de sa main propre tout le residu des Huguenots , commanda qu'on luy apportast ses armes, se fit armer,& fit venir à soy les capitaines de ses gardes , disant que par la mort-Dieu , il vouloit commencer à la teste du prince

de Condé. Adonec la Royne regnante s'agenouillant deuant luy , le supplia qu'il ne fist point vne chose de si grande consequence, sans l'avis de son conseil. Le Roy aucunement vaincu des prieres de sa femme, souppa & dormit avec elle : Le matin venu (ce feu luy estant vn peu passé) il fit venir le prince de Condé , auquel il proposa trois choses, la messe, la mort, ou prison perpetuelle : & qu'il aduisast laquelle des trois luy agreeroit le plus. Le prince de Condé respôdant luy dit, Que moyenat la grace de Dieu, il ne choisiroit iamais la premiere : les deux dernieres , il les laissoit (apres Dieu) à l'arbitrage & disposition du Roy.

Vray est qu'ayant entendu qu'on luy preperoit vne chambre à la Bastille (où lon a accoustumé d'emprisonner les Princes) i'ay ouy dire , que ce ieune prince de Condé , a changé du depuis d'avis.

Peu de iours apres, on a imprimé avec priuile ge du Roy, certains liures mordans & pleins d'in iures, contre l'Amiral : esquels nommément est disputé & maintenu , qu'il a esté loisible au Roy de traiter ainsi ses sujets , pour la religion violee, ne plus ne moins que furent chastiez les sacrifica teurs de Baal. Mais de la coniuration de l'Amiral, point de nouvelles , ces liures n'en dient rien de particulier: & les cōseillers & courtisans à qui i'en ay parlé auant mon depart (entre autres mes sieurs de Foix, & de Mal-assise) s'en moquent: di sans par leur foy, que ç'a esté vne galante couverture: recognoissant le faict si barbare & diaboliquement cruel, qu'on ne luy peut donner autre ti tre

tre(toutefois il est mal caché, à qui le cul paroist.) Mais quoy qu'il en soit, ils disent, que le Roy veut qu'on croye, qu'il y a eu de la coniuration. Et tout ce qu'il y a de bon c'est, qu'ils ont nommé le roy de Nauarre, entre ceux que les Huguenots vouloyent tuer.

Le pol. C'a esté vne folle inuention que celle-la, pour faire croire la conspiration : & encore me semble plus estrange, puis qu'ils se vouloyent servir de ce pretexte, pourquoy le Roy a mandé à tous ses officiers, que quoy qu'il en puisse advenir, il ne veut qu'il y ait autre religion que la siene en son Royaume : & cependant il veut faire croire aux Princes estragers, qu'il veut entretenir l'Edict de pacification.

Ali. Je ne trouue cela estrange : car le diable, ny ses enfans, ne se scauoyent aider que de leurs outils: à scauoir, du mensonge, ce qui est vne grande consolation pour les esleus, sachant que la verité surmonte.

Phi. Tu vois cependant Alithie, quel blasme on nous met à sus, & la façon dont on nous traïte, & le tout pour l'amour de toy.

Ali. Ce n'est pas chose nouuelle, de voir mes amis hays, blasmez, calōniez, batus, & le plus souvent tuez. Vne infinité d'histoires tant prophanes qu'ecclesiastiques & saintes, nous font tresentier le foy, que ce n'est que leur ordinaire. La verité (ce dit l'autre) engendre haine: La croix est comme collee à l'Evangile. Vous pleureriez, dit Iesus Christ en vn mot, & le monde rira.

L'hist. Pour conclusion, par toute la France où le

Roy a pouuoir , qui ne veut aller à la messe , faut qu'il meure , ou qu'il fuye secretement hors du Royaume : Et croit-on que depuis le 24. d'Aoust iusques à maintenant , il y a eu plus de cent mille personnes Huguenotes tuees par toute la France , sous pretexte de leur conspiration : Encores ne sont-ils pas saoulez , leur cholere n'est point assouvie .

L'egl. O Dieu tout-puissant , ô pasteur d'Israel , iusques à quand fumeras-tu contre l'oraison de ton peuple ? Tu l'as repeu de pain de larmes , & l'as abbreuué de pleurs . Tu nous as mis en querelles contre nos plus proches , & en moqueries parmi les nations . Tu as transporté ta vigne d'Egypte , tu l'as plantee , & luy as préparé le lieu , afin qu'elle y prinst racines & s'estendist , en rempliesant la terre : Pourquoy donc as-tu rompu sa haye , la baillant en proye aux passans ? pourquoy a-t-elle esté consumee par le sanglier , & deuoree par les bestes sauvages ? Les gens sont entrez en ton heritege , ils ont baillé tes corps de tes scruteurs en viande aux corbeaux & la chair des bien vivans aux bestes de la terre . Ils ont espars le sang des tiens , & n'y auoit aucun qui les enseuelist . Jusques à quand Seigneur , te courrouceras-tu ? ton ire sera-telle pour iamais embrasee ? Respan Seigneur tes indignations , sur les gens qui ne te cognoissent point , & sur les royaumes qui n'iruoquent point ton Nom : car ils ont presque esteinte toute la postérité de Jacob . & ruiné sa demeure . Que la vengeance du sang de ceux qui te reclamoyent espan du contre tout droit , soit cognue par toute la terre

terre: Vueilles, grand Dieu, auoir esgard aux cris & gemissemens de tant de poures vefues, & de poures enfans orphelins. Souvienne-toy des plaintes des prisonniers. Reserue en vie selon la grandeur de ta force, tes enfans destinez à la mort. Et rends à nos voisins sept fois au double, l'outrage duquel ils t'ont diffamé, Seigneur.

Phil. Amen.

L'hist. Encore n'est-ce pas tout: Car comme ie dis sois tantost (lors que tu m'as interrompu) quelque grande tuerie qu'il y ait eu en France, la cholere du Roy ne passera iamais, pendant qu'il y aura vn Huguenot en vie. Encore iure-il par le ventre Dieu, qu'ils ont beau faire, que la Messe ne les sauvera-ia.

Ali. Iamais en sa vie il n'a dit parole plus véritable: Mais comment l'entend il ie te prie?

L'hist. Il n'a garde de l'entendre comme les Huguenots l'entendent, qui maintienent que le Pape, nostre bonne intention, nos bonnes œuures, les merites des Saints, le bois de la saincte croix, les grans pelerinages, l'eau beniste, la saincte & digne messe, & tout cela ensemble, & chacun d'eux seul & pour le tout, ne nous peut sauuer: ains seulement Dieu par sa pure grace, & par la misericorde qu'il fait à ceux qui esperêt en lui, despouillez de toute arrogance & fierté, humiliez & abbatuz par le sentimēt de leurs fautes, & appuyez sur le seul merite de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Il n'a di-je, garde de parler de ce salut-là, il n'y pense pas.

Ali. Je le croy. Il appart euidemment par ses

œuures, qu'il n'en a ny soin ny cure : Et toutefois si y faut-il penser, Historiographe mon amy, & y entendre continuellement : ce doit estre nostre principal but. Mais s'il plaist à Dieu, nous en parlerons à loisir, deuāt que nous-nous laissions l'un l'autre. Tu entendraſ possible, ce que tu n'as jamais appris, quoys qu'il semble que tu en ayes ouy parler quelque fois : Pour maintenant il est question de poursuyure ton histoire, & de nous dire (si tu le scais) comme c'est que le Roy entend ce que tu as dit.

L'hist. Je te le diray tout à ceste heure, & t'escouteray quand tu voudras : aussi bien ne scay-je dire (quand il est question de salut) où c'est que i'en suis. L'ignorance de nos curez, & la nostre, nous a logez touchant cela, chez Guillot le songeur (comme on dit.)

Le pol. Je feray s'il te plaist de la partie, Alithie, aussi bien ne voy ie point de religion, ne de voye de salut, ains plustost tout atheisme, & chemin de perdition p̄mi nous. On a beau se dire tres-chrestien, il est tout clair qu'on ment faussement.

Ali. Je suis bien aise de vous voir en chemin de vouloir apprendre, nous en parlerōs plus à plein Dieu aidant : Pour ceste heure oyons l'Historiographe sur son interpretation, & le reste de son discours.

L'hi. Comme ie vous ay dit, il y a des Huguenots en grand nombre, qui sont eschappez de la tuerie, tous lesquels peuvent estre repartis en deux especes : l'une sera de ceux qui s'en sont fuys hors la

la France , l'autre , de ceux qui y sont demeurez . Ceux qui sont sortis , se sont retirez en Suysse , en Allemagne , en Angleterre , & es Isles qui luy sont sujettes . A ceux-cy le Roy ne touche que par lettres , messagers , & autres menees : taschant (comme bon pere de famille qui a soin de ses enfans) de les faire reuenir en lieu où il les puisse trouuer quand il voudra : pour la pitié qu'il a des disettes & necessitez qu'ils endurent estans hors de leurs maisons , esquelles il desire (ce disent ses lettres) qu'ils reuient , pour pouuoir iouyr de leurs biés en se conformant à sa volonté , & faisant ce qu'il commandera . Ceux qui sont demeurez en France , outre les morts , sont de diuerses conditions . Les vns se sont retirez dans des villes fortes , comme vous diriez dans Montauban , Sancerre , Nymes , la Rochelle , & dans certaines autres villes . Contre ceux-cy le Roy a enuoyé ses freres pour les exterminer s'il le peut faire : pource qu'ils n'ont pas voulu laisser entrer dans les villes où ils sont , ceux qui y alloyent pour les tuer de par le Roy , & qu'ils leur ont fermé les portes .

Ali. O poures gens ! leur condition fera elle donc pire que des bestes , à qui nature apprend de se conseruer , les armant en diuerses sortes pour leur deffence ? seront-ils pirement traitez que l'estre claué , à qui outre le droict de nature , celuy des gens , voire la loy ciuile , permet de fermer l'huis au nez de son maistre , s'il e cognoist qu'il le vult tuer ?

L'hist. Je ne scay qu'en dire : mais sur toutes les villes , il en vient à celle de la Rochelle .

Le pol. Elle l'a eschappé belle ceste poure Rochelle: Car si tu ne le scais, ie t'ose dire pour certain, que l'armee de mer de Strossy, & du Baron de la garde, qui estoit en Brouage pres de la Rochelle il y auoit plus de quatre mois, pour attendre (ce disoyent-ils en secret) la flotte d'Espagne, & la côbatte (comme aussi l'Amiral le pensoit) & de là, singler à Flessinghe, ne taschoit qu'à surprendre la Rochelle à poinct nômé: & plus de deux mois auant la tuerie de Paris, la Royne-mere auoit enuoyé à Strossy vne lettre escripte de sa main propre, bien cachetee, luy deffendant par vne autre lettre qu'il receut la premiere, de ne point ouurir ceste-la, iusques au 24. iour d'Aoust: Or les mots de la lettre que Strossy ouurit le 24. d'Aoust, estoient,

S T R O S S Y, ie vous auertis que ce iourdhuy 24. d'Aoust, l'Amiral, & tous les Huguenots qui estoient icy avec luy, ont esté tuez. Partant auisez diligemment à vous rendre maistre de la Rochelle: & faites aux Huguenots qui vous tomberont entre les mains, le mesme que nous auons fait à ceux cy. Gardez vous bien d'y faire faute, d'autant que craignez de desplaire au Rey, Monsieur mon fils, & à moy. Et au dessous, C A T H E R I N E.

Je te laisse à penser, si Dieu les a bien gardez.
L'hist. I'auoy' bien tousiours creu, que l'armee de Strossy n'estoit pas pres de la Rochelle pour neant: & que les soldats qui estoient à l'entour par mer & par terre, mangeans, forçans, & pillans le bon homme, ne taschoyent qu'à se rendre plus forts

forts dans la Rochelle, pour la surprédre, & y me-
ner les mains basses, & scauoy' bien qu'ils y auoy-
ent failli deux ou trois fois: voire mesmes i'ay bié-
sceu, que le iour du massacre fait à Paris, il estoit
eatre dans la Rochelle, plus de deux cens soldats
de Strossy, avec armes, faisans semblant de faire
racoustrer leurs harquebouses, ou d'acheter quel-
ques viures, & munitions: lesquels pour quelque
frayeur qui les surprit, craignans que ceux de la
Rochelle (alouz des priuileges & libertez de leur
ville qui les exemptent de garnison) ne se doutas-
sent des desseins de Strossy, s'enfuyrent en tapis-
nois tout bellement hors de la ville. Mais ie n'a-
uoy' encores rien sceu de este lettre, ie n'ay garde
d'oublier à la mettre en mes memoires. Voila de
merueilleux fraicts. On a raison de dire qu'il y a
eu coniuration: Mais ç'a esté contre les Hugue-
nots. Poures misérables! il faut bien dire que la
deliurance de ceux qui sont demurez de reste, est
miraculeuse, ayans esté si subtilement trahis!
Mais pour retourner à eux: outre ceux qui se sont
retirez és villes & lieux de seureté, il y en a d'aut-
res qui ne s'y sont pas retirez, ou pource qu'ils
n'ont peu, ou pource qu'ils n'ont soulu, ou osé s'y
retirer.

De ceux-cy, les vns (mais en petit nombre) se
tientent coys & couverts en leurs maisons, & sans
aller ny à messé ny à matines, prient Dieu vn cha-
cun chez soy: bien secrètement toutefois, de peur
d'estre surpris, attendans qu'on les accommode
(c'est le mot dont vserit les tuéurs.)

Les autres, s'en vont à la Messé de gayeté de
F.it.

cœur, & comme à l'enuy lvn de l'autre , blasphemant, despitent, & renient mille fois le iour, pour monstrar qu'ils n'en sont plus , faisans en tout le surplus, des vilenies , & des maux, plus que ie ne t'en scauroy' reciter : vne grande partie de ceux-cy porte les armes contre les autres Huguenots, mais le Roy ne s'y fie pas beaucoup. Et les autres vont aussi à la Messe, mais contre leur gré , & par force, comme il est aisé à iuger à leur mine & con tenance , tant ils sont abbatus & contristez , & si n'osent bonnement parler lvn à l'autre, ny se lais ser rencontrer par les rues , ou en leurs maisons deux à la fois. I'estime que c'est de ceux-cy des quels le Roy parle, quand il dit, Que par la mort-Dieu, la messe ne les sauvera pas , & possible entend-il aussi parler des autres qui monstrerent d'y aller de plain gré, & par despit:

Aliib. Je ne doute pas qu'il ne parle de tous les deux. Quel piteux & miserable estat, ne se conten ter point de tuer le corps, si on ne pert l'ame quād & quand: & ne se contenter point de tuer l'ame, si le corps n'est aussi meurtry!

O Seigneur, iusques à quand?

L'egl. Benit sois-tu, Seigneur Dieu de nos Peres, ton Nom est louable, & digne d'estre glorifié à ia mais. Tu es iuste en toutes les choses que tu as futes : tes voyes sont droites : tous tes iugemens par lesquels nous sont aduenues toutes ces choses, sont droituriers. Nous auons contreuenu à tes loix , nous n'auons point escouté ny gardé tes commandemens. Nous nous sommes par trop desbordez en delices , & auons cerché en la cour des

des grans (d'où par Edict solennel ta verité auoit
esté bannie) les honneurs & les alliances.

Tu as vsé d'un vray iugemēt, en toutes les choses que tu as fait venir sur nous, nous liurant aux mains de nos ennemis, qui sont sans loy, & tres-meschās traistres, & à un Roy iniuste, & tres-mauuais, par dessus ceux de toute la terre. Nous sommes liurez à mort pour l'amour de toy tous les iours, & sommes estimez cōme brebis de la boucherie: Nous te prions que tu ne nous liures pas ainsi à tousiours. A cause de ton Nom, ne dissipe point ton alliance, ne nous cōfonds point du tout mais fay-nous selon ta douceur, & selon la grandeur de ta misericorde, afin que la semence des tiens que tu as reseruez, croisse, vegete, & multiplie, en nombre, zele & vertu. Seigneur, tu t'es servi autrefois de l'instrument de persecution, pour l'accroissement & augmētation de ton troupeau, qui venoit seulement de naistre & s'assembler en Ierusalem, lors que tu l'espardis par la Judee & Sa marie: fay, Seigneur, que le reste des tiens que tu as espars maintenant en regions lointaines & peregrines par ceste horrible dissipation, continue toujours en ton seruice, seruant d'exemple & edification aux nations qui les ont recueillis, & portans doucement l'exil: reconnoissent que toute la terre t'appartient, qu'elle toute n'est qu'une seule cité, de laquelle l'homme est bourgeois passager, en quelque climat qu'il habite: ou plustost Seigneur, donne leur de cognoistre, que nous n'auons point icy de cité permanente, afin que cerchans la cité à venir, ils perseuerent en l'esperāce de la vie bien

heureuse , que tu nous as acquise par le précieux
sang de Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur. Et
en rendans leur vocation certaine, par bônes œu-
res & la saincte conuersation (que tu as ordon-
né aux tiens, afin d'estre glorifié en eux) qu'ils con-
siderent les fascheuses & frequentes peregrina-
tions d'Abrahâ , d'Iсаac & de Iacob: qu'ils iettât
l'œil sur ton Fils vnique, ton Bien aimé, fuyant de
nuict, tost apres sa naissance , en Egypte , avec sa
Mere-vierge, sous la conduite de Ioseph, pour es-
chapper les mains d'Herode , qui cherchoit la vie
de l'enfant. Fay entendre à tous les tiens , que tu
chasties ceux que tu aimes, afin qu'il ne leur sem-
ble estrange , comme si quelque chose nouuelle
leur arriuoit, quand ils seront par feu, par glaive,
ou exil , examinez pour faire preue de leur foy:
que plustost estans faits participans des passions
de tō Fils Iesus Christ, & iniuriez pour son Nom
ils s'en resiouissent, en attendant que ceux qui cer-
chent l'ame de l'enfant, soyent morts. Cependat
donne-leur iugement & prudence, afin qu'ils ne se
laissent plus endormir ne piper , à la voix de ce
Pseudo-pere de famille, aux larmes de ce Croco-
dile, qui sous vne feinte pieté , ne cherche qu'à les
deuorer & destruire. Garni-les aussi Seigneur, de
bon courage, & de force, par lesquels surmontans
en vraye foy & charité toutes les difficultez qui
leur seront presentees, eux qui sont eschappez du
naufrage, s'efforcent de tout leur pouvoir & moy-
ens d'en retirer leurs freres: d'aider & secourir
ceux que les dangers de mort enuironnent, que
l'armee de Pharao, que ce nouveau Sennacherib,
& Rab-

& Rabsaces le prophane poursuyuent.

Seigneur, nous auons ouy de nos oreilles, nos peres nous ont raconté les œuures que tu as faites en leurs iours en Egypte, aux deserts, en la terre où tu les auois introduits: comment tu as de ta main dechassé les nations, & abbatu les plus grās qui empeschoyent les tiens de iouyr du repos promis.

Ils ne conquererent point la terre par leur glaive, leur bras ne les a point sauuez: mais ta dextre, ton bras, & la lumiere de ta face les deliura, pourtant que tu les auois prins en amour. Il est bien vray Seigneur, que par leur deffiance t'ayans irrité grandement, plusieurs d'entr'eux moururēt au desert, voire ton seruiteur Moysē, que tu leur auois donné pour liberateur: mais tu ne laissas pourtant d'accomplir en leurs enfans par Iosué, tout ce que tu auois promis à leurs peres par Moysē.

O Seigneur, nous auons peché, nous t'auons offendé: tu nous as aussi deboutez, tu nous as dissipéz & t'es courroucé amerement, nous mettant comme en vn train de ruine irreparable. Tu as traité ton peuple rudement, & l'as abbrevié de vin d'estourdissement: mais depuis, tu as donné une baniere à ceux qui te craignent, afin de l'esleuer en haut, pour l'amour de ta verité. Fay Seigneur, que tes Israelites n'esperent plus au bras de la chair, en leurs armes, ou autre puissance humaine, ains en toy seul, Dieu des armées, le fort des forts: sachant que c'est en vain qu'on edifie la maison si tu n'y mets la main, & que c'est en vain

qu'on veille , si tu ne gardes la cité. Toy qui par les raines,par les poux,par les sauterelles,& autre telle gendarmerie, as fait trembler cest ancié Pharaon dans son lict, & luy faisant sentir ta main forte,lors qu'il poursuyuoit tes enfans , l'as enseueley dans les eaux avec toute son armee, faisant passer les tiens à sec.

Toy Seigneur Dieu d'Israel,qui es assis sur les Cherubins , tu es le seul Dieu de tous les Royaumes de la terre , tu l'as faite ,& le ciel aussi. Seigneur,encline ton oreille,& oy: ouure les yeux,& regarde. Escoute les paroles de Sennacherib , & de ce ieune Rabsaces confit en blasphemmes , qui en t'appellant au cōbat demande,Où est le Dieu, le Fort,Gardien de ce petit troupeau. Il est vray, Seigneur , que les rois des Assyriens ont destruit les Gentils & leur terre , & ont mis au feu les dieux d'iceux: Car ils n'estoient point dieux , mais ouurages des mains des hommes,bois & pierres, pourtant ils les ont destruits : mais ceux cy , Seigneur t'injurient,ils te blasphemement & despitent, esleuant leurs voix contre toy , saint d'Israel , se vantās qu'ils raseroit toutes les villes sur lesquelles ton Nom est inuoqué , & qu'ils en effaceront la memoire de dessus la terre. Seigneur , si les astes tu faites & formees , & as planté au milieu d'icelles le sceptre de ta parole , pour lequel arracher, on les poursuit. Ne les meine pas donc à desolation,deffen-les plustost, Pere saint, à cause de tō honneur & gloire , qui est coniointe à leur deliurance.

Enuoye ton Ange Seigneur,l'Ange que tu en-
uoyas

uoyas contre ce Sennacherib , ou suscite vne ludith contre cest Holoferne, pour la deliurance de ta Bethulie. Ne te tiens plus arriere de nous , & ne te cache point au temps de tribulation: Car le meschant avec orgueil poursuit le poure , & s'egaye quand toutes choses luy succedēt à souhait. Il est tant fier, qu'il ne se soucie point de ta maiesté , Seigneur , ains toutes ses pensees sont , qu'il n'est point de Dieu. Sa bouche est pleine de malison, de fraude, & de tromperie, sous sa langue gît moleste & nuisance: Il se tiēt aux embusches, il occit l'innocent aux lieux cachez: ses yeux aguettent le desolé, & dit en son cœur, Dieu l'a oublié, & a caché sa face afin que iamais ne le voye. Leue tēy doncques Seigneur , hausse ta main , casse le bras des meschans , pren le bouclier & la targe, pour secoutir ceux qu'ō persecute pour tō Nom. Tire hors la lâce, & serre le passage à ceux qui les poursuyuent : qu'ils soyent comme la paille exposée au vent, leur voyage soit tenebreuse & glissante, & que ton Ange les poursuyue à iamais. Et pour autant Seigneur, qu'il y a encors quelques vns de tes enfins, qui comme Daniel en Babylone t'adorent & t'invoquent, mais non point avec telle hardiesse de foy , craignans comme vn Helie d'estre demeurez seuls en toute la terre: Toy Seigneur, qui es pres de ceux qui sont rompus de cœur , & sauves ceux qui sont brisez d'esprit . Qui as ton œil fiché sur ceux qui te craignent , & qui s'attendent à ta bonté, afin de retirer leur ame de mort & les preseruer en vie au temps de l'aduersité Tien-les tousiours en ta réserve, avec les sept mil

F.v.

hommes qui n'ont pas flechi le genouil devant Baal. Fortifie-les, Seigneur, comme tu renforças iadis par ton Esprit ton serviteur Daniel. Preserue-les comme les trois enfans en la fournaise, afin qu'ils n'adorent l'image de ce grand Nabuchodonosor. Chasse-le plutost Seigneur, arrriere des hommes, son habitation soit avec les bestes des champs. Qu'on le païsse d'herbe comme les bœufs, iusqu'à ce qu'il te reconnoisse pour souverain dominateur, Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs, établissant les dominations, & les donnant & ostant à qui & quand bon te semble. Quant à ceux, Pere de misericorde, qui comme brebis sans pasteur entre les loups affamez, pour l'infirmité de la chair & foiblesse de leur foy, font de leur corps un hommage constraint à ce morceau de pasté transsubstantié en chair, à cest accident sans sujet, forcez (par l'erreur commun qui a obtenu lieu de loy) d'aller à la Messe, pour sauver leur vie & leurs biens : Monstre leur, Seigneur, & leur fay sentir viuement & à bon escient en leur cœur, combien ta gloire & ton honneur nous doyent estre plus recommandez que nostre propre vie. Fay leur cognoistre l'outrage qu'ils font à ta maiesté, adherant tant soit peu au service des faux dieux, que Dauid ne vouloit pas seulement nommer par sa bouche.

Que l'impudicité est trop grande de la femme, qui apres s'estre oubliée, lors que son mari la chastie recourt soudain à son paillard.

Que tu vomis les tiedes, & ne prens point plaisir à ceux qui clochent des deux costez.

Que

Que qui aime sa vie, son pere, sa mere, ou ses biens, plus que ta gloire & ton honneur, n'est pas digne d'estre des tiens. Toy Pere, qui nourris les corbeaux, & donnes robes somptueuses aux lys des champs deuant nos yeux,

Qui as nourri ton peuple au desert de la manne tresprecieuse, les entretenant vestus comme tes mignons & tendrets. Arrache de tes enfans la deffiance de disette, que le diable, le monde, & la chair, impriment dans le coeur des hommes. Ramentoy-leur Seigneur, les merueilles que ton Fils nostre Seigneur Jesus Christ fit, en repaisant abondamment ceux qui oublians eux-mesmes, le suyuoyent, pour ouyr sa voix, comme les brebis leur pasteur.

Monstre-leur que ton bras puissant est toufiours semblable à soy-mesme, sans diminuer ou accourcir::sinon autant que nostre ingratitudo & deffiance, diuertit ou empesche le cours de tes benedictions & graces. Et pour autant que la faute que les tiens commettent en cest endroit, est grande & detestable, Toy Pere, qui ne veux point la mort du pecheur, ains demandes qu'il se conuertisse & viue.

Conuerti les à toy Seigneur, ne leur imputant point leurs fautes. Touche leur le coeur cōme tu fis à Pierre te reniat, afin que recognoissans l'horrible faute qu'ils commettent, ils s'humilient deuant toy, gemissent & pleurent pour leurs pechez: & ainsi relevez par ta main, qu'ils se monstret forts & puissans, à souleuer leurs freres infirmes. Ouvre leur aussi la voye Seigneur, afin qu'ils puissent

bien tōst sortir de Sodome , devant que ceux qui leur font quitter l'heritage du ciel pour vne escuelle de lentilles, executent leur coniuration & desseins. Qu'ils n'ayēt point regret de laisser les aux & les oignons d'Egypte , sachans combien plus vaut vn peu de pain avec ioye & contentemēt de conscience , qu'vne maison pleine de richesses avec vne inquietude & continual tourment d'esprit.

Que trop mieux vaut en toutes sortes
Vn iour chez toy, que mille ailleurs:
Et sont les estats trop meilleurs
Des simples gardes de tes portes,
Qu'auoir yn logis de beauté,
Entre les meschans arresté.

Qu'ils ayent memoire (en considerant leur miserable condition) de ce poure enfant prodigue , & qu'à son exemple , ils laissent la viande aux pourceaux : s'asseurans que toy grand Pere de famille , es prest à les récueillir , & à les traicter & entretenir , tout ainsi que ceux-là qui n'ont bougé de ta maison. Les autres qui d'vne gayeté de cœur ont delaissé ton saint service , communiquans à toutes infametez: voire Seigneur , en te faisant la guerre , se sont adioints à ces tueurs , s'il y a encores quelque reste de misericorde pour eux , si parmi ceux-cy se trouuent quelques vns de tes eleus , aye pitié Seigneur , aye compassion d'iceux , les faisant retourner en ta sainte famille , de laquelle ils sont foruscis. Abba-les Seigneur , & les atterre , comme iadis tu fis Saul , qui persecutant ton fils en ses membres , seruit apres sa conuersion de bon teſmoin

DIALOGUE I.

93

moin à ta verité éternelle: afin qu'apres l'estonne-
ment, estans par toy releuez & soustenus, ils ser-
uent plus ardemment à ta gloire , qu'ils n'ont fait
par cy deuant. Que si c'est malicieusement con-
tre ta verité cognue qu'ils se bandent,s'obstinans
à leur escient à te faire outrage,mon Dieu,fay les
semblables à la roué , & au tourbillon : poursuy-
les par terreur & espouuantement : rempli leurs
faces de mespris , & darde sur eux ta cholere: fay
pleuuoir charbons sur leur teste, feu, soulphre &
vent de tempeste soit la portion de leur hanap,a-
fin que toute la terre cognoisse , que tu es nostre
Dieu & Sauveur.

Et nous alors ton vray peuple & tes hommes,
Et qui troupeau de ta pasture sommes,
Te chanterons par siecles innombrables,
De fils en fils preschans tes faits louables.

Ali. Je m'esmerueille grandement, seigneur polit-
tic François, considerant le piteux estat de la Frâ-
ce (si tu as ta patrie en quelque recommandatiō)
maintenant qu'elle a plus de besoin de ses vrais
amis & bons conseillers qu'elle n'eut oncques,
comme c'est que tu as eu le courage de l'abandô-
ner : au lieu de t'employer à guairir sa playe , à la
penser,de la frenesie & de la rage qui la mehe.

Le pol. Je n'en suis parti qu'en pleurant, avec vn
regret incredible , preuoyant la prochaine & in-
evitable ruine,où va tomber ce pôure Royaume,
pour l'extrenie confusion où il est : laquelle i'ose
asseurer estre irremediable , au iugement de tous
bons esprits :car (ie me tay de la religion des Hu-
guenots en laquelle ie n'ay iamais peu mordre,

quelque bonne vie & changement de mœurs que
j'aye apperceu en mes proches voisins qui en fai-
soyent profession , & ie laisse à part ceste barba-
re tuerie que l'Historiographe a recité tout y est
tellement conduit, qu'il n'est pas possible de voir
vne plus grande masse de meschacetez, ny vn cha-
os plus horrible , soit que tu regardes la Justice,
ou que tu contemples la Police , depuis vn bout
iusques à l'autre. Que dy ie, si tu les regardes: tu
autois beau y regarder , tu ne les y scaurois voir:
elles n'y sont pas , pieç'a qu'elles s'en sont allees:
on ne les y trouue plus qu'en escrit, on n'y voit
que leurs nomis & leurs masques. Quant au ser-
vice de Dieu que nos peres nous auoyent ap-
prins à bonne intention , nos Princes d'aujour-
dhuy, leurs courtisans, & à leur imitation vne in-
finité d'autres gentils hommes & de bourgeois
& marchands, ne s'en font que rire & moquer.
Le soldat le despise & deteste: la cour pour le di-
re en vn mot à l'exemple du Roy, & la plus gran-
de partie de France à l'exemple de la cour est plei-
ne de blasphemes, d'atheisme, & parmi eux l'epi-
cureisme, l'inceste, la sodomie, & toute autre so-
te de lubricité , est vulgaire & familiere. Tu as
ouy combien de fois la foy publique (qui deust e-
stre vn lien indissoluble pour entretenir la societé
humaine) y a esté violee, tellement qu'on ne sait
plus à qui lon se doit fier. Nous pensions qu'a-
pres tant d'Edicts rompus , celuy de la pacifica-
tion dernière , fait au mois d'Aoust en l'an 1570.
seroit à la fin obserué. Nostre poure France com-
mençoit d'auoir quelque relasche à ses miseres:
nous

nous voyions ce nous sembloit l'entrée de mieux espérer. Les Huguenots se comportoyent fort modestement, quelques ou trages qu'on leur sceust faire: ils aimoyent mieux les endurer, que d'vier d'aucune revenge. Il est vray qu'ils recouroyent au Roy & à son conseil, pour la punition de ceux qui les offendoyent: mais combien que le Roy ne fist que le semblant de leur en vouloir faire raison cela les contentoit. Ils remirent les villes que le Roy leur auoit baillé pour leur seureté & retrai-
cte durant les deux ans, beaucoup plusst que le terme assigné, entre les mains de ceux qu'il pleut au Roy d'ordonner: qui fut cause que le Roy là dessus, enuoya par tout son Royaume, des lettres patentes de confirmation de son Edict de paix, n'oubliant rien de ce que luy & son bon conseil se pouuoient aduiser pour les appriuoiser: & fai-
sant comme le bon faulconnier qui veille les oy-
seaux, & vse de toute la diligence qu'il peut pour leur faire oublier leur liberté, & les accoustumer au chapperon. Les principaux d'entre les Hugue-
nots vindrent à la cour au mandement du Roy, se resigner entre ses mains, monstrant d'auoir a-
greables les tresbôs & tresnotables seruices qu'ils luy faisoyent: & est bien certain que si le Roy eust poursuyui à se scrir d'eux comme il auoit com-
mencé, il seroit aujourd'huy patron de Flandres: & s'il eust sceu entretenir ce parti de religion, il estoit pour estre esleu Roy des Romains, & son beau-pere mourant appellé à l'Empire. Nous pensiôns que ce tragique mariage du roy de Nauar
re & de la sœur du Roy, qui auoit osté toute def-

fiance aux Huguenots, seroit vne confirmation de paix entre nous : quand ce mal-heureux coup d'arquebouse (qui fut tiré à l'Amiral, le mesme iour, comme ie croy , de l'Edict de la pacification derniere, à scauoir le 22.iour d'Aoust, & par ainsi le dernier iour des deux ans de retraictte assuee) me fit penser & à beaucoup de mes amis aussi, qu'il y auoit dés long temps de la menee secrete cōtre luy & les autres Huguenots, & que ce coup traineroit apres soy quelque dangereuse queue. Ainsi comme ie le pensoy' il aduint: non pas ainsi, Ia Dieu ne plaise que i'eusse iamais pensé, qu'ū si meschant œuf deust estre ponnu , couué, & es-clos, en la France! Mais tant y a que ie me doutay bien quand & quand, que les choses estoient parees à quelque grand & insigne malheur: tu l'as ouy reciter, sinon du tout, au moins en partie. Je te laisse à penser maintenant qui est l'homme de bien, qui voulust habiter tant soit peu en France. Quant à moy , & beaucoup de mes amis (bons Catholiques François ie t'en assueure) voyans la desloyauté & bizarerie du Roy (puis qu'il faut que ie le die) ensemble de son conseil, composé d'vne femme Italiene Florentine, de la maison de Medicis, de pensionaires du roy d'Espagne, de pensionnaires & creatures du Pape, d'Italiens, de Lorrains, & non d'autres, & le mal sans remede: craignās que demain ou l'autre il ne nous en eust fait autant qu'aux Huguenots, si dauenture il en veuoit enuie au Roy , ou à ses premiers conseillers qui nous en veulent , comme à ceux qui cognoscent leurs desseins & menées, & portent quelque affection

affection au bien de la France. Craignant , dy-je ,
que tout à vn coup ils ne nous iettassent le chat
aux iambes & la rage sur le dos , comme font ordi-
nairement ceux à qui il prend enuie de tuer leur
chien , & que sur cela ils nous fissent nostre proces
apres la mort , comme on a fait à l'Amiral : nous
auons mieux aimé nous en sortir de bonne heure ,
que d'y demeurer trop longuement . Sur tout
quand nous auons consideré , que de tous les Prin-
ces voisins , les vns ne s'en souciét pas beaucoup ,
les autres sont bien aises de la ruine de tant de
François , de si grands personnages & de si bons
seruiteurs du Roy : & prennent plaisir de voir le
Roy , se coupper du bras droict le gauche , & au-
tres membres de son corps . Je dy notamment
qu'ils y prenent plaisir : car s'ils en estoient mar-
ris , s'ils auoyent regtet de voir vn si piteux specta-
cle , ils s'y opposeroient de faict , & l'empesche-
roient par force de passer outre à se deschirer soy
mesme , tout ainsi qu'ó fait à l'amy frenetique qui
se veut precipiter , lequel on veille & on retient à
force , le liant pieds & mains , quand il blesse , bat ,
ou tue . Mais quand ie voy que les Potentats voi-
sins n'en tiennent compte , non pas seulement de
luy faire entêdre par lettres & ar bassades , le tort
qu'il se fait , & aux siens , de les massacrer de la for-
te : ie dy qu'ils en sont bien aises , & que c'est le
doigt de Dieu qui est courroucé contre France :
que de quelque costé que le bast vire , il faut que
ceste grande & florissante maison de Valoys pre-
ne fin , & que ce braue & puissant Royaume , soit
transporcé à quelqu'autre Prince , ou reparti entre

plusieurs. Là dessus, ie scay que le roy d'Espagne entre autres Princes voisins, a de si bonnes intel ligences en la France: il y a de longue main, de si bons seruiteurs: ses ducats de Castille luy ont tât acquis de partizans & seruiteurs en France, voire mesme au conseil du Røy (ie ne veux pas dire que le cointe de Rets, Lansac, Moruilliers, Limoges, & Villeroy, en ayant pension ordinaire, car on les cognoist bien: ne que la maison de Gonzague ne fut iamais qu'Espagnole) Que s'il veut seulement employer le prince d'Orenge & le comte Ludo uic son frere, avec leur credit & leur force (com me il luy sera bien aisé de les auoir à commandement, autât fideles seruiteurs qu'ils luy furent onques, en leur laissant & à ses autres sujets la liberté de leur conscience, & les remettant en leurs biens, priuileges & estats) ie m'asseure que non seulement ils luy rendroyent tous les pays bas raf fermis & paisibles, mais aussi en moins d'un an la France (distraict & alienee pour le iourd huy de l'amitié de son Roy) toute paisible & à sa deuotion.

Et ne faut ia douter que le prince d'Orenge, & son frere, ne s'y employassent volontiers, tant pour le tour que le Roy leur a ioué les mettant en besongne sur sa parole, & les laissant apres au danger, que pour l'enuie qu'ils doyuent auoir de rentrer en gracie par quelque bonne occasion avec leur prince naturel, & pour le bien & honneur qui leur reuiendroit d'une si belle entreprise. Quant au roy d'Espagne, il a occasion de se les reconcilier, non seulement pour attraper ceste belle ter-

re qui bransle : mais aussi pour rassermir & assurer son estat de Flandres, qui autrement est en voye d'estre perdu, pour la bonne conduite de ce vieil resueur le duc d'Albe. Que si le roy d'Espagne ne se veut seruir en cest affaire du prince d'Orange, aimant mieux perdre tout à plat son estat de Flandres, que de le conseruer par son moyen, & en acquerir yn autre: cela s'appelle se courroucer contre ses morceaux. Mais quoy qu'il en soit, s'il aime mieux y employer monsieur de Sauoye, en luy laissant pour son partage, le Lyonois, Dauphiné & Prouence, contigus à son estat: ie ne dou te pas que ce Prince, qui a occasion de se ressentir des torts que la France à fait à son feu pere & à luy-mesmes, luy qui est guerrier & sage, & qui a la reputation de garder inutolablement la foy à ses sujets Huguenots, n'acquiere facilement & en peu de temps, sinon tout, au moins la plus grande partie de France : Surquoy (pour les difficultez & messeances procedantes d'alliances & affinitez que quelques vns pourroyent alleguer, pour defguiser le mal qui est à la porte) ie diray que les grands n'ont point accoustumé de pardonner à loix d'amitié, d'affinité, ou d'autre confederation quelques anciennes qu'elles soyent, quād il est question d'amplifier & d'estendre leur Empire : ains plantent tousiours les limites de leur terre, là où la poincte de leur espee peut arriver.

Au demeurant, quant au roy d'Espagne, il n'a pas faute de prises suffisantes sur le Roy. Pour avoir suborné les villes de so obeissance au pays bas voulu subuertir ses estas par pratiques: entretenu

ses rebelles en sa cour , gratifié & honoré en toutes sortes. Avoir communiqué avec le comte L'Albouic plusieurs fois , & approuué ses entreprises , avec grande attention , contentement & promesses . Luy auoir baillé aide de ses sujets , & permis d'entrer grande troupe d'iceux és pays bas , marchâs à enseigne desployee par le royaume de France . Fait faire plusieurs voyages à saint Remy , & autres , qu'il enuoyoit vers le duc d'Albe , pour l'amuser & tromper , cependant que le Roy donnoit moyen à l'execution des entreprises : & mesmes en praticoit vne sur Arras , par le moyen du petit Refuge , qui est mort à Paris , luy estant venu dire qu'il enuoyast gens , & qu'il estoit temps , & qu'il ne doutast nullement du moyen de la prendre . Pour auoir donné seur accez en ses haures aux Pirates qui ont depredé ses sujets . Commandé à ceux de la Rochelle d'administrer viures aux nauires du prince d'Orange , & librement les laisser descharger leurs prises , & les vendre . Permis au veu & sceu de tout le monde , que les Capitaines de marine dudit Prince , fissent leurs equipages de François , tant de mariniers que soldats . Pour auoir fait des menees & pratiques sur la Franche comté . Avoir enuoyé le capitaine Minguetiere , recognoistre les descentes du Pecu , avecna uire desguisé en marchandise , plein toutefois de soldats , qui fut pris à la Spagnole . Avoir voulu traicter la paix des Venitiens avec le Turc , pour faire tomber toute la guerre sur l'Espagnolet : Et pour auoir depuis la mort mesme de l'Amiral , pratiqué par lettres & messages le prince d'Orange ,

ge, chaudemēt & à bon escient : & plusieurs autres, qu'il seroit long à deduire. Voila quant au roy d'Espagne.

Maintenant la royne d'Angleterre, laquelle tiēt la mesme religion en son Royaume, que les Huguenots de France: qui a tant de prises nouvelles sur le Roy (afin que ie taise les prises anciennes, que la ligue d'entre elle & le Roy auoit asslopées, comme ceste tuerie les peut auoir resueilées) laquelle peut bien cognostre aujourd'huy, que ceste ligue ne se fit, que pour esblouir les yeux à l'Amiral, & aux autres Huguenots de la France, afin qu'ils se laissassent mieux prēdre à la pipee. Laquel le cognoist maintenant, comme c'est que le Roy scait garder sa foy promise. Laquelle scait que deux estats voisins ayans quelque cōtrepoinds l'un avec l'autre, ne peuvent auoir amitié ne ligue ensemble autre, que celle que la nécessité ou la force y entretient : & que l'une ou l'autre y defaillat, il ne faut pas qu'elle s'attende aux promesses de son voisin. Elle qui scait bien, que le Roy demandoit les Myllords ses plus speciaux conseillers, pour les festoyer (comme vous pouuez penser) en sa cour. Laquelle doit auoir cognu, que tout ainsi que par les nopus de la sœur de France, aussi par celles du frere en Angleterre (s'il y eust peu parvenir) on se fust efforcé d'y mettre bas le parti de la Religion , & par consequent son Royaume en ruine. Qui scait bien que le Roy a tenu & tient iournellement la main à la royne d'Escoſſe sa belle sœur, non seulement pour la faire euader. mais possible pour plus haut dessein & affaire. Que le

Roy a voulu & tasché, comme il tasche encores faire enleuer en Fráce le petit roy d'Escosse, pour mettre vn iour à venir toute la gráde Bretagne en vn accessoire dangereux: & qu'il entretiét la guerre par forces & par menees le plus qu'il peut en Escosse. Elle qui est bien aduertie d'une entrepri se faite n'agueres par le cōmandemēt du Roy, sur l'Isle de Gersay, pour y surprédre & tuer ceux qui y estoient refugiez sous sa protectiō. Ceste Princesse, à laquelle sans doute tous les Huguenots regardent attentiuement, luy adressans leurs prieres & vœus. Je scay fort bien que toutes les fois qu'el le voudra, il luy sera fort aisé (y employât vn des Myllords que le Roy demandoit, ou autre tel des grans de son Royaume qu'elle voudra choisir) de se faire maistresse de la terre, dōtelle ne porte que le nom & les armes. Quāt aux Princes & Estats de l'Empire, ne doutez pas s'ils veulent (cōme ils doyuēt) qu'ils ne puissent recouurer maintenant, les terres de Mets, Verdun, & Thou, que le Roy a usurpé sur l'Empire: & avec ce, passer outre pour se rēbourser des despés que l'Empereur Charles leur fit faire deuāt Mets, & de ceux qu'ils ferōt au recouremēt de ces terres. A vostre avis, l'Electeur Palatin entre autres Princes de la Germanie, n'a-il pas occasiō de se ressentir de ce que le Roy taschoit d'attirer en sa cour le duc Christofle, & d'endormir le duc Jean Casimir, par des pensions qu'il luy offroit, pendant qu'il faisoit son apprest pour perdre tous ceux de la religiō: & particulieremēt l'Amiral, que l'Electeur aimoit singuliere-
mēt? Je diray cela, que quād ce Prince seul se voudra esuertuer & ressentir de l'outrage fait à l'Amiral

ral & aux autres Huguenots, & qu'il y voudra emploier seulemēt le comte de Māsfeld (auquel, & à ses Reistremaistres est deuē grāde sōme de deniers par le Roy) le faisant avec vne mediocre armee(sous couleur d'aller querir leur argēt)entrer yn peu auant en France(cōme la chose luy est aisee)on ne vit iamais telle cōfusion qu'il y auroit: tout le mōde crieroit le haro & au meurtre,cōtre ceux qui sōt cause de ces maux. Voila quāt aux prī ces estrāgers,lesquels me semblēt auoir yn beau sujet d'entrer en Frāce. Mais ce que i'appērçoy au dedans ,est ce qui me trouble le plus. Je ne doute point que la maisō de Mōtmorēcy,leurs patēs, amis,alliez,& partizās, qui se sentēt vilainemēt interessez en la mort de l'Amiral, & de plusieurs autres seigneurs & gētilshommes qui leur appartenoyēt de sang,d'alliaçē, ou d'amitié:ne taschēt de se venger en vne façō ou en l'autre, du Roy,de sa mere,de sō frere,de ceux de la maisō de Guyse,& des autres cōseillers ,qui ont dressé & fait executer ceste tragedie en la Frāce:ou s'ils ne le fōt,ils sōt les plus ladres,les plus couards,& les plus desloyaux à leur sang(afin que ie ne parle de leur patrie)que gētilshōmes furēt onques. De moins ne peuuēt -ils faire,que de se ioindre eux & leurs partizans, au premier Prince estranger qui branslera pour entrer en France : aussi bien scauent-ils que c'est fait d'eux,& de leur maison à iamais,celle de Guyse ne la lairra ia debout : le Roy mesmes à ce que i'ay entendu,parlant ces iours passcz à sa mere,a biē sceu dire, que par le corps Dieu il n'a riē fait.s'il n'a les quatre fils Aymon,parlant des quatre freres de Montmorency. Ils ont beau se tenir

escartez, l'un en Languedoc, l'autre à l'isle-Adam, l'autre ça, l'autre là, : l'on a beau faire semblant de n'auoir souci que de la chasse & de la vollerie : les voyages qu'il a faits en cour, ny tout le visage qu'il y reçoit y estant, ne le garantiront non plus que l'Amiral: & s'il se souvient de l'aduis qu'il donna au comte d'Aiguemont allant en Espagne , & de la faute qu'il fit à ne le croire, il ne s'y fiera. L'autre a beau s'employer à ce qu'on luy commande, & les autres ont beau contrefaire les fats & les mi touards : le Roy ne croira iamais qu'ils puissent oublier l'iniure qui a esté faite à leur maison : son conseil est trop fin & rusé , pour se laisser persuader vne si grande astherie.

La maison de Guyse, maintenat qu'elle se voit depestriee de ceux qui s'opposoyent à sa grādeur, & lesquels seuls pouuoyent empescher ses desseins , n'ayant plus que ceux cy de Montmorency à tuer , pour pouuoir dire , Tout le reste m'aime: à vostre aduis s'elle se scaura bien venger des traicts, que la maison de Montmorecy luy a faits: de ce beau liure des marchands de Paris , que le ma reschal de Montmorency fit faire à la Planche contre leur maison: de la peur & honte qu'il fit recevoir au cardinal de Lorraine à son entree dans Paris, dont la chanson de fy-fy a pris son origine. Et ie m'asseure s'il ne gaigne le deuant , qu'il sera accommodé comme les autres.

Au reste, à quoy tient-il que ceux de Lorraine (qu'on scait bien estre descendus de Charlemagne , & priuez de la couronne de France) ne la recourent maintenant? Il ne tient ja qu'à vne habileté

bileté de main : Que s'ils y veulent aller à force ouverte (mais qu'il n'en desplaïse au Roy) messieurs de Lorraine mettront deux fois plus de gés en campagne, qu'il n'y en scauroit mettre. Ils ont plus d'amis, & plus de villes partizanes qu'il n'a. Et tenez vous pour tous assuréz, qu'à tout evenement, si la couronne de France s'en va perdre, ou changer de maistre, ils l'aimeront mieux sur leur teste, que sur celle d'un Prince estrâger. Pour ma part, ayant veu le peu de seureté qu'il y a sous le regne d'apresent, ié l'aimeroy' beaucoup mieux (puis qu'il faut que ie le die) en la maison de Lorraine, que là où elle est. Et diray vne chose que le Huguenot (despité pour iatmaiſ, & desgouté en toutes sortes de la maison de Valois) seroit bien aise, voire s'employeroit (à mon aduis) à ce que la maison de Lorraine recouurast ce qui leur appartient: s'assurant bien qu'elle lairroit la conscience du Huguenot libre & l'exercice de sa religion, & lui garderoit la foy qui lui auroit esté promise: se souuenant du malheur que la desloyauté auroit apporté à son maistre. Desia ont-ils donné quelque occasion aux Huguenots, de croire qu'ils ne leur sont pas si aspres comme on croioit. Ils en ont sauué, comme a dit l'Historiographe, beaucoup, & en sauuent secrètement tous les iours.

Au reste, ils ont fait porter la marote au Roy (si vous y avez pris garde) de toute ceste tuerie, tant pour n'en avoir le blasme, que pour moyenner que la furie des petits ou des grans s'esleuant, elle se descharge sur celuy qui se vante de l'auoir fait faire. Ils se sont bien gardez, d'en vouloir prē-

dre le faix sur eux.

Mais voyons le traict qu'a fait Monsieur frere du Roy, & la Royne sa mere , en ceste tragedie de Paris. Le samedi au soir, devant le Dimanche du massacre, ils vindrēt tous deux trouuer le Roy: Ils luy remonstrent, ils le prient qu'il haste l'execution de leur entreprise : ils scauoyent bien que si ceste occasion se perdoit, qu'ils ne la recouureroyent iamais telle , comme ils l'auoyent lors sur les Huguenots:qu'ils les tenoyent tous dans le filé qu'il leur auoit promis : que le moyen que ils auoyent tant de fois tenté(mais en vain) de les exterminer, estoit tout prest & present : qu'il ne falloit donc plus songer , qu'il estoit temps de s'en resoudre : que le roy d'Espagne (si les affaires du prince d'Orange alloyent mal , comme ils sembloyent decliner depuis la route de Genlis) scauroit bien tout à temps se venger sur la France, du mal qu'il auoit receu par son moyen & support en ses estats du prys bas. Partant le supplioyent qu'il y fist mettre la main à bon escient & soudainement , dés ce soir la sans plus tarder : qu'ils auoyent donné ordre avec le duc de Guyse , le duc d'Aumale, le duc de Neuers, & le comte de Rets, que toutes choses fussent prestes & disposees. Que si le Roy vouloit retarder plus longuement l'execuition, la Royne sa mere le prioit avec larmes, & son frere fort affectueusement de leur donner congé , en recompense des seruices qu'ils luy auoyent faits: qu'ils estoient résolus de se retirer hors de France, & de s'en aller en part où ils n'en ouyssent iamais parler.

Par

Par ceste chaude alarme , ils esmeurent si bien le Roy , qu'il fut constraint de s'accorder qu'on exectuast dés la nuict mesmes , ce qu'il auoit designé de differer encore : pour voir cependant le train que prédroit son esperance de Flandres , par le seruice que les Huguenots luy feroyent en ce pays-là . Je vous laisse à penser , quel traict la mere fit en cela pour son fils bien-aimé , contre le bien de celuy qui pieç'a l'auoit despitez , & qu'elle n'aime que bien peu dés quelque temps . En luy faisant pratiquer vne des leçons de Machiauelli , qui est de ne garder aucune foy , qu'autat qu'on la cuderá tourner à son aduantage , elle luy a fait rompre l'autre (que Denys de Sicile entendoit mieux) entretenant près de soy le plus meschant homme du monde , sur qui le peuple voulât recouurer sa liberté , peust vomir toute sa cholere . Et par mesme moyen la mere ayant attiré l'ire de Dieu & des hommes sur l'aisné de ses enfans , elle a armé le m'aisné d'vne grande & puissante armee , qui luy est venue entre mains , comme lieutenant general , sous couleur de vouloir raser les Huguenots de dessus la terre . A vostre aduis , est-il maintenant à cheual? as'il beau moyen d'accomplir ses desseins , luy qui de si long temps abboye à la couronne ?

L'hist. Je n'auoy' pas entendu ce traict : Il est vray que ie scauoy' bien , que Monsieur auoit belle envie d'estre Roy , de quelque Royaume que ce fust : & que le Roy & sa mere , pour le contenter ayans perdu l'esperance du mariage & du Royaume d'Angleterre , auoyent depesché en Poloigne

pour tascher de le marier avec la Reginelle sœur du roy de Poloigne, toute vieille qu'elle estoit, estimans que ce feroit vn bon moyen pour le faire paruenir à ce Royaume là apres la mort de Sigismond lors regnent. I'auois bien sceu aussi qu'apres ceste depesche, le Roy & la Royné ayans esté aduertis que le roy Sigismond estoit mort sur ces entrefaites, auoyent enuoyé en ambassade Monluc evesque de Valéce, par deuers les Polonois avec des bien belles memoires & charge biē ample de richement mentir de beaucoup promettre, & de rien tenir : pour essayer par cest artifice, de faire eslire Monsieur à ce beau Royaume vacant. Maintenant tant plus ie pense à ce stratage me que tu m'as recité, tāt plus ie le trouue remarquable, & digne d'estre logé en son reng au liure de mes memoires. Mais ie m'asseure biē si le Roy y aduise de pres, qu'il empeschera bien le dessein de l'autre.

Le pot. Tout aussi bien comme l'autre se peut garder d'estre attrapé, anticipat son compaguon, par vn gaillard contr antidote.

L'hist. A bon chat, bon rat.

Le pol. Or ie veux laisfer ces grands iouer leurs tours, comme mieux ils l'entendent : &acheuant mon discours dire en vn mot, ce que ie pense de la portee des petits. Je suis tresasseuré que quand tous les autres se tairoyent, les vrais Catholiques François, & quelque nouveau Bodille, que les Historiens nous recitent auoir iadis tué Childeric roy de Frâce, ainsi qu'il renenoit de la chasse, pour ce qu'il l'auoit fait fouëtter publiquement attaché

ché à vn pal: & qui tua aussi (outré de mesme des pít) Vlcide la Royne enceinte, sont bien gens pour dōner eschek-& mat à la maison de Valois, s'ils entrent vn coup en furie.

Ali. Tu m'as remis à la memoire ce que Ronsard en fort bons termes, & sans en rien dissimuler, a mis en escrit de Bodille dans sa Franciade, remise en lumiere depuis le massacre de Paris, quand en parlant de trois Rois freres, il dit tout à propos.

Trois fait-neants, grosses masses de terre,
Ny bons en paix, ny bons en temps de guerre,
La maudisson du peuple despité:
L'vn pour souiller son corps d'oisiveté,
Pour n'aller point au conseil, ny pour faire
Chose qui soit au Prince nécessaire:
Pour ne donner audience à chacun,
Pour n'auoir soin de soy ny du commun,
Pour ne voir point ny palais ny iustices,
Mais pour rouiller sa vie entre les vices:
Traistre à son peuple, & à soy desloyal,
Sans plus monter en son throne royal.

& peu apres,

De ses suiets comme peste hay,
A contre cœur des seigneurs obcy:
Chaud de cholere, & d'ardeur inutile,
Fera fouëtter le Cheualier Bodille
En lieu public, lié contre vn posteau,
Tout deschiré de veines & de peau:
Bodille plein d'un valeureux courage,
Tousiours pensif en si vilain outrage,
Ne remaschant que vengeance en son cœur

Lairra couler quelque temps en longueur:
 Puis si despit, la fureur l'espoinçonne,
 Que sans respect de sceptre ou de couronne
 Tout allumé de honte & de courroux,
 Ce Roy peu sage occira de cent coups.
 Luy de son Prince ayant la dextre teincte,
 Pres le Roy mort tuera la Roynce enceinte
 D'un me sine coup (tant son fiel sera grand)
 Perdant le pere, & la mere & l'enfant
 Qui se cachoit dedans le ventre encore.

Et suyuamment adressant son langage au plus
 ieune frere , que lon dit n'auoir rien sceu de ces
 desseins sanguinaires , pour le contenir en office,
 il dit,

Seigneur Troyen, le Prince ne s'honore
 De felonnie, il faut que la fierté
 Soit aux lions:aux Rois soit la bonté,
 Comme mieux nez,& qui ont la nature
 Plus pres de Dieu que toute creature.

Et reprenant la deſcription de ce Roy , il ad-
 iouſte,

Ce Roy doit eſtre abusé par flateurs
 Peste des rois,courtizans & menteurs:
 Qui des plus grans assiegeans les oreilles
 Font les discrets,& leur content merueilles.

& peu apres,

Le plus ſouuent les Princes s'abefſiſſent
 De deux ou trois,que mignons ils choiſiſſent:
 Vrais ignorans,qui font les ſuffiſans,
 Qui ne feroyent entre les artizans
 Dignes d'honneur,grosses lames ferrees,
 Du peuple ſimple à grand tort honorees:

Qui

Qui viuent gras des imposts & des maux,
Que les Rois font à leurs poures vassaux:
Tant la faueur qui les fautes efface,
Fait que le sot pour habile homme passe
Quelle fureur! qu'un Roy pere commun
Doyue chasler tous les autres pour vs,
Ou deux, ou trois! & blesser par audace
Un masle cœur iſlu de noble race,
Sans regarder si le flateur dit vray!
Ce Childeric doit cognoistre à lessay
Le mal qui vient de croire à flaterie,
Perdant d'un coup & vie & seigneurie.

Le pol. A ce que ie voy, vrayement Ronsard triomphé de dire, & touche de merueilleux poincts. Je n'eusse iamais pensé, qu'il eust osé mettre ces choses si clairement en avant du vivant de ce Roy, quoy qu'il les couche sous d'autres noms feincts.
Phil. Or confere ie te prie maintenat ce que nous auons veu, avec ce discours.

Ali. Certes c'est un piteux estat, ie ne scay qu'en dire.

Le pol. Comment est-il possible que Ronsard ait publié cela?

Ali. Il en dit bien d'avantage : Il descrit bien, encores plus particulierement ce Roy & son regne, sous le nom de Chilperic : l'impudicité de la cour, les meurtres, l'estoille nouvelle qui apparoist, & autres signes: l'obstination du Roy, iusqu'à predire qu'il estoiffera sa femme pour espouser sa putain.

Le pol. He ie te prie si tu te souuiens de ce qu'il en dit, recite-le moy.

Ali. Je n'ay pas retenu le tout : mais voicy ce que
i'en scay.

C'est Chilperic indigne d'estre Roy,
Mange suiet,tout rouillé d'auarice,
Cruel tyran,seruiteur de tout vice:
Lequel d'imposts son peuple destruira,
Ses citoyens en exil bannira.
Affamé d'or,& par armes contraires,
Voudra rauir la terre de ses freres.
N'aimant personne,& de personne aimé,
Qui de putains vn ferrail diffamé,
Fera mener en quelque part qu'il aille:
Soit temps de paix,ou soit temps de bataille,
En voluptez consumera le iour,
Et n'aura Dieu que le ventre & l'amour,
Du peuple sien n'entendra les complaintes,
Toutes vertus,toutes coustumes saintes
Des vieux Gaulois,fuyront devant ce Roy:
Grand ennemy des pasteurs de sa loy.
Les escoliers n'auront les benefices,
Les gens de bien les honneurs des offices.
Tout se fera par flateurs eshontez,
Et les vertus seront les voluptez.
Jamais d'enhaut la puissance celeste,
Ne monstra tant son ire manifeste,
Et jamais Dieu le grand Pere de tous
Ne monstra tant aux hommes son courroux:
Signes de sang,de meurtres,& de guerre,
De tous costez vn tremblement de terre
(Horrible peur des hommes agitez)
De fonds en comble abbârra les citez.
Jamais les feux la terre ne creuerent

En

En plus de lieux, iamais ne s'esleuerent
 Plus longs cheueux de Cometes aux cieux.
 Iamais le vent (esprit audacieux)
 En fracassant & forests & montagnes,
 Ne fit tel bruit: le ballay des campagnes,
 Les pains couppez, de sang se rougiront,
 En plein hyuer les arbres fleuriront:
 Et toutefois par ces menaces hautes,
 Ce meschant Roy n'amendera ses fautes:
 Mais tout superbe, en vices endurcy
 Contre le ciel esleuant le sourcy
 Au cœur bruslé d'infame paillardise
 Estouffera contre sa foy promise,
 En honnissant le saint lict nuptial,
 Sa propre espouse, espoux tresdesloyal,
 Ioinete à son flanc, le baisant en son lict,
 Seure en ses bras, l'estranglera de nuit.
 Cruel tyran! à qui dessus la teste
 L'ire de Dieu pend desia toute prestre.

Puis en parlant de ie ne scay quel Clotaire,
 & de la vengeance qu'il fera de la Royne-mere,
 qu'il entend sous le nom de Brunchaut, il adiouste apres,

Sage guerrier victorieux & fort
 Qui pour l'honneur mesprisera la mort,
 De Brunchaut princeesse miserable
 Fera punir le vice abominable,
 Luy attachant à la queuē d'un cheual
 Bras & cheueux: puis à mont & à val
 Par les rochers, par les ronces tiree,
 En cent morceaux la rendra deschiree:
 Si qu'en tous lieux ses membres diffamez,

Seront aux loups pour carnages semez.

& peu apres,

Les Lestrigons, les Cyclopes, qui n'ont
Qu'un oeil au front, en leur rochers ne sont
Si cruels qu'elle, à toute peste nee:
Qui en filant menee sur menee,
Guerre sur guerre, & debats sur debats,
Fera mourir la France par combats:
Mais à la fin sous les mains de Clotaire
Doit de ses maux receuoir le salaire.

Le pol. Mon Dieu, qu'est ce là? qui vit iamais defcrire mieux les choses dessous noms couverts?
He que ces Poetes sont grands ouuriers? il y en a mille & mille qui liront cela sans l'entendre, & ce pendant on n'en scauroit dire davantage en peu de mots.

Ali. Le bon est, que Iamyn qui a fait les argumens de la Franciade de Ronsard, & qui cognoist bien le sens cache sous l'escorce, & l'intention de l'Auteur, l'a esclarcy en l'argument du 4. liure, quand en parlant de l'erreur Pythagorique, touchant la transmigration des ames, il dit que Ronsard le fert expres de ceste fausse opinion, afin que cela luy soit comme un chemin & argument plus facile, pour faire venir les esprits des vieux Rois en nouveaux corps: car sans telle invention, il eust fallu se montrer plustost Historiographe, que Poete.

Le pol. Voila qui va bien. Mais si seroy je bien marri que la prophetic de Ronsard aduint touchant ceste poure Princesse la Royne regnante, qu'elle fust estouffee par son mari: quant à Brune

haut,

haut, il ne me chaut quoy qu'il luy puisse aduenir.
Que pleust à Dieu qu'elle ne fust iamais venue en
France, nous ne serions pas és peines où nous
sommes. Mais ie te prie, considere vn peu quel ar-
gument Ronsard baillé à tous François, quand il
monstre l'entreprise executee par Bodille, contre
le roy Childeric, sa femme, & son enfant, pour a-
voir esté seulement fouetté. A ton aduis, n'est ce
pas autant que s'il disoit, en argumentat du mojn
dre au plus grand: Vous tous qui auez esté en dix
mille sortes plus inhumainement traictez que Bo-
dille, en vos personnes, honneurs & biens, de vos
femmes & enfans: Vous desquels les plus pro-
ches parens, alliez, amis & voisins ont esté meur-
tris & violez, contre tout droict, contre la foy pu-
blique: s'il y a quelque cœur male issu de noble
race, s'il y a quelque generosité de reste entre
vous, que ne la monstrez vous à ceste fois contre
ce traistre à son peuple, & à soy desloyal? cōtre ce
mange-suieet, cruel tyran, affamé d'or, n'aimant
personne? ce meschant Roy, en vices endurcy (car
voila vne partie des titres qu'il luy baillé) Ne voy
ez-vous pas ses deportemens, ceux de sa mere, de
son frere, de ses autres conseillers que ie vien de
descrire: attendez-vous à voir dauantage de si-
gnes du ciel? ou plus de tesmoins en la terre de
son infame desloyauté? comme s'il disoit, Vous
ne scauriez. Asseure-toy Alithie, que Ronsard
est merueilleusement subtil, il scait bien pinser
sans rire.

All. Ouy pour le seur: Que ie seroy' aise que on
entendist bien son discours, pour estre esmeus

chacun en son deuoir. Mais ie ne voudroy' pas que le tyran sceust qu'il eust escrit quelque chose de luy, sous quelque escorce que ce soit: sans doute il le feroit mourir , ou pour le moins il l'en feroit desdire par force, cōme il a fait escrire à mon sieur de Puybrac par viue crainte , & avec la promise d'vne abbaye,vne epistre en latin à Stanislaus Heluidius Polonois, pour donner couleur à sa trahison du 24.d'Aoust.

L'pol. Tu dis vray , I'ay veu ceste lettre dont tu parles , ie ne pensoy' pas que ce fust Puybrac qui l'eust faite: il ne s'est osé nommer de honte le poure homme. Mon Dieu, que ie le regrette! il n'a gueres profité iusqu'à presēt, avec tous ses escrits enuers les Polonois: tout le monde cognoist desia par trop la trahison de celuy , à la louange duquel il s'est efforcé d'escrire. Il ne faut aujour-d'huy que les traicts que tu m'as recité de Ronsard, pour faire deuiner que c'est, & de qui il parle: & si l'Historiographe met en lumiere ce qu'il en scait, comme il nous le vient de racompter, ce la est trop plus que suffisant pour mōstrar à tous gens de bien, la preudhommie des meurtris, & la felonnie des meurtriers.

L'hist. Ne doute pas que ie ne le publie, avec toutes les circonstances des tours qu'ils ont ioué pour surprendre ces poures gens: les lettres, les menées plus secrètes , les larmes feinctes , les mots couverts : tout sera deduit par le menu. L'arrest du parlement aussi qu'ils ont donné contre l'Amiral, long temps apres sa mort: & celuy contre Briquemaut & Cauagnes , Je n'en oublieray rien,
Dieu

Dieu aidant..

L'egl. Que dis-tu de l'arrest contre l'Amiral , & de celuy contre Briquemaut & Cauagnes?

Je ne t'entens pas:y a-il quelque arrest donné contre eux?

L'hist. N'en scauez-vous autre chose?

L'egl. Non.

L'hist. Je vous le diray. Apres la mort de l'Amiral , & le massacre fait sur les Huguenots dans Paris le 24. d'Aoust: le 26. ensuyuant, le Roy (comme ie vous ay dit) alla au palais de Paris : & là se-ant , adouua tout le massacre auoir esté fait par son aduis & propre mouvement , commandant que lon informast de la conspiration qu'il auoit fait mettre à sus à l'Amiral, avec les t^emoins qui seroyent trouuez les plus propres. Ce coman-
dement & arrest fait, la cour de Parlement (apres auoir dit que le Roy auoit bien & vertueusement fait , en faisant meurtrir les Huguenots) deputa commissaires, fit informer parmi les tueurs , for-
ma le procez au meurtri, & pareillement à Brique-
maut & à Cauagnes (qui furent faits prisonniers en ces iours-la de massacre , & reseruez pour ser-
uir de bonne couverture à quelque solennelle exe-
cution , qu'il leur sembloit deuoir estre faite par
les voyes de iustice ordinaires.) Il s'ensuyuit en fin
arrest, par lequel (veues par la chambre ordonée
par le Roy en temps de vacations, les informati-
ons faites apres la mort interrogatoires , confes-
sions & denegations de quelques prisonniers , &
les autres papiers qu'ils voulurēt dire auoir veus)
ledict Amiral fut declaré auoir esté crimineux de

lese maiesté, perturbateur & violateur de paix, en
nemy de repos, tranquillité, & seureté publique:
chef principal, autheur & conducteur de ladicté
conspiration, faicté contre le Roy & son estat: Sa
memoire damnée, son nom supprimé à perpetuité.
Et pour reparation desdits crimes, ordonné
que le corps dudit Amiral (si trouuer se pou-
uoit, sinon en figure) seroit pris par l'executeur
de la haute iustice, mené, conduit & trainé sur v-
ne claye, depuis les prisons de la conciergerie du
Palais, iusques à la place de Greue: & illec pendu
à vne potence, qui pour ce faire seroit dressée &
erigée devant l'hostel de ville, & y demeureroit
pendu l'espace de vingt & quatre heures: Et ce
faict, seroit porté & pendu au gibet de Montfau-
con, au plus haut & eminent lieu. Les enseignes,
armes, & armoiries dudit feu Amiral, traînez à
queues de cheuaux par les rues de Paris, & autres
villes, bourgs & bourgades où elles seroyent trou-
uees auoir esté mises à son honneur, & apres rom-
pues & brisees par l'executeur de la haute iustice,
en signe d'ignominie perpetuelle, en chacun lieu
& carrefoux, où lon a accoustumé faire cris &
proclamations publiques. Toutes les armoi-
ries & pourtraictures dudit feu Amiral, soit en
bosse, ou peincture, tableaux, & autres pourtraits
en quelque lieu qu'ils soyent, cassez, rasez, rom-
pus, & lacerez: Enioignant à tous iuges Royaux,
de faire executer chacun en son ressort pareille la
ceration d'armoiries, & à tous ses sujets du ressort
de Paris, de n'en garder ou retenir aucunes: Tous
les biens feudaux dudit feu Amiral mouuans de
la

la couronne de France, reunis & incorporez au domaine d'icelle, & les autres fiefs & biens tant meubles qu'inmeubles, acquis & confisquez au Roy : declarant les enfans de l'Amiral, ignobles, vilains, roturiers, infames, indignes & incapables de tester, ne tenir estats, offices, dignitez & biens en France : lesquels, si aucun en ont, ladict chambres declaroient acquis au Roy. Ordonnant que la maison seigneuriale & chasteau de Chastillon sur Loin, qui estoit l'habitation & principal domicile dudit Coligny, ensemble la basse cour, & tout ce qui depend du principal manoir, seront demolis, rasez, & abbatus, & defendu de jamais y bastir, ny edifier : & que les arbres plantez es environs de ladict maison & chasteau, pour l'embellissement & decoration d'icelle, seront couppez par le milieu : & en l'aire dudit chasteau, vn pillier de pierre de taille erige, auquel seroit mise & apposée vne lame de cuyure, en laquelle seroit graué & écrit ledict arrest : & que dore sens auant par chacun an le 24. iour d'Aoust, seroyent faites prières publiques & processions générales dans Paris, pour rendre grâces à Dieu de la punition de la conspiration faite contre le Roy & son estat. Le semblable & pareil arrest (excepté quant à ceste dernière clause, touchant le démolissement de maison) fut donné contre Briquemaur & Cauagnes. Si furent ledictz arrests prononcés & executez le 27. & 29. d'Octobre, 1572. lvn sur vn fantosme au lieu du corps de l'Amiral (lequel auoit pieça été emporté de Motsaucon, & dépendu par quelques vns qui l'auoyérent re-

ueré en son vivant) Et fut l'autre arrest executé sur les personnes propres desdicts Briquemaut & Caüagnes, en la présence du Roy qui les voulut voir mourir: eux protestas du tort qu'on leur faisoit, & en demandans vengeance à Dieu.

L'egl. Je puis bien dire maintenant avec Dauid, parlant de la meschanceté des ministres de Saul, & de leur iniquité & iniustice.

Entre vous conseillers, qui estes
Liguez & bandez contre moy,
Dites vn peu en bonne foy,
Est ce iustice que vous faites?
Enfans d'Adam, vous meslez-vous,
De faire la raison à tous?
Ainçois voz ames desloyales
Ne pensent qu'à meschanceté,
Et ne pesez qu'iniquité,
En voz balances inegales.

Car les meschans dés qu'ils sont nez
Du Seigneur sont alienez.

All. Les iugemens de Dieu sont grans : Mais je veux bien dire en passant (sans entrer aux particulières occasions de courroux que tous hommes donnent à Dieu par leurs pechez, & sur tous, ceux qui scauent la volonté du maistre & ne la font, car cela est immense) qu'il ne se pouuoit faire, que le Seigneur ne fust merueilleusement emeu à ire, de ce que les Huguenots (comme s'ils eussent perdu toute souuenance des bien-faits de Dieu, qui seul les auoit iusqu'à lors conseruez: voire tant de fois & par miracles tant extraordinaires retirez d'extremes perils) n'auoyent les yeux ny l'espérance

rance d'aucun repos ou felicité, que sur le mariage du roy de Nauarre (comme s'il eust esté le sauveur de l'Eglise) ayans bien quelque peu, voire trop legerement insisté sur la forme, mais sur la matiere nullement.

L'egl. Il est certain: Et ceste faute me poise beaucoup: Mais cependant j'ay tant d'assurance de la loyauté de mon espoux, qu'il ne laissera d'accomplir le contract de nostre alliance: ce qu'il a esté, il est, & sera à iamais.

Ali. Il faut tenir ceste resolution, & s'y consoler: que Dieu est tout sage, tout bon, tout puissant, & jaloux de sa gloire, & partant qu'il ne veut rien perdre du sien: & qu'estant la mesme vérité, il ne defaudra vn seul iota de sa parole, à sçauoir de ses promesses enuers ses enfans, & de ses iugemens envers ses ennemis, & le temps est pres.

L'egl. Mais surquoy est-ce je vous prie que ces meschans ont pris leur argument pour tout rauager & destruire, qu'elle occasion en auoyent ils? car de ceste conspiration qu'ils ont imposee aux mieux, c'est vne couverture si sorte qu'on y voit le iour au travers.

Ali. Je ne sache point qu'ils ayent eu autre occasion de ce faire, que celle que Cain eut en tuant Abel, celle d'Herode en faisant meurtrir les enfans. Le tout pour ensuyure les loix qui estoient bien au long couchées dans les memoires qu'on bailla à l'Amiral devant les nöpces, que pleust à Dieu qu'il les eust creues, & que quelque iour tout le reste des gens de bien y prenne garde pour cuiter à leurs surprises.

Le pol. L'historiographe scait bien les principaux pointz sur lesquels la Royne-mere, qui tient ses enfans dans la manche, & la France dessous ses pieds, auoit voulu prendre subiect de se forger vne haine irreconciliable contre les Huguenots.

L'hist. Pource qu'il seroit trop long de reciter à present tous les particuliers incidens de ceste matiere, ie remettray à les deduire ailleurs amplement: & pour ceste heure vous diray, que rien ne l'a tant piquee contre les Huguenots, que la publication de ses lettres en pleine diette de Franc-ford(en la presence de l'Empereur Ferdinand, & de son fils à present Empereur) Ie dy l'original, escrit & signé de sa main, par lesquelles elle auoit fait prendre les armes au prince de Condé aux premiers troubles, & dont par consequent il estoit tout apparent, qu'elle auoit allumé le feu en France.

Et pour de tant plus legitimer sa vengeance, elle s'est voulu persuader, qu'autres que les Huguenots n'auoyent publié son impudicité: Et que la reputation qu'elle auoit d'estre sorciere venoit d'eux, ce qu'elle ne pouuoit souffrir escouler de sa memoire: mesmement que par leurs escrits elle cognossoit bien, qu'il ne tiédroit à eux qu'ils ne luy tirassent le gouernement & autorité des poings: Qu'elle cognossoit bien aussi, que l'Amiral n'oublieroit iamais les tours qu'elle luy auoit faits, & partant le vray expedient de leur offrir (aux vns en general de moyen de luy mal faire, &

re , & à l'autre en particulier de se ressentir) c'e-
stoit de tout exterminer , par les voyes que nous
auons touchees au commencement de nostre dis-
cours , se confirmant en ce dessein par plusieurs
autres impressions, qui d'elle-mesme & d'ailleurs
luy suruenoyent tous les iours : mais sur toutes,
celle qui est successive & à sa maison , & à sa na-
tion, à sçauoir, de hayr à mort ceux qu'vne fois ils
ont offensez, & qu'il ne se faut reconcilier à vn en-
emy, que pour le destruire.

Ce qui l'irrita aussi bien fort, fut vn tableau de
quatorze scruiteurs secrets de la Royne , entre
lesquels le Peron tenoit le premier rang peints au
vif avec elle. Lequel le Cheualier de la Batte-
resse supposa vn iour (ainsi que l'on m'a dict) au
lieu d'un dessein de sa maison des Tuyleries,
qu'il trouua sur le lict de l'antichambre de la Roy-
ne , & l'enleua subtilement, logeant en sa place le
tableau, lequel tost apres fut veu au grand regret
de la Dame & detriment de sa bonne renom-
mee.

Le pol. Mais pourquoi est-ce que la Batteresse fit ce tour-là.

L'hist. On m'a dict que ce fut par despit , & à
cause de la ialousie qu'il auoit conceu de se voir
postposé à tant de vilains, de voir (di-je) qu'il n'a
uoit peu estre receu en mesme charge avec ces
quatorze, luy qui comme bon & beau estalon pen-
soit l'auoir mieux mérité.

Ceste supposition de tableau enuenima fort la
Royne contre les Huguenots, qu'elle cuydoit luy
auoir ioué ce tour.

Pareillement elle s'est fort offensee de certaine Rithme, parlant des Roynes Fredegonde & Brunehaut, & de Iezabel & Catherine, & la monstrant estre pire que Iezabel ne fut iamais: pour ce qu'elle a touſiours creu que ces bōs offices luy estoient faits de la part des Huguenots: Je m'en vay te reciter les vers,

Si France pure de loix,
 Pleine d'équité & droiture,
 A souffert tout à la fois
 Ruine & desconfiture
 Par la Royne Fredegonde
 Mastinant le François monde
 Auec son Landry infect,
 S'elle a este en effect
 Foulee par Brunehaut,
 Iezabel qui moins ne vaut
 Et son etalon Gondy
 Qui de plein fault a bondy
 Plus haut que nul de nos Princes,
 Pourquoy parmy nos prouinces,
 Maintenant qu'il n'y a loy
 Ne couſtume qui fe garde,
 Maintenant qu'il n'y a foy
 Ny eſtats qui les engarde,
 Ne feront-ils de rauage
 D'oppreſſion & carnage?
 Parle qui parler voudra
 Tant que Iezabel voudra,
 Mais que dy-ie Iezabel,
 I'entens dire Catherine
 Qui la grand tour de Babel

Confu-

Confusion & ruine
De la maison de Valois
A basty comme tu vois
Aux quatre coings de la France,
Et qui est mille fois pire,
Ainsi que tu m'orras dire,
Que ne fut onc Iezabel,
Qu'il soit vray, le fait est tel.

Sympathie de la vie de Catherine & de
Iezabel, avec L'antipathie de
leur mort.

S'on demande la conuenance
De Catherine & Iezabel,
L'vne ruine d'Israel,
L'autre ruine de la France:
Iezabel maintenoit l'idole
Contraire à la saincte parole
L'autre maintient la Papauté
Par trahison & cruaute:
L'vne estoit de malice extreme,
L'autre est la malice mesme:
Par l'vne furent massacrez
Les prophetes à Dieu sacrez;
L'autre en a fait mourir cent mille
De ceux qui suyuent l'Evangile:
Iezabel pour auoir son bien
Fit mourir vn homme de bien:
L'autre n'est encor' assouvie
S'elle n'a les biens & la vie:
En fin le iugement fut tel,
Les chiens mangerent Iezabel,

Par vne vengeance diuine:
 La charongne de Catherine,
 Sera differente en ce point;
 Les chiens mesmes n'en voudront point.

Voila à mon aduis les choses qui ont ainsi fait
 enrager ceste bonne dame. Et pensez tu si elle ne
 scauoit au vray que Ronfard afaict les autres vers
 qu'Alithie recitoit tantost d'elle & de ses enfans,
 qu'elle ne creust que c'est quelque Huguenot qui
 la gallope de la sorte, quoy qu'elle donne avec les
 liens par trop d'argumēt aux Papistes de crier aux
 armes contre eux.

Ali. Je le croy biē : Mais encore ne touchez-vous
 point à la vraye matiere quil'a réduite à ces fu-
 rieuses idees. Tenez pour certain, que ceux qui
 vomissent comme elle, le don celeste (à scauoir
 la cognoissance de Dieu en son Fils Iesus Christ
 qui est sa parole) & malicieusement se bandent
 contre la vérité qu'ils cognoscent, ne trouvans au
 cun lieu de repentance, sont tellement abandon-
 nez de Dieu, qu'ils entrent aisement en ceste rage
 canine, qui les fait mordre & devorer tous ce
 qu'ils rencontrent.

Phil. Vous m'avez fait souvenir d'un sonnet qui
 fut fait pour elle y a environ cinq ans, sur ce sub-
 iect, lequel i'ay retenu par cœur, & ie le vous tec-
 teray presentement.
 Lors qu'un zèle bastard, enfant de l'ignorance
 Ton Henry furieux incitoit à pourstoyure
 Par feu, sang & tourmens; ceux qui desiroyent vi-
 ure

En la crainte de Dieu sous son obéissance,

Lors

Lors d'vne voix commune on bruyoit en la Frâce
Que (du monde caduc ta pêseé de liure)
Des mains, des yeux, du cœur, sans celle au sacré
liure

Tu recerchois de Dieu la vraye cognoissance:
Mais ayant sauouré par ton libre vefuage,
L'imperieux honneur, nay de ton mariage,
Il ne faut s'estopner(auſſi n'est-il eſtrange)
Si lon t'a ſoudain veu deschoir de telle grace:
Car la truye a de propre & tient cela de race,
De retourner au baing de ſa premiere fange.

Le pol. Je vous laiffe à penser de quel naturel peuvent estre ſes enfans, qui ſont nourris de ſon laict, & drefſez ſa main. Et en cela remarquez la lourde faute que firent ceux qui auoyent puiffance d'y pouruoir apres la mort du roy Henry, qui au lieu de s'en faſir (pour les faire iuſtituer en toutes vertus) luy en laiſſerent le gouuernement, pour en faire des exemplaires de toute desloyauté & execration: & pour le comble de tout malheur, elle les a faits instrumens de leur ruine, de l'estat & de la couronne dont elle a receu tant d'honneur.

Phi. C'est vne chose eſtrange, que d'ouyr les propos que le Roy tient, & de l'endurcissement que Dieu a mis en luy: en sorte que ſi Dieu ne luy retardoit ſes malheureux deſſeins, le ſang de ſon peuple regorgeroit iuſques aux ſommets des montagnes, ſi tant il en pouuoit respandre.

Ali. Dieu pour certain eſt courroucé, & pour l'apaiser, faut s'humilier devant luy, autremēt qu'on n'a fait par le paſſé: & que les diſcourſs & iugemens humains cedent aux ſiens, ſe resignant & ayant

recours à sa bonté & prudence, par prières continuelles & ardentees, avec assurance qu'il a la volonté & la puissance de deliurer les siens quand il sera temps.

L'egl. O Seigneur, mets ce tyran en la puissance d'un meschant, qui ne s'estudie qu'à le tourmenter. Que Satan soit tousiours à ses costez. Fay que luy & ses bourreaux conseillers & satellites, soyent par toute la terre recognus pour tels qu'ils sont. Accourcy leurs iours, & pouruoy, ô Dieu, en leur place, de gens qui soyent selon ton cœur. Que leurs enfans soyent orphelins, leurs femmes veuves: Les leurs vagabons & errans soyent dechasséz de leurs maisons, cerchans leur pain, sans que personne s'auise d'estédre sa misericorde sur eux. L'usurier attrape leurs biens, & l'étranger leur substance. Leur posterité soit ostee du monde, le nom, dy-ie, de ce tyran soit aboli de la terre. Que l'iniquité de ses peres soit continuallement deuant toy, & n'efface point les pechez de sa mere : d'autant que tant s'en faut qu'ils aient eu souuenance d'aider le poure en son aduersité, qu'au contraire ils n'ont tendu qu'à tourmenter les personnes oppressees, lasées, chetives, & angoissées, iusques à leur pourchasser la mort, voire apres la mort les poursuyure.

Ils ont aimé la mal-encontre,

Fay donc, Seigneur, qu'ils la rencontrent:

La bonne encontre ils ont haye,

Que deux bonne-encontre s'ensfuye.

Soyent entortillez de tous maux ainsi que d'un habillement : Mais aide moy mon Dieu, mon Roy,

& par

& par ta bôté sauue moy: Car Seigneur, ie remets en toy & moy & mon affaire, n'ayant esperance qu'en ta bonté, & attendant ta iustice sur les peruers & iniques. Accompli & parfay ton œuvre, Seigneur. Mets en veue la preud'hômie des tiens, afin que leur innocence & bonne vie reluise & apparoisse comme tu l'as promis. Que si (comme il peut estre), & toy seul le cognois Seigneur) il ya quelques vns de tes enfans meslez parmi ces desloyaux, comme nous auons iadis veu Paul tō vaist seau esleu persecuter les tiens auant sa conuersiō: Abbrege les iours, Seigneur, haste le temps de leur vocation, afin que par auenture ils na soyent compris sous mesmes iugemens, & perissent parmi les faux vieillards de Susanne. Suscite tō Daniel, Seigneur, pour la iustification de ta seruante, & nous exauce pour l'amour de Iesus Christ tō Fils, nostre Seigneur.

A/I. Adonc tous pleins d'esiouissance

Tes enfans qu'on a oppressez,
Voyans de stompus & cassez
Les peruers par iuste vengeance,
Dedans le sang se baigneront
De ces meschans, & puis diront

L'innocent ne perd point sa peine,
C'est vn poingt du tout arresté,
Quoy que le iuste ait enduré,
C'est vne chose bien certaine
Qu'il est vn Dieu qui juge icy,
Les bons & les mauuais ausi,
Dan. Je suis innocent de ce sang respandu: Et pour dire ce qu'il me semble d'vne telle perfidie

cruauté & d'vn si peruers iugement , Apres auoir
veu pieç a (cōme aussi tout le monde a peu voir)
la confession de foy de ces vieux Lutheriens Frā-
çois, qui aimoyent mieux endurer tous tourmens
que de riē quitter de la cognoissance que le faint
Esprit leur auoit donné, de Dieu le Pere en nostre
Seigneur Iesus Christ, laquelle ils recognoissent
estre le souuerain bien de l'homme , le salut eter-
nel , sans lequel la condition des hommes seroit
plus miserable que celle des bestes brutes : Et a-
uoir veu que nul ne leur pouuoit arracher ceste e-
sperance, Que nulle tribulation,angoisse, persecu-
tion,faim,nudité,cousteau, ny feu,ne les pouuoit
separer de l'amour de Christ , quoy qu'ils fussent
pour ceste seule occasion tous les iours tuez , re-
putez comme brebis de la boucherie , voire sans
comparaison plus rudement traitez : estans iour-
nellement bruslez tous vifs à petit feu , & leurs lan-
gues couppees , pour les garder de donner gloire
à Dieu deuât le peuple,estans en tout & par tout
pour le dire en vn mot,mastinez en leur honneur,
vie, & biens , comme les plus detestables hereti-
ques qui furent onques , & declarez criminels de
leze maiesté divine & humaine ; ainsi que plus à
plein appetit tant par les proces, prœcedures &
arrests sur ce faits,reseruez iusques à maintenant rie-
re les grefves des Parlemens,& des autres iuges de
la France , que par les actes & confession de foy
d'vn grand nombre d'eux redigez par escrit es li-
ures des martyrs & tesmoins de la verité.

Auoir veuaussi que pour vn de ces Lutheriens
qu'on brusloit,vn grand nombre d'hommes , sem-
mes

mes & enfans, garnis de mesme foy & esperance, en estoit suscite iournellement tellement que les cendres de leurs corps bruslez & leur sang respan du, sembloit seruir à veue d'œil de semence à l'Eglise: Et que nonobstant cela, on ne laissoit pas de tousiours brusler iusques à s'en prendre à la Saincte escriture, au vieil & nouveau Testament, qu'on n'auoit pas honte de brusler s'il estoit trouvé escrit en langage que le peuple peult entêdre, pensans arracher par ce moyen à aucuns d'eux les armes du poing, le bouclier de leur foy & le heame de leur salut: & aux autres, en empescher da tout la cognoscance.

Veu pareillement la confession de leur foy, que le prince de Condé ayant compassion d'eux, pour les tourmens qu'on leur donnoit & les blasemes qu'on leur mettoit à sus, voulut presenter en escrit au Roy François second à Amboyle, afin qu'elle fust examinee de gēs doctes par la sainte Escripture, & que la rigueur des feus qu'on allumoit iournellement contr'eux fust moderée & fai te cesser.

Veu aussi la confession de foy que les Huguenots presenterent au Roy Charles 9. au colloque de Poissy, laquelle fut disputée & maintenue publiquement par les ministres du saint Euangile, contre les Cardinaux, Euesques, & Docteurs de la Papauté, en la presence dudit Charles, & sa mere, ses freres, des Princes & Seigneurs de son conseil: laquelle fut traduite & imprimée en plusieurs langues, & qui est entre les mains de tous ceux qui la veulent voir, conforme en tout & partout à

la parole de Dieu , contenue au vieil & nouveau Testament,& au symbole des Apostres.

Auoir veu aussi l'Edict fait tost apres ce collo que de Poissy au mois de Janvier en l'an 1561. par Charles, du conseil de sa mere, de tous les Princes & Seigneurs de son conseil, & d vn grand nombre de Presidents & Conseillers de toute la France, qui pource furent assemblez: par lequel Edict les feux & recherches cōtre ces poures gens furent cestiez, leur conscience delaissee en libertē (selon la confession de leur foy) à eux permis de faire prēcher l'Evangile & administrer les sacremens en leurs assemblées, és faubourgs des villes de France, par leurs Ministres à ce appellez, ordonnez, & esleus, comme plus à plein, és patentés sur ce faites (qu'un chacun a peu voir) est escrit & contenu.

Consideré aussi le massacre fait à Vassy contre la teneur de cest Edict sur les Huguenots , iouysans en paix du benefice d'iceluy: La requeste que le duc de Guyse, le Connestable, & le mareschal saint André presenteret peu de temps apres (les armes au poing) au Roy Charles, tendant à exterminer ceste religion-là , & ceux qui en faisoient profession: les lettres que la Royné, mere du Roy, en ces entrefautes rescriuit de sa main au feu prince de Condé, luy commandant de s'armer & faire armer le plus d'hômes qu'il pourroit pour s'opposer aux desseins de ces trois, & de leurs adhérents, qui tenoyent l'enfant & la mere captifs : Le secours que la royne d'Angleterre & les princes d'Allemagne donnerent lors aux Huguenots , & tout ce qui s'en est ensuyui iusques au mois de Mars

Mars 1562. Veu & consideré aussi l'Edict de pacification alors fait, confirmatif de celuy de Janvi et, leur permettant outre plus, qu'ils puissent avoir l'exercice de leur religion dans quelques villes : Les restrictions & violemens dudit Edict de Mars faites en apres par le Roy & son conseil, sous titre de declaration de l'Edict : Les menées faites durant cinq ans par la mere de Charles, les Lorrains, & autres de leur faction : L'obeissance des Huguenots : La creance, nourriture & leçon, que la mere a donné & fait donner ce temps pendant à ses enfans : L'entreueu & parlement de la mere, de sa feu fille d'Espagne, & du duc d'Albe à Bayonne, leur deliberation & promesses : Les levées de Suyses faites par Charles en l'an 1567. Le peu de compte qu'il tenoit des plaintes & monstrances des Huguenots, qu'on tuoit & outragéoit en beaucoup d'endroits de la France : La guerre ouverte pour les exterminer : Le secours que les princes d'Allemagne Protestans leur envoyeroient, sous la conduite du duc Jean Casimir : Ce qui s'est passé en cette guerre là : L'edict fait & publié pour la pacifier au mois de Mars 1568. La rupture de cest edict rost apres faite par Charles & ses forces : La fuite du prince de Condé de plusieurs autres Huguenots, & de leurs familles, qui faillirent à estre attrapez dans leurs maisons par les infracteurs des Edicts de la paix & soy publique : Le secours que le duc de Deux pôts pour le communien de religie donna aux Huguenots : Les batailles donnees en toutes ces guerres là, principalement la bataille de Jarnac, où le prince

de Condé fut fait prisonnier, & puis tué de sang froid, par commandement du duc d'Aniou : La charge de l'armée des Huguenots par eux remise (apres la mort du prince de Condé) entre les mains de l'Amiral, sous l'autorité des ieunes princes de Nauarre & de Condé. L'edict de pacification de ces troubles fait par Charles & son conseil, avec toutes les solennitez requises le 22. iour d'Aoust 1570. Les promesses & iuremens solennels faits par Charles, les Seigneurs de son conseil, tous les parlemens, gouuerneurs & ministres de la justice de France, de le garder inviolablement & à jamais. Les outrages, violences, & iniustices faites presque par toute la Frâce aux Huguenots, durant deux ans depuis ledict Edict: Le semblant que Charles faisoit de vouloir faire chastier les seditieux & perturbateurs de paix & repos : Les menaces que luy & sa mere ont fait, pour faire venir à leur cour la royne de Nauarre, son fils, ses neveux, l'Amiral, & autres seigneurs & gentils-hommes Huguenots : Les nupces du roy de Nauarre avec Marguerite sœur de Charles: La bles-
sure de l'Amiral faite le dernier iour des deux ans apres la paix dernière: Le meurtre d'iceluy Amiral, & de tant de seigneurs gentils-hommes, & autres, tant hommes, femmes, que petits enfans Huguenots, massacrez inhumainement dans Paris, le Dimanche 24. iour d'Aoust 1572. & autres iours ensuyuans: les cruels massacres, violences, & rauissemens faits en plusieurs villes & endroits de la France, & ceux qu'on fait tournellement, sur la cōscience, honneur, vie & biens des Huguenos: les

les armes & forces que Charles assemble, pour en exterminer la memoire dessus la terre.

Vey pareillement l'arest donné par Charles, & par son parlement de Paris, contre l'Amiral; l'arest contre Briqueau & Cauagnes, & tout ce qui fait à voir : ayans ouy sur beaucoup d'autres particularitez l'Historiographe, le Politique, & plusieurs autres tesmoinsdignes de foy: & sur tout cela, escouté les plaintes, requestes, & prieres tresshumbles de l'Eglise, laquelle nous scauons avoir touzours auparauant prié bien & affectueusement pour la conuersio[n] de ses ennemis, conseruation & accroissement de leur estat & grandeur, pendant qu'elle y a vey quelque esperance d'ameurement. Le tout bien consideré, Nous auons dit & disons, que les Lutheriens & Huguenots de la France, n'ont tenu, comme ils ne tiennent, aucun erreur ne proposition fausse en matière de la foy & religion: ains tiennent la pure, vraye, & sainte doctrine Chrestienne, que la vraye Eglise catholique (de laquelle Iesus Christ est le chef) a tenu & confessé, tient & confesse, avec tous les saints martyrs qui sont morts pour la seeller de leur sang: la mesme (à qui bien l'entend) que les Eglises d'Allemagne, d'Angleterre, d'Escoisse, de Suede, de Danoemarc, de Noruege, de Suysse, & tous autres esleus & enfans de Dieu tiennent & confessent, ayans ensemble mesmes marques & sacremens, ainsi qu'il appert suffisammēt à tout homme, qui sans passion, pour seulement donner gloire à Dieu, y regardera de pres. Qu'ils ont puisé & tiré ceste doctrine des saintes Escritures du-

vieil & nouveau Testament , lequel les ennemis de Dieu ont tasché & tasché journellement (mais en vain) d'abolir & esteindre : Ayant été arresté au conseil éternel de Dieu, que les cieux & la terre passeront, mais sa parole demeurera éternellement , quelque persecution que les ennemis de Dieu, en haine de la vérité , dressent à l'encontre de ceux qui en font professio , lesquels plus on les pressera , plus ils croistront , comme vn Israel en Egypte : & au contraire , Toute plante que le Père n'a plantee, toute fausse doctrine , & ceux qui la maintiennent & fauorisent , seront arrachez de des sus la terre . Partant font exhortez tous enfans de Dieu , de constamment perseuerer , & continuer en mesme foy & esperance iusqu'au dernier soupir de leur vie , en adioustant autant que faire se pourra à cesdeux, la charité pour compagne , sans laquelle la foy est incognue & morte .

Ce faisant qu'ils ne doutent nullement , quoy qu'il leur auiene de sinistre en ceste vie , que le Père celeste ne les face participas en l'autre , des choses que l'œil ne scauroit voir , l'oreille ne scauroit ouyr , & l'entendement de l'homme ne pourroit comprendre , que Dieu a preparees deuant la constitution du monde à ceux qui l'aiment & le craignent : là où au contraire , les iniques , infideles & desloyaux , serût logez és prisons perpetuelles , où il y aura tenebres , grincement de dents , & peines (pour le dire en vn mot) infinies : lors qu'ils diront , Ne sont-ce point ceux-la desquels la vie nous sembloit tant infame , & leur fin tant malheureuse ? Nous insensez ! He , comment sont ils logez

gez en telle gloire? comme leur est escheue leur portion parmi les Saincts?

Quant aux arests de Charles & de son parlement de Paris, dōnez cōtre l'Amiral, Briquemaut & Cauagnes, nous les auons declarēz & declarōs iniquement, iniustement, & désloyalement faits & donnez, & sur fausses, desloyales & impudentes calomnies, lesquelles les peruers ont accoustumé de prendre pour pretexte de leur cruautez, ainsi qu'il appert euidemment en vn seul exemple pour tous: scauoir est, en la mort cruelle & ignominieuse que les Prestres de la loy, les Scribes & Phariſiens, voire le grād Sacrificateur mesme, & le peuple de Ierusalē, ont fait souffrir à nostre Seigneur Iesus Christ autheur de vie, le pendant entre deux larrons en croix, luy imposant qu'il estoit vn seducteur & perturbateur d'estat, & qu'il se vouloit faire Roy, quoys qu'il marchast en toute mansuetude & debonnaireté, faisant au benefice de la nation des Juifs des continuels miracles deuāt leurs yeux, & n'estant venu que pour leur conuersion & salut. Or le disciple n'est pas par dessus le maître, s'ils l'ont persecuté, aussi vous persecuteront-ils. Au reste, entant que touche ceste persecution (du mois d'Aoūt & depuis ença, faite sur l'Amiral & sur les autres fideles) nous auons dit & diffons, que c'est la plus horrible, la plus estrange & detestable conspiration, la trahison la plus poltronnement menée, la désloyauté proiettee de plus los, & le massacre le plus barbare, qui ait esté ouy dès que Cain en trahison tua son frère Abel le iuste iusques à maintenant. Et ne sachant trouuer

nom propre & conuenable à Charles , à sa mere, son frere, à ses conseillers, fauteurs, iannissaires, & autres seruants : Nous disons pour maintenant (en attendant qu'ayons rencontré des termes assez significatifs pour exprimer le fait) qu'ils ont effacé la gloire de tous les tyrans les plus horribles, & des traistres les plus felons qui ont esté, font, & seront à iamais, comme tels les auons banni & bannissons à iamais eux & toute leur postérité, de toute la societé humaine. Ordonnant que dorese nauant sera faite tous les vingtquatriemes jours des mois de l'an, memoire solennelle (en execration de leur abomination) du massacre fait le 24. d'Aoust & autres iours ensuyuans, sur les Eglises Francoises, vrais membres de l'Eglise catholique, de laquelle ces tyrans se vantent en vain n'en tenans ny marque ny enseigne, & n'ayât pour toute religion, que le blasphème en la bouche, & l'atheisme engracné en leur cœur.

Q V E ledict iour du massacre 24. d'Aoust sera à iamais nommé, La Iournee de la Trahison, Et le Roy (comme plusieurs de ses predecesseurs ont esté surnommmez lvn debonnaire, l'autre pere du peuple &c.) sera appellé Charles le Traistre, & aura pour blasoñ par l'anagrame de son nom, Chasseur Déloyal.

Et faisant droit sur la requeste & priere de ladict Eglise, touchant Charles, son parlement, & autres mancipes de sa tyrannie, nous osons hardiment assurer, que ladict requeste, & toute autre qu'elle a fait & fera, sera exaucée, pour l'amour de son chefle Fils de Dieu, lequel ne poursuyura pas moins

moins cest outrage , que s'il estoit fait à sa propre personne : ayant yne fois declaré , que qui la touche , touche la prunelle de son œil . Partant est en ioint à l'Eglise , & à tous ses membres surviuans , d'attendre en toute patience l'aduenement du Seigneur . Ayans souuenance que Ierusalem , apres le meurtre fait en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ (d'autant que la vengeance tardoit à venir , coidant estre eschappée & à deliure) se sentit raser iusques aux fondemens , & vit dissiper & destruire sa nation quarante ans apres , par l'armee des Romains , desquels neantmoins (en mettant à mort Iesus Christ) ils sembloient pourchasser l'amitié & la bonne grace . Qu'ils se souuienēt aussi que le premier monde moqueur & prophane , apres auoir mesprisé par l'espace de plus de cent ans les admonitions de ce bon patriarche Noé , fut submergé , lors qu'il y pensoit le moins : quand l'Eglise de Dieu (laquelle toute consistoit lors en huict personnes) fut garantie & conseruée , au milieu des flots & des vagues . Qu'Achab & Iezabel sa femme , apres auoir quelque téps regné en persecutant l'Eglise , furent destruits , eux & toute leur race , par Iehu , que Dieu suscita à cest effet : & d'une infinité d'autres exemples , par lesquels on voit à l'œil que le Seigneur apres auoir foulé ses enfans , iette les verges au feu . Et pour ce qye (comme le peuuet considerer toutes personnes qui ont quelque sentiment , solide iugement & bon discours) la ligue du Pape , du roy d'Espagne , & de tous les catholiques Romains , & la particuliere intelligence qui est entre l'Empereur & ses deux

gédres Rois, ne tendēt qu'à exterminer tous ceux qui se sont retirez de l'obeissance de l'Eglise Romaine : S'il est ainsi que Iesus Christ n'a qu'une Eglise, dont la pluspart des Allemagnes, d'Angleterre, d'Escosse, Danoemarc, Suede, Noruege, Pologne, Suysse, & généralement tous ceux qui font vraye profession de l'Evangile par toute la terre, sont les membres : s'il est ainsi, dy-je, qu'ils soient tous freres en vn mesme esprit, tous dvn corps, membres lvn de l'autre, selon l'intention du Seigneur, qui distribue vne mesme vie à tous les seruiteurs dvn maistre, sujets & soldats dvn Roy & Capitaine Iesus Christ, qui n'a point fait de difference ou distinction des nations en la communication de son salut éternel. Qu'ils sont ensemble la maison du Seigneur, edifiée sur le fondement des Prophetes & Apôtres, en vn temple saint, duquel Iesus Christ est la maistresse pierre du coing. Et si derechef il est ainsi, que les bras, les mains, les jambes, & les pieds dvn mesme corps doyent servir au chef, & particulierement, secours les vns aux autres : Que les Princes, Princes ses, & Potetats qu'il a constituez sur les pays cy des sus nommez, qui se disent de l'Eglise Chrestienne, auifent de s'employer tous, à cōposer dvn costé les differens qu'en particulier les vns d'eux ont avec les autres, & d'autre part, à traicter entr'eux tous, chaudemēt (sans marchander à qui cōmençera, à recercher les autres, car cela n'est point de l'Esprit de Dieu) & par bonne negociation, vne ligue generale, d'eux, leurs sujets, & pays pour se maintenir les vns les autres, s'opposer aux entreprises

prises de l'Antechrist & ses supposis: & se ressentir autrement que par le passé, des outrages faits à leurs frères à l'occasion de la religion, quelque autre prétexte qu'on y puisse avoir donné, Reconnaissant (avec usage relatif) que Dieu ne les a couronnés, ny constituez sur les autres & (qui plus est) receus en son Eglise pour leurs beaux yeux, ny pour les entretenir oiseux, gras & en bon points, mais pour servir à sa gloire, & au soulagement de leurs frères (ie ne dy pas selon la chair). Ne doutans nullement que Dieu ne benisse, fortifie, & rétablisse stable la ligue qui aura un tel fondement: & en cette assécurance, employent leurs forces & moyens à maintenir l'Eugénie & tous ceux qui en font profession, contre la rage de Satan & les siens: & sans tarder ny perdre temps, considerans les langueurs & misères extrêmes dont sont pour suuyis ceux qui sont sous la tyrannie de l'Antechrist & ses enfans. Et s'il y en a de si aveuglez par l'ensorcellement du monde, qui ne vueillent entendre à cette ligue, Je leur annöce au nom de Dieu, qu'ils ne scauroyent par leurs subterfuges charnels & prudences mondaines, eviter un aspre & horrible sentiment des jugemens de Dieu (lequel n'a rien de commun avec la chair & le sang, & ne peut point que ceux qui mettent la main à la charrue regardent derrière eux) & moins avec leurs subtilitez & astuces aux affaires d'estat, eviter ce que leur brasse la ligue contraire, de laquelle ils ne peuvent ignorer le but, & la haine conceue contre eux: & enfin, fuyr qu'ils ne comparoissent devant le grand Juge, devant lequel les maximes de Machianelli,

ny de ses semblables ou disciples, n'ont aucune va-
leur. Que pour les defaillans, les autres ne laissent
à la faire: & si du tout elle ne se peut, ceux ausquels
Dieu aura reserué la plus saine volonté & zele,
s'employent autant que leurs moyens se pour-
rôt entendre, à donner tesmoignage de leur pieté:
sachans que (sans rompre la liaison de ce basti-
ment de l'Eglise, sans offenser la symmetrie de ce
corps esleu & precieux, sans en somme commet-
tre vne horrible lascheté) ils ne peuvent differer
de donner à leurs frères, le secours qu'ils voudroy-
ent en pareil cas leur estre donné. Et si le comman-
dement qui leur est fait d'assister principalement
aux domestiques de la foy, & les exemples des an-
ciens, & de ceux qui en moindre nécessité ont se-
couru aux guerres passées les fideles de la France,
ne les esmeuuent : qu'ils se souviennent des me-
naces qui sōt faites en l'Ecriture, cōtre les froids
& contre les tiedes. Qui fera l'oreille sourde à la
clameur du poure (dit l'Ecriture) il criera aujour
de la tribulation, & ne sera point exaucé. Allez
(dira ce grand Roy au dernier iour) maudits de
Dieu mon Père, au feu eternel qui vous est prepa-
ré. I'ay eu soif, i'ay eu faim, i'ay esté nud, vous ne
m'auez point soulagé, &c. Qu'ils sachent, qu'ou-
tre la ruine qu'ils en peuvent recevoir en leurs e-
stars & en leurs maisons privées, le Seigneur leur
redemandera tout le sang de leurs frères qui aura
esté respandu devant leurs yeux, faute d'aide & de
secours, par leur nonchalance ; dès l'heure qu'ils
ont seen l'affliction de leurs frères, y ont peu reine
dier & ne l'ont pas fait.

Quant

Quant aux fideles François suriuâs, nous leur auons establi & establissions par le present arrest & iugement, les loix & ordonances politiques qui s'ensuyuent,

1 Premierement, que comme les Niniuites à la voix de Ionas, les fideles aussi à la voix de Dieu courroucé, parlant par ses seruiteurs, & ses verges & menaces, publient & obseruent estoitement & sans hypocrisie, par autat de iours que l'Eglise auisera, en chacune cité ou ville, où Dieu les aura retirez, vn saint & chrestien ieuſne, qui serve à les humilier, abbatre & matter la chair, & eleuer l'esprit à Dieu.

2 Que par prieres publiques & tresardentes avec vn cōtinuel amendemēt de vie, du plus grād jusques au plus petit, ils facent (comme de nouveau) ainsi qu'au temps de Iosias, paix & alliance avec ce grand Pere de famille irrité pour leurs pechez: & sur ce lvn avec l'autre cōioints par vraye foy & charité, ils annoncent la mort du Seigneur, celebrans sa memoire en l'action de la sancte & sacree Cene.

3 Que cela fait, en chacune ville estans assamblez en lieu public, ils iurent pour eux & leur posterité, d'accomplir inuiolablement les loix qui s'ensuyuent, à ſçauoir:

4 Qu'en attendant qu'il plaise à Dieu (qui à les cœurs des Rois en sa main) de changer celuy de leur tyran, & restituer l'estat de France en bon ordre, ou fusciter vn Prince voisin qui soit manifesté (par sa vertu & marques insignes) eſtre libérator de ce poure peuple affligé.

Apres le serment fait , ils eslisenct avec voix & suffrages publiques en leur dicte ville ou cité , vn chef ou Maieur pour leur commader , tant au fait de la guerre (pour leur defense & conseruation) que de la police ciuile , afin que le tout y soit fait par bon ordre.

5 Qu'à chacun desdicts Maieurs ils eslisenct vn conseil de 24. hommes , lesquels & pareille-ment le Maieur , seront pris & choisis sans accep-tio de la qualité , soit des nobles , ou d'entre le peu-ple , tant de la ville que du plat pays , comme ils se-ront cognus propres pour le bien public .

6 Qu'outre lesdicts 24. conseillers qui seroient ordinaires avec le Maieur qui sera le 25. y ait 75. hommes esleus , lesquels avec le nombre de cent , qui seront pareillement indifferemment pris tant des habitans des villes que du plat pays : par de-uant lesquels pourront appeller les parties ées cau-ses criminelles seulement , c'est à sçauoir , où y au-roit condamnation de mort , bannissement , ou mu-tilation de membres .

7 Que sans le conseil des 24. le Maieur ne puisse resoudre ny faire aucune chose de la guerre ou de la police (qui peuvent tomber sous delibera-tion) Et ées choses de plus grande importance , le conseil des 25. ne puisse aucune chose determiner sans le conseil des cent : comme pour loy nouuel-le , ou abrogation d'anciene , ordonnance des mon-noyes , leuee de deniers , accord de trefues ou paix , & choses directement touchantes au public , &c d'importance .

8 Que les choses ordonnees par les chefs & conseils

conseils soyent diligemment executees & volontairement, sans aucune cunctation (comme deuant Dieu) sur peine de correction exemplaire.

9 Que tous les ans aux calendes de Janvier, les 25. se deposent de leurs charges en l'assemblée des cent, & puis demeurans personnes priuees (si non du nombre des cent) par l'aduis d'eux tous, on procede à nouvelle election d'autres: à sçauoir dvn Maieur & 24. conseillers, qui seront choisis comme est dict cy dessus, & dont ne feront exclus ceux qui se seront nouvellement deposez s'il est trouué bon à la pluralité des voix, excepté le Maieur qui ne pourra estre appellé à mesme charge, qu'il n'y ait deux ans d'interualle pour le moins: mais demeurera du nombre des 24. conseillers pour ceste année, en sorte qu'il n'y en aura que 23. à eslire de nouveau: & puis le nouveau Maieur qui sera le 25. & aduenant la mort de quelqu'un d'eux dans l'an, seront assemblez les cent, qui y pouruoirront pour le reste de l'année, selo qu'ils verront bon estre,

10 Que ces 25. le iour ensuyuant leur electiō cassent les 75. & en eslisent autant en leur place comme dessus, dont seront exclus ceux qui en auront esté l'année dernière seulement, & soit ainsi poursuyui cest ordre tant que besoin sera.

11 Que si quelqu'un dudit conseil des cent est appellé à quelque charge ciuile ou militaire, soit deposé d'entre les cent, sinon qu'il fust enuoyé en qualité de commissaire pour traiter de paix, guerre, ou autre affaire publique, avec Princes ou Republiques.

12 Que ceux qui seront comptables ne puissent estre appellez à charge aucune quelle qu'elle soit, iusques apres la reddition & closture de leurs comptes, & qu'ils ayent payé le reliqua s'ils sont redeuables: & si aucun donnoit voix ou suffrages à vn comptable, soit condamné à vingt escus d'améde qu'il payera prôptement à peine de prison.

13 Que les officiers ordinaires de la iustice s'ils sont cognus gens de bien, demeurent en leur premier estat, pour l'exercer comme de coustume, & iuger absolument des causes de leur iurisdiction, avec conseil de douze de la qualité requise. Et si lesdits officiers ordinaires, ne sont gens qui ayent accoustumé de s'acquitter de leur devoir, & hors de toute chiquanerie: en les desmettant, le Maieur & conseil de chacune ville en pourra establir d'autres, de la qualité requise & nécessaire pour exercer l'estat de iudicature: & seront lesdits officiers sujets à censures, reprimandes, & chastiemens s'il y eschet.

14 Qu'entre tous lesdits chefs & conseils particuliers, ils eslisen vn chef general, à la façon de Dictateur Romain, pour commander en la campagne: auquel aussi ceux des villes & citez obeiront en tout ce qui sera de sa charge, pour le bencice commun de leur conseruation.

15 La façon d'eslire ce chef general seroit bōne, si (comme les Ioniens, Doriens, Beotiens, Achées, Dolopes, & autres peuples des douze florissantes villes de Grece, qui pour aduisir à leur estat, s'assembloient deux fois en l'an: ou comme le conseil des Amphictyons du temps de Pausanias

nias) les Maieurs & Conseils des villes se pouuoyent assembler en quelque lieu & ville commode pour toutes : Mais pource que cela leur est malaisé pour maintenant, ils pourront apres vne saincte priere, chacun Maieur & conseil assemblé endroit soy, proceder à l'election d vn chef general, & enuoyer chacun Maieur & conseil son vœu & suffrage à celuy de la ville, qui (par vn aduis courat) sera trouuee plus propre à recueillir tous les aduis des autres: afin que là, selon la pluralité des voix & suffrages qui y seront enuoyez de dehors, ioints avec celuy de dedans, celuy soit solennellement declaré & pronocé chef general d'entre les membres , à qui Dieu, par le plus de voix, l'aura voulu accorder.

16 Et combien que les necessitez des guerres n'attendent pas tousiours le conseil, & que (cōme lon dit) la guerre se face à l'œil: neantmoins, qu'il soit esleu par mesme moyen & establi par la mesme voye que dessus, vn conseil au chef general, du quel il soit tenu de prendre aduis, toutefois & quā tes que l'occasion s'y presentera, & que la necessité du temps & des affaires le permettra.

17 Que par mesmes moyēs soyēt esleus cinq ou six lieutenans au General, qui luy succederont (selon qu'ils seront nommez) vn, apres la mort ou desmise de l'autre, en mesme ou semblable charge: pour eviter toute confusion, desordre, & incōuenient qui pourroit aduenir, par l'entreprise que les ennemis pourroyent faire en trahison , ou autrement, contre le General, pour priuer les membres de conduite par sa mort.

18 Que tous lesdits chefs & lieutenans soyent gens qui ayent (tant que faire se pourra) la crainte de Dieu, son honneur, sa gloire, & son Eglise, en souueraine recommandation : Et avec la prudence, soyent accompagnez de quatre choses, que lon scait deuoir estre en vn grand capitaine, scauoir est, de science militaire, de magnanimité & hardiesse, de reputation & créance, & de prosperité en ses entreprises.

19 Que les conseillers des chefs des villes & de la campagne, outre la cognoissance de l'art de la guerre, & de la police, soyēt de ceux que Iethro beau-pere de Moysē luy conseilloit d'auoir pour soulagement, hommes vertueux, qui craignent Dieu, hommes veritables, qui ayent en haine l'auarice.

20 Qu'ils prennent garde à ce que dit le sage: Que la repentance suit de pres le conseil leger, & que la plus part des fautes en la guerre & en l'estat, ne se peuuent faire qu'une fois: Partant qu'ils n'oublient se garder d'en faire, & n'oublient à remedier à tout ce que par conseil se pourra reme-
dier & pouruoir.

21 Que sur les deniers & thresor publicque (quoy qu'il ne doyue estre en cest affaire de religion & nécessité commune à se conseruer, appellé le nerf de la guerre) soyent commis par le sdis chefs & conseils chacun endroit soy, en chacune cité gens de bien & sans fraude, tant pour recevoir que pour deliurer, & autres pour contreroller: & sur tous eux, vn receveur & vn contreroller general, establiau lieu où ils auferōt le mieux & gens

& gens superintendans aux finances: tous comptables au conseil, pour eviter à toute fraude & malversation.

22 Et pour eviter aux calomnies, lesquelles souuent sont esparses & mises à sus aux Chefs & principaux membres du corps, par l'artifice des ennemis, ou par enuie, ambition, ou autres semblables pestes que le diable fait souuent glisser, & cerche d'introduire en l'Eglise, ou qui naissent de quelque soupçon legerement pris par les soldats ou par le peuple: & pour empescher les desordres qui en aduiennent bien souuent: qu'il soit loisible en chacune ville à vn chacun, d'accuser par devant le Maieur & son conseil tous ceux (soit de la noblesse, ou autres chefs, ou membres) qu'ils penseront machiner, pratiquer, ou faire quelque chose contre le bien public de la religion, & de la defense commune du corps. Et s'il aduenoit que le soupçon fust sur le chef & le conseil ou partie d'iceluy, l'accusateur pourra requerir que les cent soyent assemblez pour le bien public (à quoy seront tenus satisfaire le Maieur & le conseil) & là par devant eux tous proposer son accusation, afin d'y estre pourueu comme ils verront bon estre. Et ne se tienne pourtant aucun de ceux qui seront ainsi accusez, pour offense, de l'accusateur (qui ne doit estre mené que d'une bonne conscience) ains plus tost l'accuse soit aise & joyeux, que Dieu face à tous ses compagnons paroistre son innocéce (s'elle y est.)

23 Que suyuant les iugemens qui s'en ensuyront, soit faite punition cōdigne des coupables,

sans auoir esgard en telles fautes, ny é s autres, aux seruices passez que les coupables, leurs parens & amis peuuent auoir faits : afin que la vertu (à laquelle parmi les hommes est deuë recognoissance & guerdon) ne soit satisfaite de ses merites (au preiudice de la gloire de Dieu & de la seureté cōmune) avec la remission de la peine deuë à la faute: ains soit l'vne tousiours guerdonnee, & l'autre chasteē & punie: & qu'aussi aux faux accusateurs soit imposee peine, suyuant les loix , ordonnâces, ou coustumes des lieux.

24 Que la nécessité de tenir armee en campagne passe, le General en remettant sa charge entre les mains du conseil, ne desdaigne point (ny les autres chefs inferieurs pareillement leur téps accompli) de retourner comme auparauant personnes priuees, ou auoir moindre charge.

25 Que l'on introduise & obserue tres-estroitement, depuis le chef general iusques aux moins chefs & membres, la discipline ecclesiastique & religieuse, ordonnee & introduite par cy deuât par les Synodes tenus en la France , auant la dernière dissipation des Eglises , par les Ministres & Anciens d'icelles: afin que par ce moyen on voye à l'œil, le regne de Dieu & le sceptre de sa parole, establi & entretenu: & le regne de Satan , avec la cohorte des vices, que le monde & la chair entretienent, destruits, chassez, & abolis d'entre les fideles , comme il appartient à vrais enfans de lumiere: Estans assuriez qu'en ce faisant, ils seront beaux à la ville & aux champs: ils habiteront en toute seureté, rien ne les espouuantera: le cousteau

meur

meurtrier ne passera point par leur terre: Cinq d'entr'eux poursuyront cent de leurs ennemis, & cent, dix mille. Le Seigneur establira son alliance avec eux, & les fera croistre & multiplier en paix & abondance de toutes choses necessaires: là où au contraire , s'ils mesprisent les ordonnances du Dieu viuant, s'ils laissent regner les vices & desbauches parmi eux , la peur , le tremblement, les maladies, & autres langueurs, & toutes sortes de maledictions les poursuyront: Le Seigneur tiendra touſiours ſa face courroucée contr'eux: Ils mourront par la main de leurs ennemis, & fuyrōt sans que nul ne les pourſuyue. Le Seigneur adiouſterà aussi (ſ'il n'y voit vn amendement) ſept fois au double de leurs playes, comme il en a menacé ſon peuple d'Israël, en la place duquel ils ont ſans doute eſtē plantez.

26 Qu'à l'execution d'vne ſainte œuvre, qu'est l'establissement & obſeruation de la discipline ecclæſtique, à vn frein tant ſaint & neceſſaire, les Magistrats tienent la main aux Consistoires dans les villes : & à la campagne , le General, ſon conseil, ou autres capitaines, & tant qu'il y aura de gens de bien en l'armee.

27 Qu'on introduiſe auſſi & qu'on pratique le plus exactement que faire ſe pourra, entre tous les capitaines, chefs mineurs, & soldats, la discipline militaire, de laquelle ne ſera ja beſoī faire beau coup d'articles & ordonances: eſtant la multitude d'icelles (ſi les chefs font leur deuoir) ſuperflue, & ne le faisat point, pernicieufe & d'omageable. Il ſufſira que toute la discipline militaire ſoit puifſante

d'enseigner (sous la loy de Dieu) & de faire pratiquer aux soldats l'art & mestier des Lacedemoniens, lequel en somme consistoit en trois choses: A bien obeir à leurs officiers, à porter gayement les traux de la guerre, & à vaincre ou mourir au combat.

28 Qu'ils se souviennent de ce que Iudas Machabeen respôdit aux cœurs faillis, Que la victoire ne gist pas en la multitude, & au grand nombre de soldats, ains la force est du ciel: Partant, qu'en inuoquant continuellement le Seigneur, ils suyuent en leurs entreprises l'exemple de ce bon Machabeen, contre Nicanor, & autres ennemis du peuple de Dieu: Et n'oublient ce que Gedeon, assisté du Seigneur, fit de beau & de gaillard avec trois cents soldats, contre les Madianites: Car (à vray dire) tout ainsi que les ennemis au temps du Machabeen, aussi bien aujoud'huy les meschans assaillent-ils ce poure peuple, confus par leur injustice, trahison, & desloyauté, voulans abbatre le seruice de Dieu & destruire hommes, femmes, & enfans: Et au contraire, les fideles cōbatent pour la gloire de Dieu, pour la deffense de son Eglise, & pour leur vie & conseruation.

29 Que les capitaines s'estudient à faire exercer les soldats aux armes, au combat, à l'escarmouche, à soustenir ou liurer vn assaut, Et que le General en particulier s'estudie à apprendre à toute l'armee, de se renger en vn clein d'œil (si besoin est) en bataille, en plusieurs & diuerses sortes, à garder leurs rengs, à se rallier, selon le lieu, les gēs ou selon les ordres, reng, & constitution de bataille

le de l'ennemi, ou autre nécessité occurrente.

30 Que les chefs, & principalement le General, harengue souvent l'armee & les particulières compagnies, pour encourager, retenir, louer, blasmer, ou autrement ranger le soldat, selon l'occasion qui se presentera.

31 Que les soldats Chrestiens ayent honte qu'il se trouue entr'eux querelles, brigues, & debars, n'ayans iamais esté trouuez entre les soldats (quoy que prophanes) de l'armee de Annibal, en vn si long temps qu'il fit la guerre aux Romains, bien que son armee fust composee de soldats de diuerses natiōs, & langues : qu'ils considerēt quel le vergongne ce seroit à vn homme, si ses mēbres s'entrequereloyent lvn l'autre. Quel reproche ce seroit à vn pere de famille, si on voyoit ses enfans s'entrepicquer: Et partant, qu'ils aduisent de combatre en toute vñion & concorde la querelle du Seigneur, comme devant sa face.

32 Et pource qu'il a esté enseigné tant par theorique, que par pratique & experience: que des trois voyes du traictemēt qu'on peut faire aux ennemis, la moyene est tousiours dommageable, cōme celle qui n'acquiet point d'amis, & ne priue point d'ennemis : que tous les chefs & conseils se resoluent, à faire pratiquer exactement ces deux extremes: sçauoir est, toute rigueur envers les traiſtres & seditieux armez, & toute la douceur qu'il sera possible envers les catholiques paisibles.

33 Que de ceux-là, nul ne soit espagné : & qu'à ceux cy, ne soit fait aucun outrage ne force, en leur conscience, honneur, vie, & biens, ains

soyent conseruez en amitié, & en paix, comme cō patriotes & freres bien-aimez: en leur communiquant de la doctrine de salut avec toute charité & affection chrestiene, autant qu'ils se voudront rendre capables & dociles pour la receuoir: sans viser en leur endroit pour regard de la foy que d'vn bō exemple , que chacun s'efforcera de leur donner en bien viuant, suffisant moyen (s'il plaist à Dieu le benir) avec la predication de l'Evangile , pour les amener à la cognoissance du souuerain biē de l'homme.

34 Vray est, que pourautant que l'estat affligé des fideles pourroit auoir besoin de viures, munitions & deniers, les Catholiques François (ainsi traictez que dit est) pourront estre priez de les en secourir: & aduenant qu'ils refusassent de le faire, y pourront en cas de grande nécessité estre contraints, par tous les plus honestes moyens dont on se pourra auiser : ce qui ne pourra tourner à blasme, si on considere que Dauid en la nécessité s'est serui des pains de proposition.

35 Surquoy les Chefs & Conseils seront avertis , de bien & soigneusement mesnager tout ce qui pourra tomber en mesnage, & profit public, pour ne rien despendre superfluement, & n'a uoir à charger les amis plus que de besoin: Prenās garde à ce que Tite Liue dit, que la guerre se nouerist elle-mesme, comme l'enseigne tresbien le lōg temps que Annibal a mené la guerre en Italie, sans auoir aide , ou argent frais de la republique de Carthage:

36 On scait bien que quand on sera cōtraint de

de camper, si le soldat est instruit & commadé de se cōtenter de l'ordinaire du bon-hōme avec toute modestie & crainte de Dieu, (ce qui au iendra aisement, si outre la parole de Dieu, & les loix militaires qui leur doyent seruir de bride & cōduite, le capitaine ou soldat considere le traictement qu'il voudroit luy estre fait , s'il estoit en la place du bon-homme, voire tout le village en corps, sera bien aise de dresser estappe , fournir munitiōs, argent & autres commoditez, entre les mains de ceux qui seront establis pour les receuoir.

37 Ceste bonne & modeste façon de loger, outre que c'est le deuoir du soldat Chrestien d'ainsi le pratiquer, contentera infiniment le cœur du peuple des villes & du plat pays , qui scait combien ceste querele est iuste, & la deffense contrainte: au contraire , le parti des ennemis , meschant traistre , desloyal, & volontaire: tellement qu'au lieu que par le passé, les desbauches & desordres auoyēt aliené le bon-homme, des fideles, en sorte qu'en vn bien grand village, quand on alloit pour y loger, à peine y trouuoit-on à qui parler, maintenant avec vn tel deportemēt, le bon-homme s'en forcera de recueillir le soldat , & de faire au reste tous les bons offices qu'il luy sera possible, cōtre les ennemis de la paix & société ciuile des Frāçois.

38 Qu'il y ait vn ou plusieurs bons preuosts de camp, accompagnez de bon nombre d'archers pour punir à la rigueur & promptement, les fautes que le soldat desbauché pourroit faire, contre la loy de Dieu, & la police de l'armee.

39 Que les Chefs se souuiennent de ce que

Polibe dit, que la partie la plus requise en vn grād Capitaine est, qu'il cognoisse les cōseils & le natu rel de son enneimi: & partāt ne soyent iamais sans vn bon nombre d'espies (desquels ils doyuent & peuuent auoir à recharge) de toutes parts.

40 Qu'ils ayent entre toutes leurs maximes de negociation, ceste-cy en singuliere recommandation, De ne se fier iamais en ceux qui tant de fois & par si insignes & prodigieuses trahisōs, ont violé & rōpu la foy, le repos, & la paix publique, ny iamais se desfamer tant qu'ils feront poursuite contre la doctrine de salut, ou cōtre la vie de ceux qui en font profession: se gardans bien de faire iamais de ces paix, qui seruent d'instrumens à massa cres. Que s'il aduenoit de tomber en quelques termes d'accord, ce soit avec telles conditions, qu'auant tout œuvre, soit resolument establis qui est expedient pour la gloire de Dieu: & apres cela, si biē aduisé à la seureté des poures Eglises, qu'elles ne soyent plus à la merci des loups & tygres.

Que si (comme dit est) il plaist à Dieu de tou cher le cœur des tyrans, & les changer, comme il en a la puissance, lors de bonne volonté ils se sub mettent à ceux que Dieu leur a ordonnez pour Princes naturels, & leur rendent tout deuoir de bons & obeissans suiets. Mais si le mal est venu jusques au comble, & que la volonté de Dieu soit de les exterminer: s'il plaist à Dieu susciter vn pri ce Chrestien vengeur des offenses, & liberateur des affligez, qu'à cestuy ils se rendent suiets & obeissans, comme à yn Cyrus que Dieu leur aura enuoyé.

enuoyé , & en attendant ceste occasion , qu'ils se gouuernent par l'ordre cy dessus establi par forme de loix .

Lesquel les loix , aduis , & ordonnâces , & autres qu'ils pourront d'eux-mêmes selon l'occurrence des choses , dresser & bastir , conformes aux presentes , selon la parole de Dieu : Nous leur auons ordonné & ordonnons d'obseruer & entretenir de point en point , selon leur forme & teneur , & de lignee en lignee : se gardans bien de permettre , qu'elles ressemblent (comme Anacharsis disoit à Solon) aux toilles d'araignee , dans lesquelles si quelque chose de leger tombe , il est retenu , là où le pesant fardeau passe au trauers en deschirât la toille : Enquoy faisans , nous les auons assuriez & assurrons , que quâd bien ils ne seroyent iamais secourus par leurs freres des autres nations (ce qui seroit trop indigne , & ie ne le veux seulement imaginer) ils se pourront conseruer (moyenant la grace de Dieu) en son pur service , exercice de la religion Chrestiene , pleine liberté de leurs consciëces , & en toute seureté & repos , autant que les euenemens d'une guerre iuste , bié fondee , bien conduite & ordonnee , le peuvent souffrir & endurer , sous la garde de ce grâd Dieu des armes , du Roy des siecles , immortel , inuisible , seul Dieu sage & puissant , auquel soit tout honneur & gloire à iamais .

L'egl. Ainsi soit-il . Et certainement ie le croy , ie m'en tien tout assurée , & soubscris fort volontiers à ton aduis & iugement .

Ali. Et moy .

Phil. Et moy aussi.

L'hist. Je trouue ce que Daniel a dit si saint, que non seulement ie soubscris à la verité du fait, à l'aduis qu'il dōne à tous Princes qui ont receul l'E uangile, & à l'ordre qu'il donne aux poures François. Mais aussi (par la grace de Dieu, qui m'a tou ché en l'oyant discourir du fait des Huguenots) pour beaucoup de circonstances, en la considera tion desquelles il m'a fait entrer, ie croy qu'ils sōt gens de bien, & qu'ils tienent la vraye pureté de religion Chrestiene: mesmement quand ie me re mets en memoire de leur confession de foy (qui est imprimée au bout des Pseaumes de Dauid) la quelle i'ay leue & releue plusieurs fois: Mais pour ce que deuant qu'y mettre le nez, ie m'estoy' tou siours proposé de ne rien croire de ce qui y est cō tenu, de peur d'estre surprins, comme nostre curé nous a tou siours dit, qu'il est mal-aisé de lire vn li ure des Huguenots sans le deuenir: Je n'y auoy' pas pris garde de si pres, mais ie suis content d'e stre trompé de ceste sorte. Et au surplus ie m'asseure, comme Daniel a dit, que Dieu ne laissera impunie (quoy qu'il tarde) la meschanceté qui a été faite aux poures Huguenots François: Et les meschans ont beau en rire, car ils ne scauroyent attacher au bout de leur vie celle des Huguenots, qu'ils leur ostent si licencieusement, comme s'il n'e stoit point de Dieu. Or à luy soit louange, de la grace qu'il me fait de m'ouurir les yeux, me communiquer sa lumiere, & m'escrigner des tenebres: le priant qu'il me fortifie, pour pouvoir, si besoin est, souffrir & endurer pour le tesmoignage de sa verité,

verité, avec le surplus des fideles.

Lepol. Et moy, i'en dy, i'en croy, & en prie tout autant: étant prest & appareillé de faire tout ce qui sera aduisé expedient pour la gloire de Dieu, & la conseruation de son Eglise, autant qu'il me sera possible, par sa grace.

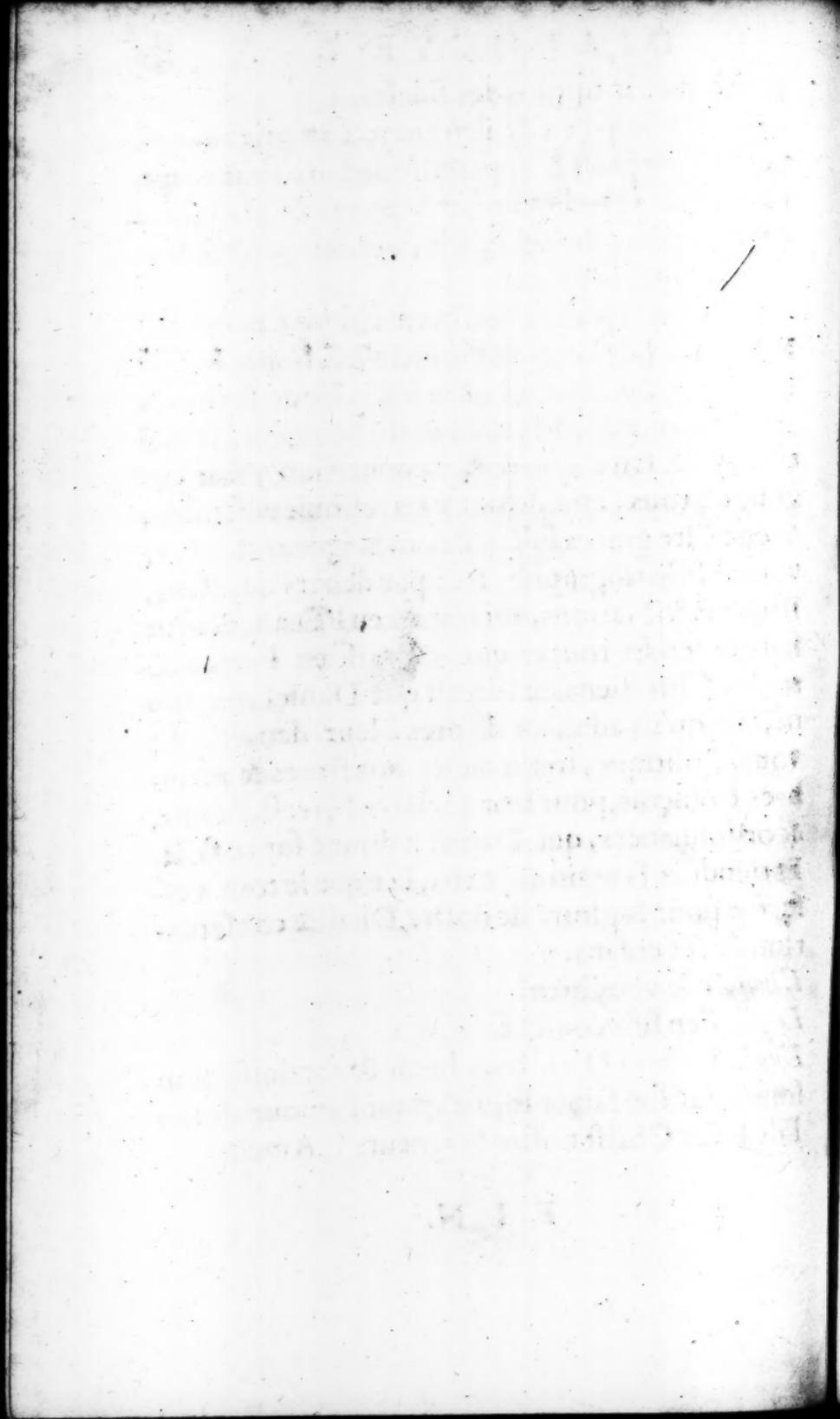
Legl. Loué soit l'Eternel à iamais, qui a manifesté sa vertu & puissance conioincte à sa bonté & grace en ces deux bonnes gens icy. Vous soyez les tresbien receus en la maison du Seigneur. Je tâcheray de faire que vostre conuersion y soit cognue de tous, afin de nous en resiouir ensemble, & en rēdre graces solénelles au Seigneur. Cefait, vous Historiographe, irez par deuers les Rois, Princes, & Nations, qui ont receu l'Euangile: leur faire entendre tout ce qui s'est passé en France cōtre les Chrestiens, & l'arrest que Daniel en a donné, afin qu'ils aduisent de pres à leur devoir. Et vous, Politique, irez trouuer nos freres & membres François, pour leur declarer l'arrest, l'aduis, & ordonnances, que Daniel a donné sur ce fai&t. Et tiendrez la main avec eux, à ce que le tout s'effectue pour la gloire de nostre Dieu, & conseruation de ses enfans.

Lhist. Je le veux bien.

Lepol. I'en suis content.

Legl. Le bon Dieu vous benie & conduise tou-siours par son saint Esprit, pour l'amour de son Fils Iesus Christ nostre Seigneur. Amen.

F I N.



DIALOGUE
SECOND DU
REVEILLE MATTIN
DES FRANCOIS, ET
DE LEVRS VOISINS.

Compose par Eusebe Philadelphe Cosmopolite, & mis de nouveau en lumiere.

* *

A EDIMBOURG,
De l'imprimerie de Jaques James.
Auec permission.

ARGUMENT DU SECOND Dialogue.

Le Politique & l'Historiographe François, reuans par diuers chemins de leur charge, se rencontrent (comme Dieu veut) logez en vne mesme hostellerie à Fribourg en Brisgoye, & apres s'estre recognus, caressez & recueillis, ils recitent lvn à l'autre le succez de leurs voyages, l'estat present de la France, & par occasion quelque trait de celuy d'Angleterre. Ils traitent aussi de la puissance des Rois, de la tyrannie, & de la seruitude volontaire, & plusieurs autres belles matieres tres necessaires en ce temps, reseruans au lendemain ce qu'ils ont à dire de plus.

DIA.

DIALOGUE SECOND.

Interlocuteurs.

Le Politique

l'Historiographe,

*Le Politique commence en chantant le Psalms
CXXXIII.*

Le pol. Or peut bien dire Israel maintenant,
Si le Seigneur pour nous n'eust point esté,
Si le Seigneur nostre droict n'eust porté,
Quand tout le monde à grand fureur venant
Pour nous meurtrir, deßlus nous s'est ietté:

L'hi. Je suis deceu si ce n'est la voix de celuy que je
desire le plus de voir en ce monde.

Le pol. Pieça fussons yifs deuorez par eux,
Yeu la fureur ardente des peruers:
Pieça fussons sous les eaux à l'enuers,
Et tout ainsi qu'un flot impetueux,
Nous eussent tous abyfmez & couverts,

L'hi. Ou ie resue, ou c'est l'amy sans nulle doute,
Mon Dieu où peut-il estre entré? Seroit ce point
en ceste chambre? Hola he, Ouurez yn peu, ie
vous prie.

Le pol. Qui estes-vous, qui ainsi heurtez?

L'hi. Gens de paix, ouure l'amy.

Le pol. O Seigneur, C'est l'Historiographe. Est-il
possible!

L'hi. Ce l'est vrayement, mon grand amy.

Le pol. Que ie t'embrasse, He qu'il y a de temps
que ie souhaite d'auoir le bien que ie reçoy!

L'hist. Il m'auient tout ainsi qu'à ceux qui ont lon-
guement attendu, apres quelque bien rare cho-
se, qui mal à peine peuvent croire lors qu'ils l'ont

en leur puissance , que ce soit ce qu'ils desiroyent. Ainsi dy- ie m'auient il de te voir maintenat icy.

Le pol. Le t'asseure mon grand amy, qu'il m'auient aussi tout de mesme, en t'y voyant.

L'hist. Si n'est-ce fable , ny fantasme , nous voicy tous deux, Dieu merci.

Le pol. Dieu soit loué , qui nous a conduits à sauveté , & nous a faict entrerécontrer lors que nous y pensions le moins. S'il te semble nous en remercierons ensemble nostre bon Dieu, de tout nostre cœur , & puis apres nous entretiendrons lvn l'autre tout à l'aise du succez de nos voyages.

L'hist. Nous ne pouuons honestement laisser passer ceste occasion, de remercier bien humblemēt nostre grand Dieu, sans encourir le vice d'ingratitudo , lvn des plus desplaissans à Dieu, & moins souffrable entre les hommes. Mais il nous faut tenir la porte close, pour eviter l'inconueniēt qui nous pourroit suruenir , veu le lieu où nous sommes: où le pur seruice & l'inuocation du nom de Dieu (comme en tout le reste de la Papauté) est deffendue.

Le pol. I'espere que bien tost (comme il nous est commandé de Dieu, expedient pour nos miseres & necessaire pour nostre deuoir) il nous sera aussi permis de seruir Dieu par tout ouuertement. Apres que sa Maiesté aura fait iustice de la grande Paillarde , qui a corrompu la terre par sa paillardise, & qu'il aura vengé le sang de ses seruiteurs de la main d'icelle: lors que les Rois de la terre, qui ont paillardé avec elle , & ont vescu en delices,

pleure-

DIALOGUE II.

pleureront & se lamenteront à cause d'elle, quand ils verront la fumee de son bruslement: Lors dy-
ie, qu'il n'y aura plus nuls Chananeens en la mai-
son du Seigneur des armes. Et que tous ceux qui
seront demeurez de reste, de toutes les natiōs qui
auront fait la guerre à l'Eglise de Dieu, adorerōt
le Roy le Seigneur des armes. Ainsi que la pre-
dict Zacharie en sa Prophetie.

L'hist. Je l'espere aussi tout ainsi. Cependant no-
stre deuoir est, de marcher en tout prudemment,
& d'attendre en toute patience ce temps là que le
Pere a mis en sa puissance.

Bien le pouuons nous prier qu'il abbrege ces
iours-là, & qu'il haste la vocation de ses esleus.

Le pol. Tu dis vray. Or le prions donc à genoux,
s'il te plaist de faire les prieres ie te suyuray de
tout mon cœur.

L'hi. Je le veux bien. Prions,

Seigneur Dieu Pere eternel & tout puissant,
Nous tes poures seruiteurs, ayans esté transpor-
tez par ta grace, du Royaume tenebreux, au Roy-
aume de lumiere , & tost apres employez par ton
Eglise en des charges importantes à ton seruice:
Te rendons graces , nous te louons, nous te ma-
gnifions Seigneur, pour les biens infinis (& qui, à
dire vray, nous sont incomprehensibles) que tu
nous distribues iournellement de ta liberale & in-
fatigable main , de ce que par ton bras favorable
tu nous as conduits & ramenez nous ayant admi-
nistré les choses necessaires à nostre voyage , &
nous deliurāt des dangers ausquels nous sommes
exposez le plus souuent pour nos pechez. Nous

te supplions Seigneur, qu'il te plaise en nous pardonnant nos fautes, continuer tes benedictions & graces sur nous , & sur tes autres enfans & seruiteurs, comme tu cognois estre expedient pour le bien de ta gloire. Sur tout Pere & Sauveur, fay nous tousiours fermement esperer es promesses du salut eternel qui nous a este acquis par le sang precieux de ton Fils ton bien-aimé. Et nous fay continuallement dependre de ta prouidence, par laquelle iusqu'aux plus petits d'entre les oyseaux, sont nourris & soustentez , & les cheueux de nos testes comptez & gardez,iusques à tant Seigneur, que tu nous retire de ces miseres, pour nous faire iouyr de l'immortalité bien-heureuse , de laquelle iouyssent ceux que tu as retirez en paix. Ce pendant Seigneur,nous te supplions de prouoir en general & en particulier, à toutes les necessitez de ton Eglise , de haster le temps de la vocation des tiens , & abbreger les iours de la restauration des choses. Et de nous faire en particulier la grace que nous puissions bien tost estre rendus en sauueté , à l'Eglise qui nous a enuoyé pour luy pouuoir rendre fidelelement compte de la charge qu'elle nous a donnee : fay-le Seigneur , pour l'amour de Iesus Christ ton Fils nostre sauveur. Ainsi soit-il.

Le pol. Ainsi soit-il. Or il faut que ie te dye deuant que passer outre , que ie me resiouy grandement, & m'esinerueille quand & quand , considerant la peine que tu as eue,& les dangers par où tu as passé en faisant vn si long voyage , de l'embon poinct que tu nous en rapportes.

L'hi.

L'hi. I'ay eu de la peine vrayement pour la longueur du chemin, & diuersité des Regions, par où il m'a conuenu passer. Mais la gayeté de cœur, de laquelle i'ay marché, m'a fait trouuer tout le labeur facile : Quant aux dangers , tu scay bien que celuy pour lequel ie marchois est bon & fort pour garder ceux qui se retirent en sa garde : auſſi m'a-il tellement garanty que les dangers ne m'ont approché que de bien loin. Le plus d'ennuy que i'ay ſentys, ç'à eſtē (afin que ie n'en diſſimule rien) les Karhous & autres insolences ou lon m'a voulu cōtraintre d'entrer par plusieurs fois en trauersant les Allemagnes: Les coups de coude pareillement & les brocards de Franche dogues , dont les Anglois uſent ſouuent, conioints avec la vaine & ſuperbe contenance , & autres desbauches qu'on voit en Angleterre , m'ont merueilleuſement offensé.

Le pol. Il y auoit aſſez de quoy fe faſcher: mais l'ennuy ſeroit grand au double , ſi ces ſottifes eſtoyēt pratiquées par quelques Chreſtiens & gens de marque. Et ie me doute bien que les Karhous Allemans ne fe trouuent que parmi quelques vieux yurongnes Papistes, és tauernes & hostelleries où il ſeroit biē aſſé de fe faire ſervir à part pour fuyr la violence de ces Sacs-à vin. Quant aux cours des Princes & Seigneurs Protestans , où tu auois le plus affaire , ie m'afeure que tu n'y as rien veu de ſemblable, ny pareillement parmi les Anglois de bonne eſtoffe (ſi leur contenance ne trompe mon iugement) rien que courtoisie & douceur, accompagnée de toute modéſtie.

L'hi. Pleust à Dieu qu'ainsi fust l'amy cōme c'est pour la plus part, tout au contraire. Les plus grās y font les plus lourdes fautes, voire les plus religieux sont plus qu'il ne seroit à desirer, embrenez de ces ordures.

Le pol. Que me dis-tu?

L'hi. Il est ainsi ie t'en asseure, & nul ne leur vient au deuant, ils s'en dispensent à leur gré.

Le pol. Et les Pasteurs, quoy cependant? ne reprennent-ils pas ces vices?

L'hi. La plus part sont des chiens muets, presque tous compagnons d'Hely, il n'y a point de discipline.

Le pol. Si est-ce que i'ay ouy dire qu'il y auoit en Angleterre plusieurs Ministres bons Pasteurs, qui desirās la reformation de la vie & mœurs des hommes, & de quelques ceremonies externes qui font demeurees de reste de la Papauté, ne cestoyent de faire tout deuoir par escrit & de viue voix, pour mettre la discipline Ecclesiastique au dessus: Et quelque bon Prince Protestant qui la vouloit mettre en ses terres.

L'hi. Tu dis vray : Mais son bon vouloir n'a pas eu l'effet désiré: Et quant a ces bons personnages Anglois, du temps mesme que i'ay esté en Angleterre, ils ont esté merueilleusement trauaillez par les Ministres de la iustice : Les vns ont esté bannis, les autres deposez de leurs ministeres: Et leurs e scritys parlans de reformation, condamnez comme seditieux.

Le pol. Est-il possible?

L'hi. Il est ainsi,

Le pol. Quant au dessein de ce bon Prince , ie ne m'esbahy pas par trop qu'il s'en soit allé en fumee , veu la tiedeur & l'atitude de laquelle les Princes marchent , quand il est question de repurger les Eglises qui leur sont commises : Considérât aussi la malice des Peuples qui abusent le plus souuent du bon naturel de leurs Princes . Mais de ce fait-là d'Angleterre : i'en demeure tout estonné . Quelle iniustice ! Quelle d'esloyauté ! Je me doute bien d'où cela peut venir , il ne peut proceder que de la bobance , ambition & insolence des Prelats Anglois , fauorisee de la Chattemiterie de quelques vns du conseil que ie te pourrois bie nommer . Mais qu'ils oyent (outre les passages de l'Ecriture) ce que dit quelque grand personnage de nostre temps , parlant de la discipline Ecclesiastique . S'il n'y a (dit-il) nulle compagnie , ni mesmes nulle maison quelque petite qu'elle soit , qui se puisse maintenir en son estat , sans discipline : Il est certain qu'il est beaucoup plus requis d'en auoir en l'Eglise , laquelle doit estre ordonnee mieux que nulle maison , ny autre assemblee .

Pourtant comme la doctrine de nostre Seigneur Iesus est l'ame de l'Eglise , aussi la discipline est en icelle , comme les nerfs sont en vn corps pour vnir les membres & les tenir chacun en son lieu & en son ordre . Pourtant tous ceux qui desirent que la discipline soit abbatue , ou qui empeschent qu'elle ne soit remise au dessus , soit qu'ils le facent à leur escient , ou par inconsidération , cerchent d'amener l'Eglise à vne dissipation extreme .

L'hist. Cela est tant bien dit que rien plus : Mais

quel remede quand les principaux d'entre les ḡs d'Eglise qu'on appelle, qui deussent porter le flambeau deuant les autres, se contentans d'auoir receu la doctrine, n'ont cure de reformatiō. Et quel que bon exemple que leurs voisins Escossois & autres peuples qui l'ont receuē , leur en sachent dōner, n'ont pas honte de se monstrarer ennemis ou uerts de toute discipline, cependant la feinte simplicité du surpelis plié menu comme celuy d'un prestre, la folle & superflue clarté des chandeles en plein midy, le son sans intelligence des Orgues, La gaye musique gringotee ne manque point dedans leurs temples, en leurs seruices ordinaires. Là dessus Monsieur l'Archeuesque , Monsieur le Primat, Mōsieur l'Euesque, & autres tels officiers accompagnez de pages , laquets, estaffiers, & autres falots, iusques à 20 30 40 100, & tel y en a iusques à 200 cheuaux.

Le pol. O Seigneur , iusques à quand y aura-il de tels Maistre d'hostels en ta maison! Quels vigneronns, quels moissonneurs! ils ont prins l'Euangile en vain les paillards. & s'en sont fait riches.

L'hi. Bellement ie te supplie , tu es trop prodigue censeur, ils ne sont pas tous ainsi Dieu mercy, & pour le moins la doctrine est pure parmi eux.

Le pol. Voire dea! Mais où sont les fructs de la vigne du grand Seigneur? Ne sont-ce plustost des lambruschés que bons raisins? Et ne craignent-ils pas , ie parle à ceux que le Seigneur a establis guettes sur Israel, que le Seigneur leur redemande les brebis qui perissent par leur faute: Voire & les vns & les autres ne craignēt-il pas que le Seigneur oste

oste son Chandelier du milieu d'eux , & leur face souffrir la faim, ie dis la faim de sa parole vraye pa sture des ames, puis qu'ils en abusent ainsi? Et ceste Princesse leur Royne, qui a la reputation d'estre tāt sage & vertueuse, qui porte le titre de chef de l'Eglise en son Royaume , & de deffēsatrice de la foy. Est-il possible qu'elle & les seigneurs de son Conseil endurent vne telle desbauche en la maison du Dieu vivant? *L'hi.* Ce n'est pas là tout, Il y a biē encore pis à craïdre. *Le pol.* Nostre Seigneur! qu'y pourroit il auoir de pire, entre ceux qui ont receul' Euāgile, que de n'ē vouloir (par ma niere de dire) que la moitié, à sc. la seule doctrine? *L'hi.* Ne seroit-ce pas chose plus deplorable , si encores de ceste moitié-là ils en faisoyent si peu d'estat, qu'ils ne se souciasſent, quand bien aujour d'huy ou demain elle leur seroit ostee.

Le pol. Cela est bien certain. *L'hi.* Qr sont-ils presque sur le point de la perdre s'ils ne s'auisent. *Le pol.* Je serois extremement marri , quoy que le peuple qui en abuse soit digne d'en estre priué , si ce que tu dis auenoit : Mais dy moy comment ce peut estre. *L'hi.* Il ne faut que la seule mort de la Royne, pour tout châger & réuerser. *Le pol.* Comment, Bon Dieu! En 14. ou 15. ans qu'elle a regnè, n'a-elle sc̄eu establir telles loix & ordōnāces que la doctrinēde l'Euāgile puisse demeurer pure apres sō desp̄art bō gré malgré la Papauté? A-elle si peu profité en la lecture des bōs liures, que i'en tens luy estre tāt familiers? Faudra-il qu'un Cicero luy enseigne sa leçon, surpassant de zèle enuers la Republique Romaine , le zèle de ceste Royne, enuers l'Eglise de Dieu?

Quand il affirme n'auoir moins de soin de l'estat auenir que de l'estat present de sa Republique: he Dieu, quelle lascheté voila,

L'hi. Je t'asseure l'amy que si la Royne & son Conseil ou le Parlement d'Angleterre ny remedie, qu'ils sont venus comme à la veille de voir la subuersion de leur estat & de la Religion ensemble.

Le pol. Ha miserables! Et que tardent-ils, qui les empesche d'y mettre la main deuant la main?

L'hi. Rien ne les en destourne que la desbauche & la vanité de la cour, les delices des Prelats, la superbe des nobles: Et pour le dire en vn mot le peu de zele que la plus part des Anglois a enuers le seruice de Dieu. Et Dieu par son secret iugement, pour se venger de telle lascheté tient cōme en leſſe vne royne d'Escosſe, que chacun cognoitſt assez plus proche de la Couronne d'Angleterre, pour la lascher tout aussi toſt apres la mort de ce ſte-cy. Et Dieu ſeait quel remuement on y verraſt ainsi aduient.

Le pol. O Seigneur! Et vit-elle encore ceste fatale Medee? Qui eust iamais cuydé cela? Catherine de Medicis, & les enfa ns ont bien ſurpassé en luxure, en cruauté & perfidie trestous leurs deuanciers tyrans, ils les ont dy- ie, iuftifiez, & aboly le plus de leur renom: Mais apres ceux-là, ie croy certes qu'on doit l'honneur à ceste-cy, d'auoir couché à toutes reſtes ſon estat, honneur & grandeur, & rafreſchy en plus de sortes le ieu tragique malheureux. Il ſembloit bien que ſa prison la deuoit auoir priuec des moyens de continuer ſes deportemens: Mais à ce que l'on a veu la violence de cest esprit

DIALOGUE II.

15

esprit, n'a peu estre retenu ny empeschee qu'elle n'ait tété le dernier effort de so desti, trainat avec son desastre la ruine de tous ceux qui s'en sont ac costez. L'infortuné duc de Northfolc a esté le dernier, qui par son supplice nous fert de bon tes moin, qu'elle n'a laislé peril à eslayer. Ayant fait la plus hasardeuse entreprise qui se peut faire, qui est, d'attenter sur la vie de celle qui a la sienne en sa puissance, & de contraindre ceux qui ont sa vie en leurs mains, de n'estimer point leur vie estre as seuree s'ils ne luy ostet la siene: Mais qu'attendet ils ces Anglois? N'y a-il ame qui remonstre à la Royne & à son Conseil la necessité qu'ils ont de s'oster vne telle espine du pied?

L'hi. Voire dea: Il y en a eu des plus doctes & plus zelez qui n'ont rien oublié à luy dire sur ces arguments: Mais la royne d'Angleterre est si bonne, elle est tant pleine de clemence & douceur quelle ne prend point de plaisir à voir respandre le sang. *Le pol.* Quelle douceur nostre Seigneur, & quelle clemence est celle-là, qui traime avec soy la ruine d'un estat si beau & si grand, & de la Religion ensemble! N'est-ce plustost la cruauté la plus extreme qu'on vit onques? Si vne telle calamité se peut eviter par moyés iustes & licites: Celuy qui ne l'empeschera ne sera-il pas coupable de tous les mal-heurs qui en aduiendront: Sera ce pas vne cruelle clemence pour espargner le digne de mort, faire mourir tant d'innocents, & vne double charge de conscience à vn Prince de ne vouloir faire iustice, ne procurer le salut de tout son Royaume. Dieu presete ce choix à la royne d'An-

gleterre de faire iustice , & assurer son estat & la Religion en Angleterre, ou refusant iustice, y rui-
ner l'estat & la religion ensemble. Car on ne peut
dire qu'apres le decez de la Royne d'Angleterre,
les choses estant en l'estat qu'elles sont, il y ay^t
moyen d'empescher que la royne d'Escoſſe ne vie-
ne à succeder , & par consequent tout l'estat du
Royaume à renuerſer , & la Religion à changer;
tous ceux qui ne voudront eſtre ſi meschans que
de quitter le ciel pour la terre , & renier leur re-
ligion, pour le moins bannis, chafiez , eux & leurs
enfans miserables, cōme on a ia veu le pourtraiſt
au regne de la Royne Marie.

L'hi. Cela eſt certain: Et beaucoup de gens de biē
Anglois, avec lesquels i'ay deuifé de cest affaire,
ne s'attendent pas à mieux Encore dernierement
la royne Elizabeth , eſtant tombee malade (crai-
gnant que pire luy auint) il y en auoit des plu-
ſieurs qui penſoyent à troufſer leuſ quilles.

Le pol. Ha poures gens! Et comment eſt-ce qu'un
Parlement(duquel l'autorité eſt ſi grande, com-
me tu ſcay) ne fait ouvertement refoudre ceste
Royne en ce faict-cy , en ce fait dy-ie, auquel il
n'eſt pas question ſeulemēt de punir le paſſé, mais
auſſi d'eūiter le mal preſent & aduenir. Dieu au-
ra bien puny d'augeuglement , ceux qui ne verront
clair en cest affaire. Ceux qui ont remis un pareil
forfaict autrefois, l'ont remis à ceux de qui il n'a-
uoyent occaſion de douter ſemblable conſpira-
tion : mais de pardonner à ceux qui retiennent la
meſme volonté, & meſmes moyens pour mal fai-

re,

re, c'est plustost temerité que douceur.

L'Angleterre tient (comme l'on dict) le loup par les oreilles. ils ne le peuuent tenir long temps, & encores moins le lascher, que en l'une & l'autre sorte il ne leur face beaucoup de mal. Le péril y est tout evident, & ia essayé : vouloir encores choquer au mesme escueuil où l'on vient de faire naufrage, ce seroit à tort, comme dit le proverbe, qu'on accuseroit Neptune.

Cela est bien certain, que tant que la royne d'Escosse y sera, elle ne cessera de troubler cest estat, par conspirations intestines: Et si elle en est vne fois hors (comme Charles de Valois s'essaye iournellement de l'en tirer) par guerre externe.

Il n'y a rien de si pernicieux à vn Royaume que d'y auoir vn successeur, ayant des qualitez si pernicieuses à vn estat, que la royne d'Escosse. Car en premier lieu, C'est vn successeur ennemy, elle l'auoit assez montré par les guerres passées. Mais en la conspiration dernière elle a descouvert la plus capitale haine qui se peut montrer.

L'ambition & cupidité de ceste Couronne, ne lui permet point d'attendre le temps de la succession. Elle a autrefois usurpé le titre & les armes.

A present par ceste conspiration, elle a montré d'en vouloir auoir la possession & la commodité.

Davantage, elle est estrangere de nation, tellement que l'affection naturelle, comme seroit

en vn autre successeur qui seroit fils, ne peut arrester l'ambition qu'elle a d'empierter le Royaume.

Item elle est estrangere de religion, qui est la pire qualité de toutes, d'autant mesmes, qu'elle a (comme i'ay entendu dire, les partis pieça dressez dans le Royaume, tellement qu'il n'y escherroit que le coup de l'execution.

La retention donques d'vn tel successeur ne peut estre que tresdangereuse à tout estat: Et au contraire l'extermination fort vtile & au grand repos & trāquillité d'iceluy, de sorte qu'on ne peut douter que ce ne fust vn grand bien à ce Royaume de luy oster ceste espine du pied, qui ne cesse de le troubler & picquer: Et de s'exposer au peril, qu'o peut facilement & par moyens licites eviter, pour apres essayier d'estre sauvez par quelque voye miraculeuse de Dieu, & aimer plustost demourer tousiours en danger, en retardant ou refusant iustice, que s'asseurer de son salut avec la iustice. Cela s'appelle en bon Frācois, Tenter Dieu trop vilainement.

L'hi. Tu en parles bien à ton aise & ainsi comme tu l'entens: Mais ie me doute bien l'amy que si tu tendois vne oreille à l'accusee & à ses droits, que possible tu pourrois faire vne toute autre conclusion.

Le pol. Ia à Dieu ne plaise que ie tends l'oreille à ceste bonne Dame-là: I'entens qu'elle a trop de moyens pour corrompre les plus parfaits. Mais si serois-ie bien aise d'estre en lieu où son faict fust traité, pour en dire ce qu'il m'en semble.

L'hi. Tu en as desia dict assez pour te garder d'en estre

estre iuge. Et nous auons (comme tu scay) à traiter d'vne autre matiere: toutefois pource que cest affaire importe tant à l'Eglise de Dieu , si tu veux, afin que faute de raisons, on ne laisse plus lo guement vne punition si necessaire en arriere , ie tiendray le parti de la royne d'Escosse (par forme de deuis) & t'allegueray au mieux mal qu'il me sera possible, tout ce que ces partizans alleguent, pour l'exempter de son dernier supplice , toy au contraire debatras ce qu'il te semblera estre rai sonnable, selon l'estat, & la conscience pour le bié de ce peuple-là. I'ay bon moyen d'en aduertir des Mylords qui me sont amis. Apres cecy, ie te feray entendre le succez de tout mon voyage.

Le pol. Je le veux bien . & si ne fay point de dou te que ie n'en puisse bien resoudre ceux qui sans passion avec vn iugement pur & net, voudront me surer mes raisons. Mais devant que passer outre, ie suis d'auis qu'en ce fait cy (comme en toute autre matiere d'estat) nous ayons deux considerati ons conioinctement, L'vne, Si ce qu'on propose est honeste, l'autre, S'il est vtile. Ceux qui en matieres d'estat, dient qu'il ne faut cōsiderer que l'utilité, monstrant qu'ils n'ont guere l'honneur , & encores moins la conscience en recommandatiō. Le populace d'Athènes suffit pour leur faire hôte au iugement qu'il donna , du conseil que Themistocles leur vouloit bailler sas le declarer qu'à vn. Ils esleurēnt (comme tu scay) pour l'ouyr non point le plus affectionné à l'amplification de leur Republique, ains Aristides le plus iuste , auquel apres qu'il leur eut rapporté que le cōseil de The

mistocles estoit fort vtile , mais , tres iniuste :
Ils dirent tous d'vnne voix qu'ils n'en vouloient
point : Nous auons donc en ce faict-cy obligatiō
& devoir de regarder autant la iustice & honeste-
té , cōme l'vtilité publique du royaume d'Angle-
terre . De ce biē public s'il y a interest ou nō , i'en
ay desia , ce me semble , parlé assez : reste seulement
à vuyder , si le fait est aussi iuste & honeste , com-
me vtile & nécessaire . Il est bien certain & ne se
peut nier , que c'est vn des plus grans crimes qui
se peuuent commettre envers les hommes que de
conspirer contre le Roy en son royaume , contre
son estat & rauissement d'iceluy : l'exemplaire pu-
nition de Coré , Dathan , & Abiron le tesmoigne
assez : Dauid ordonné & esleu de Dieu pour estre
Roy apres Saul , s'est contenté de se deffendre &
se garentir sans iamais attenter sur la personne de
Saul , à qui neantmoins il estoit destiné successeur
de la bouche de Dieu . Et combien que Saul lui
fist guerre mortelle & iniuste , si est-ce que Da-
uid se condamnoit comme digne de mort , s'il eust
attenté contre Saul , & fit mourir celuy qui l'osa
entreprendre , quoy qu'il se couurist du comman-
dement & de la nécessité de Saul . Ce seroit v-
ne superflue & vaine ostentation de s'amplifier
en long discours sur la preuve d'vnne maxime si in-
dubitable : Que celuy qui veut renuerser l'estat &
attēter sur la vie du Seigneur souuerain d'iceluy
(ie ne parle pas du tyran ny de la tyranie ausi) est
digne du supplice de mort : & est permis , voire co-
mandé aux Peres de massacrer leurs enfās ; & aux
freres leurs freres qui conspirent contre l'estat .
Aussi qui regarde combiē de maux & de crimes

sont trouuez en ce seul crime, combieē de personnes y sont offensees : les ruines & calamitez qui s'en ensuyuent la lōgue misere qu'vn tel fait traîne apres soy, il s'en trouvera tant d'expres & en si grād hōbre, dōt chacū est seul digne de mort qu'il n'y a pas assez de supplices pour vne telle hydre de crimes. Il ne faut que se figurer l'image d'une desolatiō vniuerselle de tout le royaume, la cruauité des proscriptions & calamiteux spectacle des proscrits, pour iuger le inerite de celuy qui en aura este cause. Et iettant les yeux plus loin considerer qu'il faut abolir toute espece de Republique & d'estat, & rédre les hōmes brutaux sans societé ne iustice, si tel crime n'est condāné, d'autāt qu'il n'y a estat qui puisse subsister, si telles cōspiratiōs demeurēt impunies. Et d'autre part leuant encores les yeux plus haut, considerer de qui procede l'authorité & puissance que Dieu a mise aux Princes souverains, qui leur rāvit le sceptre resiste à la puissance de Dieu, & viole ce qu'il a voulu estre saint & inviolable par dessus autres choses humaines. Ce seroit chose trop ridicule de pēler excuser ce fait, pour dire que le crime n'a pas esté effectué, ny par cōsequēt tous les susdits maux ensuyuis. Car en vn tel crime, si on attēd l'executiō, il ne reste plus moyē de le punir, il faut que l'ētreprise soit punie cōme le fait: autremēt iamais il n'auroit punitiō. Car si le crime eust reussi, qui eust puny les coupables? il n'y eust eu ny loy, ni juge pour les cōdāner. Au contraire ils eussent eu le pouvoir sur la loy & iustice. Les exēples de ceux qu'il auoit esté punis ne sōt pour auoir executé:ains

seulemēt pour auoir attenté. Reste donc pour vn principe consenty & indubitable par toutes les nations de la terre, & par toutes loix diuines & humaines. Que vne telle conspiration est digne de plus de morts & supplices que le coupable ne seauroit souffrir : & par consequent sensuit que la punition n'est pas moins iuste & honeste, qu'e lle est utile & profitable.

L'hi. Je t'accorde cela simplement : Mais aussi il faut que tu me confesses, par l'aduis de Ciceron mesmes , que si l'on propose deux honestes & deux utiles , quand & quand qu'il faut prendre le plus utile, le plus honeste & mieux scant.

Le pol. Je l'auoué.

L'hi. Il y a plus : C'est qu'en toutes choses & sur tout en tous iugemens, on traite premier des personnes, apres l'on traite de leur fait, ie dis notamment des personnes du iuge & de l'accusé.

Le pol. Je le confesse, mais que s'ensuyra-il pour tant?

L'hi. C'est que si nous considerons les qualitez de la personne de la royne d'Escosse, nous trouverons pour la premiere, qu'elle est maistresse de so Roy aume, de pareille puissance que la royne d'Angleterre n'est subiecte, inferieure ny iusticiable. Qui es tu donc , dit l'Ecriture , qui iuges le serviteur d'autrui; Dieu a, comme avec vn cordeau, depar ty la terre entre les hommes, qui rasche de l'autre passer , contrevient au dixieme commandement perpetuel & inviolable. Et d'aller refusicer quel ques vieux droits de souueraineté , que l'Angleterre pretend dessus l'Escosse , & en vculoir user. pour

pour rendre la royne d'Escosse iusticiable de la royne d'Angleterre: Il n'y a homme de bon iugement, qui ne die que ce seroit des pretendues couleurs & recerches, pour se deffaire d'une Princesse à qui l'on veut mal. Car puis qu'elle a esté auant sa prison en possession, de se dire Monarque en son Royaume, elle ne peut estre par la contrainte tenue, qu'en la mesme conditio qu'elle estoit lors de la premiere heure de son emprisonnement. Ce sont les loix du grād Empire Romain, en toutes les grandes guerres qu'ils ont eues par toute la terre : C'est la raison naturelle qui le persuade assez à vn chacun. Et de pretendre aussi qu'elle n'est plus Royne, qu'elle a esté priuee du Royaume par sa desmission, & par la deliberation des estats d'Escosse : Ce sont des traits que la Royne d'Angleterre, ny autre Prince ne peut approuuer, sans faire tort à l'autorité que tous les Princes souverains usurpent & pretendent auoir, de iuger & donner la loy à leurs sujets, non point estre iugez ny receuoir la loy d'eux, ou estre cōrables de leurs actions qu'au scul Dieu quoy qu'ils facent. Tuscay bien que le nostre s'en est souuent fait à croire. Et en telles occasions, il semble que les Rois sont tous vnis à reprimer & cōbatre le faict des sujets: Tant s'en faut que la royne d'Angleterre s'en puisse servir pour s'approprier autorité sur le royaume d'Escosse. Il reste donc à la royne Marie Sturrd, ceste qualité de Royne souveraine, non inferieure de la royne d'Angleterre, laquelle par consequent ne peut iustement cognoistre ny iuger sur elle; d'autant que le fondement

plus grand & prenable pour solidier vn bon iuge-
ment, c'est d'establir la puissance & autorité le-
gitime de celuy qui veut estre iuge.

Les ambassadeurs des Rois sont par toutes les
plus agrestes nations, par toutes especes de reli-
gions, inviolables, & ceux qui les offendent tenus
pour execrables & violateurs du droit des gens:
à plus forte raison ceux qui offendent les Rois, des
quels les ambassadeurs n'ont que la reputation.
Les Romains ont laissé vn exemple qui est en plu-
sieurs points conforme au fait de la royne d'Escos-
se. C'est des ambassadeurs venus de la part des
Tarquins à Rome pour emporter leurs meubles
apres leur reiection. Ces ambassadeurs firent v-
ne conspiratiō avec aucuns Romains pour remet-
tre les Tarquins & renverser la Republique, tuer
les Consuls & principaux d'icelle : la conspiratiō
est descouverte: les Romains sont punis, iusques
à la que Brutus fit mourir ses propres enfās. quāt
aux ambassadeurs, le fait est debatu au Senat, où
le droit de gens le gaigna, & furent les ambassa-
deurs enoyez en seureté. Celuy qu'ils represen-
toyēt qui estoit Tarquin estoit chassé de son Roy-
aume, comme la royne d'Escosse : les ambassa-
deurs auoyent faict la conspiration dans Rome,
apres y auoir esté receus, comme la royne d'Escos-
se a fait en Angleterre apres y auoir esté receue.
Et toutefois il fut iugé qu'encore en ce cas ils e-
stoyent inviolables.

La seconde qualité que la royne d'Escosse peut
alleguer pour estre exempte de la generale condā-
nation des cōspirateurs, est, qu'elle est refugiee en
Angle-

Angleterre: chacū scait cōme elle y est venuue à refuge apres la desroute d'vne bataille , cōme elle y a esté receue à refuge & seureté de sa vie : à ceste heure la faire mourir, on dira que c'est l'acte le plus indigne d'vn Prince qui ait esté fait iamais à autre Prince. Les plus barbares Princes ont eu ce ste humanité de receuoir les rois deiectez de leurs thrones, & les maintenir en toute seureté, les traiter avec honneur & dignité : & ont penisé que c'e-stoit leur propre grandeur de secourir, ou pour le moins retirer les rois expoliez de leurs estats, soit par leurs sujets ou par autres Princes. Et n'y a eu iamais difference de religiō, inimitié passée, ny au tre occasion qui ait empesché ce respect deu à la maiesté des Rois & Princes souverains, & à ceux qui leur appartienēt. On lit de Chilperic 4. roy de Frāce, que les François chassèrent de son royaume qu'il fut receu à refuge par le roy de Lorraine Loys. Alphōse roy de Portugal chassé par sō frere Sancho roy de Castille fut receu par le roy de Grenade Tilleda, biē qu'il fut Sarrazin: & quoy qu'il luy fust predit , qu'il ruineroit sa posterité: il le tīt en seureté, & le laissa aller apres la mort de son frere en son royaume. Les rois Loys II. & Charles 8. receurēt Zizim ou Gemes Turc deiecté de l'Empire par Baiazet son frere, voire mesmes le pape Innocēt le receut Il est vray qu'Alexādre 6. sō successeur luy fit en fin vn trait de Pape. The mistocles fut receu par le roy des Perses , & quoy que sa sœur luy demāda st punitiō, de ce qu'il luy auoit tué ses enfans à Salamine, iamais ne voulut violer l'Azyle & refuge, qui est es maisōs des Rois pour tous les Princes affligez.

b.iiii.

Il y a bié eu en plusieurs Roys & Princes, cōme en tous estats, de la meschanceté & nō gueremois d'exemples de ceux qui ont enfreint & violé ce saint droit d'hospitalité, mais le consentemēt vni uersel de toutes les nations de la terre a detesté ce ste perfidie, la fin mal heureuse de la plus part des perfides les condamne assez, les poetes s'en sont seruis pour sujets de leurs tragedies, & les ont logez en leur enfer fabuleux, parmi les plus cruels tourmens qu'ils ont peu excogiter. Les histoires en rapportent des exemples dignes plustost d'estre enseuelis que recueillis en la mémoire des hōmes, si n'est pour la fin qu'ils ont eue miserable.

On n'a que faire de disputer si la royne d'Angleterre à donné la foy à la royne d'Escosse, de la tenir en seureté : Car depuis qu'elle est receue, la detenir vn si long temps, cela importe à ses promesles de seureté: autrement il eust fallu dés le commencement ne la receuoir point, comme on voit par les histoires Romaines, que quand ils ne vouloyent donner seureté aux estrangers qui venoyēt à eux : Ils leur commandoyent dedans dix iours de desloget de l'Italie, mais que depuis qu'ils les auoyent receus, ils les ayent recerchez de rien, on ne l'a veu iamais. Aussi n'y a-il homme qui ne blasme ceux qui de froid sang font mourir vn qu'ils tienent en leur puissance, encores qu'il soit leur ennemy, & par eux pris en guerre, ce que n'a esté la royne d'Escosse.

La troisieme qualité de la royne d'Escosse est, qu'elle est prisonniere. Il sembleroit que ceste qualité luy deust preiudicier, par ce que par cela

on

on cognoist qu'elle n'a point esté receue comme refugiee ny donné aucune foy : Mais c'est au contraire: si elle auoit esté receue à refuge & promesse donnee, on luy pourroit imputer d'auoir conspiré contre celle qui luy auoit usé de ceste grande humanité: à present n'ayant receu aucune humanité de la royne d'Angleterre, elle ne luy est de rien obligée , voire que pour luy auoir usé de ceste rigueur & n'auoir exercé en son endroit, ceste generosité& beneficence royale, comme les Rois dont i'ay parlé, elle auroit occasion d'en prendre vengeance: Comme fit dvn roy d'Hôgrie quatrième , Federic duc d'Austriche , qui ayant fuy vers luy apres la desfrouted'vne bataille gaignee sur luy par les Tartares: il le retint prisonnier,& le contraignit luy bailler d'argent & trois Comtez prochains d'Austriche. En fin estant deliuré, luy fit la guerre, & le tua à vne bataille. Il est certain que la royne d'Escosse a esté tousiours sous bonne & seure garde , iamais n'a esté en liberté sous sa foy:vn prisonnier qui n'est point sur sa foy & à qui on a baillé garde : il ne peut estre blasmé de recercher sa retrainte par toutes les voyes qu'il est possible. Mesmement qu'elle dira auoir esté iniustement faict prisonniere : Car où l'on pretend qu'elle soit prisonniere de iustice , ou de guerre: autre tiers moyen agile ne s'en peut trouuer : d'estre prisonniere de iustice , i'ay desia dit qu'elle n'est iusticiable de la royne d'Angleterre: Par ainsi elle ne peut estre prisonniere de justice en Angleterre , par ce que le fondement d'une vraye justice y defaut, c'est la puissance du Juge: D'estre prison-

b.v.

niere de guerre, on demande en quelle guerre les Anglois l'ont prinse. Que l'on se represente ce que Elizee dit au roy d'Israel, quand il amena les Syriens miraculeusement aveuglez au roy d'Israel, lesquels voulât faire mourir , le Prophete luy dit, qu'il ne les auoit pas prins par glaive : & par ainsi qu'il ne les pouuoit faire mourir, ny retenir : ains les deuoit laisser aller en paix: comme il fit.

Si on vouloit subtilizer sur les actiōs passées de la royne d'Escosse, & dire qu'elle est chargee d'avoir fait mourir le feu roy d'Escosse sō mary, natif d'Angleterre:par ainsi qu'il estoit loisible à la royne d'Angleterre de cognostre & iuger du tort fait à son suiet par vn estrāger le trouuât en sa terre. Ce seroit entre gens de bon iugemēt vne couleur recerchee, pour masquer vne charité de Cour : & ne fust il que de ce que le feu roy d'Escosse se faisant roy d'Escosse, quitta assez par la sa naturelle patrie. Et la Royne mesme l'ayât approuué pour roy d'Escosse,taisiblement abdica de soy son suiet: comme ancienement les patrōs leurs serfs. Parainsi elle ne la peu tenir depuis pour son suiect.

Et quand bien la iustice , le droict & la raison, permettroyēt de faire mourir legitimemēt la royne d'Escosse : encores proposera-on à la Royne d'Angleterre,pour l'esmouvoir à grace & cōmiseration: Premieremēt que la royne d'Escosse est sa prochaine parente. L'exēple de Dauid enuers son fils Absalon:du roy Charles 5. enuers le roy Philippe de Nauarre. Puis le naturel de la royne d'Angleterre ayant touſiours regné en telle douceur , qu'elle en est louee & admirée par toute la terre

terre: d'oublier ceste vertu si recommandable aux Princes, que la debonaireté par la cruelle effusio de sang de les plus proches, les anciens Empereurs qui ont pardonné les cōiurations contr'eux faites, luy seront proposez, lesquels elle a surpassé iusques à present en ceste louāge d'humanité & clemence. D'autant que la punition qu'on en feroit si ignominieuse: que si dvn costé on met deuant les yeux la maiesté Royale, en laquelle châcū à veu la royne d'Escoſſe, eſtant royne d'Escoſſe & de Frāce des deux plus anciennes Couronnes de toute la terre, & apres le ſpectacle miſerable, qu'elle fuit liuree entre les mains dvn bourreau: il n'y a ſi felon & cruel cœur tant fuit il feuere & hardy en la condānation, qui ne fuit amolly & larmoyāt à l'execution. D'autre part le respect du fils du roy d'Escoſſe ſera de quelque paleur, pour respecter l'honneur de la mere inseparable de l'honneur du fils: lequel ne peut eſtre, ſi il a bon cœur, qu'il ne ſe resſente du deshōneur que ſa mere aura ſouffert par la main des Anglois: tellement que quād la mere en feroit digne, ſi on aime ou respecte le fils: il faut luy deferer en cest endroit qu'on ne deshonore point la mere & luy en elle conſéquentement. Outre les points que j'ay traicté de la iuſtice & de la cōmiferation, encore adiouſtera-on ce point de l'utilité du royaume: car on dira ſi on viēt iusques là que d'entreprédre ſur la personne de la royne d'Escoſſe: les Rois voisins auront vn beau preteſte, voire occaſion, digne de Rois, protecteurs des Princes affligez, d'entreprendre vne guerre contre la royne d'Angleterre: de forte que

pensant assurer son estat elle le met en guerre & en danger pour le moins le roy d'Escosse son fils, comme nous venons de dire, s'il deuient grand: ne feroit pas vrayement fils s'il ne haissoit mortellement l'Angleterre, voyant l'outrage qui aura este fait à sa mere: & quoy qu'il trouue bon d'estre Roy assuré par ce moyen, si est-ce qu'il fera comme David de celuy qui auoit tué Absalon son fils, ennemy & conspirateur contre sa vie & son estat. Voila donc vne haine entre ces deux Royaumes qui sont à present de bon accord, & vne guerre mortelle préparée à venir.

Je te laisse à penser maintenant l'amy, si ce ne sont pas là des raisons & circonstances de tel poids qu'elles peuvent bien emporter à vne iuste balance, tout ce que tu pourrois dire alencontre pour vouloir comprendre la royne d'Escosse en la condamnation que nous tenons tous estre tresiuste, sur les conspirateurs contre l'estat & la vie d'un Prince.

Le pol. Tes raisons ont quelque apparence, pour emporter les passionnez au party que tu auois pris à defendre: Mais elles ne peuvent en rien esmouvoir vn cerueau bien fait, vn iugement cler, & vne conscience nette, qu'elle ne juge le plus honeste, le plus iuste & utile estre tousiours de mon party. Et qu'il soit vray, escoute vn peu en silence ce que i'en scay & ce que ie t'en veux dire.

Le premier point que tu as allegué de ce que la royne d'Escosse n'est iusticiable de la royne d'Angleterre, ains est égale en puissance à elle, souveraine en sa terre comme elle, & que ce se roit

roit usurper sur le sceptre d'autruy, &c. Tout ce-
la à lieu (afin que je me taise de sa desmission)
quand elle seroit en Escosse, ou qu'il seroit que-
stion de ce qu'elle a fait en son Royaume : Car
alors la royne d'Angleterre n'y a que voir, & ne la
pourroit iustement recercher en aucune façō, sous
quelque pretexte que ce fust (si ce n'est pour l'op-
pressiō & tyrānie qu'elle feroit à l'Eglise de Dieu
& au royaume de Iesus Christ, lequel estat espan-
du au long & au large par toute la terre, n'est en-
clos dans aucunes limites. La dessense duquel est
également & indifferemment recommandee à tous
Princes de la terre : Pour cecy dy-je le Prince qui
a esgard à son devoir, peut recercher, chastier &
combattre son cōpagnon qui fait la guerre à Dieu.
Constantin sert de bon exemple qui rengea par
armes Licinius à laisser en paix les Chrestiens qu'il
persecutoit en ses terres. Mais de ce que la royne
d'Escosse a fait estat en Angleterre, qui peut douter
qu'elle n'en puisse estre jugee par la royne d'An-
gleterre ? La souueraineté des Rois a lieu en leurs
Royaumes : mais depuis qu'ils sont au royaume
d'autruy, leur souueraineté n'a point de lieu. Car en
la terre d'un souverain, il n'y a personne qui de
luy soit inferieur, mesmes en ce qui concerne l'e-
stat & la seureté de la Republique. L'on voit cō-
me les Rois en ont toufiours usé quelque autre
Roy qui viene en leur terre, soit-il tant amy & pa-
rent qu'il voudra, quelle gratification qu'on luy
vueille faire, jamais on ne permet qu'il comman-
de souuerainement ; si n'est avec autant de puissā-
ce que par courtoisie on luy ottroye. C'est vne

chose pleine de jalouſie que la ſouueraineté, qui ne ſe communique iamais à autruy , de sorte que toutes les raisons que la royned' Escosſe pourroit alleguer en cest endroit font contre elle. Car ſi pour eſtre ſouueraine elle pretēd que nul ne peut ny doit attenter ſur ſa personne , par ce que ce ſeroit entreprendre ſur la personne & eſtat d'un ſouuerain. Pourquoy eſt-ce qu'elle a entreprins & coniuré contre la personne de la royne d'Angleterre & ſon eſtat meſmes en ſon Royaume? Et tout ce qu'elle peut dire pour extoller la ſouueraineté & exemption des Rois fait contre elle. Par ce que c'eſt la premiere qui l'a violeē, par ainſi ellene ſ'en peut plus ſervir, non plus que celuy qui eſfreint un priuilege, ne ſ'en peut plus aider, meſmes enuers celuy enuers lequel il l'a rompu, Celuy qui n'eſtoit respecté par le Consul comme Senateur, diroit qu'il ne le respecteroit auſſi comme Cōſul. Je ne veux pas debatre ſi elle eſt pareil le, ou ſubalterne à l'Angleterre: ſi elle eſt encoré Royne ou priuee de ſon Royaume, cela eſt certai que les eſtats l'en ont peu desmettre. Mais quād elle ſeroit plus aſſeuree royne ou monarque, quel le n'eſt, puis qu'elle ne craint en la terre d'un autre Roy faire des entreprifes pour lui oſter la vie & la Couronne, ne peut il pas iuſtement dire? Pourquoy voulez vous que ie respecte la ſouueraineté que vous avez hors d'icy, que vous ne reſpectez pas la miene en ma tete propre?

S'il n'eſtoit permis à un Roy de cognoiſtre de eels faits ſur les eſtrangers Rois, le meſchât ſeroit de meilleure condition que l'innocēt. Il ſeroit loiſible

sible de conspirer par prodition cōtre les Rois: & les Rois ne pourroyēt deffēdre leurs vies & leurs estats par la iustice. Et tant plus doit il estre loisible à vn Roy de maintenir son estat par vne inste punition sur vn autre Roy ou Monarque , que sur vn autre qui ne seroit souuerain : d'autant qu'en cores pourroit on desirer que le Roy offendé en requist iustice au superieur du coupable, pour n'estre iuge ē sa cause propre. Mais où il n'y a aucū iuge par dessus le coupable: ou il faut que les Rois facent eux mesmes la iustice, ou biē qu'ils soient en pire condition, que les plus infimes. Car à faute de iuge ils n'auroyēt aucune reparatiō des torts qui leur seroyent faits. Et toutefois là où il n'y a point moyen d'auoir iuge , lès loix permettent aux sujets mesmes de se faire iustice de leur main.

Au reste ie te confesse , que (comme tu as dict) les ambassadeurs sont inuiolables, mais c'est tanc qu'ils se contienēt aux termes d'ambassadeurs: Mais quād ils sortent hors des bornes de leur estat , ils ne doyuēt plus estre tenus pour tels. Les Romains ont attribué la prinse de Rome par les Frācois au crime, qui auoit esté cōmis par Q. Fabius leur ambassadeur enuoyé aux Frācois , où il tua hostilemēt vn Frācois, & apres s'en alla à Rome. Les Frācois demāderent aux Romains, qu'ils le leur baillassent, pour auoir le supplice que merite vn ambassadeur qui fait actes d'hostilité.

Les Fecialiens estoient d'avis qu'il le leur failloit liurer : autrement que les dieux en setoient fort courroucez & desplaisans. Le peuple Romain au contraire sauua ledict ambassadeur:

dont apres l'ire des dieux (comme ils disent) fut telle contre Rome, qu'ils donnerent la Cité en proye aux François , & ne leur resta de tout leur Empire que la petite tour du Capitole. Demades ambassadeur des Atheniens à Antipater , escriuoit des lettres à Antigonus , pour venir prendre Macedoine & l'Empire de Grece qu'il aisoit ne tenir qu'à vn filet vieil & pourry , pource que Antipater estoit vieil. Cassander le fit mourir comme traistre. Les ambassadeurs des Perses venus à Amyntas, roya de Macedone, voulurent violer ses concubines : Alexander son fils leur supposa des garsons qui les tuerent. Antonius fit donner les estruiieres à vn ambassadeur de Cesar , & apres le lui enuoya, disant qu'il auoit parlé trop superbe-
ment. Que si le senat Romain a iugé les ambas-
sadeurs des Tarquins estre inuiolables par le
droict des gens , combien qu'ils eussent conspiré
contre la Republicque : c'a été parce qu'ils ne
faisoyent autre, que la charge que leur maistre
leur auoit baillée: mais ils en voulurent bien pu-
nir le maistre de ce qu'ils pouuoyent : Car com-
bien que auparauant ladicté conspiracy le Se-
nat eust accordé de rendre aux Tarquins tous
leurs meubles, si est ce qu'apres ladicté conspira-
tion descouverte ils les declarerent confisquez & e-
xecrables aussi. La consequence n'est pas bonne,
ce qui est permis à vn ambassadeur , sera permis
au maistre: car les ambassadeurs ne sont pas inui-
olables , pource qu'ils representent leurs maistres:
Ains au contraire , les ambassadeurs qui viennent
de la part de ceux qu'on voudroit le plus offenser

ne laissent pas d'estre inuiolables : Et toutefois si on tenoit leurs maistres , on les traiteroit hostilement . Mais le priuilege des ambassadeurs est fondé sur vn droict de gens , par ce que s'il n'y a uoit franchise & immunité pour telles personnes , toute seureté humaine seroit perdue , & ceux mesmes qui les offendroyent sont interessez à les cōseruer , autrement on en feroit autant des leuts . Les Consuls Romains respondirent à Hanno ambassadeur des Carthaginiens , que leurs maistres meritoient qu'on ne leur tint point la foy nō plus qu'ils l'auoyent tenue à leurs ambassadeurs : mais ils ne vouloyent pas punir au seruiteur ce que le maistre meritoit , non pour autre chose que pour la foy publique . D'ailleurs il y a des faicts , qui sont excusables voire louables aux seruiteurs , frères , enfans & femmes pour vne fidelité & affectiō seruiable & officieuse , qui toutefois seroyent bien punis aux maistres , pères & mères . Les histoires des seruiteurs qui ont hazardé leur vie pour sauver la vie de leurs maistres iustumēt condamnez , sont vulgaires & en louange à chacun . Mais si les condamnez eussent fait de mesme , ils eussent esté doublement punis .

La seconde qualité & circonstance de ce quela royne d'Escosse est refugiee en Angleterre , & par ainsi ne peut estre offensee sans reproche & note de perfidie , fait pareillement contre elle . Car d'autant sō ingratitudo est plus punissable , d'auoir voulu oster la vie à celle qui luy conseruoit la siene . Si celuy qui n'a rien merité envers le Prince qui le reçoit à refuge , veut que pour le seul respect

d'humanité on le conserue : à plus forte raison doit il rendre le même devoir à celuy, qui luy a fait desia vn bon office de protection. Si ceux qui ont violé le droict d'hospitalité aux Princes refugiez vers eux, sont detestables : combien le meritent davantage ceux qui l'ont violé aux Princes qui les ont receus ?

Je tiens la foy & seureté donnee par la seule reception de la royne d'Escosse, & accorde que ce seroit rompre la foy, d'offenser celuy qui a esté receu à refuge : mais c'est vne perfidie detestable d'offenser celuy qui le reçoit.

Les poetes ont encors plus abondé en tragedies composees sur cesfriet, de la punition de telles perfidies, que des premières. Les histoires pareillement n'en rapportent que trop d'exemples : la seule histoire de l'euersion de la roye pour la perfidie commise par Paris à Menelaus, le consentement de toute la Grece à la punir & si obstiner dix ans, avec toutes les incommoditez & malheurs qu'il est possible.

Cleomenes roy de Sparte receu à refuge par Ptolomee, fuyant Antigonus, & ayant apres conspiré contre luy, se tua. Ptolomee l'ayant descouvert fit pendre ignominieusement son corps, comme indigne de sepulture. Mais qui est celuy là qui voudroit defendre vne telle desloyauté, d'un qui auroit esté recueilly en sa misere par un autre, & apres auroit conspiré contre sa vie ? Qui tient un tel fait impuny osté tout le lien de la société humaine, & fait perdre tous les offices d'humanité entre les Rois, s'ils pensent qu'ayant receu

ceu vñ autre Roy à refuge, il luy seroit loisible cōspiter contre celuy qui luy fait bon office, sans crainte d'aucune punition. Il n'en faut faire iuges que ceux mesmes qui sont refugiez chez antuy, scyx-là les detesteront comme pernicieux & damageables à tous les Princes, tant à ceux qui reçoyent, que aussi à ceux qui ont besoin d'estre receus.

Pour la dernière qualité & circonstance : Tu disque la royne d'Escosse éstant prisonniere & mal traistee pour sa condition & dignité Royale, peut licitement tenter tous les moyens pour eschapper & recouurer la liberté. Ceste opinion est véritable, mais qu'elle soit bien entendue: c'est à dire qu'on ne peut point imputer desloyauté à celuy, que l'on tient sur gardé, & ne se fie on en rien à sa foy, s'il cerche quelques moyens pour eudier.

Mais que si vñ prisonnier pour eschapper commet quelque crime qu'on ne l'en puisse punir: il s'ensuyuroit que pour estre prisonnier, il auroit toute licence de mal faire.

Le plus vrgent argument en ce fait, est de ce que la royne d'Escosse pretend estre iniustement & sans legitime occasion detenue prisonniere par la royne d'Angleterre, comme n'ayant esté prisne en guerre ou autrement.

Et par ainsi, comme entre les Rois, le glaive est le vray iuge pour punir, & venger leurs faits : Si elle avoulu faire tous apprests, pour venger par vne guerre le tort qu'elle pretend que la royne d'Angleterre luy fait, elle ne fait que ce

que tous les Rois feroyent en semblable cas , & cōme ce duc d'Austrie fit enuers le roy d'Hongrie duquel tu as parlé . Je te responds que la royne d'Angleterre a si bien iustifié son faict enuers tous les Princes Chrestiens , & montré que tant par les loix & conuenances des deux royaumes d'Angleterre , & d'Escosse , que par l'usage obserué entre les predecesseurs Rois de lvn & de l'autre royaume , il luy estoit loisible de retenir la royne d'Escosse , & luy estoit impossible de la lascher sans faire tort aux loix anciennes & à son estat , qu'il n'est besoin de faire plus grande insistance sur ce point .

Et mesmes quand bien la royne d'Escosse eust peu pretendre auoir este iustumēt faite prisonniere apres auoir faict ceste conspiration , l'on ne peut dire qu'elle ne le soit iustumēt : comme il aduient souuent que d'une bonne cause , la poursuyuant par meschans moyens l'on la rend mauuaise .

Pompee , Caton & le Senat Romain fassoyent tort à Cesar de luy refuser le triomphe si iustumēt de quis : toutefois par ce qu'il le poursuyuoit par conspirations contre la patrie , il n'y a homme qui n'ait iugé , qu'il auoit fait de sa bonne cause une mauuaise . Si on considere toutes les conspirations qui se font à vn estat , elles font la plus part accompagnées de quelque tort , que l'on a faict à ceux qui viennent iusques à ceste extrémité & hasardeuse entreprise : mais ne s'ensuit pas pour ce la , qu'ils soyent innocens & non punissables .

La royne d'Angleterre mesmes suffira pour exemple ,

DIALOGUE II.

ple, en ce fait : y eut-il iamais Princesse plus iustement & tyranniquement retenue prisonniere, plus seuerement traitee, plus souuent exposee au danger de mort qu'elle fut par sa feue sœur: cō biē qu'elle ne l'eust iamais offendee? Si est ce que iamais n'entreprint, ne conspira contre elle: & quand elle l'eust entreprins, il est sans doute quelle eust esté iustement condamnée, combien qu'el le eust peu pretendre droict à la Couronne. Aussi Dieu a ouy sa iuste plainte, & luy a fait justice de sa main.

Quand la royne d'Escosse auroit eu seulement ce but de recouurer sa liberté, & employer les moyens tendans à s'eschapper, elle seroit excusable: mais d'auoir voulu usurper l'estat de la royne d'Angleterre & attenter sur sa personne: c'est biē indignement recognu, ce que la royne d'Angleterre a fait en son endroict. Elle a eu puissance sur la royne d'Escosse, sur sa vie, (il est certain) sur son estat. Les occasions en ont esté si propres, si souuent par tant de guerres ciuiles & partialitez qui sont en ce Royaume-là, qu'il n'y a homme qui par discours humain ne le reconnoisse: si est-ce qu'elle n'a voulu iamais attenter sur sa vie, ny la liurer es mains de ceux qui la vouloyent faire iuger par les estats: encores moins faire entrepris sur le Royaume. Mais au contraire elle a tasché par tous moyens à le pacifier & le conseruer pour son fils: toutefois à present elle luy rend tout le contraire.

Ce que l'on peut alleguer pour attrirer à clemence la royne d'Angleterre à pardonner ce fait,

est bien considerable pour auoir compassion de la royne d'Escoſſe. Aūſſi vraye iustice doit eſtre accompagnée de compassion , & vuidre de toute cholere, malice & cruaute. Mais que pour vne pitié, il faille au lieu de iustice faire iniustice: & s'il faut auoir pitié , en auoir plus d'une ſeule personne , que de tout l'estat vniuersel , ce ſeroit mesurer à fauſſe meſure , & poifer à faux poids la clemence , & l'humanité, car ſi l faut eſtre pitoyable, ce ſeroit pluſtoſt eſtre cruel , que humain, pour ſauuer vn particuliſer, que on n'aye point de pitié de tout vn peuple, de tant de noblesſe, de tant de familles, desquels la mort, le pillage, la ruine , & la misere eſtoit toute proietee par c'eſte conſpiration , & ne ſcautoyent eſtre aſſurez que par la punition du chef de la coniuration.

Il y a eu des Empereurs qui ont pardonné les conſpirations : Vefpasien les meſprisloit toutes, par ce qu'il s'eſtoit persuadé, qu'il ſcauoit le tour, heure , & eſpece de ſa mort.

Ce ſont des exemplaires d'agereux à imiter: comme de ce pere , qui ayant descouert que ſon fils le vouloit tuer , le mena en lieu où il eſtoit ſeul, luy baillé l'eſpee, luy dit qu'il le tuaſt, ſi il vouloit. Il y a plus de temerité en tels exemplaires, que de clemence.

Mais en ce fait: il y a vne conſideration plus importante, que en tous les exemplaires qui ſe peuvent proposer: & qui met du tout la Royne hors de puissance d'uſer de clemence en c'eſt endroit, ſans offendre Dieu : Cat il n'eſt pas icy question, d'une conſpiration qui n'apportaſt autre change-

ment

meut que d'estat, & regne temporel, mais elle importoit changement de la Religion, en laquelle, quand les Princes voudroient quitter le culte de l'ense, negliger le soin qu'ils doyaient du salut, & repos des sujets que Dieu leur a baillié en protection, encores ne peuvent-ils quitter l'offense, qui tend à renverser le rogne de Dieu, son honneur, & gloire, & son vray seruice.

Il est certain, que si la conspiration eust sorti son effect, la Religion eust changé en Angleterre: l'intelligence du Pape, du roy d'Espagne, & du duc d'Albe le descouurent assez.

Que la royne d'Angleterre doneques se represente, le juste iugement que Dieu fit sur Saul pour auoir sauué la vie à Agag roy d'Amalek, Roy qui auoit coniuré la ruine du peuple, & du seruice de Dieu. Ceste clemence le fit reieter de devant la face de Dieu, rendit inutiles les prières de Samuel, jusques là que Dieu luy defendit de prier pour Saul: & fit que le Royaume fust transporté de lui à son prochain, ainsi qu'en parle l'Escrityre.

Achab ayant donné la vie à Benadab, ennemy & contempteur de la puissance de Dieu, fut condamné par la sentence de Dieu, prononcée de la bouche du Prophete, qui luy dit que son ame seroit pour la siene. Dieu a voulu que les hommes fussent clemens, & doux à pardonner leurs iniures, & seueres à punir les sienes.

Et si on regarde bien l'histoire sainte, en laquelle les iugemens de Dieu se cognissent au vray, & par certitude: (Car aux prophanes, ils ne

se cognoissent que par conjecture.) On verra plus de punitions, sur les Rois qui ont voulu estre clemens aux despens de l'honneur de Dieu, que sur ceux qui ont esté trop cruels. Saul est puny pour clemence: Salomon est loué de la feuerité: Iosué, ayant sans aucune humanité tué trente vn Roy, est loué: Saul, & Achab, pour en auoir laissé eschapper vn, sont condamnez à mort: c'est vne vertu fort recommandable aux Princes que clemence, mais le zèle de la Religion, est plus commandé que la clemence.

De vouloir persuader qu'il n'est point vtile, de prendre punition de ceste conspiration sur la royne d'Escosse, & vouloir faire peur à la royne d'Angleterre des Rois voisins, elle a desia essayé, que les entreprisnes des Rois voisins ne cesseront pas pour reseruer la royne d'Escosse: Mais au contraire, il n'y a rien qui ait donné courage, volonté, ny moyen aux Rois voisins, pour entreprendre sur son estat, que la reserue qu'elle a faict iusques à ceste heure, de la royne d'Escosse. Il est certain que tous les troubles passez en Angleterre, ont été brassez par elle, & fondez sur l'esperance de la faire royne d'Angleterre. Les Rois qui s'esmouvoient de sa mort, sont ia esmeus: tant sous pretexte de la seule detention, & du zèle pretendu de leur Religion, que, pour dire plus vray, pour l'envie qu'ils ont de ce beau Royaume, si riche, & si opulent, qu'ils estimét vne proye bien aisee, pour estre entre les mains d'une femme, n'estant appuyee de personne, & de laquelle ils imputent la clemence à timidité, & crainte de n'osier chastier
ceux

ceux qui troublent son estat. La punition de cette conspiration, n'adioustera rien à leur mauuaise volonté : mais l'impunité adioustera bien aux moyens de l'executer. Le Pape, le roy d'Espagne, ny le duc d'Albe, quelle parentelle, ny confederation, ou amitié si estoicte ont ils à ladict royne d'Escosse, que pour son respect ils ayent iamais voulu s'armer contre la royne d'Angleterre? c'est plutost la haine que le Pape, le roy d'Espagne, & le duc d'Albe, portent à la royne d'Angleterre, l'envie qu'ils ont de la voir si heureuse, au plus fort des malheurs de tous ses voisins.

L'ambition qu'ils ont de ce Royaume si florissant, & encores l'indignatiō qu'a le Pape, de voir le Religion plantee, tant en ce Royaume qu'en ce luy d'Escosse, de voir ses reuenus, & son autorité du tout perdue, sans espoir de recouurement. La royne d'Escosse ne leur fert que de couleur, & de leur fournir de moyens à pratiquer troubles & remuemens en tous les deux Royaumes : Quand la royne d'Escosse ny sera plus, leur malice demeura, mais leurs moyens cesseront, & entre autres celuy qui est le plus specieux, & auantageux pour leur party : C'est que la royne d'Escosse ne peut faillir d'estre royne d'Angleterre, par le droit de prochaineté, & cours de son aage.

Ceste consideration apporte de grands malheurs à l'Angleterre : car les ennemis de la Religion & de la Royn, en ont le cœur enflé, voyant la saison de leur regne si proche : Ses plus affectiōnez seruiteurs, en sont au contraire intimidez, voyans leur ruine d'autant approcher : & les Prin-

ces estrangers sont retenus à s'associer à la royne d'Angleterre, si ce n'est pour mieux la trahir (comme noltre Tyran souhaite) sachans bien que l'amitié qu'ils contracteront avec elle, sera autant d'inimitié avec son successeur : tellement que ce feroit contracter avec la personne ; non point avec le Royaume : par ce qu'elle estant moins, tout le Royaume sera renuersé.

On ne peut gueres bastir sur vn fondement, qu'on voit ne pouuoir long temps durer : & (comme dit le proverbe) Il y a plus de gens qui adorēt le Soleil leuant, que le couchant. Il est certain que ceste considération, desfauorise infiniment tous les desseins de l'Angleterre : Mais la facilité que la royne d'Angleterre a, de se priuer d'un tel successeur, & de s'en eslire vn proche, qui soit capable & suffisant, peut coupper broche à tous leurs desseins.

Quant à l'indignation que le Roy d'Escosse pourra auoir à l'aduenir, ou contre ceux qui auront fait mourir sa mere, ou contre sa mere, qui a fait mourir son pere. S'il regarde la raison, il a plus d'occasion de se ressentir du meurtre de son pere, auquel ny a ny occasion, ny pretexte, ains vn parricide, & perfidie detestable : que de celuy de sa mere, qui est accompagné de toute la raison, & iustice, qu'il est possible de desirer à vn iuste iugement : Ioint, que c'est vne peur de si loin, & si incertaine : à scauoir de ce que fera vn enfant quand il sera grand, qu'elle ne merite d'estre reputee, au prix d'un danger present & euident.

Outre ce que la comparaison est fort inegale,
de

de la crainte d'vné guerre externe, à vne conspiration intestine.

Nous auons dit qu'en affaires d'estat, il faut regarder si ce qu'on propose est iuste, & utile au public: les autres respects de clemence, de liberalité, de generosité particulière, doyent tousiours ceder à l'utilité publique: mais il y a encores yn tiers, qui surmonte tous autres: C'est vne nécessité publique. Celle-la est preferee quelquefois aux loix diuines ceremoniales. Les Machabees qui ne voulurent combattre au jour du Sabbath, demourerent enseigneurs à leurs successeurs, de faire ceder les ceremones diuines, à la nécessité.

Les Romains disent, que leurs maieurs auoyent souuent préféré la nécessité, à la Religion: Les loix politiques luy cedent. Caton qui en a esté le plus rude obseruateur, le persuada au Sénat en la question Catilinaire: aussi le salut du peuple, est la souveraine Loy d'un estat: car alors, la nécessité publique fait licite ce qui autrement ne l'estoit point: A plus forte raison sera-t-elle préferee à vne douceur, qui n'est que volontaire: & à vne clemence, qui traîne avec soy la ruine de l'estat.

Que la nécessité, & salut publique soit en cest endroit, il est assez aisé à iuger, par ce que dessus, où il a esté montré que ceste conspiration n'apportoit pas seulement changement d'estat, mais ruine de Religion.

Il ne reste donc, que de bien fonder la vérité, & certitude du delict: Et auoir intention

droicte, & sincere. N'apporter haine, ny passions à ce iugemēt: ains cherchant la verité, desirer plus-tot trouver l'innocence, que la coulpe. La coulpe estant verifiee, auoir compassion du malheur auquel le coupable est cheut. Mais auoir vne balance, & mesure iuste à ceste pitié , qui est , comme la haine particuliere , ne doit jamais nuire au public , aussi la particuliere amitié, ou commisération, ne doit jamais faire contrepoids, à la pitié que le prince doit auoir, de la ruine publique , & generale de son Royaume : & encores moins, au zèle qu'il doit à la conseruation , & amplification du regne de Dieu.

Le Prince qui refuse la iustice à vn sien suiect, est coupable devant Dieu: à plus forte raison ce Juy qui la refuse à tous ses suiets d'un coup, & notamment à ceux desquels on scait que leur mort estoit iuree par ceste conspiration: lesquels (à ce que l'ay entendu) sont des plus illustres de son Royaume. Et qui par les fideles seruices qu'ils ont fait à la royne d'Angleterre , meritent qu'elle leur octroye, ce qu'elle doit au moindre de ses suiers. qui est la iustice des machinations qu'on fait contre leurs vies.

Il est certain qu'il n'y a fidele seruiteur de la royned'Angleterre qui n'aye fait, & deu faire tous les offices qu'il a peu, de descourir, accuser, & condamner (chacun selon sa vocation & qualité) vne si malheureuse conspiration , & qui par là ne soit exposé, à la haine de tous les conspirateurs , & de leurs complices : & plus ils y auront fait leur devoir , plus ils en seront hays de ceux qui sont les plus

plus principaux de ceste conspiration : de facon, que venant la royne d'Escosse à la succession du Royaume , ceux qui ont descouvert à la Royné d'Angleterre ceste conspiratiō, sont exposez eux, & leurs familles , à la haine d'icelle , si on la laisse impunie. Qu'est cela sinon pour sauuer le conspirateur, & ennemy, laisser en proye en ses mains, le fidele suiect , & avec ce , donner vn tres mauuais exemple , à tous ceux qui dorese nauant scauront quelque semblable conspiration (comme il est à craindre, puis qu'on s'accoustume à telles factiōs en vn Royaume , que ceste cy ne sera pas la dernière) à n'estre si volontaire à la descouvrir, voyāt là ruine qui leur est , & à leur posterité toute certaine , pour auoir voulu sauuer la vie , & l'estat à leur Royné.

Il ne faut pas aller gueres loin, pour voir les inconueniens, qui arrivent de pareils faits. Qu'est ce qui a rendu le roy d'Escosse dernier , delaissé des siens, exposé à la cruauté de ses ennemis , que pour auoir quitté ses amis , lesquels luy auoyent descouvert ce qui touchoit à son honneur, & à sa vie , s'estans monstrez ses bons , & fideles seruiteurs, & s'estans par la, rendus ennemis de la royne d'Escosse , & des ministres de sa lubricité? Il voulut appaiser ses ennemis , & laisser ceux qui luy auoyent voulu faire seruice : il luy advint que depuis, il n'y eut homme qui voulust, ou osast luy vfer de pareils offices, lors que le besoin en estoit plus grand: aussi est ce vne fidelité , & resolution bien rare aujourd'huy , quand vn sujet descouvre vn forfait, duquel il voit deux euenemens trescer-

tains devant ses yeux: à scau. que celuy qu'il accuse, pourroit estre quelque iour son Roy, & auoir sa vie, son honneur, ses biens, & de tous les siens en sa puissance: & l'autre, Que quoy qu'il sache dire & verifier, l'accusé n'en souffrira rien.

Si le conspirateur estoit quelque personne infame, de laquelle ils n'eussent occasion de craindre sa haine, & inimitié, on pourroit dire qu'ils ont interest particulier à ceste douceur, & clemence, & qu'il n'y auroit que l'exemple public que qui fust frustré: Mais estant celle qui est la plus proche à estre leur Royne, contre laquelle ils ont descouverte ceste machination, & les laisser en proye entre ses mains, il n'y a pas vn de ceux qui s'en sont meslez, qui ne doive penser, que c'est fait de sa vie, de ses biens, & de tout ce qu'il a de plus cher en ce monde. si la royne d'Escosse vient à estre leur Royne.

Il est à espérer, que ceux qui ont été fideles à la royne d'Angleterre, à la descouverte, & verification de la coniuration, persevereront toujours en la mesme fidélité, quelque danger qu'ils se voyent proposé devant les yeux. Or c'est une tentation bien dangereuse, qu'un Prince pour garantir un qui est digne de punition, mette en telle espece de desespoir ses plus loyaux serviteurs.

Le refus de iustice fait par le Prince à ses sujets, mesmement à ceux qui sont les principaux, près de sa personne, a été tousiours dommageable

ble au refusant. L'exemple de la mort de Philippe, pere d'Alexandre, suffira pour tous : Le desespoir où tous les sujets se voyent sans esperance de protection de leur Roy, les constraint d'aller chercher leur seureté ailleurs.

Or est-ce le pire conseil qu'un Prince peult avoir, de delaifier en desespoir ses principaux seruiteurs, & les contraindre d'aller chercher leur protection, ailleurs qu'à son Prince naturel.

Si l'on s'amuse à l'opinion que l'on aura de la punition qui se feroit : C'est chose trop vaine, que les opinions, & rumeurs des hommes, pour les mettre devant le salut : Fabius Maximus n'en estoit pas d'avis : Aussi, quiconque s'arreste à cela, il monstre n'auoir guere droict intention. Ce bon Empereur d'Antonin, aduertissoit les Proconsuls qui alloyent aux prouinces, de n'affectioner en la iustice, reputation ny de seuerité, ny de clemence : car l'une, & l'autre affection, desuoyent du droict sentier de la iustice.

Ceux qui iugeront sainement, & sans passion de cest affaire, ne pourront estimer la royne d'Angleterre que tres-iuste Princesse, tres-sage, & bien zelee au salut de tout son peuple, & à la deffense & propagation de la vraye Religion Chrestiene.

Ceux qui en iugeront par affection, & contre la raison, ne meritent qu'on se soucie de leur iugement, ny qu'on dispute avec eux par raison, veu qu'ils la bannissent de leur iugement, par leur passion particuliére.

Pour conclusion, la punition de ceste conspiration sur la royne d'Escosse, supposé qu'elle soit veritablement coupable, quoy que lachent dire & alleguer ses partizans, est tres iuste, & legitime, par toutes loix diuines, & humaines : utile, voire tresnecessaire pour le salut, & conseruation de la personne de la Royne, & de tout l'estat d'Angleterre, & mesmes de ceux, que la Royne a occasio d'aimer le plus. Au contraire, l'impunité, est vn vray refus de iustice, & de protection à ses sujets, vn mespris du salut de son peuple, & (ce qui est plus à regreter) vne desertion, & contemnemant de la conseruation de l'Eglise de Dieu, & de son pur seruice, lequel, comme tu as dict au commencement, y seroit de tout point renuersé, si la mort de la royne Elizabeth aduenoit, devant le supplice deu à la royne Marie.

Dieu n'aura faute de moyens pour garantir son peuple esleu, & amplifier son regne : mais malheur au Pasteur, qui aura nourry le loup dans le troupeau : & au laboureur, qui n'a chassé le sanglier de la vigne du Seigneur. Et comme dit Ezechiel, au 33.chapitre : Celuy qui oit sonner la trôpette, & ne reçoit point l'aduertissement, si l'espee vient, & l'occit, son sang est sur luy : & encores apres il adiouste. La guette qui oyt le son de l'enemy venant, & n'aduertit, si l'espee vient, & occit vn autre, le sang de celuy là est sur luy : Car il est mort en son peché. Mais il redemandera (dit le Seigneur) son sang de la main de la guette. Il ne faut point dire, ce danger est loin de nous, ce sera apres la mort de la Royne: Dieu luy face la grace de

de vivre longuement: tout bon fidele le doit souhaiter : mais c'estoit le proverbe des enfans d'Israël, duquel le Prophete crie tant, vous avez dit, la prophétie est prolôgée, ou sera d'icy à plusieurs iours, & après long temps: Non , dit le Seigneur: I'auanceray le iour, & ma Prophétie sera auancée, non pas prolongee. Dieu voulloit diuertir ce malheur, comme il monstre bien le vouloir : veu qu'il en donne les moyens si iustes, honestes , utiles, profitables , nécessaires, aisez , & faisables. Amen.

Voila l'amy en somme , ce que ie pense qu'on peut dire sur ce faict, pour l'esclarcir , & pour resoudre , & desueloper les nœuds de toute la matière. C'est à toy maintenant, si tu le trouves bon d'en aduertir les grands de ta cognoissance : afin que rien ne les empesche , de demander iustice à haute voix, & crier tant , que les plus sourds l'entendent. L'hi. Je suis tant satisfait en ton discours graue, & prudent: Je l'ay tellement imprimé au liure de ma memoire: i'ay si bonne envie qu'il soit veu, & entendu ; de tous les zelateurs du bien public de l'Eglise de Dieu; & ay de si bons moyens , Dieu mercy , pour les en aduertir , que ie ne voudrois pour rien, que nous eussions employé ceste heure, à autre deuis quel qu'il soit. Maintenant, ie te diray plus gayement comme il me semble,tout le succez de mes voyages.

Le pol. Je t'en prie beau sire, mais que ce soit sans digression, le temps me dure , que ie ne sache comme c'est que Dieu a beny tes saintes labours.

L^{vi}i. Certes laty, je te puis dire, que i'ay presque
trauaillé en vain, & je te diray en deux mots cō-
ment reseruant toutefois à dire quelques particu-
laritez à l'Eglise qui nous a enuoyé.

Tu dois scauoir amy, qu'au despartir d'avec
toy, i'ay tant fait par mes iournees, que je me suis
rendu, par grace de Dieu, en la Cour de la plus-
part des princes Protestans, i'ay esté en celle de
l'Electeur Palatin, du duc Auguste de Saxe, du
Marquis de Brandeboug, des Lantgraues de
Hessen, du duc de Vvitemberg, du Marquis de
Baden, (Je te les nomme ainsi qu'ils me viennent
à la bouche, & non selon leurs degrez, ou l'ordre
de mon voyage) I'ay esté à la Cour du duc de
Prusse, du duc de Melzelbourg, du duc Iules de
Bruszuich, du Prince d'An-halt, du duc de Lu-
nebourg, des ducs de Pomeranie, du comte de
Oldembourg, du comte de Hansbach, de l'Ar-
chevesque de Magdebourg, du Roy de Suedde,
du Roy de Dannemarc, des ducs de Olstian : &
finalement en la Cour des Comtes de Einden,
I'ay aussi parlé aux Seigneurs du Conseil des prin-
cipales republiques d'Allemagne, qui ont re-
ceu l'Evangile, ie leur ay bien au long fait enten-
dre, à chacun en particulier, l'histoire tragique du
Massacre de Paris. I'en ay trouué aucun d'entre
eux, qui estoient desia auertis, par des Estaffiers
de Charles, qui, donnans leur ame au Diable,
pour l'amour de leurs maistres, auoyé & voulu per-
suader à ces Princes, que l'agneau auoit troublé
l'eau au loup. Mais, pas vn d'eux n'auoit esté si
mal auisé de le croire.

DIALOGUE III.

50

Le leur ay fait entêdre, autant comme j'ay peu,
 & sceu, le susplus de la perfidie de Charles de Va-
 lois, & des siens, leurs desseins, leurs entreprises,
 la calamité de l'Eglise Françoise, le besoin qu'el-
 le a d'aide, le deuois qu'ils ont de la secourir en sa
 nécessité, comme membres de l'Eglise Catholi-
 que, que nous croyons tous n'ayant qu'un seul
 chef Jesus Christ; ie leur ay remontré le bien
 qu'il leur en reuindra, s'ils le font, & le mal ne le
 faisant pas: ie leur ay dit là dessus, ce que Daniel
 en avoit prononcé en l'arrest que tu scay, i'ay ac-
 compagné mon dire d'autoritez de l'Ecriture,
 des saints Docteurs, d'exemples anciens, & mo-
 dernes, de la raison divine, & humaine: icl'ay mes-
 mes entrelardé de quelques fables seruas à ce pro-
 pos: entre autres, ie leur ay recité bien à point (com-
 me ils me l'ont par apres confessé) la fable que tu
 scay du bon homme Mercier.
Le pol. Je ne scay quelle fable tu veux dire, ie l'or-
 rois volotiers dire, s'il te plaist en prédre la peine.
L'hi. Je pensois que tu la sceusses mieux que moy:
 elle est assez vulgaire, mais fort convenable à no-
 stre fait.
Escoute. Il y auoit vne fois un bon
 homme de Mercier, traquiant, & fréquentant
 les foires, monté d'un bon & beau courtaud, qui
 menoit apres soy un asne, chargé des balles de sa
 marchandise: A print un iour, ou pour ce quell'as-
 ne estoit trop dru, frais, & gaillard, & qu'il s'egar-
 roit à trauers châps, ne se souuenat plus des coups
 de bastō qu'il en auoit receu au parauat, ou pour
 quelque autre occasiō secrete, qu'auoit le maistre
 d'ainsi faire: il auint dis-je, qu'il s'auia de charger

d.ii.

son asne, d'un ballot, d'environ cent liures pèsant, plus que sa charge accoustumée, vn jour, auquel, par grand defaute les chemins estoient empirez, pour l'iniure du temps de la nuit : tellement que le poure asne, n'auoit garde de regimber, plustost abanant sous le faix, esmouuoit à pitie tous ceux qui regardoyent sa contenance, le seul cheual ne faisoit que s'en tire. Le Maistre estant cōtraint de s'arrester en vn village, pour payer le peage, enuoya son courtaut deuāt, & l'asne aussi qui le suyoit, au moins mal qu'il estoit possible, iusques à ce qu'estans arriuez en vn mauuais passage, duquel l'asne preuoyoit bien qu'il luy estoit impossible d'eschapper, ny de passer outre, sans se rompre ou bras, ou iambe, & par auenture aussi le col, pera lors affectueusement le cheual de luy assister, & l'aider à passer ce mauvais chemin, ne luy demandant pour tout secours autre chose, finon qu'il print sur soy le ballot d'extraordinaire, iusques à ce, tant sculement, qu'il eust passé par delà ce mauvais passage, promettat le reprendre apres tres volontiers deslus son dos : mais il craignoit autant ce bourbier-là, comme la ruine présente. Le cheual se moquât de l'asne, au lieu de luy vouloir aider, le menaçoit fierement du rude baston de son Maistre, qu'il disoit ne pouuoir tarder que d'obligation, il n'en auoit point à l'asne, & quand bien il en eust quelqu'une, elle ne s'estédoit point jusques-là, que de luy persuader, de faire le vil office de Bauder, qu'il estoit cheual de nature, plus genereux qu'on ne pensoit, qu'il s'estoit trouvé maintesfois entre les tengs des grands cheuaux.

Som-

Somme, que quoy qu'eux deux p'eussent qu'ya
Maistre, que leurs offices estoient separer, & qu'à
chacun le sien n'est pas trop: s'asseurant d'auoir
bien tost son passe temps à tenir compte des bons
petits coups de baston. Bauder, se voyant escon-
duit du cheual, craignant les menaces du Maistre,
voire, & s'asseurant des coups, autant, dit-il lors,
me vaut-il mourir icy, que plus attendre; mon Mai-
stre me tuera de coups. Si se mit sans plus mar-
chader, à deuoir de bié passer outre; mais le hou-
bier par trop profond, luy ayant rôpu son dessein
l'arresta tout court, & de sorte, qu'il luy fut force
d'y mourir, le col cassé sous la charge. Le cheual
aussi mal enseigné, que beaucoup de gens de no-
stre aage, qui ne rient jamais mieux, qu'alors que
quelque mal s'addresse, se print à rire aussi grasse-
ment, comme s'il eut fait quelque grande chose;
mais le Maistre arrivé, ayant demandé nou-
uelles de Martin, le voyant mort sous la charge,
fit bien tost changer countenance, à ce beau mon-
sieur le cheual, luy remonstrant, qu'il estoit force
de luy charger le bast dessus, qu'il ne vouloir pas
laisser perdre sa marchandise, ny la laisser illes plus
longuement.

Le pol. Hé que i'eusse volontiers veu la contenancé du cheual!

*L'hi. Il faisoit lors (ce dit le compte) vne bien pi-
teuse grimasse, & n'allegant rien que ses droits,
ses qualitez, & ses merites, disoit, qu'il n' estoit con-
stumier à porter rien plus que la selle: Ce qu'il fai-
soit bien volontiers, s'offrant à mieux porter son
Maistre, qu'il n'auoit fait par le passé: mais au re-*

d.iii.

ste, qu'il le ploit de ne luy parler point du bast, que c'estoit le mestier des asnes, qu'on en trouue roit de au autre, qui vaudroit trop mieus que Martin. Mais, le maistre n'eust voulant prendre ces raisons en payement, ayant attaché le cheual ayn arbre, & retire le bast, & les balles du bourbler, avec un regret indicible de la mort du poure Martin, chargea le tout, a l'aide de quelques passans, sur le dos du seigneur Cheval, lequel, se rauisant bien tard, de la faute qu'il avoit faite, refusant d' aider Martin, regrettâ tout le reste de sa vie, la mort du bon poure Baudet.

Lepol. Je t'assure, que voila vne fable autant à propos, que nul autre qu'on eust peu forger de ce temps. Hé qu'il fut bient emploié à ce vilain, & cruel cheual, de luy charger le tout dessus.

L'hi. Il le confessoit bien luy mesmes, & qu'il estoit puuoirs dit la fable, eschapper à meilleur marche, s'il eut esté bien avisé, ou si la compassion de l'asne, luy fust peu entrer dans le cœur: mais estoit trop tard.

Lepol. Il estoit du naturel de ceux, qui sont sages apres le coup, il auoit appris des François, à ne cognostre point sa faute, qu'alors que le remede estoit loin.

L'hi. Ainsi donc, cōme ie t'ay dit, pour retourner à mon propos, ces bons Princes, & Seigneurs, trouuoient celle fable de fort bon goust, & recognoisoient facilement, que c'estoit vne pierre, que ie ietrois en leur jardin. Je passay encore plus oltre. Je leur dis, tout ce que Daniel auoit avisé estre bon de faire, pour les vnir & liguer en vn corps,

com-

DIALOGIE. II.

comme ils le font, ou doivent estre en vn esprit
les vns, avec les autres, & tous ensemble avec
nous. Le deun discouru de beaucoup de petites
choses, que la concorde a faict croistre, & surgir,
& de beaucoup d'autres bien grandes, que la dis-
corde a fait cheoir, & perir. Le leur dis aussi h^e
dessus, l'histoire de ce bon vieux Prince, qui ayant
vingt & deux enfans, luy vieux, cassé, estant au lit
malade, les ayant fait venir à soy, leur commanda
de rōptez en sa presence, vn fagot de cheneuotes,
qu'il audit fait lier tout expres: mais, comme du
plus grand, jusques au plus petit, ils s'y fussent es-
fayez en vain, luy seul, ayant deslié le fagot, rom-
pit, & fort aisement, toutes les cheneuotes, vne à
vne: leur remonstrant par là fort dextremement, com-
bien l'vnion estoit puissante, au prix d'une folle
discorde. Le leur dy, que ceste vniōn, & estroictē
amitié, & intelligence qui devroit être entre les
Chrestiens, c'est à dire, ce consentement des cho-
ses humaines, & diuines, conioinct avec vne benné-
uolence, & charité, estoit le seuhlien pour conser-
uer & eux, & nous, & toute l'Eglise de Christie,
pandue par tout.

¶ Que les choses qui assemblent les gens en vn,
sont facilement trouuées entre nous; qui desia-
rons mesmes choses, haissions mesmes choses, &
craignons mesmes choses: que c'est ce qui con-
traste les amitiés parmi les bons, comme aussi
c'est la cause des factions & ligues parmy les mes-
chans.

Pour tout cela pas mailler (comme lon dit) &
t'asseure, que, me souvenant de la prophetie de
d.iii.

Daniel parlant de cest Empire des Romains, il m'a semblé, afin que ie ne mente, parler aux vrais doigts de terre, desquels Daniel le Prophète, fait mention, tous separer les vns, des autres : laissez à rompre, & à froisser, ou bien, ainsi que disoit l'autre, tous prests à védre, s'ils trouoyent quelqu'un qui les voulust acheter.

Voyant que ie ne profitois de rien envers eux, ainsi comme nous tombions d'un propos, à l'autre : ie leur ay mis les iugemens de Dieu devant les yeux. Je leur ay dit, que ce n'est pas le Juif, qui qui tue Iesus Christ : car il attend son Messie. Que ce n'est pas aussi le Turc : que le Papiste ne tue plus (par maniere de dire) Iesus Christ en ses membres : Il pense (comme dit l'Ecriture) faire un sacrifice à Dieu ; en ce faisant : qu'il n'y a personne qui tue plus véritablement Iesus Christ en ses membres, que les Rois, Princes, Potentats, & peuples, qui cognoissent Iesus Christ, qui l'ont receu : & laissant neant moins à leurs portes, & comme en leur presence, massacrer leurs frères, combougeois, & concitoyens, sans leur donner aucune aide de ne secours.

En somme, l'amy, ie t'asseure, que ie n'ay, Dieu mercy, rien laissé à dire, de ce que i'ay estimé pour uoir seruir, à promouvoir vne si bonne cause. Pour tout cela, comme si le fait ne les eust en rien touché, pas vn d'eux n'a fait semblant de vouloir donner vn brin d'aide. Bien ont-ils confessé chacun à son tour, que l'acte estoit tres-inhumain : la trahison tres-detestable : Charles de Valois, & tout son Cōseil, le plus desloyal de la terre : qu'ils

ne s'y fieront iamais: Qu'ils s'esbahissent comme c'est que les defuncts, (desquels la memoire leur est honorable) apres avoir esté tant de fois trahis, s'estoyent, encores à ceste fois, osé fier aux mesmes traistres. Qu'ils donnent par aduis aux suruiuās de nos freres, de ne iamais plus s'endormir aux paroles de Charles, ny des siens, & ne iamais plus mettre bas les armes (que Dieu, & vne iuste, & legitime deffense leur ont mis en main.) Que quant à eux, ils s'armeroyēt volontiers pour nous: mais leurs gens ne marchent pas sans arçet, & nous n'auons pas les moyēs d'en fournir: qu'ils seroyent bien aises de trouuer de l'argent, pour foire vne bonne leuee de Relystres: mais ils ne sca uoyent où en prendre, & leurs gens sont mercenaires, regardans moins à Dieu, qu'à l'argent, comme nous auons peu voir es troubles passéz de la France, où il y auoit des leurs assez, d'vne mesme religion, servans sans aucune conscience, ne honte à deux maistres diuets, & contraires.

Pour le dire en vn mot, apres beaucoup de paroles, ils m'ont traité, comme l'on traite communément les poures, mendians l'auemosne à la por te des riches: Je vois bien qu'il y a pitié en vous, (ce leur dit-on) mais je n'ay pas que vous donner. Allez de par Dieu, Dieu vous soit en aide: Voilà comme ils m'ont renouoyé, à mon grand regret, à bast vuide. Voyant cela, apres les avoir menacez dereches des ingomens de Dieu, qui ne peut longuement souffrir vne telle lascheté: en ceux qui se renomment siens, qui ne peut souffrir l'Empire de ceux-là demourer de bout, qui laissent souler

d.v.

le sien aux pieds : ie les ay laissez la & ay passé de Emden en Angleterre , où i'ay trouué, les nouvelles que i'allois annoncer de la vérité des Massacres, espādues au long , & au large par toute l'isile : les Ecclesiastiques , les Nobles , & le peuple , tous eschaussez à les vouloir venger , ne demandans , que congé de la Royne , pour pouuoir gueer leurs fossez . I'ay trouué , en somme , les choses si bien disposees , qu'il m'a semblé , de prime face , qu'il ne seroit là besoin de leur faire plus grande instance , ny poursuite de secours , que d'eux-mesmes sans estre pressez d'avantage , ils s'y achemineroient assez .

Ce neantmoins i'ay fait la reuerence à la Royne , & aux seigneurs de son Conseil , ie leur ay fait entendre l'occasiō de ma venue : & la charge que l'Eglise m'auoit donné : ie leur ay dit là deslus que qui voit brusler la maison de son voisin , doit auoir peur de la sien : que ces fossez qui separēt la grād Bretagne du reste du mōde , ne sont pas suffisans à empêcher la flamme de la cruauté della maison de Valois , de voler sur les Anglois . Qu'on a accoustumé de porter de l'eau , à la maison du voisin qui brusle ; encore que ce fut la maison de son ennemy . Ie leur ay aussi auâcé les mesmes authitez de l'Escriture , les exemples & raisons , alléguées aux princes Protestans , ie leur ay remostré qu'il ny eschoit qu'à bailler congé à quelques Myllords , qui s'offroyent d'aller à leurs despens , à vn nombre de noblesse , & de peuple volontaire , pour voir bien rost vengé , l'outrage fait à Dieu , & à son Eglise Françoise .

Sur

Sur cela, la Royne, & la plus part de son Conseil, ne m'as feeu que dire, ny opposer autre chose, que la ligue, qu'elle a poit tresschement faic avec Charles de Valois, envers lequel, quoy qu'elle le reconnoisse pour tyran, traistre, & meschant, elle estoit resolue de garder sa foy promise. Qu'elle voudroit bien qu'il fust mort, & que Dieu en fust la vengeance, qu'elle l'en pris de bon coeur mais, que d'aller contre sa promesse, qu'elle ne le fera jamais. Surquoy, apres luy auoir replique, que telle promesse peut estre à bon droit comparee à celle d'Herodes, à Herodias, & autres semblables, qui ne meritent pas d'estre gardees, au detriment de la gloire de Dieu : Qu'il y a des promesses, les quelles sont bonnes à leur naissance, mais (comme Ciceron le dit) par trait de temps viebent à estre dommageables, & pernicieuses, comme d'un preste, qu'on aura promis faire, à un qu'on tient être bon citoyen, auquel, si d'aventure il se rendoit ennemy de la Republique, on n'est nullement tenu d'accomplir la promesse: qu'ainsi en est il de sa ligue.

Que sa Majesté a promis foy, & homage dès le Baptême, au Dieu vivant, souverain Roy, duquel Charles de Valois est ennemy iuré: Que dès lors qu'elle fut introduite en l'Eglise de Dieu, elle contracta avec les autres membres de l'Eglise de quelque region qu'ils soyent, ligue, & confédération inviolable: que Dieu la somme de sa foy, & toute raison due, ciuile, & des gens la dispense de celle qu'elle a donnee au Fidelefrage: lequel, comme elle peut cognoistre, n'a jamais contracté

ligue avec elle, que pour la decevoir, & tromper,
& trahir sous mesme mantau, les poures Huguenots François: Que Dieu, qui luy a fait tant de sa
veur, que de la tirer de la prison, à la Couronne
d'Angleterre, luy demande presentement, qu'elle
tire hors de la presle, les membres de son fils Je-
sus, & autres raisons pregnantes, tirees non seule-
ment de l'Escriture, laquelle nous monstre en mil-
le passages, que ie luy alleguois, la symmetrie, &
bonne intelligeuce, qui doit estre au corps de Christ
ains aussi, des raisons, tirees de la necessité, de l'e-
stat, & d'autres que le sens commun simplement
nous dicte, nous enseignant de nous opposer à ces
vilains & execrables mestres, & de les retrancher
d'entre les hommes, comme ennemis iurez du gé-
re humain: Ainsi que Ciceron mesmes, le nous
enseigne, en son liure des Offices, duquel ie luy al-
leguay le passage, en langue Latine, que sa maiesté,
entend fort bien, qui dit, que nous ne pouvons ne
deuons nous associer, ou auoir commerce avec
les tyrans, plustost nous en esloigner, & distraire;
& que ce n'est pas contre nature, de despouiller, si
nous pouuons, celuy, que nous pouuons honeste-
ment tuer: que tout ce genre pestifere, & prophâ-
ne, doit estre exterminé de la communauté des
hommes, estant chose tresaisonnable, tout ainsi
comme nous voyons, qu'en retrencher les mem-
bres estiomenez du reste du corps, de separer du
conseil, & commune societe des hommes, ces
bestes cruelles, & farouches.

Apres (dis-je) luy auoir remontré cela, & plus
ieurs autres choses, touchant la charité Chrestie-

ne,

ne, & la nature de la vraye magnanimité, compagnie honorable des grands, qui ne se monstre niamais mieux, qu' alors qu'on descend en toute iustice, les foibles, & oppressez & ses allies, des brigands, & volleurs. Trouvant sa maiesté aussi froide, & gelee à la fin que je l'auois trouue au commencement, ie m'appereceu, que cela ne pouuoit proceder que de la couardie, & pusillanmité du sexe: & de ce, qu'elle voit son Royaume, despoueu d'un grand Capitaine, auquel elle puist fier vne armee, pour en esperer un bon succez. Aussi que le principal de ses Conseillers, qui gouerne le temporel, & le spirituel, (cōme l'on dit, en toutes ses terres) est un vray couard, & recreu, sentant son clerc trop mieux que son gendarme. Et neantmoins (selon que quelques vns estiment) pour se dresser un appuy apres la mort de sa maistresse, est aux gages de deux autres Rois: Voyāt, dis- ie cela, ie m'addressay sans sortir hors de l'Angleterre, à d'autres Mylords mieux zelez, par le moyen desquels, & de l'Evesque de Londres, avec quelques gentils hommes, & marchands, du sceau & consentement de la Royne, qu'elle prestoit sous main, & par l'etremise du Sieur Apster Ciampernon, on amassa, partie par forme d'aumosne, partie par forme de prest, dont quelques vns de nos freres de la Rochelle se sont obligez, en uiron quarante mille francs : à l'aide desquels, le Comte de Montgomery, qui pour lors estoit en Angleterre refugie, du vouloir & commandement secret de la Royne, accompagné du jeune Ciampernon, de l'u des Morgans, & de plusieurs au-

tres gentils hommes, & soldats Anglois, & François, dressa vne petite armee, d'environ cinquante
 Nauires petits, & grans: entre lesquels, la Royne
 fournit ynsien nauire, nommé la Prime rose, du
 port de quatre cens tonneaux: & eust baillé aussi
 le nauire Biscain de mester Hacquin, n'eust esté
 que mester Olstat, Vice-amiral Anglois, auoit en
 uiron ce temps-là, desualisé sur le nauire Biscain,
 plus de vingt nauires François, & Vvaljons, qui
 estoient es haures, & en la coste d'Angleterre, ar-
 mez, & prests à accōpagner le côte de Mōgomeri.
Le p. Et cōment, bon Dieu! Vn seul nauire, pou-
 voit-il bien desualiser vingt nauires armez?
L'hist. Fort aisément, ainsi comme il les trouuoit
 dans les haures, où ils ne se doutoyent de rien, cō-
 me n'estans en rien coupables, oyans que c'estoit
 par le commandement de l'Amiral d'Angleterre
 le myllord de Clynton, les poures gens n'osoient
 point résister.
Le p. Voire, mais quelle occasiō auoit le myllord
 de Clynton, de cōmander que l'on fist vn tel vol?
L'hist. Il n'eauoit du tout point: mais voicy son pre-
 texte. La Royne d'Angleterre, ne se contentant
 point d'estre ligée avec le plus meschât Tyrā de
 la terre, voulut aussi estre sa cōmère, & presenter
 au Baptesme la fille de ce desloyal: pour ce faire, cl-
 le luy envoya en ambassade le myllord de Vven-
 cester, pour faire l'office de la part de la Royne.
Le p. Le m'ebahys, cōment cest que le myllord
 de Vvencester, ne supplia la Royne de l'excuser,
 veu qu'il ne pouuoit honestemēt & en bonne cō-
 science, ie ne dis pas presenter l'engeāce du Tyrā,
 ains

ains vn autre enfant de quelque bo Papiste que ce soit, deuant l'idole abominable, à vn ministre de Satan , ny voir prophaner le saint Baptesme , par leur cresme, par leurs crachats, & autres telles execratiōs cōtraires à l'institutiō, & pratique de Iesus Christ, des Apostres, & de l'anciene Eglise .
L'hist. Il ne faut pas que tu t'esbahisses de cela, le myllord de Vvencester est Papiste, Dieu luy face misericorde. Je m'asseure qu'y n mylord d Oktinc thō, vn myllord de Bethford , le seigneur de Vval zinghain, qui pour lors estoit ambassadeur en Frāce , ou quelque autre religieux Seigneur , n'avoit garde d'accepter telle charge , ny la Royne de la luy donner : mais il y a bien de quoy s'esbahys de la Royne , qui scait cōbien telle prophanation est desplaisante deuant Dieu, & cependāt elle se mo que de la cognoscience receue, & semble n'en faire que le cert.

Le pol. C'est merueille, de voir cōme les grās (vers de terre neantmoins) se dispensent de desobeir à leur Souuerain, cōme si sa loy tresentiere ne les at touchoit en rien. A ce que tu dis , il semble , que tāt plus ce tyrá est meschāt, tāt plus elle l'honore.
L'hi. Elle le fait plustost pour crainte, que pour l'amour qu'elle luy porte : c'est cela qui l'a fait ausai vouloir ētre sa belle sœur, pēsant eschapper bien par là, les embusches de son cōpere, & garārir par ce moyen, l'Angleterre de ses aguets: mais Dieu scait, si ce n'est pas plustost se perdre, se rēdre mal heureuse deuant le temps , & accelerer sa ruine par les noces du frere, comme la Frāce , par les noces de la sœur.

Or pour reuénir à mon propos, du vol, & des
valisement de tāt de nauires. Ainsi que le Myllord
de Vvencester s'acheminoit en France, pour l'oc
casion que ie t'ay dit, trauersant de Douure, à Bo
logne sur vn bateau, n'ayat lors que trois bateaux
passagers avec lui, il fut assailli par quelques cour
saires Anglois, Frācois, & Vvallons en petit nom
bre, qui estoient dans vn petit nauire, nommé le
Poste: assailli, dis-je, de si pres, que bien peu s'en
salut, que le bateau où estoit le Myllord, ne fut mis
à fons, tant y a, que lvn des bateaux de sa suite,
fut presque tout pillé, & quelques vns de ses train
tuez. Aucuns disoyent, que quelque inimitié par
ticuliere contre le Myllord de Vvencester, auoit
fait dresser celle partie: les autres, l'amour du bu
tin, & du present que la Royne enuoya à son
Compere, au lieu duquel ils vouloyent supposer
vn licol: d'autres pensoyent que c'estoit vn despit
& vne envie de rompre vn si vilain voyage, où
Dieu estoit deshonore. Comme qu'il en soit, ce
la fut cause que la Royne, lors irritée, donna char
ge à son Amiral, d'enquerir bien au vray du fait,
& de chastier les coupables.

L'Amiral qui ne demandoit pas plus beau ieu
pour grōbiner, comme il en a bonne coustume,
enquit si à point de ce fait, parle moyen de ses sup
posés, qu'on ne laissa nauire Frācois, ny Vvallō,
de ceux qu'on peut attraper, qui ne fut mis à blāc.
Les capitaines, Mariniers, tout l'équipage, voire
quelques passagers, furent faits prisonniers, entre
autres vn gentil-homme mien amy, Poitevin de
nation, à qui nostre France doit beaucoup, Histo
rio-

riographé diligent & soignieux, & plein d'autres bonnes parties fut aussi detenu, & tous ensemble si bien traitez en leur prison, quoy qu'ils fussent innocens du fait, que le mieux traité d'entre eux, a bonne occasion de s'en souuenir.

Ce trait, fut cause que le comte de Montgome ry alla plus tard d'un mois, au secours de la Rochelle, & plus foible de ces vingts nauires, & du nauire Biscayn, que la Royné auoit promis, qui n'y osa aller, de peur qu'on n'visaist de reueche sur son equipage : & fut ce vol cause en partie, que la Rochelle ne fust point secourue, par l'armee du comte de Montgomery : lequel peu de temps apres, ayant singlé vers la Rochelle, à la veue, & port de canon des nauires, & galeres, & des forts de l'ennemy, qui tenoit le Canal, & entree de mer de la Rochelle gardez, apres luy auoir présenté la bataille, se voyant à son avis foible, s'estonna l'ennemy le voyant marchander l'abbord, au lieu qu'à la premiere veue, son armee de mer, & de terre s'estoit (comme on dit) esbranlee, commença à se rassurer, & à se renforcer par mer, faisant embarquer dans ses nauires, à la veue de celles du Comte, enuiron de mille harquebouziers, qui fut cause, que le lendemain, le comte de Montgomery apres s'estre présenté au mesme lieu en bataille, n'estant suyui que d'une partie de son armee, rebrossa son chemin vers Belle-isle, qui est sur la côte de Bretaigne, print le chasteau, & l'isle d'emblée, & là seiourna quelques iours. Vn des parens du comte de Rets, qui estoit Capitaine du chasteau de Belle-isle y fut fait prisonier, & ainsi pris,

mené en Angleterre, où ie le vy chez le Seigneur de la Motte Fenelon, ambassadeur du Tyran.

Le pol. Puis que ce Capitaine estoit parent d'un si honeste homme, il ne pouuoit estre que braue, & bien excellent guerrier, on ne prent pas tels chats sans mouffles.

L'hi. Tu serois bien marry, si tu ne disois le mot en passant à ton accoustumee, he dea! cestuy-là n'estoit pas de ses parens de maintenant, qu'il est comte de Rets, encore moins des parens de Monsieur le mareschal de Rets, il luy appartenoit seulement, du temps que le pere d'Albert Gondy, Florentin, marchand en son vivant à Lyon, venoit de faire freschement Banque route, du temps aussi que le Peron, estoit un commissaire des viures, aux guerres de Mets : ou du temps qu'il estoit garson de coutouer chez Bonuili à Lyon, & que sa mere, fille de Pierre Viue, marchand de Lyon, courroit l'esguillette par tout.

Le pol. Il ne paya donc gueres de rançon, le vilain, à celuy qui le fit prisonnier.

L'hi. Je te le laisse à penser, chacun scait biē qu'il n'auoit lors un seul double qui fust à luy, & aujourd'huy, chacun scait bien que pour auoir mon te la Mere, ce Landry à tout ce qu'il veut, commandé par tout à baguette, fait changer le quarré, en rond, & a luy seul, plus de finances, qu'une douzaine des plus grands : Mais, pour reuenir à nos moutons, d'où ce bouc m'auoit destourné, le comte de Montgomery estant à Belle-isle, les poures gens de la Rochelle, ayans veu que le secours auquel ils esperoyent le plus, apres Dieu, ne les pouoit

uoit enrien seurir, ny soulager, enuoyeret deuers le comte de Montgomery vn petit esquif , avec sept hommes dedans , qui passerent en despit de l'ennemy, au trauers de son armee , fauorisez des vens , & des vagues : pour remercier le comte de Montgomery , & le prier qu'il ne se mist aucunement en plus grand danger pour eux , ains se reseruast à meilleure rencontre : qu'ils estoient resolus par la grace de Dieu , de se bien deffendre, contre les assaulls de l'ennemy , & de mourir tous lvn, apres l'autre , avec leurs femmes , & enfans, plutost que se rendre à la mercy de ces perfides.

Le pol. Ce fut vn trait fort magnanime, que celoy de ces bônes gens. Au lieu que le cœur, cōme il semble, leur deuoit faillir , & manquer ; il leur est lors, tout au rebours, accreu cōtre le sens cōmun. La nécessité est puissante à faire resoudre les gés: mais certes, Dieu les fortifie tousiours au besoin.

L'hi. C'est tresbien dit. Or le comte de Montgomery voyant le bon courage de ces poures Roche lois, apres leur auoir enuoyé vn bateau à l'auëture, que l'on dit, avec deux milliers de poudre à canon, & quelque peu de muys de bled, qui par graz ce de Dieu, arriveret à bō port, & si à point qu'ils trouueret ces bônes gés presque au bout de leurs poudres, & de leurs bleds, apres cela (dis-ic) craignât que l'ennemy ne le vint charger à desprouteu à Belle-isle, où il n'auoit ny fort, rôpit sō armee, où (selon que la creâce en ce tēps est bonne parmy les Capitaines & soldats) elle se rôpit et le mesme. Le Capitaine Hippi ville, qui auoit vn fort bon, beau, & bien armé nauire, s'alla redre à

l'ennemy en Normandie: d'autres tindrēt la mer & l'escumerēt. Le Comte s'en alla rendre en Angleterre, avec vn biē peu de vaisseaux, sur lesquels estoient deùx de ses gendres, son ainé fils, le capitaine Poyet, Casaux, Maison-fleur, la Meausse, des Champs, le capitaine Sore, & certains autres capitaines gentils-hommes & soldats.

La Royne, & les seigneurs de son Conseil, qui s'estoient promis de l'expedition du comte de Montgomery, vn secours de la Rochelle, & possible quelque chose de plus, commencèrent à son retour d'en rabbatre iusques là, que au lieu qu'an parauant ils l'auoyent chery, & honoré comme vn demy dieu des batailles, en pleine cour à descouert & presque tout ioignant la barbe de l'am bassadeur du Tyran, à peine le vouloyent-ils lors voir en secret & à cachette.

Le pol. Quelques vns accusent les femmes, de chager souuent leur maintien, & sous couleur qu'elles sont legeres, taxent leur sexe à tous propos d'une inconstance insupportable: mais qu'à tout vn Conseil s'en mesle, c'est les iustifier de tout point.

Les Romains estoient bien d'autre avis au retour de leurs Capitaines: ne les fauorisans rien moins à la perte, qu'à la victoire: comme Varro nous est tesmoin, ayant perdu la grād bataille qui donnoit Rome à Annibal (s'il eust sceu vaincre, comme on dit.) Retournant ainsi tout batu dedans Rome bien desolee, on ne laissa pas de lui faire comme vn petit triōphe à demy: il leur sembloit bien que c'estoit assez de regret & de fascherie

rie à leurs Consuls, & capitaines, le desplaisir qu'ils receuoynent de la perte d'vnne bataille, & pensoyent estre mal feant, redoubler leur mal, par reproches, ou par quelque autre chastiment: aussi seoit-on bien que les armes sont journalieres le plus souuent, & que tel a bien fait fut le tyllac vn jour, qui s'en ira le lendemain cacher près le lest du naufrage des armes rompus son enemny, qui tost après est mis en route. C'est presque comme vn jeu d'eschecs, où les pions, mattent souuent les Rois, prenent les Chevaliers: les Roynes, forcent les Rocques, & chasteaux, parfois les fois qu'on longe pres des Rois, font aussi eux-mesmes l'office, ou iouent au Roy despouillé. *Lequel bataille estoit L'hist.* Il est certain. L'autre disoit que tous les dieux iouent des hommes à la pelote, illes esleuant pour s'en mocquer, tost après les ierant par terre: mais en ce fait-ey dont nous parlons, c'est une chose tres-certaine, que le Dieu des dieux, souverain Dieu des armes, & batailles par son tres-savantement, ayant retenu les meilleurs, a affady le coeur des autres arcs boutans, ainsi qu'il sembloit, de toute l'Eglise Française: la disoit osté entierement à la Noblesse, (qu'on appelle) & la dénoncé & fait à croire aux petits & humiliez: à fin qu'à son accoustumée, par les choses foiblés, & basses, il confondist les sortes, & hautaines: & que par là toute la gloire, & honneur de la deliurance de ses enfans luy fust rendu.

Le pok. C'est tres-bien dit. Et pour certain, qui ne le voit est bien aveugle. Dieu a besoigné puissamment (ce dit la Vierge au i. de S. Luc) par son bras

en dissipant les orgueilleux en la pensee de leur cœur. Il a mis bas les puissans de leurs sieges, & a esleué les petits, il a reply de biens ceux qui auoyent faim, & a enuoyé les riches vuides. Il a releué Israel son serviteur, en ayant souuenance de sa misericorde. Tu cognoistras cecy plus clerement, l'amy, quand ie te reciteray ce qui s'est passé dedans, & devant la Rochelle & Sancerre pendant que l'ennemy les tenoit assiegez, & que tu entendras la deliurance miraculeuse que le Seigneur a fait de ces deux villes & de nos freres qui estoynent dans Sancerre. Mais ie te prie poursuy, & te despeche de peur que quelcun suruenant, n'interrope nos saints deuis.

L'ibidem. I'en suis côtét: i'auray fait en deux mots. Ainsi d'oc, quād ie vey ceste petite armée qui auoit été dressée, cōme tu as peu cōprendre, avec rāt de difficultez, que le Tyrā mesme auoit essayé de rōpre auparauāt, ayat enuoyé à cest effet par diuers iours ē Angleterre la Mauuissiere, Chasteauneuf de Bretagne, & Sainct Iean frere du côte de Mont gomery, pour le destourner, mais en vain: voyant (dis- ie) ceste parti la rōpe de tout poīt, sans esprāce d'aucune ressource, & quoy que ie m'essayasse de la faire rennuer, & de persuader à la Royne, d'enuoyer des forces au double, luy remōstrant qu'autāt valoit, cōme disoit l'autre, bien batu, que mal batu: & que tousiours l'Anglois auoit meilleur marché du Traistre, l'allant chercher sur ses terres avec l'aide des offensez, que de l'attendre sur les sienes apres la desfaite des bons. Qu'il estoit à craindre que l'Anglois, qui n'auoit bōnement

ment osé faire semblat de s'en mesler, en fust à la fin recerché à plein fonds : & que ce n'estoit pas oster la guerre de dessus ses bras, ains seulement la differer. Voyant que tout cela ny seruoit de rié qu'à les fascher, qu'à troubler le repos de ceux qui aiment mieux ouyr vn discours de bonnes nouvelles, qu'un Michee, qui leur annonce leur ruine, a fin qu'ils auisent à eux. Apres que i'eus recommandé au Seigneur avec nos freres refugiez, nos freres assiegez : ie partis de cette Isle-là pour m'en venir par deuers les Seigneurs des ligues.

La estant apres auoir fait entendre bien au log à quelques Seigneurs principaux nos affaires, & par consequent, ce me sembloit, les leurs, ic pensois pour la conformité de la Religion, qui est entre quatre des plus puissans Cantons & nous, & pour la nécessité de leur estat, qui à bon droit peut craindre l'entreprise d'un Prince tyran & perfide, ennemy de toute liberté civile & spirituelle : & pour le devoir aussi que les Seigneurs des ligues ont à conseruer & maintenir les François, comme leurs alliez & confederez: ic pensois dis-ie, bien profiter de tant enuers eux tous que d'en arracher quelque braue & puissant secours contre l'oppression du Tyran.

Mais ie trouay tout au rebours, que desia les Cantons Catholiques auoyent enuoyé au grand Boucher six mille de leurs poures hommes, pour luy aider à esgorger & massacer le reste des brebis François. Qui jamais eust creu que ces gens eussent fait vne si grande faute de fauoriser le party

dvn cruel tyran & perfide : eux grans amis de liberté : eux reputez entre les hommes pour gens qui gardent leurs promesses , & qui deusent par consequent hayr le Tyran qui les rompt au detrimént de tout vn peuple, ie dis peuple leur allié:c'est, vn dāgereux paradoxe quel' opiniō de ces gens-là.
L'hi. La faim de l'or insatiable conduit les gens tout à son gré.

Le pol. L'odeur du profit (disoit l'autre) est soufue , d'où soit qu'elle sorte. Mais on n'ouyt iamais parler dvn tel profit si execrable , qu'un homme prene de l'argent dvn sien voisin confederé pour l'aller tuer quand & quand pour le piller & le destruire.

Ils ont beau dire, c'est du Roy de qui nous receuons la solde. Car leurs pensions en temps de paix , & leurs gages en temps de guerre, ne sont tirerz aucunement que du labeur du poure peuple, esclaue de ce Roy tyran. Aussi ne sont-ils alliez au Tyran, tant qu'au Royaume , qu'ils vont tous les iours depredant: mais qui les a ensorcelez encore à ce dernier voyage ; veu qu'il n'y auoit pas vn viuant de ceux qu'ils s'estoyent fait à croire qui abbayoyent au parauant à la (Côrôna) qu'ils appellent: ils ne pourront à leur retour, si quelqu'un d'entre eux eschappe, se vanter comme aux autres fois, d'auoir seuls gardé la Corona , *Que lo Rey lor e byn tenu , que sen celou Monsiou l'Animal & Dendelou ly hoffon oza la Corona de dessu la terai* puis qu'on ne cerche encore à ceste fois que d'eschapper & se garder de la fureur des mains meurtrieres.

L'hi.

L'hi. Ils n'ont pas creu tousiours ce qu'ils ont dit: mais il falloit pour cacher leur folie, la couvrir de quelque manteau: partant prenoyent ils ce pre-texte, comme le plus specieux. Mais à dire vray la plus part ny alloit que pour desrober l'autre pour viure simplement, l'autre pour dissiper l'Eglise: leurs Chefs cerchoyent de s'agrandir, & d'apprendre en si bonne escole toute sorte de corruption, & le moyen de tout vouloir & de pouvoire tout ce qu'on veut: à fin qu'en iour suyant l'exemple de leur beau compere Boucher par son moyen & sa faueur, qu'ils s'assurent d'auoir propice, ils puissent aussi à leur tour goustier quel c'est de commander absolument & à baguette par dessus tous leurs Citoyens.

Ces seules raisons & non autres les ont fait marcher à ce coup, aussi bien comme éraunes fois.

Le pol. Qui a manié leur leuee? Car Belicote ny estoit plus: & ils croyent ce bo A postre, plus que nul de leur Kalendier.

L'hi. Ce Belicure, duquel tu parles, ny estoit plus vrayement: mais il auoit fait établir son hysné frere en sa charge, & lui mesmes y vint à point secôdé d'un bon costiller messire Pierre Carpentier, (qui cognois l'homme) & assisté d'un bon preud-homme le vieux secrétaire Poulier.

Le pol. O Seigneur qui est ce que t'ois dire de mon ancien amy Poulier! Que je regrette ce bon homme!

L'hi. Aussi est-il à regreter. Car des autres passé sans flux. Carpentier a touzours este un maistre

frippon effronté, vn Tholozat, c'est à dire vn double. Les autres deux sont entendeurs, ce sont des Huguenots d'estat : ceux à qui le Dieu de ce monde a cillé ou creué les yeux. Mais de Poulier, le cœur mesfend, quand ie m'en souuiens, de regret.
Le pol. Mon Dieu que ie suis desplaisant, qu'il fasse si mauuaise preuve de la cognioissance qu'il a!
L'hi. C'est sans doute que le poure hominé a travaillé bien lourdement contre la verité cognue. Mais Dieu qui scait bien ramener ses brebis de peur de les perdre, le vint trouver en ces iours-là, & luy fit sentir le petit doigt de sa main forte, trebuschât luy & son cheual, en un chemin plain & facile: & pour l'arrester court sur eul, il luy cassa la iambe droite.

Le pol. Dieu voulle que ce coup de fouet luy face cognoistre sa faute. Mais quel pretexte proposoyent-ils, ces gens de bien aux Catholiques?

L'hi. Nul autre, si non, quoy qu'il en fust, que leur Compere vouloit estre maistre absolu en son pais : qu'il vouloit, tout coupper & coudre à son plaisir: que nuls ne luy desplaisoyent tant que les Rochellois, qui ne vouloyent ouvrir les portes à ceux qui les vouloyent tuer de par le Roy. Et ainsi tout honestement, comme qui conuie à des nacces, les pressoyent d'aller au pillage & carnage des gens de bien, qu'ils disoyent estre des rebelles, seditieux à tout iugeinent.

Le pol. Le leur nie bien c'est article, qu'ils soyent seditieux ny meschans, & pourrois bien devant tous iuges qui ne setoyent point passionnez prouver tout outre le contraire.

L'hi.

L'bst. Je serois content de t'ouyr discourir sur ceste matiere , s'il te plaisoit prendre la peine de la traiter naifusement , selon la conscience & l'estat . Tu scais qu'il y a plusieurs conſcences de timides scrupuleux , qui font estat de se laisser frapper & de tendre aussi toſt l'autre ioue .

Le pol. C'est tres bien fait à des priuez , & pour des iniures priues de patienter & de souffrir , plustost que de rendre la pareille : mais en ce fait il va bien autrement .

L'hi. Je le scay bien , & ne suis pas si grue , que je ne sache comme il s'y faut porter . Et ne dout non plus qu'il ait esté & qu'il soit loisible à nos freres de se garder contre l'inuaſion du Tyrant , que contre brigans & volleurs , contre des loups & des sangliers , ou autre beſte plus farouche .

Je dy d'auantage avec l'ancien peuple Romain : que d'entre tous les actes généreux , le plus illuſtre & magnanime est , d'occire le Tyrant : eſtant , comme tres bien le monſtre Ciceron , vn tel acte , quand bien il sera executé par vn familier du tyran , tout plein d'honesteté & de bieu ſentee , conintrie avec le ſalut & l'utilité de la chose publi- que . Mais ce qui me fait deſirer d'entendre de ta bouche la resolution de ce fait : c'est pour me ſeruir des argumens , autoritez & exemples de- quels ie scay que tu abondes , à conſermer les timides , & reſoudre les scrupuleux .

Le pol. S'il faut que ie traite ce point , ie crain d'ef- garer ta memoire de ton diſcourt encommencé .

L'hi. Point , poit , ne crain pas que ie laiffe d'y reue- nir , i'auray fait ē deux pas & vn saut , Mais c'omēce

je te prie de traiter un peu clercement ceste matiere
re: celle n'est pas hors de propos si l'ee, pris au so

Le pol. Ie le veux bien. Escoutez-moi une

- Premièrement il faut establir ceste maxime:
qu'il n'y a qu'un seul Empire infiny: scaupoer; ces
luy de Dieu tout puissant, & par consequent que
la puissance de quelque magistrat & Prince que ce
soit est euhose dans certaines limites & barri-
res, hors desquelles le Prince nedoit sortir, ny le
suier, s'il les outrepasse, luy obeir : autrement ce
seroit esgaler l'Empire du Magistrat à celuy de
Dieu souverain blasphemie par trop horrible seu-
lement à le penser. Car quoy que le Magistrat re-
presente l'image de Dieu, si se faut-il souuenir
de ce que Dieu a dit par son Prophete: Je ne dô-
neray pas ma gloire à un autre. Les magistrats dô-
qués sont establis de Dieu, non afin qu'en parta-
geant avec sa Majesté ils se reseruent partie de la
gloire: ains afin que comme Ministres & seruiteurs
du Seigneur ils rapportent entierement à leur ma-
istre toute gloire & tout honneur.

- Les Magistrats; s'ils n'auisent de près à leur de-
voir, peulé commettre des fautes bien lourdes:
soit en commandant ce qui repugne à la premie-
re table de la loy de Dieu: ou en deffendant, ce
qui est commandé par la premiere table: Tels com-
mandemens & deffenses sont prophanes & con-
tre toute pieté. Ils offendront aussi contre la secô-
de table, quand ils commandent ce qui ne se peut
obseruer sans violer la charité due au prochain:
ou deffendent de faire les choses lesquelles nous
ne pouuons délaissen sans violer celle charité qui
nous

nous doit estre inviolable: tels edits doyent estre appellez iniques.

Ce fondement posé, que nous devons au seul Dieu toute obeissance sans nulle exceptio, il s'en suit, qu'il ne faut pour rien obeir aux edicts prophanes, ou iniques de quelconque magistrat ou prince que ce soit: & par consequent, que les sujets ne peuvent obeir en bonne cōscience au Roy commandant choses prophanes ou iniques. Il n'y a pas faute d'exemples en ce point.

L'edict de Pharao, pat lequel il commandoit l'homicide cruel & sauvage des petits enfans des Hebrieux estoit inique tout outre. Les sages femmes ny obeissent point: elles en sont louées par l'esprit de Dieu en l'Ecriture: Dieu recompense la pieté de ces bonnes femmes, qui ont ainsi des obey au tyran, leur edifie des maisons, benist & accroist leurs familles.

L'edict de Nabuchadnezar commandant d'adorer la statue, estoit prophane & contre la premiere table de la loy. Les compagnons de Daniel ny obeissent point: pourtant sont louez du Seigneur, & conseruez de sa main forte au milieu des flammes du feu.

Les edicts de Iezabel ont esté prophanes & iniques tout ensemble, en ce qu'elle commandoit de meurtrir les Prophetes de Dieu, & les gens de bien. Voila pourquoi Abdias au lieu d'y obeir nourrissoit de tout son pouuoit les seruiteurs du Seigneur.

Les Iuifs entant qu'en eux estoit empeschoyés Iesus Christ d'annoncer la volonté de Dieu son

Pere avec deffenses & menaces. Iesus Christ leur a resisté en l'annonceant. Et quoy que nous puissions dire qu'en la maison du Pere Eternel il a esté est & sera à iamais fils Eternel de Dieu : toutefois selon la dispensation du temps d'alors, sa condition & la police, il estoit comme personne priuee: & toutefois n'a il point obey.

Les Apostres ayans receu commandement de se taire , & ne point annoncer Iesus Christ , n'auoyent garde d'y obeir.

Il ne seroit pas si tost fait si ie voulois reciter par le menu le nôbre des tesmoings qui ont souffert persecution, pour n'auoir voulu obeir aux edicts des Rois , Empereurs & autres Magistrats, ausquels tant s'en faut que nous soyons tenus d'obeir , lors qu'ils commandent choses prophanes ou iniques: qu'au contraire comme nous pouuons recueillir des exemples alleguez nous ne satisfaissons jamais à nostre devoir, si en desobeissant d'ù costé, à tels Magistrats, nous n'obeissons de l'autre aux edicts & commandemens du Dieu souverain, chacun de nous selon sa vocation: vocation dis ie generale ou particulière : generale par laquelle vn chacun est appellé à pratiquer la charité envers ses prochains : particulière selon l'estat & office auquel vn chacun est appellé.

Les sages femmes donques Egyptiennes ont fort vertueusement fait en n'obeissant point à Pharaon , & en s'acquittant de leur vocation particulière ont de tout point accomplly leur devoir, conservant les enfans que l'edict du tyran auoit desti-

né à la mort.

Ainsi aussi Abdias , qui non seulement ne tua point , ains nourrit & sustenta les Prophetes du Seigneur . Pareillement les Apôtres , qui tant s'en faut qu'ils se teuissent , qu'au contraire ils annoncerent plus librement la parole du Seigneur . Aussi estoit ce leur vocation particulière , à laquelle ils ne pouuoient autrement satisfaire qu'en ce faisant .

Et partant aujourdhuy és terres des Princes prophanes , superstitieux & tyrans , desquels le nombre n'est que trop grand , qui deffendent d'annôcer la Parole de Dieu , & commandent d'assister aux seruices des faux dieux cōtrouuez dans le cerueau des hommes : s'il s'y trouue quelque Chrestien , (comme Dieu mercy il y en a bon nombre) nous ne dirons pas qu'il le soit acquitté de son devoir , quand seulement il se sera abstenu de communiquer aux faux seruices , si quand & quand il ne fait tout ce qu'il luy sera possible pour se trouuer és assemblées Chrestiennes , ouyr la parole de Dieu , & communiquer aux prieres & sacremens de l'Eglise Chrestiene .

Le roy Ozias ayant voulu usurper l'office de Sacrificateur , fut dechassé hors du Temple par Azarias , & octante autres Sacrificateurs ses compagnons : desquels le fait fut approuué de Dieu , & celuy d'Ozias condamné : de sorte qu'il en fut frappé de lepre de la main du Seigneur , & constraint de finir sa vie tout lepreux , & miserable , en vne maison sequestree & à part .

Cela est donc tout resolu que nous pouuons en bonne conscience desobeir aux edicts prophanes ou iniques des Magistrats, quels qu'ils soyent,

Reste à voir maintenant, s'on leur peut aussi pareillement resister en bonne conscience, & pour quelles raisons, estant chose toute assurée, que c'est plus leur resister, que leur desobeir simplement.

Ia n'aiene que ie fauorise en cest endroit le party de ces furieux & turbulens Anabaptistes, que nous confessions tous pouuoir estre dignement chasteiez par le Magistrat.

Qu'on ne pense pas aussi, que ie vueille porter le party des Seditieux, pourtant, si ie viens affirmer que les sujets sont tenus de resister par armes, si besoin est, au Magistrat commandant chose prophane ou inique, estant vne telle resistance, qu'ó fait aux desseins d'un Magistrat seditieux, un vray moyen d'oster la sedition, & faire mettre vne bonne paix parmy les peuples.

Mais afin que la question puisse estre plus clairement traitee & desnouee, ie mettray en avant quelques maximes, comme preludes seruans à ce fait.

Premierement qu'il y a vne mutuelle & reciproque necessitude & obligation d'entre le Magistrat & les sujets: comme il est aisè à cognoistre, s'on considere l'origine, la cause & la fin de l'institution des magistrats.

Cela est bien certain que les magistrats ont été creez aux peuples & non les peuples aux magistrats: tout ainsi que le tuteur est cree à vn pille,

pille, & le Pasteur à vn troupeau : non pas le pu-pille au Tuteur, ou le troupeau au Pasteur. Il falloit donc qu'il y eust quelques assemblees & troupes d'hommes deuant la creation des Magistrats. Encores peut-on bien trouuer aujourd huy vn peuple sans Magistrat, mais nullement vn Magistrat sans peuple : C'est donc le peuple qui a créé le Magistrat & non le magistrat le peuple: qui a, dis-ie, créé les premiers magistrats dvn commun consentement, pour la nécessité qu'il se sentoit auoir pour sa conseruation dvn tel lien & conduite.

Aucuns peuples ont créé des Princes sur eux, pour estre gouuernez & regis en ceste façon ou en l'autre, tellement toutesfois qu'il demouroit touſiours par deuers le peuple vne bonne portiō de la puissance & anthonalité. On voit cela en l'estat Democratique, auquel aucuns esleus en ceste charge demandent les avis & recueillent les voix du peuple, n'osans au reste rien ordonner sans son consentement. Ceux-cy sont appellez Magistrats populaires.

Autres y en a, qui ayans mieux aimé le gouuernement Aristocratique, ont choisi & esleu vn certain nombre des meilleurs de leurs citoyens, auquel ils ont cōmis toute la conduite de leur estat & chose publique.

Ceux qui ont plus prisé le gouuernement dvn seul, l'ont esleu & esleué sur eux pour les gouuerner & conduire comme Monarque & souuerain. Mais il ne se trouuera iamais, qu'il y ait eu vn peuple si fōt & mal auisé, qui ait esleué vn magistrat

sur ses espaules , auquel il ait donné puissance & autorité absolue de commander indifferemment tout ce qu'il voudroit au peuple , qui l'auoit esleu . Au contraire tousiours le peuple en se soumettant au magistrat , la aussi lié & comme attaché à certaines loix & conditions , lesquelles il ne luy est permis d'enfreindre ny outrepasser .

On voit encors aujourdhuy cela aux establissemens & couronnemens des Rois : où l'on leur offre certaine forme de iurement , qu'ils prestant devant qu'estre establis : s'astreignans par iceluy aux conditions qui leur sont offertes .

Sous telles conditions le Magistrat regne , & sous telles conditions luy doit le peuple obeir , n'estant en rien honeste d'estendre le commandement ny l'obeissance hors ou par dessus icelles conditions , que nous pouuons appeller , vltro cistróque & reciproquement obligatoires .

Nous auons vn ancien exemple de cecy assez à propors au regne d'Israel . Dieu eslit Dauid & sa posterité pour regir & gouerner les Israélites . Ils se soumettent à son Empire , sous certaines conditions & formule de iurement , que l'on peut recueillir des passages de l'Escriture , où l'histoire du regne du roy Ios est traitee : Là il est dit que Ioiada sacrificeur stipulant , l'alliance fut faite comme de nouveau entre Dieu , le Roy & le peuple .

Dieu tesmoignoit par la bouche du Sacrificateur , qu'il reconnoissoit ce peuple là pour son peuple : & le peuple de sa part reclamoit Dieu pour son Dieu .

Item

Item le Roy de son costé promettoit de rengner selon Dieu, & le peuple d'obeir au Roy selon Dieu.

Le mesme serment & alliance se trouue faite en l'Ecriture sous Iosias & autres Rois. En somme jamais ne s'est veu qu'il y ait eu homme esleué en degré par dessus les autres , sans auoir premierement fait quelques promesses & sermens au peuple , ou à la nation à laquelle il estoit proposé.

On voit encors aujourd'huy les formules de iurement de l'Archeduc d'Auстрiche , du roy des Romains, du roy de France , quoy qu'elles ayent esté viciées par l'entremise de Messieurs les Pa-
pes Romains.

Apres auoir veu l'origine & forme de la creation des magistrats , voyons maintenant quelle est la cause & occasion , pour laquelle ils ont esté creez. Nous trouuerons qu'il n'y en a point d'autre que le salut du peuple. Afin, ce dit l'Apostre, qu'ils soyent en terreur & espouvantement aux meschans , & en seureté & conseruation aux bons.

Aristote en ses Politiques dit tres bien ; Que tout ainsi qu'au Pilote, l'heureuse & prospere na-
uigation : au medecin, la santé du patient: au Ca-
pitaine , la victoire : aussi au Roy le salut & con-
seruation du peuple doit estre toujours devant
les yeux.

Et partant le peuple ayant esleu ou autrement esleué premierement , le Roy à ceste fin , le Roy aussi estant obligé à telle condition toutesfois &

quantes qu'ils s'en desuoye : quand de bon prince il deuient Charles 9. quand seulement il propose son priuè au public : augmentant avec le detrimen-
t du peuple ses coffres & reuenus : lors l'obliga-
tion du costé du peuple est rompue : lors est le
peuple de liuré de ce qu'il deuoit à son Roy. Ne
pouuant l'Empire & gouuernement estre dit ius-
te & legitime, auquel l'on a tellement esgard au
bien particulier du Prince qu'on en vient à inter-
esser le public de tout le Royaume.

Outre ce que dict est, il faut qu'un Roy soit le-
gitimement appellé à la Royauté, selon les cou-
stumes & loix du pais, pour pouuoir estre dit Roy
legitime. Autrement s'il vient à usurper le sce-
tre, il se rend indigne du titre & des priuileges d'un
Roy. Cecy soit dit tout en passant, en faueur de
ceux de Lorraine: sur lesquels, comme tu scay mi-
eux, les predecesseurs de nos Valois ont usurpé la
Couronne.

Or les Rois sont appellez au royaume, ou par
succession en lieux où le droit de regner est trans-
mis aux heritiers: ou par election: ou par succep-
tion & par election tout ensemble. Ceste der-
niere façon de creer les Rois est merueilleusement
à l'avantage & benefice du peuple : esiant chose
tout assurée que là où le droit de succession est
simplement obserué, le plus souvent la Royauté
est transportee à personnes indignes, d'où sort v-
ne infinité de malheurs & desastres, nous l'auons
veu, nous le sauons, nous le sentons si nous ne so-
mes ladres. Là où l'election seule est pratiquee,
on baille entre aux seditions & partialitez, des-
quel-

que lles naissent le plus souuent des guerres ciuités, ruine des peuples & estats. Mais quand la chose est temperee , de sorte qu'on ne reiechte pas temerairement la famille sous laquelle le peuple a accoustumé d'estre conduit: ains enquierit-on diligemment, si c'est pour le bien du peuple de l'elire ou reietter: c'est s'y conduire sagemēt de tout point. Telle estoit anciennement la façon d'esleuer les Rois. Ainsi a été pratiqué en l'Empire de Dauid(duquel toutefois Dieu estoit l'autheur & en la famille duquel il vouloit conseruer le sce ptre) où les ainsnez n'ont pas été établis indifféremment Rois. Roboam apres la mort de Salomon fut appellé par droit de succession au Royaume: mais ce fut par l'avis des douze lignees, qui pour c'est effet s'assemblerent.

Ces choses ainsi premises, ie vien à la question proposée. S'il est loisible aux suiets de résister au magistrat, & iusques où telle licence s'estend. Mais deuant toute œuvre, il faut entendre, que les suiets ne sont pas tous d'une mesme condition. Car les vns sont simplement suiets priuez: les autres ne sont dits suiets qu'à raison du magistrat souuerain: tels sont les magistrats inferieurs.

Mais à scauoir mon si le Souuerain magistrat ou Roy est tellement souuerain, qu'il n'ait nul fors que Dieu estable dessus luy. Il semble bien qu'on pourroit dire que apres Dieu le Roy est le premier: ie l'accorde, mais non pas absolument. Car , comme i'ay desia dit, les gens n'ont iamais esté si sots & mal auisez de donner à aucun tant de souueraine puissance , qu'ils ne se soyent tou-

sieurs referuez de tenir comme par les renes vne bonne & forte bride, de peur que la Royauté, comme en vn chemin glissant, ne tombast tōst en tytannie.

Mais ils n'ont sceu si bien faire (tant le peuple est aisē à piper) que ce malheur , que ce desastre ne soit auenu mille fois.

L'autorité des anciens rois des Romains estoit souueraine , mais elle estoit retenue par le Senat.

Les anciens Rois dechassiez par leur ambitiō, violence,& paillardise, l'autorité souueraine de meura au senat Romain: tellement toutefois que l'autorité des Tribuns du peuple luy seruoit de frein & de bride.

Les Lacedemoniens auoyent deux familles à Sparte, desquelles ils eslisyōt leurs Rois: le frein & bride qui les renoit en office estoient les Ephores, c'est à dire les voyans ou regardans & obseruateurs. A ceux-cy estoit loisible de condamner & chastier les Rois , qui abusoyent de leur charge, comme tu seay qu'il auint à Pausanias.

Tel est aujourd'huy en l'empire Romain le Sept-virat: scauoir les Princes Electeurs. Ceux-cy n'ont pas seulement droict d'establier les Empereurs, ains aussi de les destmettre. Tesmoin en est Vvenceslaus Empereur priué par eux de l'Empire l'an 1400. Munster recite la forme de l'abrogation.

Le mesme a esté obserué aux Rois de France, du temps que l'autorité des Estats (que ceux de Valois ont abbatue) estoit en sa force : laquelle aussi

aussi s'estendoit iusques là , comme tu scay, qu'il n'estoit permis au Roi de declarer, ny faire guerre, ny d'imposer tribut ou subsides nouueaux sans le consentement des trois estats : esquels neantmoins les gens d'Eglise n'estoyent aucunement comprins: ains seulement ceux de la Iustice, ceux de la Noblesse, & le Peuple. Et estoit leur autorité telle, qu'ils deposoyent les Rois quand l'occasion le requeroit pour leur desbauche, insolence , faineantise , incapacité & autres semblables choses.

Nos histoires nous font mention , comme tu scay trop mieux, de huict Rois de France desmis par l'autorité des Estats.

Childeric en est lvn, desmis en l'an 469. Eudon, l'autre desmis vn peu apres. Vn autre Chil deric, l'an 679. Theodoric l'an 696. Chilperic l'an 750. Charles le Gros, l'an 890. Odon, l'an 894. Charles le simple, l'an 926.

Quant à nostre Charles le traistre, ils ne l'eussent ja desmis: il n'est pas vray-semblable : ils eussent eu esgard à ses belles vertus, à sa pieté, à sa iustice : ils eussent porté respect à sa mere qui peut tout , & au Peron qui la surmonte , & gouerne tout à son tour.

Mais si la liberté des Estats , n'eust esté oppri mée , ils eussent bien desmis d'autres Rois, qu'ora eust peu nommer bons , tresbons , les compara rant aux moindres traits de ceux que Charles a ioué au poure & miserable peuple: cōme les Ro mains demirent Tarquin à raison de ses outrages & violence s.

En Angleterre les Parlemens , qui ont mesme puissance qu'auoyent les estats en France, ont souuent condamné leurs Rois.

Cela est hors de toute doute que ceux qui ont la puissance de deslier , ont aussi pouuoir de lier.

Et partant és lieux où cest ordre est estable, qu'il y en a quelques vns qui seruent de bride aux Rois, & aux loix de seure garde: ie dis que ceux là sans faillir peuuent & doiuent resister aux iniques ou prophanes commandemens des Rois. Et ne peuuent ceux-là laisser la royaute & legitime gouernement degenerer en tyrannie sans commettre vne manifeste trahison enuers le peuple: qui a esleu tels estats principalement à celle fin ; qu'ils empeschent la tyrannie. Que si de malheur elle y suruient, (comme nous la voyons par nos pechez arriuée à son comble , dispolant des biens & des corps, de l'honneur & de l'ame à son gré) c'est aux suiets priuez de recourir au remede vers les estats: estant chose toute asseuree, que ces trois estats sont comme souuerains magistrats par dessus le Roy en cest endroit, quoy qu'ils soyent priuez & au dessous du Roy pour yn regard ordinaire.

Que si ce droit là des estats vient à descheoir & à se perdre? Je te respōs, & fort bien ce me semble : que les Rois qui ont si souuent en leur bouche, qu'on ne prescrit rien contre eux, nous enseignent ausside dire, qu'il n'y a point de prescriptiō contre les droits du peuple & des estats. Et que la loy ciuile de laquelle nous vsions , qui a la raisō pour son ame, nous enseigne & apprēt, qu'un possesseur

seisseur de mauuaise foy ne peut prescrire aucunement.

Les rois de France promettēt & iurent à leurs Couronnemens, qu'ils conserueront, vn chacun en son ordre, reng & degré: quand ils font le contraire, qu'ils violent les bonnes loix & les bons edictz en quelque façon que ce soit, ils ne sont plus Rois, ains Tyrans.

S'ils repliquent: Il y a cent ans deux cens, voire six cés ans que nous vsions de tel & de tel droit. (Car tel est nostre plaisir) & pour autant ce droit nous est prescrit.

Je respons, que si on fueillete les histoires de nostre France, on trouuera qu'il n'y a pas plus de soixante ans que la liberté des estats y a esté opprimee, & que les Rois y ont esté comme l'on dit mis hors de page. Mais quand bien ce seroit de plus long temps, ie tourne dire, que la prescription contre les bonnes mœurs & cōtre les droits du peuple est inualidē. Mais l'on me dira : Les estats ne peuuēt ou ne veulent s'assembler, ou s'ils s'assemblēt, la plus grād part emporte, tousiours la meilleure : ne sera-il donc permis à vne ou à l'autre partie des trois estats, ce qui est loisible à toutes les trois ensemble? Je respons que non, pour eviter aux partialitez qui s'en pourroyent sourdre: Ayans à cesté fin esté establis trois, que toutes choses se fissent avec bon ordre & sain iugement: & que le chemin soit coupé à la dissipation du peuple, qui autrement s'en pourroit bien ensuyure.

Qu'est-il donques besoin de faire quand vne
f.v.

partie du corps est si extremement greuee, qu'elle ne peut plus supporter son mal? En tel cas il faudra diligemment considerer, quelle est la cause de ses plaintes, & le but auquel elles tendent.

Car il y en peut auoir qui se plaindront de la tyrannie, enuers lesquels toutefois on n'vsera que de iuste & legitime commandement.

Estans certains de la bonte & iustice des compaignans, en se souuenant qu'il n'est pas permis à vne partie, soit en chasteau, ville ou prouince, ce qui est propre & appartenant au tout: apres que celle partie greuee aura admonnesté & auerty les autres ses compagnons de leur deuoir & charge: & qu'ils n'y voudront entendre: il luy sera permis & loisible par tout droit & raison diuine, humaine, politique & des gens: non de desmettre le tyran, iacoit que par le droit il deust estre desmis: mais fort bien de se soustraire de sa suiection, & de se deffendre contre la tyrannie, & violence de celuy, qui au lieu d'estre Pasteur & pere du peuple en est le volleur & brigand.

Cela peut il faire en bonne conscience, & laisser perir cependant qui veut perir à son escient. N'estant aucunement raisonnable que pour la lachete & nonchalance d'autruy mon droit, mon bien, mon honneur & ma vie, voire mon propre salut soit abandonné & perdu.

Par le droit Feudal, pour les mesmes causes que le vassal perd le fief, scauoir pour felonie, pour icelles mesmes le haut Seigneur le perd: pour ce que, comme dit la Loy, l'obligation d'en
tre

tre eux deux est mutuelle & reciproque. Le semblable est d'entre vn Roy & ses sujets, qui luy sot comme vassaux.

Chacun scait combien la puissance des Seigneurs, ou maistres enuers leurs serfs & esclaves est grande : toutefois si le Seigneur ne prouuoit & subvient au serf en sa maladie, le serf sans autre manumission est declaré libre par la loy : laquelle n'a esté ordonée qu'à celle fin que ceux qui ont quelque autorité & puissance n'en viennent point à abuser.

La condition des sujets ne doit pas estre pire que celle des serfs. Que si le serf est fait libre, quand son Seigneur abuse de son pouvoir, pourquoy ne sera-il le semblable des sujets?

Les Suisses, desquels nous parlions n'agresseront se sont soustraits, comme les histoires en font foy de la suietion & obeissance de la maison d'Autriche, à laquelle ils s'estoyent obligez sous certaines conditions : pource que la maison d'Autriche ne les daignoit accomplir de sa part. Ainsi sont ils aujourd'huy libres, ayans secoué, non pas abbatu l'Empire de celle maison : laquelle cependant cognoissant sa grand faute à approuvé leur subtraction & reuendication de leur liberté.

Quant à nos poures freres de la Rochelle, s'étant autrefois distraits de la suietion des Anglois, ils se soumirent au Roy de France sous certaines conditions, que Froissard recite en son histoire.

Toutes les autres villes de la France pareillement sont soumises sous des conditions & avec speciaux priuileges, qu'on leur a iuré & promis. Puis que celuy à qui elles sont soumises, n'obserue ce qu'il a promis, & qu'il n'y a point de moyen d'auoir vn iuge, pourquoy ne leur sera-il loisible de se distraire de telle suiection? Et de se faire à vn besoin iustice à eux-mesmes de tant de concusions, extorsions, violences, paillardises, cruaitez, trahisons & autres telles infametez, des quelles les brigans & volleurs abusans du sacré nom de Roy, de Pieté & de iustice, commettent en leur endroit.

Ioram fils de Iosaphat ayant succédé à son pere au royaume de Iuda, introduisit les dieux estranges & le seruice des Idoles parmi le peuple. Lobna ville sacerdotale en Iuda voyant cela, se retira de luy pour ne plus estre sous la main de Ioram, source, ce dit l'Escripture, qu'il auoit delaisse Dieu le Seigneur de ses peres. 2. Chron. 21.

Il n'y a nulle doute qu'entre nous, les loix diuines ne doiuent estre en plus grand poix & estime que les humaines.

Le Magistrat est estable pour estre en terreur aux meschans. Ceux-là sont plus meschans, qui violent les loix diuines, que ceux qui simplement contreviennent aux loix humaines. Or s'il est permis de se soustraire du magistrat violent la police humaine, à plus forte raison de celuy qui a violé toutes choses saintes, voire l'humanité mesme, qui a despouillé toutes affectiōns naturelles, secoué entant qu'en luy est tout iouget cognoscance

sance de la deité, & corrompu & dissipé en toutes sortes la Religion, laquelle est le principal lien de la société humaine.

Item s'il faut fuyr la sedition en la police humaine, à plus forte raison la faut il fuyr en l'Eglise de Dieu & assemblée Chrestiene : laquelle est liée & conioincte estoitement par le tressainct & sacré lien du saint Esprit. Cependant en la tyranie Ecclesiastique du Pape, qui a corrompu toute doctrine & violé tout ordre en l'Eglise, n'ayant esté permis d'assembler yn Synode libre, qui eust esté comme les trois estats en la police, auquel il eust fallu recourir, n'ayant, dis-ie, esté loisible de l'assembler, par ce qu'il eust esté besoin le demander aux mesmes tyrans, & par consequene approuuer la tyranie Papale: cependant, dis-ie, il a esté permis à vne partie , pendant que la plus grand part sommeilloit en profondes tenebres, de se distraire d'icelle tyranie, sans encourir entre les bons le nom de scismatique. Pourquoy estimeronz-nous ceux-là seditieux qui se retirent de la suiection d'un magistrat periure, perfide, cruel oppresseur de peuple, mangefuet, de l'in fameté duquel toute la terre est infectee?

L'hi. Mon Dieu que ie suis aise de t'auoir ouy avancer & deduire tant de bonnes & belles raisons pour la iustification de nos freres. Elles ne sont que trop suffisantes pour prouver, qu'il a esté loisible à la Rochelle & autres villes & provinces oppresses du rang desquelles on peut mettre toute la France, au quatre coins & au milieu, de l'obeissance & suiection du tyran : & pour le

moins de se deffendre contre l'inuasion de ses sa-
tellites, concussion de ses officiers, oppression de
ses gabelliers, violences & infametez de sa cour;
Et, pour le dire en vn mot, contre tout ce qui pro-
cede de luy & de ses Iannissaires.

Et tant s'en faut qu'en se deffendant, ou reti-
rant du tyran, on acquiere le nom de seditieux,
qu'au contraire ceux-là sont tresmauuais conci-
toyens, compatriotes, & mauuais voisins, qui ne
s'adioignent à eux.

Le pol. Cela est hors de difficulté, que ceux qui
desirent la conseruation de la France, & sur tout
de l'Eglise de Dieu, se doivent ioindre à eux. Et
assure toy, que ceux qui par couardie, ou autre-
ment laissent les secourir, orront vn iour & à bon
droit prrononcer la sentence contre eux, que De-
bora donna contre la ville de Meros, pourtant
qu'elle ne vint point à l'aide du Seigneur côte Ia-
bin roy de Chanaan. Iug. 5. 22. & 23.

Cependant le Seigneur ne lairra point de fai-
re son œuvre, pour paracheuer leur entiere deli-
urance, comme il a commencé, ainsi que ie te di-
ray. Mais ie te prie paracheue ce que tu as à dire,
& te despeche, aſſi que i'aye aussi quelque peu de
loisir de t'entretenir de ce qui s'est passé en mon
voyage.

L'hi. Je le veux bien: que pleust à Dieu que les Sei-
gneurs des cantōs Papistes t'eusſent ouy discourir
en plein Cōſeil de la iustice de la cause de nos frē
res, de la puissance des magistrats, & iusques où el
le s'estend. Je m'asseure que cela ioint avec les au-
tres occasions qu'ils ont de tenir pour ſuspectes
les

les forces des tyrans , qui ne pardonnent iamais aux loix, aux confederations & ligues: ains plantent tousiours leurs limites là où le bout de leurs espees s'estend , les eust engardez de despeupler leurs terres,&de desgarnir leurs maisons de leurs gés. Cela,dis ie,eust esté suffisant, pour faire que le Conseil eust arresté tout court les plus ambitieux & auares , & les eust engardé d'emmener leurs combourgeois à la boucherie. Cependans cela est fait : il n'y a plus d'ordre , & ie m'asseure qu'ils ne feront pas grand mal aux nostres pour ce coup cy.

Le pol. Ie t'en respons & te le iure:ils n'ont eugar de d'approcher plus pres que de l'artillerie les murailles de la Rochelle , que si aucuns ont passé outre,ils ont esté tresbien frottez. Mais voila le mal qu'ils ont fait : ils se sont faits battre & tuer, eux qui aiment leur liberté, pour nous vouloir rauir la nostre : & ont tousiours en ce faisant vescu dessus Iaques bon homme. Puis rapporteront au retour l'argent & sueur du bon homme , apres qu'ils l'auront bien pillé. S'ils apprenoyent vne fois à cognoistre la grande difference qui est d'entre vn tyran & la Couronne,qu'ils appellent,voire d'vn Roy à son Royaume : ie m'asseure qu'ils n'auroyēt garde d'outrager,d'offenser & perdre vn si grand & si puissant corps , comme est celuy de Frâce,à l'appetit d'vn seul tyran , & pour les passions d'vne femme.

L'hi. Certainement ie le croy. Mais, comme i'ay dit, c'en est fait pour ce coup cy:vne autre fois ils pourront estre possible quelque peu plus sages.

moins de se defendre contre l'invasion de ses satellites, concussion de ses officiers, oppression de ses gabelliers, violences & infametez de sa cour: Et, pour le dire en vn mot, contre tout ce qui procede de luy & de ses Iannissaires.

Et tant s'en faut qu'en se defendant, ou retirant du tyran, on acquiere le nom de seditieux, qu'au contraire ceux-là sont tresmauuais concitoyens, compatriotes, & mauuais voisins, qui ne s'adioignent à eux.

Le pol. Cela est hors de difficulté, que ceux qui desirrent la conseruation de la France, & sur tout de l'Eglise de Dieu, se doivent ioindre à eux. Et assure toy, que ceux qui par couardie, ou autrement laissent les secourir, orront vn iour & à bon droit prononcer la sentence contre eux, que Debora donna contre la ville de Meros, pourtant qu'elle ne vint point à l'aide du Seigneur côte Iabbin roy de Chanaan. *Iug. 5. 22. & 23.*

Cependant le Seigneur ne lairra point de faire son œuvre, pour paracheuer leur entiere deliurance, comme il a commencé, ainsi que je te diray. Mais je te prie paracheue ce que tu as à dire, & te despeche, afin que l'aye aussi quelque peu de loisir de t'entretenir de ce qui s'est passé en mon voyage.

L'hi. Je le veux bien: que pleust à Dieu que les Seigneurs des cantôs Papistes t'eussent ouy discourir en plein Cōseil de la iustice de la cause de nos frères, de la puissance des magistrats, & iusques où elles s'estend. Je m'asseure que cela ioint avec les autres occasions qu'ils ont de tenir pour suspectes les

les forces des tyrans , qui ne pardonnent iamais aux loix, aux confederations & ligues: ains plan- tent tousiours leurs limites là où le bout de leurs espees s'estend , les eust engardez de despeupler leurs terres,&de desgarnir leurs maisons de leurs gés. Cela,dis ie,eust esté suffisant, pour faire que le Conseil eust arresté tout court les plus ambi- tieux & auares , & les eust engardé d'emmener leurs combourgeois à la boucherie. Cependans cela est fait : il n'y a plus d'ordre , & ie m'asseure qu'ils ne feront pas grand mal aux nostres pour ce coup cy.

Le pol. Je t'en respons & te le iure:ils n'ont eugar de d'approcher plus pres que de l'artillerie les murailles de la Rochelle , que si aucunz ont passé outre,ils ont esté tresbien frottez. Mais voila le mal qu'ils ont fait : ils se sont faits battre & tuer, eux qui aiment leur liberté, pour nous vouloir rauir la noltre : & ont tousiours en ce faisant vescu dessus Iaques bon homme. Puis rapporteront au retour l'argent & sueur du bon homme , apres qu'ils l'auront bien pillé. S'ils apprenoyent vne fois à cognoistre la grande difference qui est d'en tre vn tyran & la Couronne,qu'ils appellent,voire d'un Roy à son Royaume : ie m'asseure qu'ils n'auroyent garde d'outrager,d'offenser & perdre vn si grand & si puissant corps , comme est celuy de Frâce,à l'appetit d'un seul tyran , & pour les paf- fions d'une femme.

L'hi. Certainement ie le croy. Mais, comme i'ay dit, c'en est fait pour ce coup cy:vne autre fois ils pourront estre possible quelque peu plus sages.

Quant aux Cantons de la Religion , ils n'ont garde d'y auoir enuoyé de leurs gens: plustost leur ont-ils deffendu sur peine de la vie d'y aller , & cō mādé de se tenir prests & armez,tāt ils ont craint é̄s premiers iours apres le massacre , que quelque orage tombast dessus eux , & sur leur estat . Et ce- la a esté cause , avec la crainte aussi qu'ils auoyent de faire naistre vne guerre ciuile d'entre eux & les cantons Papistes , qui desia , comme ie t'ay dit , e- stoyent embarquez du costé du tyran , qu'ils n'ōt baillé aucun secours à nos freres : quoy qu'ils con fessassent ingenuement d'y estre tenus & obligez par la loy de Dieu & des hommes .

Bien est vray qu'ils ont montré & tous leurs sujets aussi d'auoir vn extreme desplaisir & com- passion de nostre fait: m'assurant en tesmoigna- ge de leur bonne volonté que tous les François Huguenots foruscis seront les tres bien venus & feurement cōseruez en leurs terres & qu'ils n'ou blieront riē du deuoir de charité enuers eux:mais qu'ils ne pouuoyent du tout rien plus que cela pour maintenāt:desia auoyent ils recueilly à Bas- le & bien fort honorablement les petits seigneurs de Chastillon , & de Laual , Mesdames d'Andelot & de Teligny , la damoiselle de Laual .& plusieurs autres gentilshommes & peuple François , & aus- si bon nombre de Ministres refugiez , qu'ils entre tiennent çà & là à leurs despens dessus leurs ter- res .

Le pol. Dieu soit loué , de ce que leur charité au moins se monstre en cela qu'ils recueillent libe- ralement ces icunes Seigneurs & nos autres fr- res

res François: ils ne scautoyent mieux condamner toutes les actions du tyran, ses proscriptions & cruautez, qu'en vsant d'hospitalité enuers les pouures oppressez qu'ils iustifient en les hebergeant.
L'hi. Je t'assure l'amy, qu'ils le font fort volontiers. Le semblable aussi (ce que j'auois oublié à te dire) font les Seigneurs Protestans: & de mesme la royne d'Angleterre par tout son Royaume & pais, recommandant les estrangers autant qu'elle peut à ses sujets.

Le pol. Dieu leur vueille rendre, & à tous ceux qui vsent de telle charité, le guerdon qu'il leur a promis au nom de son fils Iesus Christ nostre Seigneur.

L'hi. Ainsi soit-il. Or ay-je acheué de te dire tout ce peu que j'ay exploité en mon voyage, excepté pour ne point mentir, quelques particularitez secrètes, qu'on m'a chargé de faire entendre à ceux qui nous ont expouoyé. C'est maintenant à toy l'amy, à m'entretenir à ton tour de ton voyage.

Le pol. C'est bien raison. Sus donc, escouze.

Ainsi que j'approchois la France, par tout là où je logeois j'oyois tant dire de nouvelles des vollaries & inhumanitez qu'on exerçoit ordinairement par les chemins, emmy les champs & par les villes, & je tenois cela pour si certain, qu'il me sembloit bien que j'allois à vne mort toute présente ou bien à vn second enfer: tellement que peu s'en fallut, tant mon infirmité fut grande, que je ne rebrossasse mon chemin avec vn vœu de jamais ny rentrer. Et n'eust esté que nostre Dieu, que je me prins lors à prier, me fortifia & me fit

passer outre sur toutes ces difficultez , i'eusse fuy avec vn Ionas, plustost que de faire ma charge. A la fin ie m'y hazarday : mais ie ne fu pas si tost en France, que des la premiere iournee ie m'appere ceu trop cleremēt que i'estoys au vray monde des miseres & dans vn royaume de bestes, ou biē plus tost de traistres & brigans. A la premiere hostelle rie où ie logeay, i'entendy vn qui se plaignoit de la grande cherté de viures: l'autre disoit, les grosses tailles qu'on va redoublant tous les iours , ces grands imposts nous ruinent , nous mangent: & puis les inuentions nouvelles que ces bougres d'Italiens donnent au Roy pour arracher du peuple tous les deniers de sa sueur , nousacheuent à bon escient de peindre: au diable soyent les Atheistes : ils viennent la plus part en France pour nous aider à escorcher , pour nous gabeller & nous tondre , & pour succer iusques au sang les poures gens. Les autres y viennent avec vne main de papier, ou avec vn liure de raisons, Dieu scait quel liure: ils dressent apres leur banque dans Paris, dedans Rouen, ou dedans Lyon : & lors qu'ils ont bourse garnie, ils font le saut, la Banque route. C'est le vray moyen de gaigner, voire de passer en crédit les plus grands Princes de la France. Et qu'il soit vray qu'on le demande au Peron , au comte de Rets. Tu te trompes , repliquoit l'autre , il est paruenu autrement que tu ne penses le bon homme : ne scay tu pas ce qu'on dit en proverbe:

Pour bien seruir & loyal estre,
De Maqucreau on deuient traistre:

Traistre

Traistre Maquereau & Ruffien

Ne peut faillir d'auoir du bien.

De par le giber, c'est le moyen de paruenir. La Royne merc ayat receu cestuy-là, dont tu parles, entre ses premiers estallons, la recognu estre vn digne instruiment pour illustrer la grandeur de sa race, & la Maiesté de ses enfans, pour redresser les ruines de la France, & pour appuyer & soustenir ce poure Royaume, que ceux de Guyse auoyent tant esbranlé: qui, lequel donques? ce Landry, ce fils de putain du Peron: la male peste qui le creue avec sa dame Brunehaut, repliquoit vn autre poure homme: ils ont fait eux deux plus de mal que ne firent iamais ensemble tous les Lorrains & les Guisars: ce n'estoit lors que belles roses au prix des ronces, dont ceux cy-esgratinoyent le poure peuple. Et puis les Lorrains, les Guisars, ce sont des Princes appartenans en plusieurs sortes à la France: & possible aussi que la France leur pourroit bien appartenir.

Mais ces deux-cy ces Florentins, avec l'asne qu'ils ont choisi, ce meschant bougre de Chancelier: ces trois Italiens tant fameux, chacun scait d'où ils sont venus: mais on n'entend pas leurs menées.

Je ne scay pas s'on les entend, disoit vn autre, si scay-ie bien qu'on est biē ladre s'on ne les sent.

Ce sont ceux là qui nous ont remis avec le Gonsage, & Lansac, ainsi auant dedans les misères & calamitez, qui nous accableront tous ensemble,

Adioustez y le Roy luy-mesmes , & son frere le beau Monsieur: vous ne scauriez dire, lequel de tous ceux là vaut mieulx que l'autre. Que pleust à Dieu qu'ils fussent tous châstrez comme ils le meritent. Le châstiment du Parricide, c'est de les ieter à val l'eau dans vn sac de cuir, bien cousu avec vn serpent, ce me semble , vn coq & vn singe aussi. O que cela conuiendroit bien à vn Charles le parricide! à Catherine la couleuure, le coq seroit nostre Monsieur, & le Peron seroit le singe: ce seroit assez de ces quatre, les autres auroyent belle peur. On purgeroit tost le Royaume de garnemens : ie m'assure bien , disoit l'hoste , que s'ils s'en vont à la Rochelle , ils n'en reuieront ia tous : ou il y aura de la iustice aussi peu au ciel qu'en la France. Toutefois ceux cy n'ont garde d'aller auant dás la meslee, ils craignēt les coups, les tyrans. Mais il y font aller les autres pour en auoir leur passetemps. Hé que de braues gentils-hommes, que de seigneurs, que de soldats y vont mourir: c'est grand pitié : c'est grand dommage. Si l'étranger nous venoit sur les bras , A dieu la France, elle tomberoit aisément és mains du premier assaillant , maintenant qu'elle est despouue & qu'elle s'en va despouillant journellemēt de ses bras droits, de ses parreins, ses deffenseurs.

Voila la plus part des deuis que i'entendois tenir à table, aupres du feu dans les logis. Et Dieu scait si ces harēgueurs en despitant à tous propos accompagnoyent leurs beaux discours de iuremens & de blasphemes, ie n'eu onques tant de regret, i'estois constraint leur laisser dire , ie n'osois point

point me descourir ny faire semblât de mōstrar quel des partis ie maintenois. Cependant i'allois poursuyuant mon chemin, n'ayant eu presque iamais faute d'un entretien de mesme estoffe selon les gens que ie rencontrois : Dieu voulut qu'un iour ie trouuay par les chemins de ux gentils-hommes de la Religion, qui s'estoyent depuis les mas sacre reuoltez de peur de la mort, bien montez & armez de mesmes qui s'en alloyent tout droit au camp assemblé deuant la Rochelle: non pas , ce disoyent-ils , afin de faire mal aux assiegez : que plustost ils mourroyent mille morts que le penser: ains seulement pour empescher qu'on ne confiscaist tous leurs fiefs & qu'on les rendist roturiers, suyuât le ban qui en estoit fait & publie par toute la France contre ceux qui refuseroyent de se trouuer en celle armee : & aussi pour plus feurement garantir , eux & leurs familles en monstrant l'attestation de leur seruice.

Ces poures gens à démy morts de la fascherie qu'ils auoyent d'auoir offensé Dieu contre leur conscience portoyent vn incredible regret des cruautez exercees sur nos freres , des trahisons, desloyautez & autres confusions qu'on voyoit emmy le Royaume. Et en soupirant maintefois monstroyent de porter vne enuie de recouurer leur liberté, comme qu'il fust , fust ce au prix de leur vie, si l'occasion si presentoit.

Ceux-là m'asseurererēt que Sancerre, où i'auoïs enuie d'aller tout premierement estoit de bien pres assiegee, & la Rochelle tout de mesmes, qu'il n'y auoit moyen d'y entrer ou de se glisser dans le

parc des ouailles qu'en se meslant avec les loups, lors qu'il y a escarmouche dressée; mais que le danger y estoit grand de toutes parts. Quant cela apres auoir prins langue d'eux sur ce qu'ils scauoyent de l'estat de nos freres assiegez: entendant qu'ils estoient assez bien garnis pour quelques temps & resolus d'eux tresbien deffendre, ie prins mon chemin tout droit vers nos freres du Dauphiné, que ie trouuay ē plusieurs endroits de leur poure patrie espars sous diuers Capitaines, qui par montagnes & coustaux, qui par les champs, qui par les villes, par les villages & chasteaux.

Montbrun, Mirebel, l'Edyguier, & avec eux nōbre de gentilshommes estoient ceux-là qui conduisoient nos poures freres ramassez, armez au moins mal qu'ils ont peu pour se conseruer tous ensemble contre l'effort des ennemis, lesquels ils battoyent bien souuent & estoient battus à leur tour.

Apres que i'eu fait entendre aux principaux des Chefs & du Conseil l'occasion de ma venue, & qu'ils m'eurēt ouy tout au long, ils remercierent beaucoup de fois Dieu & l'Eglise qui m'auoit enuoyé, de la bonne souuenance & cōpassiōn qu'elle auoit de leur estat, des bons auis & fainctes ordonnances, que Daniel leur auoit dressées: les recognurent fort necessaires à leur conseruation. Mais pour ce qu'il y pourroit auoir des difficultez sur quelques articles: & principalement, quād il seroit question de les mettre en pratique, pour le peu de cognoissance que les Frāois ont d'un estat libre, & bien conduit: ayans esté presque touſiours

siours nourris en seruage , & commandez à ba-
guette comme l'on dict, au plaisir de ceux que les
Rois leur esleuoyent dessus la teste : Car tele-
stoit leur plaisir : Ils prioyent que ie ne trouua-
se pas estrange si eux, (qui auoyent estroicte con-
federation , & intelligence avec nos freres de
Languedoc, Viuarez, & autres) me renuoyoient
avec quelqu'vn d'entre eux au Conseil qu'on
tiendra à Nismes , pour ordonner de leur estat &
police.

Quant à eux , ils cognoissoyent facilement
qu'ils auoyent besoin parmi eux de ces deux nerfs
tant excellens pour tenir les vices en bride , & les
soldats en leur deuoir : à scauoir de la discipline
Ecclesiastique , & de la discipline militaire : ay-
ans au reste tout ce qui rendoit les hommes har-
dis , & vaillans : A scauoir est , la bonne cause,
qui rend la conscience toute assurée, d'où le bon
cœur a accoustumé de sortir , & la nécessité de se
deffendre, qui rend les couards , courageux pour
conseruer leurs biens , leurs vies , leur honneur,
leur salut , & celuy de leurs familles , contre la ra-
ge de ces traistres , qui les assaillent à credit , d'un
cœur animé à mal faire , alteré du sang innocent,
qu'ils estoient tous bien resolus de iamais plus
ne s'y fier : & de ne plus poser les armes , quelque
paix qu'on leur sceust offrir , s'on ne leur bailloit
de bons gages , bons ostages , & respondans .

Sur ces mots , de ne poser les armes , pource
que le seigneur de Gordes , qui cōmande pour le
tyran en Dauphiné , auoit rescrit à quelqu'vn des
chefs de nos freres , des lettres fort douces , luy

promettant de le conseruer , & bien traiter , s'il vouloit mettre bas les armes , il y en eut en la compagnie qui releuerent ces mots (de ne plus les poser) leur seblant bien qu'ils ne pourroyent moins faire , quand cela seroit commandé par le tyran , (ne voyans pas les bonnes gens , que ç'a esté touſiours la ruse des ennemis , de les desarmer premierement , pour les surprendre plus à l'aise ſous le beau manteau de la paix .) L'opinion de ceux-cy fut cause que la résolutiō fut reuoquée en dou te , & la question mise ſur les rengs , à ſcauoir mon qui premier doit laifer les armes , nos ennemis , ou nous . La matiere fut debatue à plein fonds , pro , & contrà , iusques à ce qu'un ieune homme , braue , & gaillard qui a l'entendement bien fait , nourry aux lettres , & aux armes , & versé en matieres d'estat , là resolut en ceste sorte , & presquesous ces meſmes mots .

Si on dispute par le droit , il n'y a celuy qui ne confesse qu'on ne peut iustement requerir quelcū qu'il cesse de parer , de mettre la main au deuant , & de fe deffendre , que premier on n'ait cefſé de tirer , de frapper , & d'offenser : car eſtant toute chose qui a vie , naturellement apprinſe à la conſeruer , c'eſt conſequemment vn ordre du tout naturel que qui cerche de l'oſter , doit cefſer , premier que celuy qui ne tasche qu'à la retenir : & ne fe peut preſumer qu'il en laiſſe la volonté , tant qu'il en retient les moyens tous deſployez entre ſes mains . Donc pour vuidre ceste question , il faut voir qui eſt l'agressé , & qui l'agresseur , qui poursuit , & qui sauue ſa vie ; qui tire les coups , & qui met

met le bouclier au deuant, & cela fait, elle est resolute.

Chacun scait, que quelques mois auant ces troubles derniers, les François de la religion monstre rent bien qu'ils se foyent merueilleusement en la parole de celuy qu'ils cuidoient estre bon Roy, quand ils remirent volontiers entre ses mains, long temps auant le terme, les villes qu'il leur auoit baillées pour s'y couurir cōtre les coups des ennemis publiques de la paix.

Ceste fiance, ne pouuoit estre sans grande amour: ne ceste amour, sans fort prompte obeissance. Ils estoient tous paisibles, & auoyent tellement effacé de leur esprit toute souuenance de guerre, qu'à peine se souuenoyent-ils où estoët leurs armes.

Le 24. d'Aoust par le malheureux Conseil des perfides, projetté de plus longue main, sous l'appast de banquets & nöpces, les principaux d'entre eux furent meurtris dans le palais Royal, & dans la capitale ville du Royaume: ce massacre fut suyui presque par toutes les autres principales villes, contre la volonté du roy Charles neufième, (s'il faut croire à ses premières letres de déclaration) nonobstant que les officiers de sa Couronne, ses autres satellites, courtisans, & archers, & les gouuerneurs des prouvinces (comme chacun scait) commençassent la tuerie, & que les parlemens, & sieges Royaux y tinssent la main: & que les maisons de ville fissent, ou aidassent l'execution: tellement qu'en l'espace de quelques iours, tous ceux de la Religion qui se retrouuerent es

villes furent miserablement mis à mort: encors toutesfois ne prismes nous pas les armes : mais partie de nous se contenta de fuyr, partie de fermer la porte, par vn mouuemēt naturel, à la mort qui nous poursuyuoit.

Finalement quelques vns de nos freres , fondez sur lesdictes lettres que le roy Charles auoit escriptes, esquelles il declaroit, que ceux de Guyse auoyent commencé ces tueries à Paris, pour prevenir la vengeance que l'Amiral reguary eust peu faire de sa blesseure, ou ses amis , pour l'indignation qu'ils en receuoient , & fut quelques autres declarations qu'il faisoit, que ces Massacres auoyent esté faits contre sa volonté , & qu'il en feroit la punition, se resolurent de deffendre leurs portes, contre ceux qui avec grosses armes venoyēt pour leur coupper la gorge dans leuts maisons: & apres infinies protestations, voyans les glaives teints du sang de nos freres , apprestez contre le leur , chercherent les moyens de s'en parer , & se courrir au moins mal qu'il leur fut possible.
Dont il appert que nous auons pris les armes pour nous deffendre, & non pour offenser autruy, & que par consequent c'est à ceux qui poursuyuent nostre mort, de mettre les armes bas les premiers.

La loy ciuile permet à l'esclaué, poursuyui par son maistre courroucé, l'espee au poing , prest de la luy mettre au trauers du corps , de luy fermer la porte de sa chambre mesme, pour s'y sauuer: & s'il la veut forcer, de la barrer le mieux qu'il peut: & s'il l'efforce plus outre, de se mettre cōtre luy,

pour

pour luy empescher l'entree.

Que si ce n'est point le maistre qui fait ceste violence: mais quelques gallands de maistres ser uiteurs, qui sous l'autorité du maistre le veulent tuer , il n'y a doute que la loy ne luy permette encores dauantage. Et si on luy dit, qu'il ouure hardiment , qu'on ne luy fera point de mal , & qu'il refuse de ce faire tant qu'on a des armes à la main, il n'y aura aucun qui le condamne: d'autant qu'en l'espouuancement où il est reduit , ne pouuant, s'il ouure , & qu'on le vueille tromper, auoir recours qu'à se ietter par les fenestres, il ne peut estre assuré qu'on n'ait point de volonté de luy nuire, tant qu'il voit qu'on en retient les moyens en sa main.

Or les Rois, quand ils sont bons , font appellez Peres du peuple , & par consequent ils doyuent traiter leurs suiets comme enfans. Et la loy qui donnoit aux Maistres puissance de vie & de mort sur les esclaves, (qui depuis fut fort modelee par les Empereurs) n'eut oncques lieu sur les enfans. Dont appert qu'en ce cas , il est beaucoup plus permis aux enfans , qu'aux esclaves: & plus requis des Peres que des Maistres : estant chose toute assurée que les suiets doyuent estre tenus en autre reng que d'esclaves.

Quel sera donc l'office d'un Pere en cest endroit, d'un pere (dis- ie s'ainsi le faut nommer) que les enfans , de la bonté desquels il a si souuent abuse, ne redoutent pas sans grande occasion, voyans leurs freres tout freschement morts deuant leurs yeux? Sera-ce seulement de leur montrer

bon visage? de leur parler doucement d'vn paix? de leur montrer la main? Mais quand ils la voyent armee d'un glaive tout sanglant : quand ils le voyent enuironné de ceux qui les ont tuez, & de leurs plus grands ennemis : mais quand ils scaut que luy mesme a commandé tout ce forfait: a auoué tous les massacres, & projeté les trahisons. Est-il possible qu'ils le puissent reputer aucunement Pere? Et quand bien ils seroyent si fols, pourront-ils bien hausser leurs yeux, pour luy cō templer le visage, ou prendre garde à ce qu'il dit? Que fera donc vn Pseudo-pere pour oster ceux de desespoir qu'il deust traiter ainsi qu'enfans, & pour les garder s'il poursuit de se precipiter tout autre? Il iettera pour le moins son espee , il laissera toutes ses armes bas. Il fera retirer ceux desquels ils se mesfient. Il cassera ses satellites. Il chastiera tous ses bourreaux , condamnera tous ses forfaits. Lors s'approchant de ses enfans, les consolera de paroles: les deschargera de toute crainte, & leur tendra la main plus douce: alors il ne faut parauenture point douter , qu'ils ne s'attendent, qu'ils ne fondent en larmes , & ne se iettent comme à ses pieds s'ils font vne fois asseuter que ces façons luy procedent du cœur.

Que si l'on dit qu'il y va de la reputation d'un Roy de faire le semblable , ie dy donc qu'il n'est pas honorable à ce Roy-là de porter titre de Pere de son peuple , veu que les titres se donnent pour l'effect,& c'est effet conuient à ce nom-là.

Entre deux combatans en vn duel, il y a de l'hō neur à qui fait quitter les armes à sa partie. Entre deux

deux Princes, à qui contraindra son ennemy vaincu, desnué de ses armes, hors de tout espoir, de requerir la paix. Car on combat à qui sera le plus fort, & le plus puissant : mais quand entre le Pere & les enfans pour la meschanceté du pere on en vient là, l'honneur du pere estacheué de perdre, s'il s'essaye de les vouloir forcer, de leur faire rendre les armes le pied sur la gorge, de les mener en triomphe liez au derriere de son chariot. Ce luy est (dis-je) vn trop lourd deshonneur de le faire: c'est se rendre ignominieux soy-mesme, & pourchasser sa honte à ses despens.

Son honneur est de se montrer benin, & doux, enclin à pitié, recercher tous moyens de les regagner, & les retirer du desespoir où il les a mis. Et le Prince qui ne fuit ceste voye, sous vn faux pretexte de conseruer sa reputation, la pert en ce point, & acquiert celle d'un tyran inhumain. Pour ce aussi qu'on pense que ses sujets viennent en cōpetence avec luy, & qu'il veut montrer qu'il est plus fort qu'eux: comme ainsi soit qu'il deut montrer (s'il luy estoit possible) qu'il est meilleur Prince, qu'ils ne sont sujets: & plus benin, & clement, qu'ils ne sont obeissans.

Les bons Princes, sont estimez estre l'image de Dieu en terre. Dieu auquel les hommes sont plus tenus qu'aux Rois, & Princes, veut avoir cest honneur de nous aimer premier que nous luy: & ne le pouuons aimer, que premier il ne nous aye aimez. Il ne se courrouce iamais iniustement, cōme les hommes à toutes heures: & toure fois il cesse plustost de nous hair, que nous luy: & despouil-

le plustost ses armes , que nous nostre rebellion.

L'amour est vne vertu non petite , & naturellement veut commencer du plus parfaict , du vray Prince , vers ses sujets : du vray pere , vers ses enfans , descendant , plustost que montant : & lors par vne certaine reflexion les enfans commencēt à aimer le Pere : les sujets , le Prince .

Et cōme c'est aux peres de cōmencer , aussi est-ce à eux-mesmes de recōmencer , s'ils s'interrompt & s'ils viennent à desfiance , de chercher les moyens de les assurer .

Brief , qu'on considere le droit , ou l'honneur , il estt ouſiours requis à vn Roy , de quitter les armes premier , que ses sujets : à plus forte raison l'est-il requis , ô compagnons , à vn tyran , traistre , & perfide , duquel le mieux traité de ses sujets reçoit ce mal de luy estre serf , & esclauë , cōtre tout droit & devoir .

Ce ieune homme sembla si vieux , si prudent & sage en son discours , qu'il n'y eut homme en la compagnie qui ne courust de pieds , & mains tout soudain apres son auis : ainsi fut la premiere resolution d'entre eux prise de ne plus se desarmer , pendant que le tyran , & ses satellites seroyent armez , comme de nouveau confirmee par les voix & suffrages de tous les assistans : ausquels suyuāc les raisons de ce vieux ieune homme sembla bon d'ainsi le faire : tant pour conseruer la reputation du roy Charles neuſieme , auquel , comme à bon pere de familie (car ainsi auſſi s'appelle il ſoy-mesme) touche de fe desarmer le premier : Que (& plus véritablement) pour garder avec leurs vies

vies, ce qu'ils doyuent auoir de plus cher en ce monde. Surquoy ils se ramenteuoyent l'vn à l'autre ce que Nancé capitaine des gardes du tyran, fit par son commandement en la iournee de la trahison, aux gentilshommes couchez en l'antichambre du Roy de Nauarre: lesquels, comme tu scay, il fit tuer, le tyran les regardât d'une fenestre, à la porte du Louure, apres les auoir tous desarmez de leurs espees, & d'ogues, & plusieurs autres exemples des anciens, & modernes tyrans qui en ont usé tout de mesme.

Et sur tout ils se resouuenoyent, comme d'auertissemens tresnotables, de ce Bordereau de memoires qui fut énuoyé, comme tu scay, au defunct Amiral, vn peu auant les noces tragiques de la sœur du tyran: lequel bordereau, tous eux disoient vouloir apprendre par cœur, pour ne l'oublier à iamais: ayant comme ils disoient le mespris d'iceluy esté cause de la ruine & des miseres que nous souffrons tous auourd'huy.

L'hi. Voila de bonnes gens, & bien résolus. Dieu les vucille fortifier, & maintenir en leur saint propos. Il vaut mieux estre sage tard, que de ne l'estre iamais: & ne le pouvant estre aux despens d'autrui: il vaut mieux l'estre à ses despens: voire, aux despens de ses frères: (quoy que le prix soit par trop cher) que de ne l'estre point du tout, ny à quelque prix que ce soit: se souueuant qu'ils ont affaire à des ennemis, qui se sont tousiours plus-tost seruis de nostre simplicité, pour nous nuire, que des moyens qu'ils eussent.

L'italien nous enseigne vne tresbonne leçon en son meschant petit proverbe. Non viti fidare (dit-il) & non sarai ingannato. C'est à dire ne t'y fie point, & tu n'y seras pas trompé. S'il fut jamais temps de faire son profit de la ruse, & malice Italiene, il est maintenant. Et s'il y eut iamais gens contre lesquels il ayt esté de besoin d'employer & le bec, & les ongles, de se seruir de toutes peaux, d'escraper toute sorte de chiens & de leutiers, voire bien de dogues, François, & Anglois il ne m'en chaut: c'est maintenant qu'il le faut faire contre ces furieuses, & enragees bestes Medici Valoyses: maintenant, dis ie, qu'il ny a ny loy, ny foy qui de ces gens retiene la malice. Mais ie te prie poursuy.

Le pol. Apres ceste resolution, deux de la troupe furent ordonnez pour venir avec moy en Languedoc: afin de faire entendre aux nostres, la conclusion de ceux du Dauphiné, & d'en rapporter du Conseil general ce qu'il trouueroit bon de faire pour la conseruation d'eux tous. Estans arriuez à Nîmes, (où le Conseil de plusieurs prouincies villes, villages & chasteaux faisans profession de la Religion, fut assemblé) luy ayant fait entendre le contenu de ma charge, & ceux du Dauphiné leur legation: apres qu'ils eurent montré combien ils estoient ayses de nostre venue: qu'ils nous eurent remercié du bon office que nous faisions: & de la peine que nous prenions pour le corps de l'Eglise Françoise, ils me respondirent, que devant ma venue le Conseil estoit suffisamment auerty de l'arrest, auis & ordonnances que Daniel

niel auoit donné en nos affaires par vn petit dialogue qui a couru imprimé , contenant vn deuis passé d'etre l'Eglise, Alithie, & nous autres: qu'ils estoient bien aises de l'auoir veu, & d'estre auertis par le menu des actions de nos ennemis: qu'ils voudroyent bien que les tyrans eussent aussi veu ce Dialogue : afin que cognoissans en telle peinture muette leurs vilanies, ordures, trahisons , & cruaitez, que la peinture viue du sang innocent, qui crie vengeance, va tous les iours ramenteuāt, devant le iugement de Dieu , & l'humanité des hommes, ils apprisent comme Iudas, estans couaincus en eux-mesmes de l'auoir fort bien mérité, d'espargner la peine au bourreau , s'estranglās tous à la bonne heure. Que puis que ces perfides n'ont pas eu honte de commettre telles infameitez, qu'on ne doit point craïdre de les publier par tout l'univers : & cōme ils ont noircy leurs ames de crimes si execrables, qu'on ne doit point faire difficulté de noircir leurs renommees par la legēde de leurs vies: & quant au reste, il y a certains Catholiques , & autres François, qui ayans horreur de la confusion que ces mastins Florentins, leurs enfans & suppos̄ts ont introduit en France: vont ramassant au vray en tous lieux & places le surplus de leurs faits & gestes qu'ils mettront en lumiere au premier iour , avec la legende secrete des honestetez de la cour, & feront aussi toucher au doigt à toute la Noblesse & peuple François endormy dvn trop profond somne les indignitez, extorsions & pilleries insupportables que le tyran & ses satellites , hors de la Religion (de la-

quelle ils n'ont cure) seulement en ce qui touche la police, estat & gouernement du Royaume, exercent iournellement sur les biens, vie & honneur des poutes François. S'asseurans que ce sera vn bon moy  pour faire qu'il s'en trouue quelques vns d'entre vn si grand & comme infini nombre d'esclaves & forcats, qui seront contraints de honte, ou de regret pluslost au prix de leurs vies de recouurer leur liberté avec celle de leur patrie.
L'hist. Telles gens meriteront bien, si Dieu veut qu'aucuns il s'en trouue, qu'on leur dressé des statues, ainsi qu'à des libérat urs & peres de toute la France. Et ne doute pas si cela avient (comme il est tresnecessaire) que tout le Royaume ne repose, quiconque soit que l'on eslise pour s'asseoir au throne vacant. Jamais le fils de ce iuge inique, que Cambyses fit escorcher pour orner le siege judicial de sa peau à cause des torts & iniustices qu'il faisoit au peuple de Perse , ne fut plus homme de bien estant assis sur la peau de son pere, que seroit celuy qui succederoit au tyran , quand bien seroit vn de ses freres : considerant la malheureuse fin où la tyrannie conduit ceux qui l'exercent. Mais ie te prie comme s'est fait cela, que l'on ait imprimé nos deuis que nous eusmes avec Alithie? Et qui est ce qui les peut auoir redigez si tost par escrit?

Le pol. Je ne te le scaurois dire , si d'aventure ce n'est Eusebe Philadelphe qui fut present à nos discours. Mais tant y a qu'ils sont imprimé, encores m'a on fait entendre qu'un Catholique en a esté Imprimeur: & qu'il en a vendu luy mesmes à beau-

beaucoup de ses cōpagnons avec vn certain autre
liure qu'on nōme des fureurs Frācoises, qu'vn Al-
lemā fit en Latin tost apres les iours du massacre.
L'hi. Nous sommes tous tenus à ceux qui s'essayent
de nous remettre le cœur au ventre, comme
on dit. Dieu vucille que tout cela serue à resuicil-
ler les sept dormans.

Le pol. On m'a dit qu'il a ia serui & seruira enco-
re d'avantage, n'en doute pas. Les fers sont biē
fort eschauffez. Mais, pour reuenir à mon dire,
le Conseil de Nismes me fit aussi entendre en ce
que touche les quarante articles de la police de
Daniel (car autāt y en a il de marquez en ce Dia-
logue imprimé) qu'ils les trouuoyent fort bons,
saints & dignes d'estre obseruez & gardez en ce
principalemēt, qui touche la discipline Ecclesiasti-
que & la discipline militaire qu'ils confessoyent
estre la bride, l'esperon, l'espee & le bouclier l'u-
ne de l'autre: & toutes deux ensemble la targe, la
garde & le soustien de nous tous : ils trouuoyent
aussi fort nécessaire le dernier d'iceux articles,
suyuant lequel nos freres du Dauphiné se sont re-
solus de ne iamais plus se desarmet, qu'ils auoyēt
arresté de faire aussi le semblable, iusques à ce
qu'ils voyent la tyrannie bas & court bridee par
nos ancienes loix de la France avec des bons &
bien asseurez gages, gardiens de la liberté ciuile
des François. Et cependāt ils auoyent envie de
dresser & entretenir apres tant de malheurs, qui
leur sont auenus par leur folle credulité, vn estat
asseuré, qui approchast tant que faire se pourroit
de celuy qui estoit iadis en leurs prouinces.

Pour ce faire ils auoyent donné charge à sept des plus auisez obseruateurs de l'antiquité de recueillir de tous les bons liures qui traitent l'histoire & estat ancien des François & Gaulois, l'ordre, police & forme de gouernement qui estoit parmi eux, auant que la tyrannie fust en regne : & particulicrement celuy de leur patrie du temps que la religion en fust chassee , pour ramener le tout à leurs principes.

L'hi. C'est tresbien fait: pleust à Dieu que i'y fusse pour leur en dire ce que i'en scay. Le docte Pasquier en son liure des recherches de la France, releuera grandement de peine ces sept deputez. Et le grand Hotoman en sa Francogaule , qu'il a mis de nouveau en lumiere les en iettera hors du tout tant il corte dextrement les paflages qui peuvent seruir en ce fait.

Ce seroit vne belle chose , si l'on pōuuoit (en retenant l'anciene religion) que les Albigeois du temps du comte Raymond : les poures de Lyon, ceux de la vallee de Pragela, ceux de Cabrieres & Merindol ont tenu & que nous tenons aujour-d'huy plus dépuree Dieu mercy) ramener cest estat present tout confit & rouillé en vices au modelle de ce temps là. C'est vn avis que tu scay biē estre le souuerain remede à vn estat du tout pour ry & prest à cheoir comme est celuy de France.

Le pol. Cela est certain: &s'appelle radresser, non pas renuerser l'estat, le ramener à son principe. Et pour certain ces bonnes gens, pour la part qui les touche, sont sur le point d'en venir là.

L'hi. O le beau trait que ce seroit! pourueu qu'il fust

fust suyui des autres pais de la France. Ceseroit vne belle pierre philosophale , pour enrichir les poures gens qui sont rongez iusques aux os par les enfans de Catherine. Au moins seroyent ils deschargez des imposts & tailles nouuelles.

Le pol. Tu dis vray. Quant au surplus de la police & l'ordre de Daniel, le Conseil a esté aussi d'avis de le pratiquer en substance, retenant toujours toutefois les noms des charges & estats accoustumez en leurs prouvinces. Vray est qu'ils cognissent , qu'il y aura grande difficulte aux Elec[tions] és premières charges, pource , que le peuple n'est pas accoustumé d'aller, comme l'ancien Romain querir leur Dictateur , leur maieur ou gouuerneur à la charrue apres les bœufs. Et leurs gouuerneurs n'ont jamais accoustumé , comme vn Quintius Cincinnatus, de retourner à la charrue apres que la guerre est passée ou que leur charge est expirée.

Ains au contraire vn Caporal veut estre quâd & quand sergeant, le Sergeant veut estre enseigne, l'Enseigne lieutenant , le Lieutenant Capitaine. Et ainsi tousiours en avant sans s'abaisser ny se desmettre, en danger de monter trop haut.

L'hi. Voila qui va mal. Les Romains quoy qu'ils fussent autrement ambitieux & cupides d'hôneur & gloire auoyent en celle recommandation lebié & honneur de leur Republique , qu'ils quittoyent volontiers du leur pour le salut de leur patrie. En cest endroit principalement ils auoyent cela de bon qu'ils ne refusoyent point d'aller comme personnes priuees en vne armee , à laquelle

L'annee au paravant ils auoyent commandé ier chef. l'anno proq. aliqd qdoltris siq. illud b
Quintus Fabius ayant esté Consul marcha gayement sous son frere Marcus Fabius. Et Manlius Consul en vne armee contre les Thoscans, ne refusa de se trouuer en la bataille commandé de ceux qui luy auoyent obei. C'estoit vno ordinai re à Rome que celuy ne desdaignoit pas d'accepter la petite charge qui auoit exercé la plus grande.

Et combien que cela ne semblaist pas honorable pour le priué, si estoit il bien fort utile pour le public: car à la vérité dire vne République se doit beaucoup plus assurer & esperer d'avantage esdeportemens d'un citoyen qui d'un grand degré descend volontiers au bas ou mediocre, que non pas de celuy qui ne tasche qu'à monter & à deuenir grand. A vntel on ne se peut guere bien raisonnablement fier s'on ne l'accompagne toufiours de gens de tel respect, de telle vertu & reputation qui peussent par vn graue & prudent Conseil & par leur autorité moderer le desir de nouuelleté & de remuement qui se pourroit facilement loger dedans le cceur & cerneau d'un tel homme.

Le pol. Il est ainsi. Et aussi nos freres esperent que la Noblesse fille naturelle & legitime de la vertu & prudence, qui a sa vraye source de la crainte de Dieu, se lairra tellement conduire au desir qu'elle a de voir le regne de Dieu auancé, & l'Eglise conseruée, qu'elle fera fort aisément tout ce qui pourra appartenir au bien d'un si precieux seru-

ee &

ce & à la liberté de son estat & de sa patrie, pre-
posant tousiours le public à son particulier pro-
fit.

Que le peuple aussi respectera de tant les No-
bles qui logeront ceste vertu, mere-nourrice de
Noblesse, qu'il n'y a rien qu'ils ne facēt pour leur
obeir en ce qui sera de leur charge, & pour les
honorer en priué autant qu'ils peuvent désirer
d'eux. Et qu'au reste tous ces deux Estats se sou-
viendront avec celuy de la Justice de ce que Val-
lerius Coruinus qui fust fait Consul dedans Ro-
me le vingtroisième an de son aage dit pour lors
à ses soldats que le Consulat estoit le guerdon
& le prix de la vertu & non du sang. Et aussi tous
ensemble par vne bonne intelligence s'en iront
cercher la vertu & la suffisance, là où elle sera lo-
gee, sans respect de l'aage ou du sang, pour l'esle-
uer en tel degré qu'ils cognoistront estre propice
pour leur commun bien & salut.

L'hi. Si cela est bien pratiqué ce sera vne belle
chose. Aussi si cela ne s'y trouue, i'espere bien
peu de leur fait.

Le pol. Ne doute pas qu'il ne se face, i'en ay bon
gage, Dieu mercy, il feroit bon voir que ceux-là
qui professent vn Iesus Christ, fissent conte de
leur honneur au detriment de son Eglise, & à la
perre du troupeau : ou que l'ambition malheu-
reuse regnast, où l'esprit de Dieu doit auoir sou-
uerain Empire.

L'hist. Ia n'aiene, ce seroit assez pour tout ruiner.
Car ceste ambition a tousiours ruiné les Re-
publiques.

Lepol. Ne crain pas , tout ira bien, Dieu aidant. Au surplus touchant les autres principaux articles de la police de Daniel , comme i'ay dit , ils sont resolus de les pratiquer en substance, singulierement le 17 où il est parlé d'eslire au Maieur general, ou gouuerneur cinq ou six lieutenans, nō pour commander tous à vn coup, ains vn apres la mort ou desmise de l'autre, la mort dis- ie, qui en peut auenir ordinairement ou extraordinairemēt par l'aguet ou poison de l'ennemy , pource que ce bon nombre de lieutenāts conseruera le Chef & les membres en plus grande seureté: le Chef, pour autant que l'ennemy dira , pourquoy le ferons nous tuer? Il y a des lieutenans qui feront possible mieux que luy. Les membres , pour ce que le Chef mourant ils ne seront pourtant desprouueus de chef, comme il nous est auenu en ce dernier massacre du mois d'Aoust , à nostre tres-grand regret & ruine.

Le Conseil trouua aussi fort bons les 22 23. & 24 articles de Daniel. Le 22 leur sembla treſ-cessaire pour deux raisons: l'vne pour empescher que aucun des chefs ou quelque autre citoyen, n'attente ny entreprene rien ſur & au preuidice de leur commun eſtat & libertē ciuile : l'autre, pource que cela auenant, ou eſtant fauſſemēt cüdé & creu par le peuple & imposé à quelcun des grands , le peuple aura dequoy s'en refoudre en proposant l'accusation , & poursuyuant l'accusé ſi beſoin eſt , pour le rendre conuaincu , le faire condamner & punir ſelon que le merite le requerra.

Lhi.

L'hi. Cela va bien. Car autrement il pourroit auenir tout plein d'inconueniens, s'il n'estoit loisible d'accuser les plus grands. Et s'il n'y auoit ordre suffisant establi pour les chastier, Quelqu'un pourroit comploter avec l'ennemy: le peuple jaloux de sa liberté ne pourroit que mal volontiers souffrir ses desporemens, on luy dresseroit des parties. Celuy là se voudroit preualoir de ses amis, on viendroit de la aux factions & partialitez & moyens extraordinaire, qui sont la ruine des estats libres. Ou s'il estoit loisible de calomnier & faire courre de faux bruits par cy par là contre vn chacun: comme il est auenu maintesfois qu'o a mis à sus aux plus gens de bien qu'ils auoyent desrobé le thresor publique, à d'autres qu'ils pouoyent bien prendre vne telle ville s'ils eussent voulu, & à d'autres qu'ils ont vendu plusstot que rendu par force vn tel chasteau, & plusieurs autres telles calomnies.

Si, dis-ie, il estoit impunément permis de calomnier, il n'y auroit homme de bien, qui ne fust desgouté de sa charge, l'ennemy se pourroit preualoir de telles fautes, & en somme tout iroit en cōfusion. Comme il cuya auenir à Rome, apres que Furius Camillus l'eut deliuree des mains des François.

Il sembloit bien que tous les citoyés Romains sans faire tort à leur reputation deuoyent ceder à la vertu de ce grand Camillus, comme de leur liberateur, & à la verité aussi chacun luy defferoit volontiers le premier reng. Le seul Manlius Capitolinus ne pouuoit supporter de le voir en tel-

le reputation & credit, estoit d'vn meschante emulation & ialousie, & d'vnne bonne opinion de soy mesme: luy semblant bien d'auoir pour le moins merité en sauuant le Capitole des mains des François, autant que meritoit Camillus en les dechassant du tout. Cela fut cause que tout ou tré d'enuie ne se pouuant contenir pour la gloire & renom de Camillus, il alla semer parmi le peuple plusieurs faux bruits encontre luy, & contre les Senateurs Römans, pour les mettre en mauaise opinion envers le peuple. Entre autres choses il disoit que le thresor qu'on auoit assemble pour bailler aux François & racheter le Capitole, auoit esté usurpé par quelques uns des grands: que si on le pouuoit rauoir on le pourroit conuerter au profit publique, soulageat d'autant le peuple des tributs ordinaires, ou en acquittant quelque autre deute. Ces faux bruits, ceste calomnie sembla de telle importance & de si dangereuse consequence au Senat, qui voyoit desia comme le peuple commençoit à tumultuer, qu'il fut constraint, pour remedier à la defunion & desordre qui s'en pouuoit ensuyure, de recourir au moyen extraordinaire, qui estoit accoustumé parmi eux & extremes dangers: scauoir de creer vn Dictateur dedans Rome pour cognoistre de ce fait.

Le Dictateur créé, il fait appeller Manlius devant luy, & estant le Dictateur conduit au milieu des Senateurs, & Manlius au milieu du peuple en vne place publique. Là, Manlius fut interrogé de ce qu'il scauoit du thresor publique, & luy fut commandé de dire entre mains de qui il le cuidoit estre

estre, que les Senateurs auoyent aussi bonne en-
vie de le scauoir comme le peuple. Mais pour ce
que Manlius n'en respondoit point pertinemment,
ainsi en tergiuersant disoit qu'il n'eftoit ia besoin
de leur dire ce que eux mesme scauoyent trop
mieux, il fut mis en prison par l'autorité du Di-
ctateur, qui de calomniateur fit deuenir par ce
moyen Manlius accusateur. Et estant par apres
la fausseté & enuie cognue fut chasteié, comme il
le meritoit.

Par là & par autres exemples auenus en beau-
coup de Republiques mal ordonnees l'on peut
voir aisément, combien de maux peuvent auenir
en vn estat grand ou petit audetrimet de la li-
berté ciuile: si cest ordre & liberté de pouuoir ac-
cuser quicqunque soit d'entre les grans ny est esta-
bly. Nostre Frace depuis que l'ordre des trois e-
stats a esté supprimé, que les offices de Iudicatu-
re de Conseillers & Presidens, &, pour le dire en
vn mot, depuis que la police & la iustice a esté co-
stouffée & corrompue, vendue en gros & en me-
nu en a produit d'exemples lamentables.

Il ne faut que se remettre en memoire les ca-
lamitez auenes pour le massacre fait à Vassy par
le duc de Guyse: & celles qui ont ensuyui la con-
juration du Triumvirat, contre lequel nul n'o-
soit mot sonner, quoy que l'on sceust ses entre-
prises.

Ausquelle son n'osa s'opposer qu'avec vne biē
forte armee, la quelle suyue de plusieurs guerres
ciuiles a fait tomber la poure France de la fiente
en vn chaut mal, comme l'on dit.

Le pol. Cela n'est que trop véritable : Or ces raisons & exéples avec quelques autres semblables, qui furent amenez, ont esté cause que nos freres de Nismes se sont resolus, comme ie t'ay dit, d'établir cest ordre parmi eux. Sachans l'avantage qui leur en peut reuenir, & le bien que la créatio des Tribuns du peuple (qui estoient les gardiens de la liberté ciuile & qui pouuoient à vn besoin former les proces aux plus grands) à apporté à l'anciene Rome du temps d'un Martius Coriolanus & autres semblables esprits qui estoient retenus en crainte par l'autorité d'un tel magistrat.

Quant au 23 article, ce qui le leur a fait approuuer a été la souuenâce qu'ils ont des desbauches & licence à mal faire que la pratique contraire à eausé par cy deuant en leurs armées, & en leurs villes & retraites. Si d'aumenture il aduenoit qu'un gentilhomme, un capitaine ou soldat qui eust fait quelque force, larcin, meurtre, ou autre telle veillaquerie fust condamné à mourir, à estre harquebouzé, ou à passer par les piques. Si cestuy là mesme auoit fait quelque bon seruice au parauant, il n'y auoit pas faute de quelques fauoriz des grâs qui venoyent soudain aux requestes interceder envers le chef pour la vie du cōdamné, qu'ils disoyent estre bon soldat, où quelque braue gentilhomme, qu'il estoit bien à cheual, qu'il tiroit bien l'arquebousade, que c'estoit grand dommage de le faire mourir. & autres semblables remonstrances, voire bien souuent remonstrances de ce qu'il n'auoit iamais fait, par cest artifice ils importunoyent tellement le chef qu'ils se faisoient donner le criminel

nel, & faisoient aller en fumee tout iugement & condamnation. Dont il aduenoit que le condamné au lieu de s'amender alloit multipliant ses fautes, cildant que tout luy fust permis sous couleur qu'on le pensoit estre braue, gaillard & bien adroit soldat.

L'hi. Cela est bien fort dangereux : il n'y a celuy qui ne condamne le fait des Romains en semblable cas, quand pour les merites d'Horace, qui par sa vaillance auoit vaincu les Curiaces, & rendu par ce moyen là Rome maistre ste des Albains, ils luy remirent la fraticide qu'il auoit commis enuers sa sœur, laquelle il meurtrit au retour de sa victoire, pour le regret qu'elle portoit d'y auoir perdu son mary. Au lieu qu'Horace deuoit estre chastié par supplice de mort, cōme il le meritoit tresbien.

Il vaut beaucoup mieux pratiquer ce que les Romains plus auisez firent par apres enuers leurs citoyens & soldats en remunerant les biensfaits & bons seruices de quelque honneste petit guerdon selon la portee de la republique & dispensation du temps : & en chastiuant rudement les vices & les lascherez, cōme ils firent envers Manlius Capitolinus. Auquel pour auoir sauué le Capitole, comme ie te disois n'agueres, ils donnerent vne petite mesure de farine (present assez conuenable pour ce temps là) en recognoissance de sa vertu, & ne laisserent pas pourtant de le condamner & ietter apres du haut en bas du mesme Capitole qu'il auoit peu devant gardé, à cause de la sedition qu'il auoit cuidé faire naistre dedans Rome par

son enuie & meschante nature.
Le pol. Il vaut beaucoup mieux, vrayement aussi nos gens en sont bien là logez.

Quant aux 22 & 24 articles, nos freres cognois sans de quelle importance ils sont, n'ont garde de faillir à les obseruer, ains en sont du tout resolus. Ils scauent qu'aux guerres passees ceux des ennemis ausquels ils donnoyent la vie, ceux qu'ils prenoyent à mercy les laissant aller bagues sauves, comme il est aduenu souuent, le lendemain ou l'autre apres, au lieu de leur scauoir bon gré de la vie qu'on leur laissoit venoyent pour rauir la leur se monstrans plus cruels & rudes qu'ils n'auoyent esté parauant. Ainsi donc que les brigands s'asseurent de n'en auoir pas bon marché, si Dieu les baille entre les mains de quelcun de nos gallans hommes, ils sont resolus, ne te chaille.

L'hi. Voite mais. Les ennemis en pourront faire autant aux nostres.

Le pol. Tu dis vray s'ils leur tombent entre les mains. Mais aussi que penserois tu, que tost ou tard ils veullent faire si nous leur venons entre elles mains, quoy qu'ils nous promissent la vie, si ce n'est de tuer, empoisonner, faire mourir ou nous forcer, que je repute beaucoup pire?

Or ceste resolution de nos freres de ne prédre à mercy aucun des ennemis seditieux & armez sera trembler nos ennemis, qui nous assaillent & offendent contre leur cōscience & contre tout droit d'humanité pour complaire au desir du tyran, sera dis-je reboucher leur fer à la premiere goutte de sang qu'ils sentiront couler de leurs corps eux qui

qui combattent de gayeté ou plustost de malice de cœur sans y estre contraints , & fera qu'à la fin personne ne voudra venir à la guerre , ou porter armes contre nous quelque commandement que le tyran leur en face , nous voyans ainsi resolus . Desia y en a il beaucoup qui se tienent bien loin des coups & tirent leur espingle arriere , aimans mieux estre reputez couards & recreus , que folz & meschans tout ensemble , en se faisans battre à cre dit . Surquoy ie te veux dire vn trait , qui passe encores bien plus outre du ieune Candole , que tu cognoissois beau-frere de ceux de Montmorency . Estant en l'armee que le mareschal Danuille auoit assemblé deuant Sômieres que les nostres tenoyent , & qu'ils ont rendu à la fin , sous honneste composition , que Danuille a gardee aux nostres , dont le tyran ne luy scait point de gré . Estat dis-ie là au camp ce ieune seigneur de Candole , & voyant tant de seigneurs , capitaines , gentilhommes & soldats que les nostres faisoient mourir en se deffendant vaillammēt , il a dit & beaucoup de fois à son beau-frere Danuille en iutant & blasphemant : hé que nous sommes folz mon frere de nous faire ainsi blesser , battre , meurtrir & tuer à l'appetit de ces meschans (parlant du tyran , de sa mere , de ses freres & conseillers) qui nous ont meurtri nos parens , nos amis & nos alliez ! Et qui nous payeront aussi quelque iour en mesme monnoye .

L'hi. Ce trait vaut bien qu'on s'en souviene . Candole auoit bon iugement . Mais qu'est-il deuenu le poure homme ?

Le pol. Il est mort en ce siege là, & avec luy durât le siege plus de cinq ou six mille personnes des enemis y ont esté tuez : ie te conteroye bien tout au long le commencement , le milieu & la fin de ce siege : mais ic serois trop prolix , i'interromprois mon propos & aussi tu le pourras voirtout à loisir avec le discours du siege de la Rochelle & de Sancerre: tout cela est imprimé , & ie le porte avec moy, ie te le monstraray demain si tu as loisir de le voir.

L'hi. Je t'en prie beau Sire: mais retourne sur ton discours.

Le pol. Comme ie te disoys, ceste derniere resolution des nostres de pratiquer toute extremité de rigueur contre nos ennemis , avec ce qu'on les a desia bien frottez Dieu mercy par tout où ils s'ont venus, refienera vn peu leur rage, & refroidira leur cholere. D'autre part elle enflammera le cœur des nostres , qui combattans pour la nécessité & defense d'une bonne cause sembleront des demi Cesars estans resolus de bien obeir à leurs chefs, de porter patiemment les trauaux de la guerre, & de vaincre ou de mourir , si l'on vient aux mains & au combat, plustost que de iamais se rendre.

L'hi. Il n'y a rien qui face mieux vaincre , qu'une sainte obstination en un combat ou en bataille, supposé que tout soit rengé, & que le fondement soit bon : il me semble que dix des nostres en deuroyent combattre cinq cens de tels volleurs , de tels brigands, comme sont tous ces satellites.

Le pol. Cela est sans doute : aussi pour dire la vérité ils les ont tresbien estrillez. Or quant au 33

article

Article de Daniel touchant la douceur, de laquelle il veut qu'on vise envers les Catholiques paisibles : Cela est bien tout arresté qu'il ne leur sera fait aucun outrage ne force en leur conscience, honneur, vie & biens : ains seront conseruez en paix & amitié comme bons compatriotes & frères bien aimés.

Sachans bien le regret que portent telles gens des extorsions & cruaitez, dont on vise en nostre endroit, & l'envie qu'ils ont de voir la tyrannie bas, & les anciens ordres de la France remis au dessus. A cause de quoy tant s'en faut qu'on les veuille surcharger, qu'au contraire on les espargnera, autant qu'il sera possible aux contributiōs qu'on sera constraint de faire pour nostre conseruation, chargeans plustost les nostres que ceux-là.

Quant aux Euesques, prestres, moynes, & autres gens de l'Eglise papale, qui ne porteront point les armes & qui seront contens de viure parmi nous sans rien attenter, & sans esmouvoir ou seduire le peuple qu'ils auoyent deceu, ie scay aussi qu'on leur donra moyen de viure honestement, & le mieux qu'il sera possible. Le surplus de leur reuenu sera pour descharger le peuple.

L'hi. Ce sera vn ordre parfait, s'ils pratiquēt tous ces articles.

Le pol. Ne doute pas qu'ils ne le facent, si Dieu leur prestera faueur. Mais pour te dire le surplus que i'ay appris en mon voyage : apres la resolution prise en ce Conseil, sur beaucoup d'autres choses necessaires pendant que i'estoys de sejour à Nismes, mal disposé à voyager, nous receuions

tous les iours letres de ce qui se passoit dedans & dehors la Rochelle, nous entendismes que apres que la Rochelle fut de toutes parts assiegee par les Iannissaires du tyran, ses deux freres y arriuerent le 15 de Fevrier 1573 , menans le roy de Navarre, le prince de Condé, & le ieune comte de la Rochefoucaut, comme en triomphe devant eux, avec bon nombre de Seigneurs Catholiques, de courtizans, d'Atheistes, d'Epicuriens, de blasphemateurs, de Sodomites, & d'autres tels officiers, que le tyran auoit chassé d'aupres de luy & de sa cour, non qu'il fust marry de voir tels galans pres de sa personne : ce sont ses mignons fauoris, ce sont ses appuis & soustien & les delices de sa Mere: ains tout despit, tout enrage, blasphemant tous siours de cholere, de ce qu'un chacun n'alloit pas, comme il commandoit, en l'armee.

Depuis l'arriuee du duc d'Aniou, les Rochellois furent assiegez de plus pres, battus de beaucoup plus de pieces d'artillerie & en plus d'endroits furent minez, escaleez, assaillis & trauaillez en toutes sortes dont l'ennemy se pouuoit aviser. Eux de leur part faisoient le plus souvent sorties braues & gaillardes, assaillans courageusement les ennemis iusques dans leurs trenchedes & les estrilles tellement le dos, sous le ventre & partout, que plusieurs de nos ennemis contraints d'abandonner la vie, quittoient les charges les plus belles à leurs compagnons suruiuans, qui bien souvent ne gardoyent guere ce qu'on leur auoit delaislé, estans les plus marris du monde de ce que nos bons Rochellois les visitoient par trop souvent:

uent: & de ce qu'il les repoussoyent trop rudement
de leurs murailles, soustenas mieux qu'ils ne vou-
loyent & plus longuement leurs assauts. Nous
sceuimes que le seigneur de la Noue qui par grād
merueille & admirable prouidēce de Dieu auoit
eschappé les fillets des traistres, se trouuant lors
du massacre de Paris dās Mons en Hayn aut qu'il
auoit aidé à surprendre par commandement du
tyran, duquel ils attendoyēt secours suyuāt sa pro-
messe donnee : nous sceuimes, dis-ie, qu'il estoit
reuenu en France & à la cour , apres la reddition
de Mons, sous l'asseurance du duc de Longue-vil-
le & le saufconduit du tyran: nous sceuimes qu'il
estoit entré dés le commencemēt des approches
dans la Rochelle accompagné de l'abbé Gada-
gne avec charge expresse , que le tyran luy auoit
donné de diuertir s'il estoit possible les Rochel-
lois de leur constance & opiniastreté, qu'ils appel-
lent de se deffendre, & de leur promettre bon trai-
tement, s'ils se vouloyent laisler tuer avec liberté
de conscience. A ceste nouvelle plusieurs d'entre
nous furent extremement marris de ce que ce gé-
tilhomme auoit accepté telle cōmission. Les au-
tres estoient faschez simplement , de ce que au
sortir de Mōs il n'estoit allé en Angleterre, en Al-
lemagne ou en Suisse , pour seruir à ce qu'il eust
peu plustost que reuenir en Frâce. D'autres excu-
soyēt son retour, à l'occasiō de ses enfans qu'ō luy
detenoit dessous garde, qu'il deuoit tascher de les
rauoir:&qu'il n'auoit de moins peu faire que d'ac-
cepter cōtre son gré vne charge tant deshoneste:
quelques autres estoient bien aises, qu'ō luy eust
dōné telle commission.

Croyant bien que cest homme là ne pourroit que beaucoup seruir pour faire sagement resoudre du chemin le plus expedient , les citoyens de la Rochelle. En somme les vns en parloient d'une sorte, les autres d'une autre. Quant à moy en telle diuision & partialité d'opinions , ayant sceu que le seigneur de la Noue, pour tout cela ne s'estoit point souillé en Idolatrie , recueillant de là vn tesinoignage de sa bonne conscience, ie suspédi, comme ie tiens encores suspendu , mon iugement de son affaire : ne voulant rien temerairement prononcer d'un gentilhomme si bien qualifié que cestuy-là, que i'ay aimé & honoré, comme ie desire de faire tout le reste de ma vie. Tant y a que nous sceusmes, comme ie t'ay dit, son arrivée dans la Rochelle , ce qu'il proposa aux Rochellois, le peu qu'il y exploita pour le tyran, comme il s'en retourna à bast vuide à la cour.

Nous sceusmes qu'il fut enuoyé pour la seconde fois avec le mesme Abbé & vne charge un peu plus ample à la Rochelle : & qu'à ceste seconde fois y estant rentré , n'ayant rien peu negotier de sa charge au plaisir du tyran il estoit demouré pour gage dans la Rochelle , ayant renuoyé son Abbé pour annoncer les nouvelles à son maistre de la grande obstination des bons Rochellois.

Or si l'arrest & seiour que le seigneur de la Noue fit dans la Rochelle seruit ou non aux bonnes gens, ie ne t'en puis dire autre chose pour n'y avoir point esté durant ce temps-là. Tant y a que i'ay depuis ouy dire aux Rochellois mesmes , & au seigneur de l'Anguillier, qui estoit de sa tenue,

que

que les Rochellois apres Dieu doyent au seigneur de la Noue , tout ce qu'ils ont du premier cœur & de l'asseurance qu'ils eurent sur ces premiers commencemens, qu'il leur mit le cœur au vêtre, qu'il les ordonna mieux qu'on ne scauroit dire , qu'il les aguerrit leur faisant faire plusieurs bonnes & belles sorties avec leur auantage qui leur seruoit de bonne curee , luy estant tousiours le premier à la meslee,& le dernier à la retraite.

Au surplus pource que le siege continuoit longement deuant la Rochelle, que les bleds & pou dres approchoyent de leur periode, & l'esperance d'estre auituillez alloit tousiours amoindrisfiant. Les Rochellois ayans pour leur conseruation fait tenter toute sorte d'honnestes secours & remedes, furent contraints à la fin de regarder comme de nouveau à leurs titres & liberté, pour scauoir au vray quelle estoit l'obligation que pretendoit la maison de Valois sur eux, s'elle s'esten doit iusques là de leur pouuoir rauir leurs vies, leurs biens, leurs honneurs & celuy de leurs femmes , & leurs familles : & iusques à les faire perdre & damner avec tous les diables pour faire ser vice aux Valois, comme ils demandoyent en substance. Surquoy ayans trouué par escrit en bonnes & anciennes pancartes, que l'obligation estoit fort petite & bien aisee, sous des conditions tourefois qu'on leur auoit souuent rompu, eux ayans tousiours de leur part plus satisfait, qu'à leur deuoir. Et que lors c'estoit à tout rompre: apres avoir fait clerement voir leurs droits au Conseil, qui pour ce fut assemblé d'entre eux & qu'ils eu-

rêt à vne autre fois recueilly l'auis sur ce poît, trouuant le seigneur de la Noue differêt bien fort d'opinion d'avec leur auis tout courant, pour des raisons qu'il alleguoit, dont le peuple ne se pouuoit satisfaire: ils commencerent dés l'heure à mal estimer & parler de cest homme tant renommé, iusques là qu'il fut constraint, craignant que mal ne luy auint sauter, comme on dit, de la poile & se ietter dedans les braises, accompagné de Champaigny & de quelques autres amis, avec lesquels il s'alla rendre, ainsi que nous fusmes auertis le mecredy onzieme iour de Mars en l'armee du duc d'Aniou: duquel selon l'apparence il fut recueilly volontiers & assuré de sa personne. Il ne fut pas si tost en l'armee de l'ennemy, que les soldats par dessus les remparts luy reprocherent qu'il auoit delaissé Syon, pour aller en Egypte: mais i'en espere prou de bien.

Durant le siege, à ce qu'on nous rapporta, nos freres de la Rochelle ont souuent parlementé avec le duc d'Aniou touchant quelques moyens de paix, de laquelle l'ennemy oyoit fort volotiers parler se voyant frustré de l'esperance de pouuoir forcer la Rochelle, pource qu'il auoit perdu vn bien fort grand nombre de sa noblesse, & tresgrād nombre de Capitaines & soldats, & que les suriuans auoyent le cœur failly, quoy que les Suisses en nōbre de 6 mil fussent arriuez à leur secours.

En fin le duc d'Aniou ayant receu certaines nouvelles qu'il estoit esleu roy de Poloigne, par les menees de Monluc Euesque de Valence & de ses autres agents. Election autant à l'avantage & sou-

soulagement de l'Eglise Françoise qu'à la ruine & subuersion de la liberté des Polonois, si Dieu n'a bien grand pitié d'eux ayant, dis-ie, receu cesnouvelles, son ambition luy cōmandant de se haster à porter la couronne : il ouyt lors plus volontiers parler de paix qu'au parauant. Et ayant fait sortir les deputez de la Rochelle pour parlementer, Il receut lors de leurs mains le 25 de Iuin leurs articles & leurs demandes qu'il enuoya incontinēt par deuers Charles le tyran.

Tost apres l'armee de l'énemy, qui ne cerchoit que le repos toute harassée d'auoir esté si souue battue & moquée , commença à se desbander çà & là. Et aussi les nostres à auoir de relasche plus qu'ils n'eussent osé penser.

Je ne te dis pas le nombre de ceux qui ont esté tuez du costé de l'ennemy : il passe plus de huict mille. Je ne te nōme pas aussi les principaux d'entre eux qui y ont esté tuez ou blessez pource que le discours qui ē est imprimé en nōme la plus part.

Seullement ie te diray en passant, qu'un seul bouleard appellé de l'Euangile , contre lequel l'ennemy s'aheurta le cuydant emporter de volee , à fait perdre à vne infinité des ennemis leur meschante paillarde vie sans qu'ils ayent rien exploité. C'est de là d'où fut tiré un coup de couleurne qui tua le duc d'Aumale derrière un gabion. c'est de là où l'espee vierge du Perō se retirat des trêches le iour qu'ō batit ce bouleard de 40 canons fut blessé au dos qu'il luy auoit tourné: c'est ce bouleard que les Princes accompagnez de la Noblesse allerēt assaillir le septieme d'Aoust où

le Gonzague duc de Neuers, le marquis du Maine, Clermont, le Gas, & vn grand nombre d'autres assaillans furent blessez & plus de trois cens tuez. C'est ce bouleuard que l'ennemy fit sapper & miner, duquel vn grand quartier se renuersa par deuers les Rochellois qui rendit l'endroit plus fort que deuant les autres quartiers de pierre, les pieces de bois & ruine de la terre, renuerserent tous dans les trenchees de l'ennemy, chose qui fit perdre la vie à plus de deux cens d'entr'eux chose qui estoit fort horrible de voir emporter en l'air les bras, iâbes, & autres membres de Messieurs nos ennemis, & d'en voir tirer vn grand nombre dessous les ruines de la mine. C'est ce bouleuard duquel (estant batu de nouveau & estant de nouveau miné & assailli en grande diligence par les Capitaines & soldats de l'ennemy, ainsi qu'ils estoient presques au dessus) ils furent repoussiez par trois fois & contraints par les nostres de se retirer à leur courte honte, & grand perte de nos ennemis. C'est aussi ce bouleuard sur lequel quelques troupes des ennemis estans montees, & ayat trouué vn Corps de garde des nostres endormy, le tuerent & mirent en pieces, l'onzieme du mois de May. Ce nôobstant ce bouleuard est tousiours demouré aux nostres.

Tout cecy que ie te viens de dire, tu le verras au discours mesmes que nos ennemis en ont fait. *L'hi.* C'est vn bouleuard remarquable, & croy moy, ce n'est sans emphase & sans vn mystere caché que ce nom-là de l'Eugile luy a ainsi esté imposé. A y regarder de bien pres il a produit mesmes

mes effets que l'Euangile assaillly a accoustumé de produire. Il a repoussé les efforts de l'ennemy, & renforcé ceux qui le deffendoyēt, pendat qu'ils ont esté au guet & sur leurs gardes. Mais quand ils se sont endormis leur a laissé coucher la gorge : & en fin il est demouré entre les mains des gens de bien sans leur pouuoir estre arraché. Le Seigneur a fait tout cecy se monstrant grand & admirable en la conseruation des siens.

Le pol. Cela est sans doute : or escoute ; afin que i'acheue de te dire, ce qui s'est passé durant ce siege de la Rochelle. Apres que les deputez de l'ennemy & les nostres eurent parlementé des moyés de paix, voyant que nos freres de la Rochelle demandoyent par leurs articles plusieurs choses concernans toute l'Eglise Françoise, & ne vouloyent entendre à aucun accord, quoy qu'ils fussent merueilleusement pressez, affligez & harassez, sans que de mesme le reste de nos freres receust vn bō soulagement en ses oppresses, remonstrans qu'il n'estoit pas honnesto qu'un de leurs membres souffrist peine ou plaisir : sans faire part & du mal & du bien aux autres membres de leur corps. Voyāt, dis ie, qu'ils insistoient à cela, l'ennemy leur accorda qu'ils peussent librement communiquer avec ceux de Montauban, & ceux de Montauban avec eux pour le benefice de paix.

Et de fait ceux de Montauban vindrent, comme ie t'ay voulu dire, durant le siege à la Rochelle avec memoires de nos autres freres, sous sauf-conduit de l'ennemy : & meslerent leurs demandes & celles qu'ils estimerent estre bon de faire,

pour le reste du corps de l'Eglise Françoise avec celles de la Rochelle. Lesquelles, comme ie t'ay dit, furent enuoyees au tyran sur la fin du mois de Juin dernier passé. Le tyran & tout son Conseil estoñnez comme fondeurs de cloches , quand la fonte n'a pas bien pris , ne sachans plus de quel bois faire fleches,n'ayant ny gens,ny argent,ny viures pour pouuoir plus long temps camper : & ne pouuant à force ouuerte emporter ceux de la Rochelle , se contentat d'y auoir receu & d'auoir fait receuoir de mesmes à son frere le duc d'Aniou vn escorne& perte la plus grande,que iamais tyrans receurent en ce monde: & ne voulant pas que les ambassadeurs de Pologne , qui venoyent saluer leur beau roy le trouuaissent embesoigné en vn si cruel ouurage & en affaire si honteux: le tyran (dis-ie) fut constraint recourir au dernier remede,duquel il a tousiours vſé pour nous ruiner & piper. Il fit sur nos demandes & articles vn edit au mois de Juillet,par lequel , apres auoir declaré dés l'entree que son intention a tousiours esté de regir & gouerner sō royaume plustost par douceur& voye amiable que par force,il accorde à ceux de la Rochelle,gentilshōmes,& autres retirez en icelle les points & articles qui y sont spéciiez,tāt pour eux que pour les habitās des villes de Montaubā & Nismes , gentilshōmes & autres retirez en icelles & aucun autre ses sujets pour lesquels ils ont supplié. Premieremēt que la memoire de toutes choses passées depuis le 24 d'Aoust dernier passé à l'occasiō des troubles & emotions auenues en la Frāce demourera esteincte & asso

assopie cōe de chose nō auenué, deffendāt à tous
ses sūiers de quelque qualité qu'ils soyent qu'ils
n'ayēt à en parler ny en renouueller la memoire.
L'hi. Mon Dieu le vilain edit : ie te prie ne m'en
recite pas d'auātage: est-il poſſible qu'il y ait tāt
d'impudēce en tout le reste des meschās qu'en ce
perfide tyrā? qui apres auoir tout rauagé & ensan-
glaté toute la Frāce aux quatre coins & au milieu,
veut faire à croire maintenāt, qu'il a eu tousiours
intentiō de cōduire le tout doucement & par la
voye amiable? Ha malheureux! Et est-il poſſible
encores qu'il oſe maintenant deffendre de iamais
ne parler de ſi horribles cruautez? ou pense- il par
ſon edit pouuoir effacer la memoire de ſes trahi-
ſons cōme de chose non auenué? que n'entreprēd
il quand & quād de deffendre ſur grosses peines
au ſang innocent respandu de ne demander point
vengeance deuant le tribunal de Dieu? ha ſchel-
me! Et les pierres n'en parlerōt elles pas, quand
les hōmes feroyent ſi lasches que de t'obeir en ce
la? O le grād coup que ce tyran a fait pour nous
en cest endroit, c'est vn bel article de paix. C'est
autāt cōme ſ'il diroit: il eſt vray poures bestes que
le 24. d'Aouſt, & depuis en ça i'ay tué & fait tuer,
& massacrer traistreulemēt, ſans diſſerēce d'aage
de ſexe ny de qualité tous ceux que i'ay peu d'en-
tre vous? Et ne tiēt pas à moy, que ie ne face mou-
rir tout ce qui eſt demouré de reſte. Car telle eſt
mon intentiō: mais ie veux & eotens qu'on croye
qu'il en va bien tout autremēt, & qu'il n'en eſt riē
auenu, quoy que le ciel & la terre le ſache: ha be-
ſte furieufe & enragee ſi iamais il en fut au mōde!

Si espere-ie qu'il t'auiendra quelque iour pour beaucoup qu'il tarde à tout le moins ce qui auint à Trysus ce tyran insigne, mais sans comparaison meilleur que tu ne fus iour de ta vie. Ce vilain ayant deffendu par son edict à ses suiets de ne parler point lvn à l'autre ny en public ny en priué, (craignant qu'entre eux ils n'auisassent de se remettre en liberté) ses poures suiets furent contraints pour exprimer leurs conceptions les vns aux autres d'vser de gestes, de contenances & signes des yeux, de la teste & des mains tels qu'ils pouuoyent pour s'expliquer. Mais ces façons & moyens de se faire entendre, leurs estans aussi defendus: vn poure bō hāme outré du creuecœur & desplaisir qu'il sentoit d'vnioug si pesant, s'en alla au milieu de la place, cōmēça à se plaindre en soy mesme, à lamentter, à gemir & à plourer, tellemēt qu'il attira vne grande multitude de ses concitoyens à larmoyer avecques luy pour leur dure & misérable condition. Cela estant entendu du tyran, ne pouuant souffrir seulement qu'on se plaignist de ses cruaitez, s'en vint droit à la place, où ceste poure multitude desarmee & plourante estoit assemblee: pour leur empescher encores celle naturelle faculté de gemir & larmoyer. Mais Dieu voulut que le peuple ne se pouuant plus contenir, s'estant rué dessus les gardes & satellites du tyran, leur arracha des poings les armes & mit le tyran infame en mille pieces & lopins.

Le pol. Voila bonnes gens, compagnon, ic croy bien qu'apres ce beau trait Trysus le tyran n'eust osé les empescher ny leur deffendre de se complaindre

plaindre & lamentter.

Mais reuenant à parler du nostre : Par cest edict mesmes il ordonne qu'il ne sera loisible ne permis à ses procureurs generaux , ny autres personnes publiques ou priuees en quelque temps, ny pour quelque occasion que ce soit faire mention, proces ou poursuite des choses auvenues depuis le mois d'Aoust en ça en aucune cour ou iurisdiction.

L'hi. Cecy est encores pire que les mots precedêts n'estoyent. Car en deffendant à ses procureurs generaux de n'en faire aucune poursuite : c'est tout autant que s'il disoit: la coniuration que ie mis à sus à l'Amiral & aux autres Huguenots pour auoir quelque couleur en mes cruaitez, quoy quel le fait faussement excogitee par moy & mes speciaux Conselliers, & qu'elle n'ait apparence quel conque de verité ny mesme aucune verisimilitude, c'est toutefois tellement vraye, que ie veux qu'o le pense ainsi. Et partant mes procureurs vous en pourroyent vn iour tirer en cause devant mes parlemens & autres iuges & officiers. Mais ie ne veux pas qu'ils le facent , pourueu que vous aussi ne vous plaigniez nullement de ce qui vous a este fait ny en faciez aucune poursuite en aucune cour ou iurisdiction. Le tyran ser a tousiours en liberté de nous en ietter le chat aux iambes quand il voudra & quand il nous tiédra en puissance. Mais quant à nous il ne veut pas que durant sa meschante vie, ny apres sa vilaine mort, si Dieu nous en donne quelqu'autre qui nous vueille faire raison, que nous en facions la poursuite devant la iuris-

dition des hommes, ny deuant celle de Dieu. Il faut bien dire que ce tyra à excedé du tout les bornes de toute impieté & iniustice. Pour l'honneur de Dieu, fay moy ce plaisir que nous ne parlions plus des edits de ce bourreau, de ce sauage: si nō que de bon heur il s'auisast d'en faire vn qui commandast de l'estangler avec la truye & les cochons, tous ses supposts & conseillers. En ce cas ie serois d'auis qu'on vlast vers eux de douceur, ne permettant pas qu'ils tombassent en la misere de Neron , qui ne trouua lors qu'il se vit reduit en extreme destresse, vn seul amy ny ennemy, qui luy voulust faire ce plaisir de le despecher & tuer. Je serois, dis-ie, bien d'auis qu'on ne les fit gueres languir, de peur qu'ils ne se retractassent, quād ils verroyēt l'éfer ouuert & tout prest à les receuoir.

Le pol. Je serois biē de mesme auis. Et croy qu'aus si tous les bons Catholiques en desireroyēt tout autāt pour se voir par là despestrez du ioug de ce māge-suiet. Mais cependāt tu me semble trop difficile à ne vouloir point que ie parle de cest edit tāt signalé: ie dis signalé notamment, causant la paix ou le relasche que nos freres en ont senti lors : alors que pas vn de nous ne s'y osoit ny s'y pouuoit attendre: tu és bien vn merueilleux homme à ne considerer pas cela.

L'hi. Je le considere bien, & ren graces à Dieu de bon cœur pour la deliurāce miraculeuse des poures assiegez. Mais ie suis tant saoul d'oir parler de ces edits, i'en ay les oreilles tāt battues, qu'aus si tost que i'en entendis vn mot, peu s'en faut que ie ne rende ma gorge , & sur tout s'il y a quelque chose,

chose bône pour nous en son edit, & qu'il l'appel le irrevocable. Cat en ce cas tousiours il nous faut croire qu'il en fera côme de cestuy-là de l'an 1570 au mois d'Aoust, qui n'a serui à autre chose qu'à nous attraper & nous perdre, quelque irrevocable qu'il fut. Et se faut tousiours souuenir de ce dont on auertit le defunct Admiral. Que le tyran ne permettra iamais que ses sujets, qui se serôt vne fois eleuez en armes pour quelque occasion iuste ou iniuste que ce soit, iouyssent de la faueur & benefice des loix: A plus forte raison me dois-je fascher de ce vilain edit des so entrec si effronté & inique. *Le pol.* Toutefois si en dirayie encores deux ou trois traits sous ton congé. *L'hi.* Tu le peux faire: mais ie m'asseure que s'il falloit esplucher le sens caché & les mysteres contenus dedans les articles de tels edits irrevocables, que ce ne seroit iamais fait. Et l'heure me semble fort tardé, il est temps de penser ailleurs.

Le pol. I'auray fait en deux mots. C'est qu'il ordonne que la Rochelle, Niâmes, & Montaubâ, & les gentilshômes & autres qui iusqu'alors se sont cōseruez en la Religiô pourront iouyr de l'exercice d'icelle. Et ceux qui pour crainte de mort ou autre infirmité ont esté cōtraints de faire promesses & obligatiôs, & bailler cautiôs pour châgerde religiô sôt deliurez de telles promesses & cautiôs. *L'hi.* Les premiers, quoy qu'il leur promette n'aurôt pas seulement la vie, s'ils s'arrestêt à cest edit. Les derniers cōfessans leurs fautes sôt absous du souuerain roy de telles promesses. Mais il vaut mieux mourir vne autre fois que d'en plus faire.

Le pol. Au reste la Rochelle, Nismes & Montauban iouirôt, ce dit cest edit de leurs priuileges anciens, & modernes droits de Iurisdiction & autres esquels ils seront maintenus & conseruez sans aoir aucune garnison, en baillant durant deux ans quatre des principaux bourgeois de chacune des dictes villes, qui seront choisis par le tyran entre ceux qu'ils nommeront & changez de trois en trois mois pour demonstration & seureté de leur obeissance.

L'hi. Ce terme de deux ans m'est fort suspect, quand ie me souuiens des deux ans de l'autre edict irreuocable. Et ces bourgeois qu'on baillera ne seront pas à leur retour si assierez qu'au parauant. Et assiere toy qu'il n'a voulu qu'on fist ce changement de trois en trois mois, que pourrauoir meilleur moyen de corrompre tant plus de gens : afin de surprendre ces villes. Au demeurant ie t'accorde qu'elles iouyront de leurs priuileges, si elles pratiquent les articles de Daniel, la resolution de ceux du Dauphiné, & celle que tu m'as dicte de nos freres de Nismes, autrement ie ny voy point d'ordre, quelque edict que le tyran face.

Le pol. Aussi ne s'y fient-ils pas, & scauent fort bien dés ceste heure à quoy ils se doyuent tenir. Mais tant y a que la Rochelle en sent quelque soulagemēt, non par la vertu de l'edit, ains par la vertu de la force ou plustost par grace de Dieu, qui a fait retirer l'armee & le camp de nos ennemis.

Quant à ceux de Montauban & Nismes & toutes les Eglises de la Guienne, Languedoc, Viarez,

DIALOGUE II.

45

fez, Geuoudam, Senechaussee de Thoulouze,
Auvergne, Rouergue, haute & basse Marche,
Quercy, Perigort, Limosin, Agenois, Armagnac,
Coméges, Cosenas, Bigorre, Albret, Foix,
Lauragedis, Albigois, pays Castrez, de Ville-
laugues, Mirepoix, Carcassonne, & autres pays &
prouvinces adiacentes, cestielles par gracie de
Dieu y a grande quantite d'Eglises, pas vne d'el-
les n'a fait conte, ny n'a daigné s'amuser aux pa-
roles de cest Edit, n'aus le pareillement nos freres
que ie t'ay dit du Dauphiné.

L'host. O qu'ils sont sages pourveu qu'ils sa-
chent se tenir tousiours sur leurs gardes, & ne
plus s'attendre au Tyrant. C'est le seul moyen
pour r'auoir leurs libertez & priuileges, & pour
garder avec leurs vies, leurs biens, chevauches,
& honneurs, que personne ne leur rauisse la lib-
erté de leur conscience, & l'exercice de leur
ligion.

Mais ie te prie de me dire, come il va de ceut
de Sancerre. C'est Edict dernier n'en parle il
point?

Le pol. Rien du tout. Quoy que nos freres de
la Rochelle en ayant fait bien grande instance,
sachant le calamiteux estat où ils estoient re-
duits. Mais ie te diray sommairement ce que
i'en scay.

Quant à nos poüres freres de Sancerre, le
Sieur de la Chastre Gouverneur pour le Tyrant
en Berry, les assiegea des le mois de Janvier de ce-
nict passé, fit batterie avec dixhuit ou vingt
pieces d'artillerie, en divers endroits de leur

ville fit bresche de cinq cens pas, & le iendy de
vadre Pasques, leur liura vn assaut fort & rude,
duquel se voyant viuement & bien repoussé a-
vec la courte honte, & perte de bon nombre
des siens, comme l'histoire, que ic se monstre-
ray, en fait mention: il s'est contenté de les tenir
alliez, par le moyen de quelques fortis & fren-
ches, qu'il fit faire pour empescher les nostres
de sortir, & les viures d'aller à eux: s'assurant
par ce moyen, de les faire à la longue mourir de
faim.

Et en este façon, les a tenus de tous costez
enfermez, sans les assaillir de plus pres, que de
la portee d'un mosquet, depais le mois de Mars
iusques au mois d'Aoust dernier.

Durant lequel temps, ces bonnes gens ont
eu ync infinité de mal aise, de faim, de poureté &
diserte. Laquelle plus ils alloyent auant, plus
s'alloit augmentant, iusques là, qu'ils ont e-
té contrains de manger cuys, souliers, par-
chemins bouillis, & autres telles estranges
viandes.

Cependant, la parole de Dieu qui leur estoit
journellement preschée, nourrissoit leurs a-
mes en toute abondance.

Eux se voyans reduits en telle perplexité,
qu'ils n'attendoyent plus que la mort, prioyent
sans cesse le Seigneur pour leur deliurance.
Que si son bon plaisir estoit, de les exposer es
mains cruelles & barbares de leurs ennemis,
qu'il les fortifast & raffermist de cœur, de corps
& d'ame en une constante foy & esperance de-

la vic'

la vie eternelle, jusques au dernier soupir de ce-
ste cy.

Les soldats, le Peuple, les femmes & jusques
aux petits enfans de la ville, qui suraluyent à
la faim, languissans es trenchedes, emmy les rues
& dans les maisons, ne cessoyent de tendre les
mains au ciel, d'y estrever leurs yeux, attendans
secours du tres-haut.

Leurs ministres faisoient vn singulier deuoir
à les cōsolez, à les exhorter & encourager à bien
faire, & à mieux esperer. Leur remonstrans que
combien que la conspiration des ennemis s'e-
stendit iusques à vouloir raeler la memoire des
bons de dessus la terre, afin qu'il n'y eust que le
seul regne des meschans en vogue que toutefois
il en iroit tout autrement.

Que les Roys de la terre auoyent beau se mu-
tiner, beau comploter, & s'estreux contre le Sei-
gneur pour rompre & secouer son joug, & pour
ruiner son Eglise : que celuy qui habite es cieux
s'en rira ; que le Seigneur se moquera d'eux, leur
parlera en son courroux, & les astonnera par sa
fureur, qu'il les cassera par son sceptre de fer, &
les brisera comme vn vaissieu de pouer. Qu'ils
s'affurrent que la pierre, que Nabuchadonozor
vit en longe couppee sans mains, cassera le fer, la
terre, l'airain, l'argent & l'or de l'image, & seront
comme la paille que le vent emportie, & que ce-
ste pierre deuendra yne grande montagne, &
remplira toute la terre, brisant tout autres Roy-
aume, Principauté & hautesse, qui s'oppose au
Royaume eternel de Jesus Christ.

Partant mes freres (leur disoyent-ils) ne vous faschez point, pour raison des mal-faisans, que vous voyez ce temble prosperer. Car ils seront coupez soudain comme le foin, & viendront à faner comme l'herbe verte.

Attendez en patience le Seigneur, ayez ferme fiance en luy, & ne portez point d'ennie, n'ayez mesmes aucun regret de celuy, qui espere en ses laschetez. Car les malins seront exterminez, mais ceux qui ont leur attente au Seigneur, seront benis de luy. Ils ne seront point confus au mauvais temps.

Le Seigneur est puissant pour donner la manne du ciel, pour faire sortir de l'eau de la pierre dure. Mieux vaut peur de chose au iuste, que foison de biens aux meschans. Ils ont (dit Dauid) desgaинé leur glaive, & ont bandé leur arc pour abattre le pource & indigent, & pour meurtrir ceux qui cheminent droit.

Mais leur glaine entrera dans leur propre coeur, & leur arcs seront rompus. Il est vray, (mes freres disoyent ils) que c'est vn argument suffisant selon la chais pour chopper & faire comme banque route à Dieu, de voir comment les ennemis de l'Eglise prosperent, qu'ils se glorifient en cruauté & violence enuironnez d'orgueil, comme d'un carcan, que la graisse leur pousse leurs yeux hors de leur chef malicieux, & que bien louuent, ils ont davantage que n'a desire leur courage.

Au contraire voir vn Dauid, voire toute vne Eglise en destresse, ses iours desfaillir comme fumees

mee, ses os hauis, come vn tison, son coeur frappe
& seche sembla ble au Pelican du desert, & qu
comme le hibou qui se tient es lieux sauvages,
semblable au passereau priue de sa compagnie,
qui se tient sur la cime du roist. Je voir manger
la cendre comme le pain, & mesler son boire
de pleurs.

Mais certes si nous sommes enseignez com
me il appartient par la parole de Dieu, nous
trouverons que le Seigneur a logé les meschans
en lieux glissans pour les precipiter en ruine,
pour les destruire en vn instant, & les consumer
d'vn maniere espouuanteable.

Et d'autre part, nous voyons que Dieu en
clise son oreille au besoin, à la clamour de ceux
qui patiemment l'attendent, les tire hors du
bourbier, les delivre des dangers, affermis leurs
pechs, adresse leurs pas, & les loge sur vn roc fort
& assuré. Nous verrons yn Elie, au temps de la
plus grande famine nourry par les corbeaux, &
& quelques fois par les Anges. Nous le ver
rons enuoyé à la vefue, qui n'a point de pain, ains
seulement pleine main de farine, & vn peu d'huyl
le, n'attendant que la mort. Nous le verrons
nourry la vefue sustentee, la farine, & l'huyl
continuer à les nourrir, & ne defaillir nulle
ment.

La main du Seigneur n'est point abbrevie,
son bras n'est point accousty, le Seigneur est le
Roy qui seul peut tout ce qu'il veul, il ne per
mettra point qu'vn cheveu de blesire telz tem
ps en terre sans sa volonté, pour temps nous de

progons aucunement pour le dessein des hommes qui ont faulxement delibéré de nous mettre tous à mort avec nos femmes & enfans, soyons pluslost assuriez, que si le Seigneur a ordonné de nous desfurer tous, ou au contraire que nul ne luy pourra résister, s'il luy plaist que nous mourions tous, ne craignons point.

¶ Car il a plu à nostre Père, nous donnez une autre habitation, qui est le Royaume céleste, auquel n'y a point de mutation, pourrez, insister, larmes, pleurs, dueil, ou tristesse, ainsi felicité & beatitude éternelle.

Il vaut beaucoup mieux estre logez avec le peuple Lazare & Ieïsa d'Abraham, qu'avec le mauvais riche, avec Cain, avec Saul, avec Herode, ou avec Iudas en enfer. Cependant il nous faut boire du breuage que le Seigneur nous a préparé en chacun selon sa portion. Il ne fera pas que nous ayons honte de la croix de Christ, ny regret de boire du fiel duquel il a été le premier abbreuvé à satans que nostre tristesse sera rognée en roye & que nous tirons au sort pour quand les meschans pleureront, & gémiront les bons. ¶ Par telles & semblables paroles, les pasteurs sollicitans iouruellement le peuple, de se presenter à recevoir tout ce q'il plaist à Dieu leur enseigner, les enseignoyent & entretienoyent de plus en plus en tout deuoir & bon office de piété & étancté de Dieu. Lors que contre toute esperance, Dieu estant par maniere de dire com-

me descendu pour voir leur affliction, le vingt & sixieme du mois d'Aoust dernier passé : lors que ils ne pouuoient, selon l'apparence humaine, autre chose faire (s'ils ne vouloient renier Dieu) tout à plat, que se laisser mourir de faim ; ils furent receus à composition par le seigneur de la Chastre (bon sans le sceau du Tyran, quoy qu'au paravant il eust dit, qu'il les seroit mangé l'un l'autre, Dieu lui ayant pour ce regard fléchi & amollis le cœur) qui leur promit de leur laisser la vie & biens sauves, & l'exercice de la Religion à la forme de l'edict, moyennant qu'il donnassent quarante mille francs au Tyran : ce que les pauvres gens ont fait & accomply.

Quoy que les ennemis par apres contre toute foy donnée selon leur coutume, ayant pillé & detrué ce que bon leur a semblé de leurs meubles, démantelé leur ville, enlevé iusques à leur horologe, & massacré quelques uns d'entre eux, & notamment le Bailly & Gouverneur de Sancerre, Et contraint les autres, qui ne pouvoient d'un seul brin de liberté, d'estre vagabonds & errans à la mercé des volleurs & brigands. Au surplus, ie ne veux pas oublier à te faire entendre, que l'un des moyens, desquels Dieu s'est principalement servy pour la deliurance de ces bonnes gens de Sancerre, a été la venue des ambassadeurs de Pologne, qui arriuerent en la Cour du Tyran, quelques iours au paravant la composition de Sancerre.

L'histor. Je te prie déclare moy un peu par le menu ton dire, ie ne puis pas bonnement

entendre comment ce peut estre que les Polonois ayent seruy à faire deliurer les Saucetrouis.

Lepol. Je te diray comment. Les Polonois, apres la mort de leur Roy Sigisimond dernier, cedé sollicitez par l'Evêque de Valence, & le jeune Lansac, lesquels comme tu scay, leur furent envoiez en ambassade, d'elire à leur Royaume vaquant, le Duc d'Aniou apres quelques remises, ne firent que bien peu, ou point de difficulté d'en faire election pour des considerations particulières, reuegnans, comme il leur sembloit au bien de leur estat.

Mais ayans tost apres entendu les nouvelles des trahisons de ceux de Valoys & des massacres qu'ils auoyent fait faire en la France sur les fidèles, indignez extremement contre cette maison, ils furent bien fort marris, d'auoir fait un si meschant choix, & n'eussent pour rien voulu avoir eleu d'une si traystresse race, homme qui leur deust commander, craignant qu'il ne leur mist yn iour leur Patrie en pareille combustion que la France. Tellement que volontiers se furent departis de ceste election, pour preceder à Election nouvelle, n'eust esté que desia, ils ayons yent irrité tous les autres competiteurs, qui pretendyent de paruerir au Royaume de Pologne, en ce principalemēt qu'ils les auoyent postposez au Duc d'Aniou. Contrains doncques & forcez de s'y tenir, d'autant mesme que le Turc allié de la maison de Valoys les en sollicitoit avec des conditions auantagcuses pour la Pologne.

Ceux

Ceux de la noblesse & des autres estats de Pologne faisans profession de mesme religion que nous (lesquels à ce que j'entens sont en bien fort grād nombre & des principaux du pays) estimans que le faict de France attouchoit de pres à leur estat & affaires, tant pour la pieté & crainte de Dieu, que pour la charité & compassion de nos freres affligez & le mesme danger auquel ils pourroyent tomber, youlans esprouuer le traitemment qu'ils pourroyent attendre d'un estranger par celuy qui seroit fait aux naturels subiects en pareil cas, devant que bien assurer & raffermir l'election du Duc d'Aniou, entreret en conference & negotiatio nouelle avec l'Evesque & Lansac, desquels entre autres choses le 4 de May 1573, ils obtindretz par promesse solennelle iuree & signee de leurs mains au nō de leur maistre le ry. Que pour remettre la paix en France, le tyran aboliroit tout ce qui a esté fait durant les guerres ciuiles, que les fideles François pourroyent habiter par toute la France sans estre recerchez en leur consciēce, ni contraints d'assister aux service de la Papauté. Que ceux qui se voudroyent retirer hors de la France pourroyent vendre leurs biens, ou ionyr de leurs revenus en terres qui ne sont ennemis de la Frāce. Que les heritiers des meurtris seroyent remis en leur bon nom & honneur nonobstant tous edicts & arrests. Que les estats des defuncts qui auroyent esté vendus, seoyent remboursiez en deniers à leurs heritiers. Que les forufois pour la religion pourroyent r'entrer en leurs biens & honneurs, & habiter

serrement ou bon leur sembleroit de la France. Que les villes qui tenoyent lors la religion auroyent l'exercice libre d'ite He sans aucun contredit ne garnison. Que l'on enqueroit diligem-
mēt des meurtiers & malayercirs, & que punition exéplaire en setoit faite. Et que l'Evesque & l'an-
sac à leur retour en Frāce feroyēt de sorte que le
Duc d'Aniou s'employeroit envers le tyran pour
obtenir de luy vni lieu en chascune prouincie de
la France, auquel l'exercice de la religion seroit
librement fait.

Ces articles ainsi promis & iurez aux Polonois, les ambassadeurs François s'en revindrent à la Cour du tyran pour dōner les certaines nou-
uelles de l'élection du Duc d'Aniou. Tost après
les estats de Pologne emjoyerent en France
pour saluer leur Roy esleu & prendre de luy le
serment en tel cas requis vne ambassade fort ho-
norablie. Laquelle ils chargeerent aussi de pour-
suire l'accomplissement de ces articles, déquoy
principalement la noblesse de la religion, & six
ou sept des Palatins de Pologne leur firent très-
grande instance estimans que de la pratique de
ces articles dependoit entierement la paix de la
France & un essay de ce qu'ils deuoient espérer
en Pologne.

Ces ambassadeurs Polonois ne furent pas si
tost arriviez à la Cour du tyran, qu'après l'auoir sa-
lué & son frere leur Roy esleu, devant que parles
de leurs affaires de Pologne, ils leur parlerent de
remettre la paix en France & de l'y conseruer &
entretenir mieux qu'ils n'auoyēt fait par le passé

Autre

Autrement ils ne voyoyent point que l'alliance avec le Frāçois peult seruir aux Polonois pendat que la France se roit en vn tel galbuge & en vn si mauuais mesnage. Surquoy le tyran leur ayāt respondu qu'il auoit desia tout pacifié par son édit, leur en fit montrer vne copie, laquelle ayāt veue & biē cōsidéré les mots de l'edict le trouuāt court & captieux en tout & par tout, ny voyāt riē aussi qui fauorisast ceux de Sacerre, que les ambass. Polonois auoyēt eutēda estre extrememēt presiez, esmeus de la cōpassiō de leur fait, ils firent instāte requeste à la mere du tyran pour leur delivrāce. Et trouuans là l'Evesque de Valence, ils le sommerent de sa foy donnee en Pologne touchāt les articles de paix. Mais la mere du tyran qui fauoit bien l'estat des poures Sacerrois, s'affurāt qu'aujourd'huy ou demain ils se rendroyent la hant au col à toute mercy, respondit que Sacerre estoit à vn Seigneur priué, qui auoit esté offensé par ses sulets. Et que le Roy luy auoit presté ses forces pour les chastier, & ne luy vouloit faire tort anti cipant dessus ses droits. L'Evesque ayant auobé ce qu'il auoit promis & iuré, faisoit semblant de prier pour ceux de Sancerre, affirmant que iamais il ne fust venu à bout de sa charge enuers les estats de Pologne sans les voix, suffrages & fauour des Seigneurs & gentils hommes de la Religion. Cependant il prajit les ambassadeurs Polonois de luy donner relasche de deus ou trois iours, pour se pouvoir acquiter de sa promesse, & qu'ils ne doutassent nullement que les choses iroyent mieux qu'ils ne pensoyent.

Or vsoyent ils & la mere & l'evesque de cest astre & renuoy pour auoir cependant leur plaisir de l'entiere cuersio des Sancerrois, qu'ils scauoyent comme i ay dit estre prests à se rendre, pour eviter à mourir de male faim.

Les Polonois se voyas ainsi réuoyez ayas appris par le bruit courant l'extremité des Sancerrois, retournent le lendemain trouuer la mere Catherine, la prient & l'adiurent d'auoir compassion des Sancerrois, qu'ils ne soyent pas pirement traitez que les autres, qu'on donne bien le pain aux chiens, qu'a plus forte raison le doit-on fourrir aux Chrestiens. & que la cruautè est par trop grande, de vouloir faire mourir de faim ceux qui (comme ils estoient informez) n'auoyent en rien faillly; si d'aventure on ne veut appeller faute, seruir à Dieu purement, & defendre sa propre vie. Partant la supplient d'y auoir esgard.

A cela la bonne dame leur respôdit, que lon traitoit leur composition & que de bref ils en auoyent quelque bon contentement.

En ces entrefaites la composition que i ay dit de Sancerre fut faite, & portee à signer au tyran, qui en blasphemant respondit, comme il auoit desia dit quelques iours auparavant, que par la mort Dieu il ne vouloit point de composition & qu'il n'en signeroit point. Que par le ventre Dieu il les vouloit voir manger les uns les autres. Et de faict il ne l'eust point signee, sans ce que la mere & ses plus rusez conseillers lui remonstrerent que s'il ne signoit ceste composition il gastoit tout ce qu'on pouuoit attendre de la nego-

négociation de Pologne : que les Polonoys avec lesquels ils n'auoyent encores rien conclu estans informez d'une telle rigueur , s'en offendroyent grandement & s'stroyent bien gens pour rebrousser leur chemin sans vouloir passer outre à leur charge.

Cela, di- ie, fut cause que le tyran la signa, Dieu luy ayant par sa prouidence fleschy le cœur pour ce regard. Voila le moyen duquel Dieu importuné d'autre part par les prières des siens, & ayat son honneur par maniere de dire engagé à leur conseruation , s'est feruy pour la deliurance de ces pouures Sancerrois. Et né doute point aussi que les nouvelles de la venue des Polonois , dès lors qu'elles furent entendues à la Cour du tyran , & au camp devant la Rochelle , comme ic t'ay dit , n'ayent esté aucunement cause de faire leuer le siège & d'accommoder les affaires de nos freres de la Rochelle.

L'hi. Ce sont choses merueillieuses que les œures de nostre Dieu. Et à y bien penser , à vray dire, on ne se peut remettre à la memoire l'issue du siège de la Rochelle , de Sancerre , & du siège de Sommieres, dont tu me parlois n'ague- res , qu'on ne voye clairement & à l'œil que Dieu y a montré & fait paroistre : d'une part l'innocence & iustice des siens : & d'autre part par consequent l'iniustice & infame desloyauté de ses ennemis. Car l'estonnement des trahisons & massacres si cruels & inopinez estoit plus que suffisant pour faire perdre le cœur aux plus vaillans & aguerris.

Les longs & obstinez siéges; tant de rudes & furieux assauts & autres exploits & ruses de guerre estoient bastans pour emporter des places beaucoup plus fortes. Et toutesfois Dieu a tellement pourvu aux siens par vne admirable bonté & prouidence, & a tellement encouragé le peu qui restoit qu'ils ont fait teste à toute la force de leurs fiers & sanglans ennemis sans secours d'autrui de leurs voisins, quoy que les ennemis en ayant emprunté de toutes parts selon leur coutume, ayans perdu de leurs gens en ces trois sieges plus qu'ils n'auoyent perdu en toutes les trois guerres passées.

Cela me fait, quand je le considère, espérer encorez plus auant, Que contre Dieu par vne faute speciale: & secours extraordinaire a besoigné iusqu'à present, qu'aussi vn iour en nos présences & devant nos yeux ou des nostres, il fera l'entière vengeance du sang innocent respandu, & nous donnera vn tel relasche que nous n'oserions demander pour lui servir sans nulle crainte en toute paix & seureté. Ce qui me le fait ainsi craindre outre les promesses que nous en ayons en l'Écriture, & l'essuy que Dieu en a fait freschement en telle deliurace est ce que i'ay particulierement marqué en l'élection du Roy de Pologne, laquelle n'estant faite (ce sembloit) que pour assouvir l'ambition du Duc d'Aniou, a néanmoins seruy à faire venir d'un pays bien fort loin tain des hommes Chrestiens & généreux pour porter parole vertueusement pour le soulagement des bons: lors que nos affaires estoient en si misé

Si miserable estat que nos Patriotes & tous nos voisins nous mescognoissoyent en plain iour : & que nul d'eux ne s'osoit entremettre d'en dire un seul petit mot, qu'il le faisoit à l'aventure, c'estoit par maniere d'acquit. Mais ie te prie con ce moy vn peu ce qui s'est apres ensuyuji de la pourluite des Polonois.

Le pol. Je te diray ce que l'en scay. Apres que la composition de nos freres de Sancerre fut signee par le tyran, sa mere fit entendre aux Polonois que les Sancerrois estoient coutens & qu'ils auoyēt ce qu'ils auoyent demadé. Et au reste que quand les Polonois en seroyēt d'aduis elle seroit bien aise de voir leur charge touchant les affaires de Pologne parfaite & accomplie.

Les Polonois bien aisés pensans que nos freres de Sancerre eussent esté bien traitez, monstrenterent d'auoir enuie de despecher le surplus de leurs affaires : Mais devant que d'entrer plus auant ayant examiné & conféré l'edit du tyran avec les articles que l'Evesque & Lansac leur auoyent iuré & promis , & trouuant que l'edit estoit bien fort esloigné desdits articles : en ce principallement qu'ils promettent vne diligente inquisition & sevère punition des massacreurs , desquels ce bel edit defend de parler seulement, & d'en renoueller la memoire: ils se résolurent d'en ouvrir propos au tyran. Et de fait, l'estans allé trouver , ils luy firent vne roide & ferme instance sur l'execution desdits articles que ses ambassadeurs leur auoyēt promis en son nom.

Mais le tyran leur respondant en vn mot leur dit qu'il n'auoit rien promis de cela, ni aussi donne charge à personne de leur en rien promettre: les Polonoys oyans vn tel langage, & voyans là l'Euesque present, le sommerent de sa promesse luy firent recognoistre son seing apposé au bas des articles, & luy ayans demandé, qu'il dist au vray, comme il en alloit. Il confessa d'atvoir signé les articles, mais que c'auoit esté sans charge ny mandement, considerant que s'il n'eust les signoit, il ne pouuoit venir à bout de sa charge à son honneur.

L'hi. O quel honneur, traistre patiure! hé comme il meriteroit bien des effriuieres en cui-sine.

Le pol. Tout cela luy fut reproché en la presence du tyran par les Polonoys, lesquels irritez d'un si desloyal patelinage, se partirent de la presence du tyran sans luy rien dire dauantage de ce iour-là.

L'hi. A dire la verité, humainement parlant, le tyran eust esté vn grand sot d'auouer en c'est endroit. Monsieur l'Euesque avec sa mitre. Car de là sensuyuroit si les articles s'obseruoyent, comme il est tresraisonnable & expedit pour le bien de paix, que monsieur le tyran, sa mere, son frere son beau pere, le Peron, ses autres conseillers & supposés seroyent traitez, comme meritent les plus lasches & villains meurtriers, que le diable aye iamais mis en besongne depuis Cayn jus-qua present.

Le pol. Cela est certain. Voila pourquoy ayat pensé

pensé à ses affaires. il se garda bien d'y consentir, Mais à parler à bon escient qui voudroit examiner de pres la pratique du tyran, de sa mere & de l'Evesque & sauver l'honneur de sa mitre, il trouueroit que ce Cornu (quoy que le tyran l'ait desauoué) n'a jamais rien promis aux Polonois touchant ces articles, que par commandement du tyran, pour leur persuader en Pologne (engageant en cela sa conscience aussi bien que Puybrac a vécu la siene par son Epistre, Ornatisimi) que le tyran estoit bien fort homme de bien, Treschrestie & paisible, & que tant s'en faut qu'il eust jamais fait faire ou consenty à ces massacres, qu'au contraire il seroit tousiours bien aise d'en faire faire vne diligente enquête & punition tresrigoureuse.

Mais maintenant que les Polonois abusez par ces piperies en sont arruez si auant, qu'il leur est malaise de se retracter: & que d'autre part le fait des massacres est cognu de tous estre procedé du commandement du tyran & de ses principaux suppost: craignant qu'on ne le prinst au mot, il le nyue comme yn meurtrier.

Au reste quant aux autres articles iurez aussi aux Polonois, il est bel à voir pour la plus part, s'on les confere avec l'edit du tyran, que l'Evesque n'en a aussi rien promis que par expres commandement, comme chose que le conseil du tyran estoit desia resolu d'accorder de parole seulement par escrit à nos amis, pensant par là les appaiser, comme les enfans d'une pôme: mais ne voulant que l'on pensast que les Polonois nous eussent ap-

Porté ce meschant petit relasche, le tyran par son edit se hasta de nous l'accorder au parauant leur arriuee.

Or pour reuenir aux Polonois, eux estans quel que iour apres ce beau tour qui leur fut ioué, entrez à traiter des affaires de leur Royaume: apres auoir receu le serment du duc d'Aniou, qu'il n'atenteroit rien de parole ny de fait contre les loix de Pologne: ains les regiroit & gouerneroit selon icelles, ils voulurent aussi qu'il leur promist d'entretenir & laisser paisibles les Polonois en leur religion reformee Papistique & autre, telle qu'elle y est.

Et comme sur cest article, il se print à faire quelque difficulté, les ambassadeurs luy repliquèrent qu'il falloit donc qu'il fist son conte, qu'il ne leur seroit iamais Roy, qu'ils ne veulent point vn tyran, lequel leur force la conscience, ny vn qui sous vn faux pretexte de zele de Religion leur dissipe la paix publique, qu'ils ont enuie de nourrir.

Et insisterent tellement sur cela, qu'il fallut que le duc d'Aniou leur en passast le serment & promesse.

L'hi. Ha poure gentilhomme! Il est à craindre ie t'asseure qu'il en ait blesié sa conscience, tant il fait du religieux. Quel zelateur!

Mais i'ose dire que si l'on eust requis de luy vn serment en propres termes de servir à iamais au diable, qu'il en eust donné la parole d'autsi bon cœur, & aussi bien qu'il luy fert de fait en sa vie, plutost que d'estre repoussé d'un Royaume si opu

opulcet.

Aureste on voit bien par là quelle est la Religion de ceste maison de Valois. Vne partie de Pologne est pleine, comme chacun scait, d'Anabaptistes & d'Arriens, qui sont vrays ennemis de Dieu & de son Christ nostre Seigneur : & neantmoins il leur va promettre de les conseruer & garder.

Il y a aussi, par grace de Dieu, vn grand nombre de Polonois, qui font profession de mesmes Religion que nous: il promet de les y laisser & de les y entretenir. Il fait bien quoy qu'il soit constraint: i'en suis tresaise, Dieu soit loué.

Cependant il ne peut laisser viure ceux de sa nation, qui croyans vne mesme chose, ont tous les iours prié pour lui. Ils ne scauroyent mieux faire paroistre qu'ils n'ont aucun soucy de Dicu, que par ceste diuersité de traitement: en laquelle ils monstrerent au doigt, comme en tout le reste de leur vie, qu'ils ne font aucun conte que de leurs delices & de ce qu'ils pensent seruir à leur grandeur, & n'employans la Religion, par manie re de dire, que comme vne maquerelle d'estat, & couverture de leurs cruaitez.

Le pol. Il est ainsi: mais pour poursuyure, ces ambassadeurs Polonois ayans receu ceste promesse, & s'asseurans de la luÿ faire bien garder & de le tenir en bride sous les loix de leur patrie, ne se pouuoyent pas bien contenter de voir la poure France si mal traitee par ceux-là qu'elle a elleuez.

Partant dresserent vne requeste bien ample pleine de toutes sortes de raisons diuines & humaines, & de moyēs encore plus amples propres à establir la paix: & ainsi faicte & signee ils la baillerent à leur Roy pour la presenter au tyran. Mais à ce qu'on m'a fait entendre, on les renuoya tous à Mets: où le tyran avec sa cour alloit accompagner son frere qui s'en alloit en son exil, où Dieu là voulu i eleguer, pour le bien de chacū de nous. Que Dieu doint à ces bonnes gens autant de biē & de bon heur, que nous auons souffert de mal, de malheur & de mal encontre sous ceste race de tyrans.

L'hi. Amē, par sa grace. Je serois tresmarry qu'ils eussent le moindre mal de tous les nostres. Mais ie te prie dy moy vn peu, est-ce tout ce que tu as apprins durant le temps de ton voyage?

Le pol. C'en est bien la plus grande partie. Mais encor y a-il quelque trait, que i'ay apprins, Dieu soit loué, qui te seruira à l'histoïre: & à monsttrer de plus en plus l'honnefteté de nos Valois.

L'hi. Je te prie, amy, dy le donques, & ne crain pas que ie le cache. Leurs actes ont bien mérité qu'on n'attende apres leur mort à dire Ieur vilaine vie.

Le pol. Tu dis vray: & c'est vne hôte, au lieu qu'un chacun deust crier à l'eau, au feu, à l'arme, à l'aide contre ces traistres malheureux, qu'il s'en trouue encor de si lasches qui n'osent leur tenir propos qu'en leur disant vostre clemence, vostre bonté, vostre douceur, vostre Maiesté t reschrestiene: orcs qu'ils sachent qu'il n'y a schelmes plus vilains que

que ceux cy.

L'hi. Je ne croy pas qu'un homme rond parle iamais de leur clemence , ny de leur bonté & douceur, sachant combien ces miserables sont cruels, felons, inhumains. Quant au titre de Treschrestien on le deust, pour ne point flatter, changer en Archiantichrestien, pour appliquer des noms es choses qui fussent significatifs.

Le pol. On le deut faire vrayement. Mais ie gage qu'outre ce que leurs flatteurs, & quelques autres qui s'en approchent ayans affaires à eux prophaneant ordinairement ces beaux & sacrez mots, les attribuants à ces perfides : qu'il y aura encores quelques vns des Tres illustres princes d'Allemagne, qui au voyage que le frere du tyran y fera s'en allant en Pologne, n'auront pas honte de l'en appeller & de luy faire aussi bel accueil, que l'on feroit à vn honneste homme.

Si quelcun pour legere faute se trouuant mis au bâ de l'Empire, est recueilly par quelque Prince, soudain l'Empire luy courra sus. Mais à ceux cy qui sont attaints, sont conuaincus & condamnez devant Dieu & devant les hommes , d'estre des schelmes execrables & ennemis du genre humain, sous couleur qu'ils sont des gros schelmes, vn chacun les honorera , iusques à se confederer & se liguer avec eux. Quelle misere!

L'hi. Ne scay tu pas que le proverbe en a donné son iugement. La censure tourmente les pigeos, laissant aller les corbeaux libres. Mais n'entrions pas ie te pric plus auant en ceste matiere : tel luy baisera la main qui la luy voudroit voir bruslee:

& tels ira-il visiter qu'il voudroit desja voir par terre: leur dam, s'ils ne scauent choisir l'occasion que Dieu leur appreste.

Or dis maintenant ie te prie ce que tu m'as en cores à dire.

Le pol. I'en suis content. Après que i'eus feiourné à cause de mon indisposition quelque temps à Nismes, où nous reteions (comme ie t'ay dict) tous les iours à force nouuelles, entendant qu'on traitoit la paix: & que les ambassadeurs Polonois de la Religion estoient en chemin pour venir en France, ie m'acheminay par l'avis de nos freres à Paris, où la cour du tyran estoit, pour voir un peu sa contenance & celle de ses courtizans à leur retour de la Rochelle.

Je trouuay à mon arriuee, qui fut sur la fin de Juillet, que l'edit dont ie t'ay parlé estoit desja jet té au moule: tellement toutefois que de honte, quelque meschant & trupellu qu'il soit, on ne l'osoit point publier au Parlement ne dans Paris: craignant de fascher les Sires Pierres, & d'apprestre à d'autres à rire pour leur argent tout despens du meschitement.

Cependant nos beaux assiegeurs estoient de retour à la Cour, non pas tous, non, comme il faut croire: ains seulement les reschappez; ie par le de nos courtisans. I'y vy les trois Rois qu'on appelle: le tyran, le roy de Pologne, & le tiers, le roy de Nauarre: qui pour rendre graces à Dieu pour la paix ou leur deliurance, ne cessoient de le despiter & de le prouoquer à ire par leur lascive puanteur & autres tels Sardanapalisme s.

Ie sceu que ces trois beaux Sires s'estoyent fait seruir à la table en vn leur banquet solennel à des femmes toutes nues, ausquelles apres le banquet ils bruslerent avec des torches allumees le poil de leurs parties honteuses.

Apres cela comme ils estoient en peine de sca uoir en quoy ils employeroyé le reste de la nuit, ie sceu qu'ils auoyent mandé à Nantouillet pre uost de Paris de leur apprester la collation, qu'ils la vouloyent aller prendre chez luy. Et que de fait ils y allerent, quelque excuse que Nantouillet sceust alleguer pour ses deffenses.

Ie sceu qu'apres la collati on, la vaisselle d'argent de Nantouillet & ses coffres furent fouillez & pillez par les Rois & leurs satellites : & disoit-on dedans Paris, qu'on luy auoit pris & volé plus de cinquante mille francs. Et qu'il eust mieux fait le bon honime de prendre à femme Chasteau-neuf, fille de ioye du roy de Pologne , que de l'a uoir refusee: qu'il eust mieux fait aussi d'auoir vê du sa terre de Nantouillet au duc de Guyse , que de se faire ainsi piller à si grands & puissans volteurs.

En somme ie sceu que le lendemain le pre mier President de Paris fut trouuer le tyrá, & luy dire que tout Paris estoit esmeu pour le vol de la nuict passée: & que quelques vns vouloyent dire qu'il l'auoit fait pour rire, & qu'il s'y estoit trouué luy mesmes.

A quoy le tyran respôdit, que par le sang Dieu, il n'en estoit rié & que ceux qui le disoyé auoyéty: dont le Presidé trescôtent: i'en informeray

donques, sire (replica il) & en feray faire iustice.
Non, non, respondit le tyran, ne vous en mettez
pas en peine, & faites entēdre à Nantouillet qu'il
aura trop forte partie, s'il en veut demander rai-
son. Voila que ie sceu au vray quant à ce fait.

Apres i e sceu qu'un autre tour les Rois firent
dresser partie à douze de leurs courtisans, contre
douze filles de ioye des plus honestes de Paris:
& que pour la mieux voir iouer , ils firent tendre
en vne salle douze lits de cāp sans rideaux, ou cha-
cun avec sa chacune en la presence de ces Rois
n'auoit pas honte de defier ses compagnōs à paillarder.

L'hi. O mon Dieu, qu'est-ce que i'oy dire! hé que
voila d'infames actes! Je ne croiray iamais que
Neron, Caligule, Heliogabale, & le vilain Sarda-
napale ayent approché que de loin à l'infameté de
ceux cy.

Le pol. Or escoute. I'appriens à Paris d'avantage:
que le tyran auoit mandé & escrit deux fois à son
frere le roy de Pologne durant le siege de la Ro-
chelle, qu'il deust faire estrangler la Mole vn gen-
tilhomme Prouençal, fauory du duc d'Alençon.
L'hi. Je le cognoy bien: & qu'elle raison en auoit
il? la Mole est-il pas Papiste & le balladin de la
cour?

Le pol. Il est vray. Mais tant y a que le tyran le co-
manda, quoy què son frere ne fit rien que mōstrar
seulement les lettres à la Mole, afin qu'il auisast vn
peu de plus pres à son fait que par le passé.

L'hi. Et ne dit on pas l'occasion qui esmeut le ty-
ran à cela?

Le pol.

Le pol. On dit qu'il n'en auoit point d'autre que l'occasion de ialousie, de tant que la Mole estoit favorisé d'une ieune princesse que ie ne nomme point pour le respect de son mary, plus que le tyran n'eust voulu. Apres ie scuu que pour ceste occasion mesme, le tyran voyant que son frere n'auoit voulu faire despecher la Mole, fit vne nuit dessein luy-mesmes de l'estangler dedas la cour, où la Molle estoit retourné apres le camp de la Roche Ile,

Et pour ce faire sachant que la Molle estoit en la chambre de la duchesse de Neuers das le Louvre, il print avec luy le duc de Guise, & certains gentilshommes que ie te nommeray jusques à six, ausquels il commanda sur la vie d'estangler ce luy qu'il diroit avec des cordes qu'il leur distribua.

En cest equipage le tyran portant vne bugie allumee, il disposa à la sortie de la chambre de la duchesse de Neuers, ses compagnons bousreaux sur les brisees que la Mole deuoit prendre pour aller à la chambre de son maistre le duc d'Alençon. Mais bien seruit au poure ieune homme de ce qu'au lieu d'aller à son maistre, il descēdit trouuer sa maistresse: sans rien scauoir de la partie, laquelle il ne pouuoit autrement eschapper qu'en descendant en bas, comme il fit au lieu de monter à son maistre, comme les autres le pensoyent. *L'hi.* Voila un ieune homme perdu, s'il ne prend garde de bonne heure aux embusches de ce tyran. *Le pol.* Il a beau se donner de garde: s'il ne prend l'expedient de Bodille: & s'il ne fait comme l'on

dit, d'vnne pierre deux galands coups , delurant
foy & sa patrie de ce monstre pernicieux , & met-
tant le duc en sa place : maintenant que l'autre est
bien loin . Autrement cest fait de la Mole : le ty-
ran jamais ne pardonne à pas vn de ceux qui le
faschent , quelque mignon de cour qu'il soit . Et
je t'en diray vne preuve que possible tu ne scay
pas .

L'hi. Je t'en supplie . Je suis tout prest de t'escou-
ter , si c'est quelque preuve nouvelle qui puisse ses-
uir à l'histoire .

Le pol. Ce que ie te veux dire , n'est pas nouveau à
quelques vns qui me l'ôt dit pour chose seure . La
plus part ignore le fonds de la trahison du tyran :
& cecy me semble tout propre pour ajder à bien
l'esclarcir .

Tu scay que Lignerolles fut tué à Bloys la cour
y estant , & que le bruit courut entre aucuns , que
le roy de Pologne , qu'on appelloit lors Monsieur
l'auoit fait tuer pour auoir descouert au tyran
vn paquet d'Espagne qui venoit à Monsieur , traî-
tant de quelques intelligences secrètes avec l'E-
pagnol .

Autres pensoyent que c'estoit simplement
Villequier , qui pour desmeller sa querelle s'estat
accompagné de ses amis , auoit anticipé sur Li-
gnerolles luy en prestant vne dans le sein .

Mais voicy la vraye occasion de la mort de Li-
gnerolles que i'ay appris estant en Cour , de la
bouche d'aucuns des grands , qui cuidoient que
je fusse encores Papiste .

Le tyran & sa mere qui desiroyent sur toutes
choses

choses faire mourir l'Amiral & d'exterminer tout le reste des Huguenots de la France. Apres auoir cherché dés la paix de l'an 1570. parmi tous ses suppostes & courtisans vn qui fust assez habile à leur tracer quelques moyens pour executer subtilement leur project, puis que la force ny auoit rien peu seruir. S'asseurans qu'il n'y auoit aucun à leur gré mieux auenant à forger vne lascheuté, quelque beste qu'il soit, au reste, pour l'insigne meschanceté qu'il nourrit dans son courage, que l'Italien Birague, Gardefeaux: ne voyans pas aus si qu'il y en eust vn qui sceust mieux garder leur secret.

L'ayans fait venir à eux, luy communiquerent leur dessein & volonté : & luy donnerent charge expresse d'auiser de tout son pouvoir à leur tracer ce qu'il croiroit pour seruir à l'execution de leurs desirs.

Birague se voyant de tant honoré, tout aise de ce qu'on l'auoit preposé en affaire si importante aux autres de sa nation, leur promit de faire en sorte qu'ils atroyent contentement.

Il ne faut pas douter (ie diray cecy en passant) qu'il ne se promist dès lors d'auoir l'estat de Châcelier qu'on luy a du depuis baillé en récompense de ce seruice.

Quelques iours se passerent durant lesquels, (comme tu peux penser) le vilain eut beau discourir tout à loysir & à part soy de ce qu'il iugeoit nécessaire.

A la fin il se resolut qu'il estoit du tout expedient de mettre en auant de traicter & resoudre à

quelque marché que ce fut le mariage de la sœur du tyran avec le prince de Nauarre , afin de pouvoir attirer par ce cordeau les Huguenots , l'Amiral avec la Noblesse à la discretion de la cour . Que pour faciliter cest affaire , il ne falloit nullement pardonner à beaux semblants , presens , promesses , & autres telles attrapoires & eau benite de cour iusques qu'on les yist dans Paris , où la cour pour ceste occasion se remueroit au besoin : eux y estas venus , recueillis & caressez qu'il falloit pour le temps des noces leur dresser vn fort à plaisir bien troussé & bien equippé , comme à mode de guerre , au Pré aux clercs , ou pres des Tuyleries , sous couleur de faire exercer les courtisans , les vns à assaillir , les autres à deffendre le fort pour l'esbat & passe temps des dames . Qu'il estoit de befoin de faire que l'Amiral fust le chef des assaillans : & qu'il fust suivi des gentilshommes de la Religion , qui lors se trouueroyent en cour , desquels il ne falloit pas douter qu'il ne s'en trouuast vn bon nombre : & que ceux qui deffendroyent le fort fussent des plus seaux & assurez courtisans , Capitaines & soldats du tyran : desquels les chefs auroyent le mot de guet de tout ce qu'il leur faudroit faire . Qui seroit , selon son avis , de charger à plomb leurs harquebouzes , les encarrer & tirer droit à l'Amiral & à ceux de sa troupe , leur courre sus à bon escient , & les tuer , comme qu'il en fust , apres auoir fait quelque semblant au commencement de combatre & de se deffendre seulement pour le plaisir .

Que cela fait on viendroit facilement à bout des

des autres Huguenots quelque part qu'ils se retrassent. Quant à la couverture du fait, lors qu'il seroit executé, qu'on trouueroit assez de pretexte, qu'il n'y auoit pas faute de quelque grosse conspiratio, dont on les prouueroit auteurs, pour leur ietter le chat aux iambes.

Apres que Birague se fut resolu de la sorte, luy semblant qu'on ne pouuoit mieux, il fit entendre au tyran & à sa mere tout ce qu'il en auoit tracé. Eux considerans que l'affaire seroit assez bien conduite, s'on le demenoit de la sorte, apres auoir fait à Birague quelques difficultez sur la forme, & sur la matiere: & le moyen de l'exploicter, se resolurent à la fin de soyure ce chemin là & ces brisees par l'avis meisme du comte de Rets, à qui ils le communiquerent, qui s'y accorda de tout point. Si mirent le mariage sur les rengs, & firent tout ce que tu scay, pour tirer les nostres en cour.

Quelques iours apres ceste resolution le tyran la voulant faire entendre à son frere le duc d'Aniou, le fit coucher avec luy, comme il a de costume, quand il le veut entretenir de quelque chose d'importance. Et luy ayant communiqué tout, le fit iurer & promettre de n'en iamais rien reveler, d'auoir seulement bon courage, qu'il s'asseuroit d'en voir le bout.

Le duc d'Aniou trouuant ceste entreprinse bien difficile à digerer, se dispensa de la communiquer à Lignerolles sous vn grand & profond siléce, que Lignerolles luy iura.

Afin que Lignerolles qui estoit son plus grand mignon, selon le iugement & discours qu'il en pour-

soit faire, luy dit librement son avis, apres y auoir bien pensé pour mieux faciliter l'affaire.

Mais comme Lignerolles, ne trouuant rien à redire à vne trahison si bien projete, luy fist la chose biē aisee: sans en rien parler d'auantage leur dessein demoura couvert. Iusqu'à ce qu'un iour le vieux Briquemaut, qui solicitoit avec Teligny & les autres les affaires de la Religion à la Cour: estant allé parler au tyran pour auoir quelque iustice des meurtres commis à Rouen sur les fideles apres la paix, & le trouuant froit & restif d'en commander le chastiment: s'auança de dire au tyran qu'il seroit à craindre, s'il n'en faisoit faire vengeance, que les Papistes deuinssent si insolens qu'ils se permissent encores d'auantage, & que les Huguenots ne les pouuans supporter fusstent contraints de recourir aux armes, s'ils n'y voyoyent autre moyen d'en auoir iustice: dont s'en-suyueroit qu'on retourneroit en guerre aussi forte qu'au parauant.

Ce langage esmeut le tyran à commander au mareschal de Montmorency de s'en aller iusqu'à Rouen, pour voir de remedier à tout.

Cependant Briquemaut s'en estant allé de la presence du tyran: le tyran fit vuider sa chambre pour pouuoir blasphemer à l'aise & se despiter tout seul.

Lors que Lignerolles estant admis dans la chambre du tyran pour luy parler de quelque affaire, le trouuant esmeu de cholere, s'auança de luy demander tout doucement l'occasion de son

Son mal talent : qu'il estoit aisé à iuger que sa Majesté estoit esmeue.

Ventre-Dieu , ce dit le tyran , & qui ne seroit en cholere? d'ouyr ce bougre de Briquevaux , (ainsi appelle-il le plus souuent les gens de bien) me brauer & me menacer que ie suis pour rentrer en guerre , si ie ne punis ceux de la ville de Rouen .

Hé Sire, respond Lignerolles , & ne pourriez vous attendre sans tant vous fascher de ces choses , l'assaut & deffense du fort .

Or cela disoit Lignerolles pensant rappailler le tyran , & lui voulant faire sentir qu'il auoit eu part au Conseil : se montrant par là aussi sot , qu'il se cuidoit estre habile .

Le tyran l'entendant ainsi parler , se doutât d'estre descouvert : Quel fort , repliqua-il , mort-dieu ie ne scay que vous voulez dire . Le fort Sire , dit Lignerolles , du iour des noces que scauez .

Le tyran en ayant ouy plus qu'il n'eust voulu , changeant de propos , renuoya Lignerolles , qui s'auila possible bien tard qu'il auoit vn peu trop parlé .

Soudain apres le tyran ayant mandé sa mere , lui demanda s'elle auoit descouert leur pot aux roses , que par le sang quelqu'un en auoit ia parlé . Mais trouuant que sa mere n'en auoit rien decelé , il fit venir le comte de Rets , auquel d'abord ce il va dire : Petit vilain , par le sang Dieu , ie t'ay fait trop grand , petit beliste : mais ie te feray bien si petit , qu'on ne te verra pas sur terre :

tu desesouures mes secrets , Bougre , ie me donne , &c .

Ce poure vilain du Peron se voyant ainsi rudoye , plus mort que vif & tout tremblant , commençà à respondre au Sire , que iamais il n'auoit pensé seulement d'en ouurir la bouche : le suppliant de le faire pendre , s'il trouuoit qu'il ne fust ainsi .

Le tyran ne sachât que dire , s'en alla lors trouver son frere , luy demandât s'il n'auoit point parlé à quelcun de cest affaire . Et comme son frere , en le suppliant de luy pardonner , luy eust confessé qu'il s'en estoit descouvert à Lignerolles , & non à autre , le cognoissant homme secret & de discours , afin d'en auoir son avis pour mieux executer le cas . I'ay bien cognu , dit le tyran , que quelcun luy auoit parlé : vous m'auez fait vn desplaisir qui me gardera de vous rien plus dire : quant à Lignerolles , c'est vn sot , il faut qu'il meure . Car escouitez , ie ne veux pas qu'il en ouure iamais la bouche .

Le duc d'Aniou , cognoissant sa faute , celle de Lignerolles & la cholere du tyran , ne sceut autre chose que dire , sinon qu'il ne s'y opposoit pas .

Dès ceste heure-là le tyran ayant fait venir à soy son frere bastard le Cheuallier , luy comanda d'aller trouuer le ieune Villequier , de luy fournir six ou sept bons hommes pour escorte , & luy dire de sa part que par le sang il estoit lasche , couard & recreu de courage , s'il n'esslavoit à auoir raison de Lignerolles , qui luy auoit fait tort .

Le Cheualier ne faillit pas à s'aquitter biē de sa charge, laissant Villequier resolu, armé & accō pagné de mesmes. Mais Villequier en trouuant Lignerolles, seigna du nez sans l'oser attaquer comme le tyran desiroit.

Qui fut cause que le tyran l'ayant sceu manda querir Villequier, & apres luy auoir dit des pouilles, luy defendit de se trouuer iamais deuāt luy, s'il ne tuoit à ce coup Lignerolles : luy donna vne espee bonne & bien trenchâte & l'arma luy-mesmes de son iacque de maille, cōmandant au cheualier de l'accōpagner mieux que la première fois de gens, qui ne fissent point faute de tuer bien mort Lignerolles, & qu'il le leur dist de sa part. Ce commandement fait, la partie fut dressee de nouveau en laquelle le Côte de Mansfeld papiste qui pour lors estoit à la Cour & S. Jean de Montgomery & queques autres gentils-hommes accompagnereut Villequier, qui estant allé tout resolu trouuer le poure Lignerolles, l'attaqua de cul & de teste, le blessa, & comme il s'en fuyoit la bonne aide de sa quadrille l'ataignit & porta par terre dvn coup d'espee à trauers le corps. Ainsi mourut le beau fils Lignerolles l'un des fauoris de la Cour.

Quant au dessein, que ie t'ay dit basty par le garde-seaux Birague, cōbien que l'on dressa suyant sa trace, le fort pour le temps des opces; toutesfois, pource que l'on sentit que l'Amiral ne voulloit point estre de la partie, & que bien peu de noblesse de la Religion y voudroit assister: le tyran fut constraint, pour assouuyr son las-

che desir, de prendre vn autre expedient par l'aduis de ces premiers conseilliers & du Duc d'Aumale & de Neuers, ausquels il communica le fait vn peu auant les nopees.

En ces entrefaites le Duc de Guise, qui doutoit quel l'Amitié auquel il portoit particulière inimitié, luy eschappaast & qu'il se retirast de la Cour, comme il en auoit enuie, luy fit tirer le coup d'arquebousade que tu scay le vendredy devant le massacre. Qui fut cause qu'ils changerent encores leur project, faisans à l'œil & selon l'occurrence (au desceu de ceux à qui ils auoyent cilé les yeux avec leurs caresses de Cour) leur tristesse & desloyalle guerre sur les gens de bien, mal auisez. Voila ce qu'en t'en ay peu apprendre de plus véritable en la Cour.

Historiog. Ce fait est autant remarquable que nul autre de ceux que tu m'as recité afin que vn chascun cognoisse la desloyauté des tyrans: & que les Courtisans apprennent ce qu'ils en doyent esperer.

Le pov. C'est merueille qu'en voyant tant d'exemples apparens, voyant le danger present, personne ne se veut faire sage au moins aux despens d'autrui: & que de tant de gens qui s'approchent si volontiers des tyrans, il n'y a pas vn qui ait l'auisement & la hardiesse de leur dire, cest à dire le regard au lion (qu'on dit estre le Roy des bestes, qui faisoit, comme dit le conte, le malade dans sa tasniere) ie t'irois voir luy dit-il (Sire) & bien souuent de bon cœur: mais ic voy tant de traces de bestes qui vont en

auant

allant vers toy & en atriete qui reuientent ie n'en
voy pas seulement vne.

L'hist. Si feu monsieur l'Amiral eust scéu
ce conte & qu'il eust parlé en regard, il nous
en eust à tous mieux pris. Mais la brebis com-
me tu scay, ne sait rien faire que beeler, & ne
scachant avec les loups hurler pour desguiser sa
voix, elle n'a garde d'eschapper. Mais quant à
ces autres Courtisans quel remede?

Quand ces miserables voyans reluire le thre-
for du tyran, qu'il tire de la sueture du peuple,
& de la despouille des bons, regardent tous é-
stonnez les rayons de sa brauerie : & allechez de
ceste clarté s'approchent de luy, sans regarder
qu'ils se mettent dans la flamme qui ne peut fas-
lir à les consumer.

Ainsi le Satyre indiscret voyant, comme di-
sent les fables anciennes, esclairer le feu trou-
ué par Promethee, le trouua si beau qu'il lalla
baiser & s'y bruslet.

Ainsi le Papillon qui espere iouyr de quel-
que grand plaisir se met au feu de la chandelle,
qu'il voit estre clair & luyasant ; esprouuant en
iceluy son autre vertu qui le brusle.

C'est yne chose bien certaine que ces co-
quins mendie-faueurs souffrent yne peine in-
credible, à qui y regarde de pres: estans con-
trains d'estre nuit & iour apres à songer pour
plaire au tyran, & se rompre, se tuer, & tra-
uailier pour inuenter nouveaux moyens de tra-
hir, de tuer, de paillarder, de piller, de desfro-
ber, & qu'ils laisseut leur goust pour le sien,

& neantmoins se craindre de luy plus que de tout homme du monde: auoir touliours l'œil au guet , l'oreille aux escoutes pour espier d'où viendra le coup , pour descouvrir les embusches , pour sentir la mine de ses compagnons, pour aduiser qui le trahist , rire à chascun , se craindre de tous , n'auoir aucun , ny ennemy ouuert, ny amy assuré, ayant touliours le visage riant & le cœur transy , ne pouuant estre ioyeux , & n'oser estre triste.

Le pol. Tu as descrit en deux mots, la vie de ces miserables. Mais pour en parler à bon escient & ne plus flatter le dé , comme l'on dit , tout ainsi que la Repub. de laquelle les Roys philosophent ou en laquelle les Philosophes sont gouuerneurs (selo le dire de Platon) est heureuse sur toutes autres: Et que c'est vn tresgrand heur d'estre suiet à vn bon Prince qui soit suiet à la loy , laquelle ait pour seure garde de peur qu'elle ne soit violee, quelques estats ou parlemens. Ainsi que iadis nostre Frace, & cōme encors quelques vns de nos voisins l'ont pour le iourd'huy parmy eux. Aussi est-cevne grāde misere de demeurer sous la seruite d'un tyran, chasseur desloyal, & d'un conseil de mesme estoffe, qui ne garde ni foy, ni loy , aucune equité ou droiture, non pas mesme l'humanité, ni les loix que nature imprime dans le cœur des plus mallotrus. C'est(di- ie) vn extreme malheur non seulement pour les Courtisans: ains aussi pour tous les François de quelque religio & condition qu'ils soyēt d'estre suiets à vn maistre, duquel on ne peut iamais s'assurer qu'il soit bon, puis

puis qu'il est touſiours en ſa puiffâce d'eftre mau
uais quâd il voudra, & d'auoir plusieurs tels maſ-
tres : c'eſt autant qu'on en a eſtre autant de fois
extrememēt mal-heureux. Mais ie ſcaurois volō
tiers, comme il fe peut faire que tant d'hommes,
tant de bourgs, tāt de villes & tant de prouinces,
endurēt ſi long téps vn tyran ſeul, qui n'a moyeſ
que celuy qu'on luy donne, qui n'a puissance de
leur nuire, ſinō tant qu'ils ont vouloir de l'endu-
rer, qui ne ſcauroit leur faire mal aucū, ſinō alors
qu'ils aymēt mieux le ſouffrir que luy contredî-
re? Tant plus i'y pense, plus i'en ſuis esbahy,

L'hi. Et moy de meſmes, ie t'affeure. Mais ie
te prie, mon grand amy, que i'aye ce bien main-
tenant de t'ouyr ſur celiſte matiere, faire vn peu
le preſtre Martin. Ce ſuiet eſt propre à ce temps
& ie ſcay bien que tu l'entens auſſi bien qu'hom-
me de noſtre aage. Commence, ie t'escouteray,
i'ayme mieux veiller toute nuit.

Le pol. I'en ſuis content : auſſi bien ya il long
temps que i'en ſuis li gros, que ie creue d'enuie
que i'ay d'enfanter ce que ie ſens de c'eſt affaire:
Mais ie proteste bien que ie n'en parleray point
comme les Huguenots en parlent, ils ſont trop
doux & trop ſeruiles : i'en parleray tout ample-
ment en vray & naturel François, & comme vn
homme peut parler des chofes ſuiettes à ſon iu-
gement, voire au ſens commun de tous hōmes:
afin que tous nos Catholiques, nos patrio-
tes & bons voisins & tout le reſte des François
qu'on traite pire que les beſtes, foient eſueillez
à celiſte fois pour recognoître leurs miferes, &

auiser trestous enséble de remedier à leurs malheurs. A la vérité dire, mon compagnon, c'est vne chose bien estrange de voir vn milliō de milliōs d'hommes seruit miserablemēt ayans le col sous le ioug, non pas cōtrains par vne plus grād force: mais aucunemēt (ce me semble) enchâitez & charmez par le nom seul d'vn, duquel ils ne doyuēt ne craindre la puissance, puis qu'il est seul: ne aimer les qualitez, puis qu'il est en leur endroit inhumain & sauvage.

La noblesse d'entre nous hōmes est telle, qu'el le fait souuent que nous obeissons à la force : il est besoin de temporiser, nous ne pouuons pas tous iours estre les plus forts. Si dōques vne natiō est contrainte par la force de la guerre de servir à vn (comme la cité d'Athenes aux 30. tyrans) il ne se faut esbahir qu'elle serue: mais se plaindre de l'accident , ou plustost ne s'esbahir ny ne s'en plaindre:ains porter le mal patiemment & se réservuer à l'auenir à meilleure fortune.

Nostre nature est ainsi, que les communs deuoirs de l'amitié emportēt bōne partie du cours de nostre vie. Il est bien raisōnable d'aimer la vertu, d'estimer les beaux faits , de recognoistre le biē d'où l'on la receu, & diminuer souuent nostre aise pour augmēter l'hōneur & auātage de celuy qu'on aime & qui le merite. Ainsi donc si les habitans d'vn pays ont trouué quelque grād personnage qui leur aye monstré par espreuve vne grande prouidence pour les garder , vne grande hardiesse pour les defendre, vn grand soin pour les gouerner: si de là en auant ils s'appriuoisent de

Jux

luy obeir & se fier tant de luy que de luy donner quelque auantage (ie ne scay si ce sera sagesse de l'oster de là où il faisoit bien pour l'avancer en vn lieu où il pourra mal faire) mais il ne peut faillir d'y auoir de la bonté du costé de ceux qui l'esleuent , de ne craindre point mal de ce- luy de qui on n'a receu que bien.

Mais bon Dieu! Que peut estre cela? Comment pourrons-nous dire que cela s'appelle? Quel mal heur est celuy-la? Quel vice ou plus-tost, quel mal-heureux vice? voir vn nombre infini de personnes, non pas obeir, mais seruir, non pas estre gouvernees, mais tyrannisees: n'ayans ni biens, ni parens, ni femme, ni enfans, ni leur vie mesmes qui soit à eux. Souffrir les paillardises, les pillerries, les cruautez, non pas d'une armee, non pas d'un camp Barbare, contre lequel il faudroit despendre son sang & sa vie, mais d'un seul, non pas d'un Hercule, ne d'un Samson, mais d'un seul hommeau le plus lasche & temelin de toute la nation. Non pas accoustumé à la poudre des batailles, mais encores à grand peine au sable des tournois. Non pas qui puisse par force commader aux hommes, mais tout empesché de seruir vilement à la moindre semellette. Appellez-nous cela lascheté? Dirons nous que ceux-la qui seruent à un si lasche tyran foyent couars & recreuz?

Si deux, si trois, si quatre ne se defendent d'un, cela est estrange & possible pourra l'on bien dire lors à bon droit que c'est faute de cœur. Mais si

cent, si mille endurēt dvn seul, ne dira l'on point qu'ils ne veulent, non pas qu'il n'osent, se prēdre à luy : Et que c'est non couardise, mais plustost mespris ou desdain. Si l'on voit, non pas cēt, non pas mille hommes : mais cent pays, mille villes, vn million d'hommes n'assaillir pas vn seul, duquel le mieux traité de tous en reçoit ce mal d'ētre serf & esclau : Comment pourrons-nous nommer cela ? Est-ce lascheté ? Or y a-il en tous vices naturellement quelque borne, outre laquel le ils ne peuuent passer. Deux peuuent craindre vn & possible dix le craindront : Mais mille, mais vn million, mais mille villes si elles ne se defendent d'vn ? Ce n'est pas couardise , elle ne va pas iusques là : non plus que la vaillance ne s'estend pas qu'un seul eschelle vne seule forteresse, qu'il affaille vne armee, qu'il conquiere vn Royaume, Donc quel mōstre de vice est cecy, qui ne merite encore pas le nō de couardise, qui ne trouue pas de nom assez vilain, que la nature desauoue auoit fait, & la longueur refuse de le nommer.

Qu'on mette dvn costé cinquante mille hommes en armes: dvn autre autant, qu'on les range en bataille , qu'ils viennent à se ioindre , les vns combatans pour leur franchise , les autres pour la leur oster: ausquels promettra-on par cōiecture la victoire ? Lesquels pensera l'on qui plus gai lardement iront au combat ? ou ceux qui esperēt pour le guerdon de leur peine l'entretenemēt de leur liberté ? Ou ceux qui ne peuuent attendre autre loyer des coups qu'ils dōnent, ou qu'ils reçoiuent, que la seruitude d'autrui ?

Les

Les vns, ont tousiours deuant les yeux le bon
heur de la vie passee, l'attente de pareil aise à l'a-
venir, il ne leur souuient pas tant de ce qu'ils en-
durent ce peu de temps que dure vne bataille,
comme de ce qu'il cōuiendra à iamais endurer à
eux, à leurs enfans, & à toute leur postuite.

Les autres n'ont rien qui les enhardisse, qu'u-
ne petite pointe de leur conuoitise, qui se rebou-
che soudain cōtre le dâger, & qui ne peut estre si
ardete, qu'elle ne se doive (ce semble) esteindre
par la moindre goutte de sang, qui sorte de leurs
playes.

Aux batailles tant renommees de Milciades,
& de Themistocles, qui ont esté donnees deux
mille ans y a, & viuent encore aujourdhuy, aussi
fresches en la memoire des liures, & des hommes,
comme si c'eust esté l'autr'hier, qui furent don-
nees en Grece, pour le biē de Grece, & pour l'ex-
emple de tout le mōde, & qu'est ce qu'on pense
qui donna à si petit nombre de gens, comme e-
stoyent les Grecs, non le pouvoir, mais le cœur
de soustenir la force de tant de nauires, que la
mer mesmes en estoit chargee, de deffaire tāt de
nations, qui estoient en si grand nombre, que l'e-
scadron des Grecs, n'eust pas fourny seulement
de Capitaines aux armées des ennemis: sinon
qu'il semble que ces glorieux iours-là, ce n'estoit
pas tant la bat: ille des Grecs contre les Perses,
cōme la victoire de la liberté, sur la dominatiōn,
de la franchise, sur la conuoitise.

C'est chose estrange, d'ouyr parler de la vail-
lance que la liberté met dans le cœur de ceux qui

la defendant,

Mais ce qui se fait tous les jours devant nos yeux, en nostre France. Qu'un homme mastigne cent mille villes, & les priue de leur liberte, qui le croiroit, s'il ne faisoit que l'ouyr dire, & non le voir? Et s'il ne se voyoit qu'en pays estrange, & lointaines terres, & qu'on le dist, qui ne pelereroit que cela ne fust plustost feint ou trouué, que non pas véritable? Encores ce seul Tyran, il n'est pas besoin de le combattre, il n'est pas besoin de le deffaire, il est de soy-mesme desfait; mais que le pays ne consenté pas à sa seruitude: il ne faut pas luy oster rien, mais ne luy donner rien: il n'est pas besoin, que le pays se mette en peine de faire rien pour soy, mais qu'il s'estudie à ne rien faire contre soy,

C'est doncques le peuple mesme, qui se laisse, ou plustost se fait gourmander, puis qu'en cestant de seruir, il en seroit quitte.

C'est le peuple qui s'assieruit, qui se coupe la gorge: qui ayant le choix, ou d'estre serf, ou d'estre libre, quitte sa franchise, & prent le ioug, & pouuant vire sous des bonnes loix, & sous la protection des Estats, veut viure sous l'iniquité, sous l'oppression & iniustice au seul plaisir de ce Tyran. C'est le peuple qui consent à son mal, ou plustost le pourchasse: s'il luy coustoit quelque chose à recouurer sa liberte, ie ne l'ẽ preslerois point: combiē qu'est ce que l'homme doit auoir plus cher, que de se remettre en son droit naturel, & par maniere de dire, de beste reue nir homme?

Mais

Mais encore ie ne desire pas en luy vne si grande hardiesse, ie luy permetz, qu'il aime mieux vne ie ne scay quelle seureté de viure miserablement, qu'vne douteuse esperance de viure aise.

Quoy si pour avoir la liberté, il ne luy faut que la desirer? S'il n'est besoin, que d'un simple vouloir, se trouuera-il nation au monde, qui l'estime trop chere, la pouuant gaigner d'un seul souhait? & qui pleigne sa volonté à recouurer le bien, lequel on deuoit racheter au prix de son sang, & lequel perdu tous les gens d'honneur, doiuent estimer la vie desplaisante, & la mort salutaire.

Certes tout ainsi, que le feu d'une petite estincelle, devient grand, & tousiours se renforce: & plus il trouve de bois, plus il est prest d'en bruler. Et sans qu'on y mette de l'eau pour l'esteindre, seulement n'y mettant plus de bois, n'ayant plus que consumer, il se consume soy-mesmes, & vient sans force aucune, & n'est plus feu. Pareillement les Tyrans plus ils pillent & exigent, plus il ruynent & destruisent, plus on leur baille, plus on les fert, de tant plus ils se fortifient, & deviennent tousiours plus forts, & plus frais, pour aneantir & destruire tout, & si on ne leur baille rien, si on ne leur obeyt point, sans cōbatre, sans frapper, ils demeurēt nuds & desfaits, & ne sont plus rien, sinon comme la racine étant sans humeur, ou aliment, la branche devient seche, & morte.

Les hardis, pour acquerir le bien qu'ils demandent, ne craignent point le danger, les auisez ne

refusent point la pçine. Les lasches & estourdis ne scaueyt ny endurer le mal, ny recouurer le bié, & s'arrestent en cela de le souhaiter. La vertu d'y pretendre leur est ostee par celle lascheté : le desir de l'auoir, leur demeure par la nature. Ce desir, ceste volôté, est commune aux sages & aux indiscrets, aux courageux, & aux couards, pour souhaiter toutes choses, lesquelles estans acquises, les rendront heureux & contens. Vne seule chose en est à dire, en laquelle, ie ne scay comme nature defaut aux hommes pour la desirer, c'est la liberté, qui est toutefois vn bien si grand & si plaisant, qu'elle perdue, tous les mauxvienent à la file, & les biens mesmes qui demeurent apres elle, perdent entierement leur goust, & sauver, corrompus par la seruitude.

La seule liberté, les hommes ne la desirent point, non pas pour autre raison (ce semble) si non que s'ils la desiroyent, ils l'auroyent: comme s'ils refusoyent faire ce bel acques, seulement par ce qu'il est trop aisé.

Poures & miserables François, peuple insensé! nation opiniastre en ton mal, & aveuglee en ton bien! vous vous laissez emporter deuât vous le plus beau, & le plus clair de vostre reuenu, pilier vos châps, voler vos maisons, & les despouiller de meubles anciens & paternels, vous viuez de sorte, que vous ne vous pouuez vâter que rien soit à vous. Et sembleroit que meshuy, ce vous seroit grād heur, de tenir à mestayrie vos biens, vos familles, & vos vies. Et tout ce desgaſt, ce mal-heur, ceste ruine, vous vient non pas des enemis,

nemis, mais certes bien de l'ennemy, & de celuy que vous faites li grād, qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel ne refusez point de mettre à la mort vos personnes. Celuy qui vous maistrise tant, n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, & n'a autre chose, que ce qu'a le moindre hōme du grand & infiny nōbre de vos villes. Si non qu'il a plus que vous tous, yn cœur desloyal, felon, & l'avantage, que vous luy donnez pour vous destruire, d'où a il pris tant d'yeux, dont il vous espie? si vous ne les luy ballez. Comment a il tant de mains pour vous frapper? s'il ne les prent de vous: les pieds, dont il foule vos citez, d'où les a il, s'ils ne sont des vostres? Comment a il aucun pouuoir sur vous, que par vous? comment vous oseroit-il courir sus, s'il n'auoit intelligence avec vous? que vous pourroit-il faire, si vous n'estiez recelateurs du larrō qui vous pille, complices du meurtrier qui vous tue, & traistres à vous-mêmes.

Vous semez vos fruitz, afin qu'il en face des gast, vous meublez & remplissez vos maisons pour fournit à ses pillerries & volleries, vous nourrissez vos filles, afin qu'il ait dequoy rassasier sa luxure: vous nourrissez vos enfans, afin que pour le mieux qu'il leur scauroit faire, qu'il les mene en ses guerres, qu'il les conduise à la boucherie, qu'il les face les ministres de ses conuoitises, les executeurs de ses vengances, & bourreaux des consciences de vos concitoyens: vous rompez à la peine vos personnes, afin qu'il se puisse mig-

narder en delices , & se veauter dans les sales & vilains plaisirs: vous vous affoiblissez afin de le rendre plus fort , & roide à vous tenir plus courte la bride.

De tant d'indignitez , que les bestes mesmes ne les souffriroyent point , vous pouuez vous en deliurer si vous essayez , non pas de vous en deliurer: mais seulement de le vouloit faire. Soyez resolus de ne seruir plus , & vous voy la libres , ie ne veux pas que vous le poussiez , ou esbranliez: mais seulement ne le soustenez plus , & vous le verrez comme vn grand Colosse , à qui on a defrobé la base , de son poix , de soy-mesme fondre en bas & se rompre.

L'hist. Il n'y a rien de plus véritable entre les choses humaines , que ce que tu viens d'enseigner: que pleut à Dieu , que ces beaux mots eussent pieçà esté semez au beau milieu d'une grande assemblée de nos Catholiques François , ie m'asseure , qu'ils y auroyen esté fort bien recueillis , & qu'il n'y auroit celuy d'entre eux , qui n'en fist bien son profit: nul auquel ils ne creassent par maniere de dire , vn nouvel esprit dans le ventre . Et quoy que le peuple François semble auoir perdu long temps y a toute cognoissance , & que par là , on puisse iuger que sa maladie soit cōme mortelle , puis qu'il ne sent rien plus son mal: si est-ce , que i'oserois promettre , que ce discours vn peu dilaté , & accompagné de raisons , & d'exemples & de quelque belle forme d'administration de l'estat , de la iustice , & de la police , approchante à celle que

que nos anciens Peres auoyent parmy eux , du temps que les Estats estoient en regne , dōt M. Hottoman nous a fait vn fort gentil & riche recueil en son œuvre Gaulefrançoise, i'oscroy (disie)asseurer que cela reueilleroit les coqs , leur ferroit haussier les crestes, battre les aisles , & courir sus de bec & d'ongles, contre ceux la qui les tiennent captifs: & seroit suffisant moyen pour faire qu'vn chacū pēsast à recouurer sa liberté , à crier apres les Estats. à les redresser , & remettre. On verroit bien tost l'aage d'or, que les Tyrās ont ef facé de France,pour y planter celuy de fer, d'opression , & d'infameté , reluire comme au parauant, la paix, l'amitié & concorde surgir & croistre à vceu d'oeil, & faire à iamais sa demeure par my nos naturels François: he que cest vne grand pitié! qu'vne si belle nation, si grande & si opulente, soit par si long temps mal menée , à l'appetit de six ou sept : desquels le meilleur ne vaut pas qu'on prenne peine de le pendre. Mais ie scaurois fort volontiers, s'il te plaitoit de me le dire, comment c'est, que tous nos François se sont ain si laissé deschoir , & comme ceste opiniastre volonté de seruir s'est si auant enracinee dans leurs mouelles , qu'il semble maintenant , que la memoire de la liberté ne soit pas si naturelle.

Le pol. Si ie n'estoys accablé de fōmeil , ie te discourrois bien au long , d'où procede la maladie & la matiere peccâtre d'icelle. Mais ie t'asseute l'amy , que i'ay les yeux pieçà cillez , & les leures comme cousues. Nous aurons demain bon

loisir: ie suis d'auis si tu le veux, que nous seioufions nos cheuaux, en attendant qu'un Courrier viene, que nos freres du Languedoc me doyent enuoyer bien tost.

L'hist. Quel courtier est-ce? le cognoistroye le point?

Le pol. C'est Spoudæe. Je eroy bien que tu le cognoy.

L'hist. Mon Dieu! he ie ne cognoy autre. Il n'a garde de faillir à nous apporter des nouvelles.

Le pol. C'est pour cela qu'on me l'enuoye, & ie l'ay chargé à mon despart, de passer par cy hardiment, & de s'enquerir de mes nouuelles, en ce logis cy où nous sommes.

L'hist. Cela va bien, que i'en suis aise! attérons le plustost trois iours.

Le pol. Ie le veux bien. Le Seigneur nous face la grâce de reposer en seureté, & nous doint à nostre resueil, de le servir en toute crainte, au nom de son fils nostre Seigneur Iesus Christ.

L'hist. Ainsi soit-il.

F I N.

Fautes à corriger.

Page 24. ligne, 17. à ses, lisez assez. pag. 32. lig. 27. aussi: lisez. Aussi la. pag. 66. lig. 15. commissai-re: lisez Clerc de commissaire. pag. 152. lig. 24. pre-ceder: lisez proceder. lig. suyuante, lisez auoyent. lig. suyuante, lisez pretendoyent. pag. 160. lig. 30. qe. lisez ait.

